FRANCE
football

MARDI
5 mai 1998
N° 2 717
53e année
ISSN 0015-9557
12 F

La France au cœur de ses Coupes du monde

36 pages spéciales

De Lucien Laurent (1930) à Dominique Rocheteau (1986)...

... histoires de la formidable aventure des Bleus en Coupe du monde

Les 34 matches, les 145 joueurs, les 35 buteurs des neuf phases finales

Une nouvelle Coupe pour Paris

Le conte est bon

Avec la finale de la Coupe de France remportée face à Lens, c'est une page de la vie du club qui se tourne avec un bilan appréciable pour Rai et les siens : sept trophées en sept ans. Salut l'artiste et place au nouveau PSG !

Photos Guy JEFFROY/FLASH PRESS-PANORAMIC

ANGLETERRE. Arsenal et Wenger champions

M 0705 - 2717 - 12,00 F

Avec Danone réalise tes rêves : participe à l'adidas Kids Foot.

DANONE

Fournisseur Officiel de la Coupe du Monde 98.

ALORS CHAMPION, TU AS TON ÉQUIPE ?

NRJ

FINALE NATIONALE

À DISNEYLAND-PARIS,
LE 23 MAI,
500 PARTICIPANTS ISSUS
DES 23 FINALES RÉGIONALES

FINALE MONDIALE

À PARIS, DU 6 AU 7 JUIN,
SOUS LA TOUR EIFFEL, PENDANT
LA COUPE DU MONDE
DES "GRANDS"
(40 PAYS, 10 ÉQUIPES FRANÇAISES)

Renseignements : 3615 adidas (1,29 F/minute)

adidas

Par DENIS CHAUMIER

A qui le tour ?

La démission d'Aimé Jacquet, ou plutôt son retrait, de son poste de sélectionneur de l'équipe de France le 13 juillet, annoncée dans les colonnes de *France Football* le 10 mars, exigeait de ne pas perdre de temps pour lui trouver un successeur. Inutile en effet de laisser filer les semaines dans une période où l'ensemble du football français, par ailleurs occupé à gérer la fin de son calendrier domestique, est aussi tendu vers la réussite du gigantesque projet Coupe du monde. Avec plusieurs fers au feu, la Fédération (et son club France) allait donc devoir faire la preuve de sa capacité à instaurer une vraie réflexion sur la fonction, sur le rôle et le profil du prochain sélectionneur, sur les moyens qui lui seront affectés et sur les objectifs à atteindre. Avec une obligation de ne pas se tromper, puisqu'il entrera en campagne aussitôt après le Mondial dans un contexte très délicat : ou l'équipe de France fait un malheur dans la compétition, et il faudra la remobiliser pour des tâches qui apparaîtront plus obscures ; ou elle échoue, et il conviendra alors de la recadrer et de la relancer. Dans les deux cas, ce ne sera pas une mince affaire.

L'héritier de Jacquet qui conduira les Bleus dans la voie du troisième millénaire ne peut pas être la dernière roue du carrosse, une sorte de « choix par défaut », un entraîneur qu'on attrape au passage par la force des choses. Il sera un homme de tempérament et de conviction. Ou ne sera pas.

Parce qu'il semblait avoir les faveurs de Michel Platini, sans l'aval duquel rien n'est possible, et qu'il paraissait être le candidat tout désigné de Noël Le Graët, « chargé de mission » dans la recherche de l'homme idoine, Jean Tigana, du moins nous l'a-t-on laissé croire, possédait toutes les qualités requises pour se glisser dans le costume porté par Aimé Jacquet. Ses atouts : un passé de joueur de classe internationale, un présent d'entraîneur de haut niveau, le tout accompagné d'un esprit de conquête au-dessus de tout soupçon. Un gagneur. L'évidence même... Avait-il par rapport à ses prédécesseurs l'aura indispensable ? La légitimité ? Le sens de l'intérêt général ? Du dialogue ? De la communication ? Du compromis ? Du rassemblement ? Du consensus ? Sur de nombreux aspects, on pouvait trouver beaucoup à redire sur le choix de l'entraîneur de Monaco, personnage au caractère bien (trop ?) trempé, qui, malgré tout, faisait objectivement un candidat acceptable... s'il avait choisi de l'être !

Depuis une semaine, Jean Tigana a disparu de la scène avant même de l'occuper, à la suite d'un déjeuner d'affaires avec son président et celui de la Ligue nationale. Entre la poire et le fromage, il a dit non aux Bleus. Et si chacun a cru déceler dans sa réponse son art consommé du contre-pied et de la contradiction, il demeure depuis fidèle à sa ligne de conduite.

La décision de Jean Tigana n'est pas en soi dramatique, sauf qu'elle embarrasse le football français et le plonge dans un flou qui n'a rien d'artistique. Pour au moins quatre raisons dont il aurait pu faire l'économie :

1. Elle laisse en plan un dossier majeur qui ne peut pas durer indéfiniment. Mais, dans ce domaine, la rapidité n'est pas nécessairement bonne conseillère. On vient de le voir ;
2. Elle témoigne d'une négociation incroyablement mal ficelée, qui aura donc pris fin avant même d'avoir commencé. Quand on avance ses pions avec autant de certitude, autant être sûr de ses coups ;
3. Elle enferme la Fédération, par sa propre faute, dans la recherche d'un sélectionneur dont le profil serait obligatoirement identique à celui de Tigana. Car toutes les autres pistes ont été hâtivement et autoritairement écartées. Aucune raison objective ne l'imposait ;
4. Elle relance la guerre des chefs qui, dans la coulisse, se renvoient la responsabilité de l'échec de l'option Tigana, la seule, on le répète, à avoir été sérieusement envisagée.

Pendant tout le week-end, nous dit-on, Alain Giresse avait un téléphone collé à l'oreille gauche (allô ! ici Biétry) et un autre à l'oreille droite (allô ! ici Le Graët), à moins que ce ne soit l'inverse. Pour les Bleus (comme pour PSG d'ailleurs), Giresse savait n'être qu'un « deuxième choix », mais il n'a pas été plus séduit que son vieux complice Tigana. En fait, il avait bien envie d'écouter son « mentor », Aimé Jacquet, qui, toujours dans *FF* du 10 mars, assurait qu'il devait « d'abord aller dans un grand club » avant de devenir « un jour, c'est certain », sélectionneur national.

« L'affaire Tigana témoigne d'une négociation incroyablement mal ficelée »

Dans un pays où l'on se vante d'avoir près de 60 millions de sélectionneurs, faudra-t-il se résoudre à laisser le poste vacant ?

SOMMAIRE N° 2 717

4 L'ÉVÉNEMENT
Paris-SG fait coup double
Après la Coupe de la Ligue le 4 avril, Paris-SG a conquis son deuxième trophée de la saison en remportant la Coupe de France (2-1), samedi, face à Lens. Toujours au Stade de France, qui réussit décidément bien aux Parisiens et à Rai, merveilleux capitaine. Ce doublé marque aussi la fin de l'ère Denisot, alors que les Lensois n'ont plus que le titre en tête.

I à XXXVI JOURNAL DU MONDIAL
Laurent, Kopa, Fontaine, Rocheteau...
La France a participé à neuf Coupes du monde sur les quinze disputées à ce jour. Un Journal du Mondial exceptionnel de 36 pages est consacré à cette déjà longue et belle histoire, avec les souvenirs de Lucien Laurent, Raymond Kopa, Just Fontaine... tous témoins d'une époque. Plus les trois demi-finales de 1958, 1982, 1986... Jules Rimet, Henri Delaunay... 1938...

34 ÉTRANGER
Le sacre d'Arsenal
Le plus français des clubs anglais, Arsenal, est devenu champion d'Angleterre ce week-end, en battant les Blues d'Everton (4-0). Ce titre, c'est le succès d'Arsène Wenger et des joueurs qu'il a emmenés avec lui outre-Manche, Anelka, Vieira, Petit et Grimandi. C'est aussi le succès d'une manière de jouer qui a conquis le football britannique.

6 COUPE DE FRANCE
Paris-SG, enfin le bonheur
7 Roche : « Fier de rejoindre Bathenay »
8 Lens, l'ombre d'un doute
10 Le chromosome de la Coupe
16 FORUM FRANCE
18 DIVISION 2
Troyes, la bonne blague
20 NATIONAL
Un drôle de Tours
22 RÉSULTATS FRANCE
30 COUPE DE L'UEFA
Bergomi : « Je peux encore rendre quelques services »
32 Cragnotti, des idées et de l'argent
36 ÉTRANGER
Kaiserslautern champion
42 GUIDE

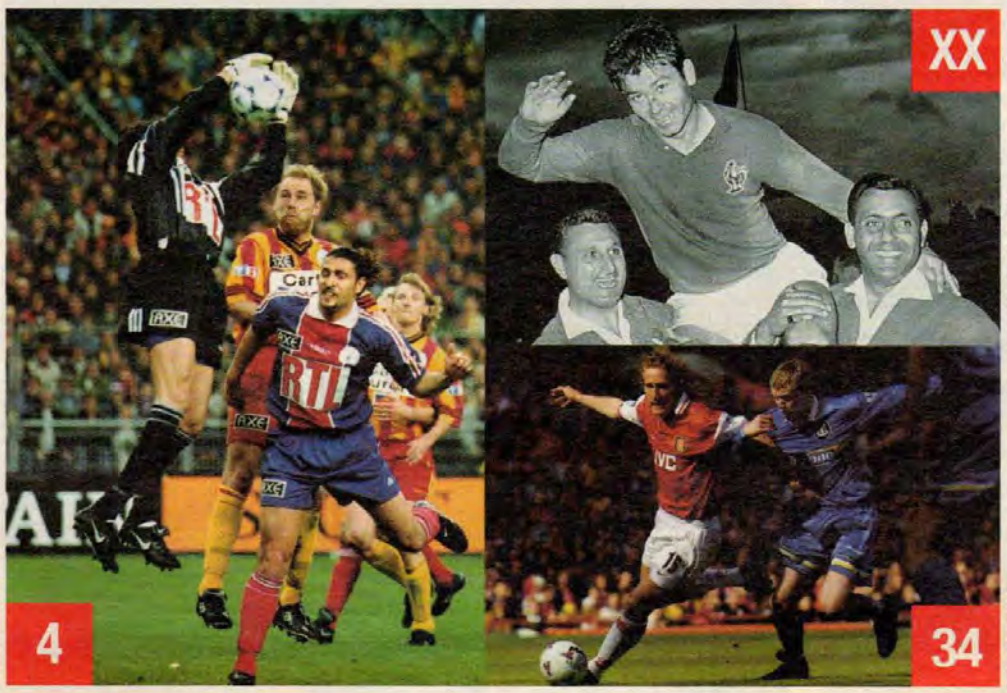


Photo Bruno FABLET
Photo PRESSE SPORTS
Photo REUTERS

AGENDA

MARDI 5
Coupe du monde.
Liste des 22 joueurs français.
Division 2 (41e j.).
Nice-Sochaux,
Nancy-Le Mans.

MERCREDI 6
Coupe de l'UEFA (finale au Parc).
Inter Milan-Lazio Rome.

VENDREDI 8
Division 2 (42e j.).
Lille - St-Etienne,
Nancy-Troyes.
National.
35e journée.

SAMEDI 9
Division 1 (34e j.).
Auxerre-Lens,
Metz-Lyon.
Allemagne (34e j.).
Hambourg-Kaiserslautern,
Bayern Munich-B. Dortmund.
Angleterre (38e j.).
Aston Villa-Arsenal.

DIMANCHE 10
Italie (33e j.).
Juve-Bologne,
Bari-Inter Milan.
Espagne (36e j.).
Atletico Madrid- FC Barcelone,
Mérida-Athletic Bilbao.

Ce numéro comporte trente-six pages numérotées en chiffres romains de I à XXXVI en pages centrales.

UNE SORTIE PAR LA GRANDE PORTE

Rai, l'adieu d'un

ÉMOTION. *Pour son dernier rendez-vous avec le public parisien, Rai a ouvert le score face à Lens et propulsé son équipe vers le doublé. En cinq ans, il est devenu la figure emblématique du PSG, dont il a définitivement marqué l'histoire. Mais lui aussi restera marqué à jamais par son passage dans la capitale.*

Après des adieux émouvants au Parc des Princes, Rai a fait vibrer une dernière fois les supporters parisiens au Stade de France en ouvrant le score d'une tête imparable sous les yeux incrédules de Foe.

Contre Monaco, pour ses adieux au Parc, Rai n'avait pas envisagé la défaite. Il ne pensait pas non plus verser des larmes quand le stade et les deux équipes l'ont ovationné. Les drapeaux brésiliens se sont agités, les mêmes que ceux qui ont coloré le Maracana de Rio, mercredi dernier, pour son retour en sélection face à l'Argentine. Cette fois encore, la défaite était au bout (0-1). Les Cariocas ont chambré l'ex et futur Pauliste, et Rai a quitté le Brésil sans certitudes sur son avenir en auriverde. Restait un rendez-vous, son dernier avec le PSG, car il pourrait regagner Sao Paulo dans la semaine afin d'y signer son contrat et, donc, manquer l'ultime match de Championnat à Châteauroux. Cette finale de Coupe de France sur laquelle Paris avait tout misé. Un dernier titre, une dernière joie, le dernier tour d'honneur d'un stade aux dimensions brésiliennes. « J'ai beaucoup de souvenirs à Paris, mais le plus vivace, c'est la fête que m'a réservée le public face à Monaco. C'est une des émotions les plus fortes de ma vie et y repenser aujourd'hui provoque la même émotion. En général, je ne montre pas ce que je ressens, et il a vraiment fallu que ça me touche au plus profond de moi-même pour que ces larmes coulent. Je ne sais pas si je méritais ça, mais je n'oublierai jamais, et le but que j'ai marqué samedi, je l'offre d'abord à tous ces gens. »

Car c'est Rai qui a ouvert le score. Ce centre de Florian Maurice, il a eu le temps de le voir arriver. Sa tête n'a laissé aucune chance à Guillaume Warmuz, avancé. Son but a conclu l'ère Denisot ; le second, de Marco Simone, a peut-être préfiguré celle de Biétry.

Qui mieux que Rai symbolise le PSG de ces dernières années ? « Sans doute parce que j'ai été acteur de cinq des sept années de présidence de Michel. Le PSG est devenu un grand d'Europe et ce sont les fruits de sa présidence. Aujourd'hui, les Brésiliens s'en vont, mais l'histoire a été belle. La preuve, c'est qu'elle a perduré. Je ne suis pas sûr qu'elle ne recommencera pas un jour et peut-être même plus rapidement que prévu. Je ne suis pas inquiet pour l'avenir, car le club a désormais un acquis européen et un public fidèle. »

« IL SAIT AFFRONTER LE LENDEMAIN »

Il y a quelques mois, Michel Denisot avouait que sa meilleure action présidentielle était d'avoir fait venir celui qui était alors capitaine de la sélection brésilienne. C'était en 1993, une année d'adaptation difficile pour un homme attendu comme le messie, mais qui n'avait jamais quitté sa terre natale. C'est sans doute cette saison-là que Rai a fourni les plus gros efforts. Hué par le public, éreinté par les critiques, lui, frère de Socrates et gloire de tout un pays ! Pas un mot, juste le travail et cette certitude de s'imposer. « J'avais vécu de grandes choses avec Sao Paulo, mais Paris restera à part. Ici, j'ai réussi à conquérir mon espace de vie et à changer l'opinion que les gens avaient de moi envers et contre tous. »

Cinq ans plus tard, Rai est capitaine. Il a remporté un Championnat, disputé six finales, en a gagné cinq (deux Coupes de France, deux Coupes de la Ligue, une Coupe des Coupes) et perdu une contre Barcelone. Le milieu du football, ses adversaires louent son professionnalisme, ses qualités techniques et humaines. On parle de « seigneur», de « monsieur » et autres qualificatifs empreints du même respect. A l'approche de la Coupe du monde, le foot devenant partout un thème fédérateur et vendeur, c'est encore vers lui, vers son sourire charmeur et son physique d'athlète que se ruent la presse people et les émissions pailletées. On le voit tour à tour mannequin, invité d'émissions pour ménagères de moins de cinquante ans, etc. Mais Rai reste le même et Ricardo continue à faire de lui son point d'ancrage, celui vers lequel il se tourne quand le château PSG vacille sur ses fondations sablonneuses. « Rai sait affronter le lendemain », dit de lui son compatriote.

Photo FLASH PRESS

C'est justement au lendemain de la déroute face à la Juve en Supercoupe (1-6) qu'il lui confie le brassard de capitaine, un rôle qu'il a endossé partout où il est passé. C'est au lendemain de l'annonce de la mauvaise blague dite aujourd'hui « de la photocopieuse » (match perdu 3-0 sur tapis vert contre le Steaua Bucarest en tour préliminaire de la Ligue des champions) que ses qualités de « bâtisseur de groupe », dixit Claude Le Roy, rendent l'espoir à tout un club abattu. « Une de mes plus grandes émotions depuis que je suis dans le football », renchérit Le Roy, jamais avare d'envolées lyriques.

Ce jour-là, en quelques mots simples, il adresse d'ores et déjà deux passes décisives à ses coéquipiers. La fai-

seigneur

Photo Jean-Claude PICHON

blesse roumaine, l'euphorie parisienne et les trois buts du capitaine combleront le retard.

La suite de la saison sera moins brillante. Paris renonce prématurément à l'Europe, puis s'enfonce en Championnat. Longtemps, Rai, Simone et quelques autres retarderont la dégringolade. Le Brésilien y laisse des plumes. A colmater les brèches dans la confiance parisienne, son rendement s'en ressent. Plus lent sur le terrain, il ne pèse plus autant sur le jeu du PSG, où Marco Simone endosse progressivement le maillot de patron. « Marco est un grand leader qui réussit une saison extraordinaire. Il a beaucoup de personnalité et peut vraiment tirer le club vers le haut niveau qu'il mérite. »

« LES CINQ ANNÉES LES PLUS IMPORTANTES DE MA VIE »

Contre Bordeaux, en finale de la Coupe de la Ligue, il manque même un penalty – son premier dans un match officiel du PSG –, puis un second huit jours plus tard face à Guingamp en demi-finale de la Coupe de France. Pour certaines mauvaises langues, il est déjà au Brésil. On lui reproche un aller-retour au pays, accordé par Ricardo, à la veille d'un rendez-vous important en Championnat. C'est pourtant le moment que choisissent Zagallo et Zico pour le rappeler en sélection. Les sélectionneurs brésiliens connaissent son influence dans un groupe. Ses soixante minutes face à l'Argentine (il sera remplacé par son ancien coéquipier parisien Leonardo) sont jugées moyennes. C'est ce mardi que Rai saura s'il a été retenu sur la liste des 22 pour la Coupe du monde. « Je ne sais pas quelles sont mes chances, mais j'attends tranquillement, sans angoisse particulière. » Ce nouvel aller-retour Paris - Rio de Janeiro – Rai n'a rejoint ses coéquipiers que vendredi en fin d'après-midi – n'empêche pas Ricardo de le retenir pour sa sixième finale.

Face aux Lensois qui vivent sur un nuage depuis plusieurs semaines, il sait que l'expérience sera primordiale. La tête de son capitaine lui donne raison. « Je souhaitais rester au moins cinq ans à Paris. C'est la bonne durée pour réussir quelque chose, aussi bien sur le plan sportif que personnel. Je voulais une intégration totale, déclarait-il il y a quelques semaines à *FF*. Je suis quelqu'un qui aime vivre l'histoire du club, qui souhaite en faire partie. Un ou deux ans, c'est trop rapide. On n'a pas le temps de laisser une trace durable. »

Laisser une trace plus profonde que les seuls souvenirs, celui de cette dernière coupe que lui tend Didier Domi le jour de ses vingt ans et qu'il brandit devant 80 000 personnes. « Quand j'ai levé la coupe, j'ai vu et entendu les supporters me répondre. C'était une profonde émotion avec une ambiance de finale, une ambiance de Coupe du monde. Ça méritait vraiment cette communion avec le public, la ville et le pays. Le PSG et Paris font aujourd'hui partie de ma vie. Ils ne resteront pas seulement dans mon cœur, mais aussi dans mon esprit, car j'ai sans doute vécu ici les cinq années les plus importantes de ma vie. »

PATRICK SOWDEN

Le beau cadeau de Domi

ANNIVERSAIRE. *Pour ses vingt ans, le défenseur parisien s'est vu offrir par son capitaine, Rai, le privilège d'aller chercher le premier la coupe. Une entorse au protocole et beaucoup d'émotion.*

Formé au PSG, Didier Domi aura sans nul doute vécu une soirée inoubliable. Non pas pour la qualité de sa prestation en finale, somme toute correcte, mais davantage pour le cadeau que lui a fait Rai au moment de saisir la coupe. Hésitant car intimidé par cette entorse au protocole, Didier s'est alors emparé du trophée, l'a brandi et a sauté dans les bras de son capitaine. « Je n'étais pas sûr, explique Domi, ému, mais j'avais senti le coup venir la veille au soir, lors du repas. J'avais compris que Rai avait mijoté quelque chose puisque je fêtais mes vingt ans ce samedi. C'était un grand moment, j'ai pu apprécier toute la saveur de cet instant et tout ce que représente une victoire en Coupe de France. Et puis, c'est toute l'équipe qui m'a dédié cette victoire. »

Fier de ce cadeau, « pas le plus beau, car le petit bisou que (lui) a fait ma mère est plus important à (ses) yeux », Domi veut rester humble : « Pour moi, ce n'est pas l'image de cette finale, mais plutôt celle de toute une équipe, et plus particulièrement de Rai et Simone. Je remercie Dieu pour eux d'avoir donné autant au PSG. Compte tenu des critiques que l'on a essuyées, surtout à l'égard des hommes car ce sont celles qui font le plus mal, on a un petit sentiment de revanche, quand même. »

Conscient des « carences mentales de l'équipe, dans la concentration notamment face aux « petites équipes » qui l'ont empêchée de réaliser « une super saison », Domi se retrouve aujourd'hui à la croisée des chemins, « la fin d'un cycle », et n'hésite pas à souligner « la trace » qu'a laissée Rai dans le club. « Il y avait beaucoup d'émotion dans le vestiaire, raconte-t-il, car on savait bien qu'il ne pouvait pas rester ici toute sa vie. Mais on le regrettera longtemps, c'est sûr. C'est un grand gentleman. Une page est tournée. Et puis, je crois que pour Marco Simone ça ressemblait à un passage de témoin entre leaders. Rai marque le premier but et Marco le second. D'ailleurs, c'est l'Italien qui dirigeait la séance d'échauffement d'avant-match et ça signifie bien quelque chose... »

F. D.

Didier Domi, la coupe de France à la main, porté en triomphe par Rai le jour de son anniversaire : quel souvenir pour le jeune défenseur parisien !

Photo Bruno FABLET

UN DERNIER TITRE POUR CHANGER D'ÂGE

Enfin le bonheu

TRANSITION. *Pour les anciens comme pour les jeunes, cette finale restera gravée dans les mémoires. Solidarité, équilibre, détermination : Paris a montré en un soir le meilleur de ce qu'il pouvait donner cette année. Sur le fond, ce n'est que la Coupe de France, loin des objectifs annoncés il y a dix mois. Mais sur la forme, et pour les cœurs, c'est énorme.*

Il y eut, dans le vestiaire, ces instants où, vieux ou jeunes, ils ne furent plus qu'un seul cœur. « Il y avait de l'émotion, maintenant beaucoup vont prendre des chemins différents. Ça s'est un peu senti dans les vestiaires. Mais on a bien vécu ensemble... », racontait avec des mots bien choisis Paul Le Guen, pour évoquer le bonheur des anciens du PSG, qui comme lui ont vraisemblablement clôt samedi soir le quinquennat le plus glorieux de la jeune histoire du club parisien (depuis 1993 : trois Coupes de France, deux Coupes de la Ligue, un Championnat, une Coupe d'Europe, plus les fameuses cinq demi-finales européennes).

Pour ces hommes au palmarès joliment carrossé, qui incarneront définitivement une époque, c'était l'heure d'une joie douce, intérieure, presque nostalgique déjà, bien loin en tout cas de la folie extravertie qui avait suivi le premier sacre des Ginola, Roche, Kombouaré et consorts en 1993 contre Nantes (3-0)... Cette explosion qui fut au Stade de France celle de l'autre partie de l'équipe, celle des plus jeunes, ou de ceux qui remportaient là leur première Coupe de France, comme le tandem Gava-Maurice, fous de joie tous les deux à l'issue du match. « Gava, c'était sa première finale ; il l'attendait. Moi, j'ai vingt-trois ans, je n'étais pas titulaire en début de saison. Je devais juste disputer la Coupe de la Ligue, aujourd'hui j'ai deux Coupes. La Coupe de France, c'est magique, historique, bien plus que la Coupe de la Ligue... », commentait Vincent Fernandez, alors qu'Eric Rabesandratana était dans le même état d'esprit : « Moi, je voulais énormément ces deux Coupes. On a été présents dans les deux rendez-vous, ce n'est pas un bilan mitigé. Je ne fais pas la fine bouche. J'étais venu ici pour gagner quelque chose, et j'ai deux titres... » « Bien sûr que le bilan de la saison est très positif pour moi : je n'étais pas titulaire, et je suis entré dans l'équipe du PSG. Je gagne deux Coupes, c'est une belle saison... », ajoutait le jeune Pierre Ducrocq, qui n'oubliait pas de saluer ses aînés : « C'est un grand événement aussi pour les anciens du PSG. C'est la récompense du travail de tous. On a vraiment senti que c'était les jeunes avec les vieux. Il y a eu une bonne osmose entre tout le monde, entre les générations. Alain Roche, par exemple, était aussi était aussi motivé que nous, même avec déjà quatre Coupes à son palmarès... »

Des mots qui résonnent, dans la bouche d'un garçon qui symbolise parfaitement le Paris des prochaines années, à la fois comme un hommage, mais surtout comme le signe de la vraie réussite du PSG en cette drôle de saison : avoir enfin su, même si les événements ont parfois forcé la main des entraîneurs, intégrer des jeunes (Ducrocq, Cissé, Fernandez, Domi, Rabesandratana) et favoriser leur éclosion au milieu de joueurs très expérimentés. Si l'on n'était pas à Paris, et si des objectifs illusoires n'avaient pas été fixés en début de saison – le Championnat et la Ligue des champions –, on pourrait dire que le PSG a réussi une formidable saison de transition, parfaitement symbolisée par le geste de Rai, qui avait prévu d'offrir un superbe cadeau à un Didier Domi fêtant ses vingt ans samedi : le droit de lever le premier la coupe.

« LES TRENTENAIRES, C'EST UTILE DE TEMPS EN TEMPS »

(Paul Le Guen)

« J'ai vécu cette année comme une année exceptionnelle, savourait dimanche matin (sur le plateau de *Télé Foot*) un Michel Denisot soulagé. Cette saison, il y avait vraiment une ambiance extraordinaire dans le groupe. Ce que je retiens, c'est qu'en sept ans nous avons remporté sept titres. Evidemment, il n'y a qu'un seul Championnat *(NDLR : en 1994)*. Mais pour Paris, le Championnat c'est vraiment plus difficile, surtout depuis que nous avons remporté le titre. Dès lors, on est devenu l'équipe à battre... »

« Paris c'est difficile, mais c'est quand même magique, commentait quant à lui samedi soir un Ricardo tout en recul et en analyse. C'était mon dernier match à Paris. Ça se termine en apothéose, et sur un beau bilan. J'ai eu la chance de commencer ma carrière d'entraîneur dans un grand club comme ça. J'en suis conscient. On était peut-être un peu juste pour jouer sur tous les tableaux. Mais bon, même à l'étranger je ne vois guère que la Juve qui puisse jouer sur tous les tableaux. »

La Juve, les Grands d'Europe. Un cercle au sein duquel Michel Denisot rêvait d'installer le club, et où il aura eu le mérite de le faire reconnaître comme un bon ami de la famille. « Moi, je dis chapeau aux joueurs, mais aussi aux entraîneurs, à tous ceux qui ont travaillé pour ce club, déclarait Claude Le Roy. On va encore dire que je suis le servant ou le cire-pompes de Denisot, mais c'est bien de finir là-dessus, il y avait une vraie émotion pour ce club où on a vécu une très belle saison au niveau de l'ambiance. Malgré les problèmes

...ur...

Avant de tourner une page, les Parisiens se laissent plonger dans les délices d'une nouvelle victoire en Coupe, sur la pelouse du Stade de France, avec une pointe d'émotion supplémentaire pour Michel Denisot, qui s'en va et félicite Alain Roche.

Photos PANORAMIC, Jean-Claude PICHON

qu'on a connus, en interne il y a toujours eu une grosse solidarité. Ces résultats matérialisent la super-ambiance qu'il y a dans ce club... » Une ambiance symbolisée par les embrassades entre les joueurs et Michel Denisot après le match, qui autorisèrent Claude Le Roy à tenter un de ses exercices favoris, la maxime : « Cela prouve que, même en cette fin de XX[e] siècle, les humanistes sont encore reconnus... » Ainsi, alors que dans l'ombre de Charles Biétry la révolution se prépare, ce sont des mots de cœur et d'amitié qu'on retiendra, à l'issue de cette finale de Coupe de France qui exhalait, jusque dans la retenue respectueuse des plus jeunes, de vagues effluves de nostalgie. « C'est la victoire d'une équipe. On l'a vu sur les deux finales : les trentenaires sont quand même utiles de temps en temps... », disait en souriant Paul Le Guen, qui va maintenant s'interroger, comme d'autres, sur son avenir (il lui reste un an de contrat). Certains partent, d'autres restent... Même si une époque est désormais révolue, ils se souviendront quand même qu'ils ont gagné, un soir, une Coupe de France. Que tous ensemble, ceux d'hier et ceux de demain, ils ont partagé un court mais véritable instant d'éternité.

JEAN-MICHEL BROCHEN

UN PALMARÈS EN OR

Roche : « Fier de rejoindre Bathenay »

RECORD. *Comme son club, le Parisien est un homme de Coupes. Grâce à la victoire du Paris-SG contre Lens, Alain Roche égale Marceau Sommerlynck et Dominique Bathenay avec cinq victoires en Coupe de France (1986, 87, 93, 95, 98). Déjà recordman français des matches européens (64), le défenseur compte encore enrichir ce somptueux palmarès. Au PSG ou ailleurs.*

« Alain, vous voilà membre d'un club très fermé. Avant vous, seuls Sommerlynck (1946, 47, 48, 53, 55) et Bathenay (1974, 75, 77, 82, 83) avaient remporté cinq Coupes de France. Quel sentiment vous procure cet exploit ?

A chaud, je ne peux que savourer. En ce qui concerne le bilan, je l'établirai quand j'aurai tiré un trait définitif. Ça fait quand même plaisir de rejoindre un joueur comme Bathenay. Lui aussi a bâti une grosse partie de son palmarès sous le maillot du PSG. Tous les deux, nous devons beaucoup à ce club. Même si je n'ai pas remporté tous mes trophées avec Paris, c'est également la cinquième Coupe de France du club *(NDLR : 1982, 83, 93, 95, 98)*. C'est beau, non ?

Ce qui est surtout impressionnant, c'est votre réussite dans ce genre d'épreuve. Absent sur blessure de la finale de C 2 contre Barcelone en 1997, vous n'avez jamais perdu une finale, ni sur le plan national ni sur le plan européen. Au total, cela fait neuf finales pour autant de victoires*...

Je le répète, je ne me suis pas encore penché sur cette comptabilité. Ce que je sais, c'est qu'il faut une part de réussite pour arriver à un tel score. J'ai également eu la chance d'évoluer dans de grands clubs comme Bordeaux, Marseille et Paris, qui ont tous dominé leur temps. La nouvelle formule de la Coupe de la Ligue m'a aussi permis d'étoffer ce palmarès. Je suis bien évidemment fier de tous ces titres.

Les deux de cette saison ont-ils une saveur particulière ?

Surtout cette Coupe de France ! C'est un joli point final sur une époque et un beau pied de nez à pas mal de monde. Nous avons tous souffert des critiques, souvent rudes et injustes, qui se sont abattues sur le club. J'accepte les reproches, mais quand ils sont fondés. Beaucoup de clubs français se contenteraient de ces deux trophées sur quatre. Mais, avec le PSG, on en veut toujours plus même s'il faut reconnaître que ces épreuves n'étaient pas vraiment nos priorités. Dans le trou, nous avons bien réagi. Pour une saison de « merde » comme l'ont qualifiée les mauvaises langues, c'est pas mal !

« LES TRENTENAIRES ONT RÉPONDU PRÉSENT »

On vous sent un peu irrité. Comme un homme qui, aujourd'hui, déguste sa vengeance à froid.

Je n'oublierai jamais certaines choses qui se sont passées cette saison. Ce que je ne digère pas, c'est que l'on ait manqué de respect envers les hommes. Cette année a été très dure à supporter mentalement. C'est pourquoi nous savourons tellement cette victoire. Les « vieux », les « trentenaires », ont souvent été mis en avant. Avec ces finales, on nous attendait au tournant. Nous avons répondu présent.

En Coupe de la Ligue comme en Coupe de France, on s'aperçoit en effet que l'expérience a fait la différence...

Comme quoi les trentenaires servent encore à quelque chose. On les retrouve dans les grands matches. Nous sommes mieux rentrés dans la partie contre Lens que contre Bordeaux, sans erreur de déconcentration. Ensuite, nous avons serré les rangs. Et puis le Stade de France nous porte chance !

Denisot, Ricardo, Bats et Rai tirent leur révérence en beauté. Maintenant, une autre équipe, un autre président arrivent. Comment voyez-vous la suite ?

Je souhaite principalement que le club garde le même état d'esprit. Depuis six-sept ans, il y a toujours eu une super-mentalité dans les groupes que j'ai connus. J'espère qu'elle va prospérer. Personnellement, ce n'est pas fini. Il me reste encore un an de contrat.

Dans votre club des cinq, quelle Coupe de France retiendrez-vous particulièrement ?

Elles ont toutes quelque chose de spécial. Cependant, la première avec Bordeaux contre l'OM *(NDLR : 1986, 2-1 a.p.)* et la dernière ont un goût particulier parce qu'elles ponctuent une saison pleine de remous. En tout cas, ça ne me donne pas envie d'arrêter. A trente ans, j'ai toujours de belles années devant moi. Ce groupe termine la tête haute. On peut partir en vacances avec le sentiment du devoir accompli. »

FRANÇOIS VERDENET

**Outre les cinq finales de Coupe de France remportées avec Bordeaux (1986, 87) et Paris (1993, 95, 98), Roche a aussi gagné deux Coupes de la Ligue (1995, 98) et une Coupe des Coupes (1996) avec Paris et un titre de champion d'Europe avec l'équipe de France Espoirs (1988).*

UN COUP D'ARRÊT AVANT LA DERNIÈRE JOURNÉE DE CHAMPIONNAT

Lens, l'ombre d'un doute

RÉVÉLATEUR. *Timorés par l'enjeu, les Lensois ont été méconnaissables lors de cette finale de Coupe de France, alors qu'ils traversaient une période euphorique, marquée par sept victoires consécutives. Les voilà sous pression avant d'aller à Auxerre samedi prochain, où ils joueront pour le titre.*

Pour bien préparer une finale de Coupe de France et continuer à faire souffler le vent du Nord sur la capitale, mieux vaut ne négliger aucun paramètre. En début de semaine dernière, Daniel Leclercq avait laissé le choix à ses joueurs. Ceux-ci avaient préféré rester en famille le vendredi, veille de la finale. Ce fut leur première erreur : une absence liée à leur insouciance. Mais pas à leur insuffisance. En règle générale, Leclercq ne se préoccupe que du jeu de son équipe. C'est oublier que les Artésiens ne comptent que deux internationaux A et qu'ils sont donc sensibles à la pression qu'exerce une enceinte de 80 000 personnes.

Finalement, le « Grand Blond » n'a donc pas tranché. Et lorsque les Lensois débarquèrent en fin de soirée, samedi, au Stade de France, ce fut pour se rendre compte que leur univers était transfiguré. La majesté des lieux frappa une première fois les esprits sang et or, ébahis par tant de gigantisme. « C'est un stade que l'on découvrait, remarque Michaël Debève. On y a manqué de repères. » « Tous ces supporters, ce stade, ce public, bien sûr, c'était émouvant », avoue Daniel Leclercq. Bien qu'ils se soient inclinés aux tirs au but, les juniors du PSG, eux, ne furent pas dépaysés par l'envergure des infrastructures. La veille, ils s'étaient tous déplacés pour admirer les professionnels parisiens sous l'ellipse argentée...

DANIEL LECLERCQ A-T-IL FAIT LES BONS CHOIX ?

Un anneau qui a longtemps fait rêver Daniel Leclercq et son esprit festif. Pour parvenir à ses fins, depuis le début de la saison, le coach nordiste a le plus souvent misé sur un système de jeu immuable, gage de solidité tactique et de cohérence d'esprit. « Lens joue partout pour attaquer et gagner. » Avec un 4-3-3 résolument offensif, les Nordistes se sont montrés conquérants sur tous les terrains de France. Néanmoins, l'entraîneur lensois a parfois changé son système. Notamment à trois reprises lors de ses quatre confrontations avec le PSG, pour un résultat déficitaire de deux défaites en Coupe et un succès à Bollaert en Championnat. Cette fois-ci, au lieu de s'appuyer sur ses certitudes, Leclercq a donc misé sur l'adaptation tactique. Il a modifié sa défense à plat en faisant resdescendre Déhu du milieu droit au poste de libero, derrière ses deux stoppeurs, Wallemme et Magnier (5-2-3, avec Debève le droitier, faux arrière gauche). Résultat : l'entrejeu a été dégarni et le match très moyen de Stéphane Ziani s'explique d'abord par son isolement tactique, Rai entraînant le plus souvent son garde du corps et milieu Foe dans sa surface lensoise.

« A partir du moment où je souhaitais aligner trois attaquants, je ne regrette rien », commente l'entraîneur lensois. C'est vrai, Lens ne s'est pas dégonflé. Mais la faiblesse et l'infériorité numérique du milieu, habituellement très performant, a non seulement privé les ailiers de ballons, mais encore sevré le collectif lensois, harcelé par le pressing adverse, d'une fluidité en jeu court. Peut-être aurait-il fallu également changer Anto Drobnjak, visiblement hors du coup, dès le début de la seconde période.

De toute façon, les choix de Daniel Leclercq n'expliquent pas tout. Par son charisme et ses idées résolument gorgées d'optimisme, le « Grand Blond » porte sur ses épaules le Racing Club de Lens, insufflant une indispensable confiance à ses joueurs. La réussite du club est d'abord la sienne. Mais, samedi, son message et son discours d'avant-match n'ont pas été suffisants.

Vladimir Smicer (à droite) n'a pas manqué de détermination pour surmonter l'obstacle parisien symbolisé par Domi. Au final, c'est pourtant le PSG et Ducrocq (en arrière-plan) qui sortent la tête haute. Les larmes contenues de Warmuz (ci-dessous)n'y changeront rien.

A l'entrée sur le terrain, et plus encore après le premier but de Rai, ses Ch'tis se sont liquéfiés. « Quand on sera champion du monde, on sera plus fort et plus serein, ironise l'entraîneur lensois. Je n'ai pas pu leur insuffler cette confiance jusqu'au bout. J'attendais qu'un joueur se blesse. Je n'ai pas pu entrer sur le terrain. »

LENS PEUT-IL TOUT PERDRE ?

« On a douté en début de rencontre, admet Foe. On n'a pas cru en nos possibilités et on a manqué d'expérience. Quand on ne joue pas comme on sait le faire habituellement, on perd notre principale force. » Pourtant, preuve qu'ils avaient largement les moyens de faire la différence, les Lensois se sont créé une douzaine d'occasions. C'est donc bien la tête qui a flanché. Quand les joueurs cadres sombrent (mauvais contrôle de Wallemme sur le premier but parisien, glissade de Magnier sur le second, mauvaises relances de Déhu en fin de match), c'est également tout un groupe qui manque singulièrement de personnalité. « On n'a jamais réussi à se libérer totalement », confirme Déhu. « On a surtout fait deux fautes qui coûtent très cher à ce niveau », analyse Warmuz. A l'heure actuelle, Lens est donc toujours un petit club sympathique, qui force le respect par la dignité de ses joueurs dans la défaite et la bonhomie de ses supporters, mais qui n'a pas encore « dépucelé son palmarès ». Sous le regard d'Aimé Jacquet, les Nordistes n'ont pas encore montré qu'ils savaient assumer leur rôle de favori.

Assumeront-ils cette position, samedi, à Auxerre, terre de tous les dangers ? « Quoi qu'il arrive, je suis fier de leur parcours en Championnat, assène Leclercq en préambule. Si on avait été champion auparavant, Lens aurait peut-être mieux joué cette finale. » Aujourd'hui, si Metz gagne à domicile contre Lyon, Lens peut tout perdre en s'inclinant à Auxerre. Et les discours, résolument optimistes, n'y changeront rien. Toute la misère du monde ne sera rien à côté d'un adieu au titre. Comment cette équipe, qui a toujours su rebondir après une défaite en Championnat, digérera-t-elle ce premier coup dur ? « Malgré la déception, j'ai la conviction que mes joueurs sont costauds et qu'un grand bonheur nous attend à Auxerre, martèle Leclercq. Et puis, c'est toujours mieux de préparer un tel rendez-vous après une défaite. On ne va pas s'éterniser là-dessus. En si peu de temps, on n'aura pas le temps de réfléchir. »

« Il nous reste une chose importante à faire, poursuit Gervais Martel. On va le faire le 9 mai. J'ai énormément confiance en mes joueurs. On va finir par remporter quelque chose. » Cette semaine, la pression sera terrible pour les Lensois, qui se souviennent avoir tremblé sur le terrain de Cannes (0-2). « Il valait mieux perdre cette finale plutôt que de s'incliner samedi prochain », se rassure Warmuz. « Il ne faut pas non plus tout remettre en question, notre parcours, notre série sur une seule défaite, se défend Ziani. La vie continue. On sait ce qui nous reste à faire pour décrocher ce titre de champion. » « Oui, confirme Vairelles, c'est en Bourgogne que l'on verra si on mérite ce titre. »

C'est à Auxerre que Lens aimerait déclencher une nouvelle tempête sang et or.

JOËL DOMENIGHETTI

Savez-vous qu'il existe une entreprise qui embauche tous les jours dans tous les métiers ?

Vous avez un CAP, un BEP, un BAC Pro, un BTS, un DUT ou un autre diplôme ? Alors faites valoir votre métier ou votre savoir-faire… Nous avons des milliers d'emplois à vous proposer dans tous les secteurs d'activité. Consultez notre sélection d'offres sur Minitel ou sur Internet. Rendez-vous dans l'agence Adecco la plus proche de chez vous : nous vous y attendons. Bienvenue chez Adecco.

3614 Adecco
(0,37 F la minute)
ou sur Internet :
www.adecco.fr

Adecco,
un nouveau monde
pour l'emploi.

Adecco

Cogep / Transversales - Photo : Les Nettoyeurs (Pouligny / Dupont).

Le chromosome de la Coupe

SPÉCIALISTE. *Il se passe toujours quelque chose entre le PSG et les épreuves couperets. Face à un Lens longtemps dans l'incapacité de se hisser à la hauteur de l'événement et de faire face à sa position de favori, le PSG a habilement mené sa barque et remporté (2-1) son sixième trophée en six saisons, toutes Coupes confondues.*

Il y a loin de la Coupe aux lèvres. Ils avaient beau se persuader du contraire durant toute la semaine qui a précédé cette finale de Coupe, la pression a bel et bien rattrapé les Lensois au Stade de France. Dans ce cadre prestigieux, qu'il découvrait pour l'occasion, le leader du Championnat a raté son match, et du même coup la moitié de son formidable pari sur le doublé.

Rien n'a vraiment marché pour les Nordistes, battus tactiquement et mentalement par une équipe du PSG solide, bien en place, et qui a joué dans un fauteuil. L'avantage d'avoir déjà remporté un trophée et assuré tout ce qui pouvait encore l'être depuis un mois s'est révélé insurmontable. Pour l'annuler, il aurait fallu le meilleur Lens, celui qui a gagné à Metz, fait plier Lyon et taillé en pièces Bastia à Bollaert. Pour le malheur d'un kop sang et or frappé de stupeur, et qui n'eut l'occasion de se réveiller qu'en toute fin de match, lorsque son équipe fut revenue à 1-2, ce n'était pas vraiment celui-là qui se trouvait sur la pelouse de Saint-Denis samedi soir.

La fébrilité lensoise apparut dès les premiers échanges, et elle fut vite renforcée par la main que le PSG mit immédiatement sur le milieu de terrain. Un secteur que les Nordistes avaient volontairement allégé en faisant reculer Déhu en défense pour opposer deux stoppeurs aux deux attaquants parisiens, alors que Debève remplaçait Lachor dans le couloir gauche. Paris sut enfoncer le clou grâce à l'intelligence tactique de Rai, qui, en venant souvent se positionner sur les longues relances parisiennes, à la hauteur de Maurice et de Simone, entraîna avec lui son garde du corps, Foe. Du coup, à la récupération de ces ballons aériens, même repoussés par les défenseurs lensois, Ziani se retrouva souvent seul face au trio Algerino (véritable milieu alors que Roche occupait le poste d'arrière droit au marquage de Vairelles), Ducrocq et Gava.

DANS LA TÊTE, PAS DANS LES JAMBES

Comme en plus Lens fut assez vite mené à la suite d'une double erreur défensive (on perdit le ballon à la relance avant de laisser à Florian Maurice tout le loisir d'adresser un centre millimétré à Rai au second poteau), la situation devenait très difficile pour les leaders du Championnat. Ce but (23e) leur fit d'autant plus mal qu'il concluait une courte période où, après une entame discrète des deux côtés, ils commençaient à réagir et à presser leur adversaire (tête de Vairelles juste à côté et percée de Smicer joliment sauvée par Vincent Fernandez, déjà décisif sur un bon tir de Debève quelques minutes auparavant, dans les instants qui précédèrent la première réussite parisienne).

Lorsque la mise eut été doublée, suite à une incursion étrangement facile de Ducrocq jusqu'à l'arrière-défense lensoise et une glissade de Magnier libérant Marco Simone, qui rate rarement des buts aussi faciles (53e), le match sembla plié. Le Racing se lança bien à l'attaque, mais il ne sut jamais y mettre la force, l'envergure, l'assurance des semaines précédentes, où l'on avait l'impression, même lorsque l'adversaire marquait, comme Bastia la semaine précédente à Bollaert, que le vent finirait toujours par tourner du bon côté pour les Lensois.

C'était dans la tête plus que dans les jambes, docteur, car dans les toutes dernières minutes, lorsqu'ils eurent réduit le score après un exploit de Vairelles et une erreur de Domi, les Nordistes se créèrent deux occasions nettes d'égaliser sur deux débordements de Smicer, puis de Foe, toutes les deux mal conclues. Cette finale ouverte et loyale, mais de moyenne qualité technique, avait bien paralysé les moins expérimentés.

La pression était là, et elle sera encore là samedi pour la seconde finale de Lens, celle du Championnat à Auxerre. Avec cette différence qu'une défaite ne signifiera pas forcément un échec (Metz n'a pas encore battu Lyon, il ne faut surtout pas l'oublier !) et qu'un match nul ne les conduira pas aux prolongations et aux tirs au but, mais tout droit à ce paradis que leur défaite de samedi ne les empêche pas de mériter. Il n'y aura pas de crise à Lens, le soutien des supporters ne mollira pas, mais nul ne peut savoir, pas plus les intéressés que les autres, comment le Racing digérera ce revers qui l'empêche d'avoir inscrit aujourd'hui la première ligne d'un palmarès toujours vierge.

Photo Jean-claude PICHON

Fernandez déterminant dans ses sorties, surtout en première mi-temps, a rassuré sa défense, même si en fin de match Smicer trouvait la faille.

PSG AVAIT BIEN PRÉPARÉ SON COUP

Ce n'est pas le cas du PSG version Denisot, qui, comme en 1995, a raflé cette saison les deux Coupes, ces quatre victoires venant s'ajouter à un titre de champion (1994), une autre Coupe de France (1993), cinq demi-finales européennes consécutives et le second trophée international remporté par un club français avec la Coupe des Coupes 96. Si l'on veut bien oublier trois Championnats (les trois derniers) incontestablement ratés et, par-dessus tout, une qualité de jeu perpétuellement suspecte par rapport aux moyens mis en œuvre et aux ambitions affichées, c'est en effet un bilan comptable dont on peut se gargariser.

Bien appuyé sur sa victoire en Coupe de la Ligue, Paris a en tout cas parfaitement mené sa barque samedi. Depuis un mois, il n'y avait plus que ce rendez-vous à honorer, et le PSG l'avait d'autant mieux préparé qu'il a l'habitude des grands matches et qu'il abordait cette finale dans la confortable et inhabituelle position du challenger qui n'a pas grand-chose à perdre. Les briscards, Alain Roche en tête, qui en a profité pour entrer dans l'histoire de la Coupe en remportant son cinquième trophée comme le Lillois Marceau Sommerlynck et le Stéphano-Parisien Dominique Bathenay, ont répondu présent, et les jeunes, Ducrocq et Domi, déjà bons depuis plusieurs semaines, ont été à la hauteur. Bref, Paris a fait exactement le match qu'il fallait compte tenu de ses moyens actuels, et le syndrome Coupe a fait le reste. Car la Coupe – il se passe toujours quelque chose entre ce club et l'épreuve qui lui a permis, voilà quinze ans, d'entrer dans la cour des Grands après une enfance difficile –, ce sera toujours l'affaire du PSG. Question de chromosome, sans doute...

JEAN-JACQUES VIERNE

Paris-SG en C 2

Vainqueur de la Coupe de France, le Paris-SG représentera la France en C 2 pour la saison 1998-99. On le savait déjà avant la finale, puisque Lens avait acquis sa qualification pour la C 1 en compagnie de Metz. La place en C 3 gagnée par PSG grâce à sa victoire en Coupe de la Ligue reviendra au sixième du Championnat.

Les neuf européens français de la prochaine saison sont connus. Il ne reste plus qu'à savoir qui, de Lens ou de Metz, sera champion et directement qualifié pour la Ligue des champions (l'autre disputant le tour préliminaire) et qui, d'Auxerre ou de Lyon, ira directement en C 3 (l'autre passant par l'Intertoto). Réponse samedi après la dernière journée de Championnat.

C 1 : Lens et Metz ;
C 2 : Paris-SG ;
C 3 : Marseille, Monaco, Bordeaux, Lyon ou Auxerre ;
Intertoto : Auxerre ou Lyon, Bastia.

LE PALMARÈS

1918 : Olympique de Pantin
1919 : CASG
1920 : CA Paris
1921 : Red Star Club
1922 : Red Star Club
1923 : Red Star Club
1924 : Ol. Marseille
1925 : CASG
1926 : Ol. Marseille
1927 : Ol. Marseille
1928 : Red Star Olympique
1929 : SO Montpellier
1930 : FC Sète
1931 : Club Français
1932 : AS Cannes
1933 : Excelsior Roubaix
1934 : FC Sète
1935 : Ol. Marseille
1936 : RC Paris
1937 : FC Sochaux
1938 : Ol. Marseille
1939 : RC Paris
1940 : RC. Paris
1941 : Girondins ASP
1942 : Red Star Olympique
1943 : Ol. Marseille
1944 : Nancy-Lorraine
1945 : RC Paris
1946 : Lille OSC.
1947 : Lille OSC
1948 : Lille OSC
1949 : RC Paris
1950 : Stade de Reims
1951 : RC Strasbourg
1952 : OGC Nice
1953 : Lille OSC
1954 : OGN Nice
1955 : Lille OSC
1956 : UA Sedan
1957 : Toulouse FC
1958 : Stade de Reims
1959 : Le Havre AC
1960 : AS Monaco
1961 : UA Sedan
1962 : AS Saint-Etienne
1963 : AS Monaco
1964 : Ol. Lyonnais
1965 : Stade Rennais
1966 : RC Strasbourg
1967 : Ol. Lyonnais
1968 : AS Saint-Etienne
1969 : Ol. Marseille
1970 : AS Saint-Etienne
1971 : Stade Rennais
1972 : Ol. Marseille
1973 : Ol. Lyonnais
1974 : AS Saint-Etienne
1975 : AS Saint-Etienne
1976 : Ol. Marseille
1977 : AS Saint-Etienne
1978 : AS Nancy-Lorraine
1979 : FC Nantes
1980 : AS Monaco
1981 : ESC Bastia
1982 : Paris-SG
1983 : Paris-SG
1984 : FC Metz
1985 : AS Monaco
1986 : Girondins de Bordeaux
1987 : Girondins de Bordeaux
1988 : FC Metz
1989 : Ol. Marseille
1990 : Montpellier Hérault
1991 : AS Monaco
1992 : non disputée
1993 : Paris-SG
1994 : AJ Auxerre
1995 : Paris-SG
1996 : AJ Auxerre
1997 : OGC Nice
1998 : Paris-SG

PARIS-SG	2-1	LENS
Rai (24e), Simone (53e)	(1-0)	Smicer (83e)

1.	V. Fernandez	4	
5.	Roche	4	
4.	Rabesandratana	4	
6.	Le Guen	3	
3.	Domi	4	
2.	Algerino	3	
7.	Ducrocq	4	
8.	Gava	3	
10.	Rai	3	
9.	Simone	3	
11.	Maurice	4	
13.	(Fournier, 87e)		
	Total :	39	

Entr. : Ricardo.

Stade : de France
Spectateurs : 77 000.
Arbitre : M. Veissière.
Avertissements : Domi (30e), Ducrocq (48e) pour le PSG ; Déhu (56e) pour Lens.

1.	Warmuz	3
3.	Déhu	3
8.	Wallemme	3
4.	Magnier	4
2.	Sikora	4
6.	Foe	4
7.	Debève	3
15.	(Brunel, 68e)	
10.	Ziani	4
5.	Smicer	3
6.	Drobnjak	2
12.	(Eloi, 60e)	
11.	Vairelles	3
	Total :	36

Entr. : D. Leclercq

24e : sur une relance lensoise avortée, Rai alerte Maurice sur l'aile gauche ; ce dernier a tout le temps d'attendre le moment opportun pour adresser un excellent centre au second poteau sur Rai ; Foe est surpris et le Brésilien, dans son dos, ajuste Warmuz d'une jolie tête croisée et lobée aux 6 mètres **(1-0). 53e :** sur l'aile droite, Ducrocq se dégage sans opposition et adresse une bonne transversale à Simone ; Magnier glisse et ne peut intervenir ; l'Italien bat Warmuz, sorti au-devant de lui, d'un puissant extérieur du droit de 15 mètres **(2-0). 83e :** Vairelles, à gauche, se débarrasse de Le Guen et de Rabesandratana et centre devant le but ; Domi est sur le ballon, mais, en voulant contrôler, il le laisse à Smicer, qui marque facilement du pied gauche à bout portant **(2-1).**

STATS

PSG, roi des modernes

Au nombre de victoires en Coupe de France, le PSG, avec ce cinquième succès, rejoint à la troisième place le Red Star, le RC Paris, Lille et Monaco, seulement devancés par Marseille (dix victoires) et Saint-Etienne (six victoires).

10 victoires : Marseille (1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976, 1989).

6 victoires : Saint-Etienne (1962, 1968, 1970, 1974, 1975, 1977).

5 victoires : Red Star (1921, 1922, 1923, 1928, 1942) ; RC Paris (1936, 1939, 1940, 1945, 1949) ; Lille (1946, 1947, 1948, 1953, 1955) ; Monaco (1960, 1963, 1980, 1985, 1991) ; Paris-SG (1982, 1983, 1993, 1995, 1998).

Mais le PSG est un jeune club, professionnel depuis 1973 et en D 1 depuis 1974. L'OM, fondé au siècle dernier, a remporté trois de ses Coupes avant l'instauration du professionnalisme, dont il fut l'un des pionniers. Si l'on considère les 59 finales jouées (guerre non comprise) de 1933 à 1998, et que l'on prend en compte le nombre de saisons en D 1 des clubs ayant remporté au moins deux Coupes sur cette période, le PSG a nettement le meilleur ratio : 24 saisons et 5 Coupes gagnées (0,208).

CLASSEMENT :

1. Paris-SG (24 saisons / 5 Coupes) 0,208 ;
2. Marseille (48/6) 0,125 ;
3. Saint-Etienne (49/6) 0,122 ;
4. Monaco (41/5) 0,121 ;
5. Sedan et Auxerre (18/2) 0,111 ;
6. Lille (47/5) 0,106 ;
7. RC Paris (30/3) 0,100 ;
8. Lyon (40/3) 0,075 ;
9. Nice (43/3) 0,069 ;
10. Reims (29/2) 0,068 ;
11. Rennes (41/2) 0,048 ;
12. Bordeaux (45/2) 0,044 ;
13. Strasbourg (48/2) 0,041 ;
14. Metz (49/2) 0,040.

TROIS REMARQUES :

1. Les clubs des trois grandes villes (Paris, Marseille, Lyon) sont meilleurs en Coupe qu'en Championnat, seul l'OM présentant un bon bilan dans cette compétition (huit titres, mais pour dix Coupes).

2. Tous les clubs figurant au palmarès de la Coupe depuis l'instauration de la D 1 (1933) comptent au moins 15 saisons parmi l'élite.

3. Deux grands clubs français, Reims (deux Coupes pour six titres) et surtout Nantes (une Coupe pour sept titres), ont presque toujours été fâchés avec la Coupe.

J.-J. V.

Le circuit préférentiel du Paris-SG

	Ballons reçus	Ball. interceptés
Simone	49	7
Rai	46	14
Le Guen	42	24
Gava	37	25
Ducrocq	36	28
Maurice	33	12
Algerino	31	14
Rabesandratana	20	19
Roche	17	22
Domi	15	24
Fournier	2	1
Fernandez		10

	Ballons Donnés	Ballons perdus
Le Guen	42	37
Ducrocq	38	24
Gava	38	27
Algerino	37	21
Rai	35	27
Simone	29	27
Roche	27	15
Domi	24	27
Rabesandratana	22	16
Maurice	22	23
Fernandez	14	19
Fournier		2

Chiffres clés	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches	Attaque : Moyenne de passes	Attaque : Durée moyenne
Paris-SG	14	8	6	5	2	20	24	1,3	8"
Lens	19	9	10	6	3	22	33	1,6	8"

Le circuit préférentiel du Paris-SG

Les Parisiens ont joué très haut. C'est depuis son but que Fernandez a relancé court, soit en direction d'Algérino, soit sur Paul Le Guen. Ce dernier a multiplié les échanges avec Rabesandratana, ce qui démontre l'absence de pressing côté lensois. Du coup, les actions offensives qui naissent habituellement autour de Rai ont pris forme samedi auprès de Marco Simone. Avec 49 réceptions, Simone arrive en tête du classement de son équipe. Cinq partenaires ont joué en première intention sur lui : Roche, Ducrocq, Gava, Rai et Maurice. Non seulement Simone a été largement sollicité, mais il a de plus disposé d'une grande variété de passes, héritant de ballons venant de toutes les parties du terrain. Ses appels de balle ont apporté de la vivacité. Elle est venue trancher avec les échanges plutôt lents relevés en défense. Ce changement de rythme a déstabilisé les Lensois.

A l'analyse des ballons joués par zones, il apparaît que les attaquants nordistes ne se sont que très rarement aventurés au cœur de la défense parisienne. Que ce soit Ziani, Smicer, Drobnjak ou Vairelles, tous ont buté sur le rideau défensif parisien situé juste après la ligne médiane. Par son lourd travail de quadrillage, le trio parisien a contraint les ailiers adverses à repiquer au centre, pour mieux y perdre la balle. C'est grâce à leurs milieux que les Parisiens ont pris le dessus. D'ailleurs, l'un des rares débordement qu'ils n'ont pu éviter fut à l'origine du but qu'ils ont concédé. Pour que les Lensois se montrent plus dangereux, il aurait fallu qu'ils percutent davantage dans les couloirs. Mais cela nécessitait des redoublements de passes sur les ailes. Or, les liaisons ont principalement fonctionné du latéral vers l'ailier (Debève-Vairelles ; Sikora-Smicer) et pas dans le sens inverse.

COUPE GAMBARDELLA

Finale
Samedi 2 mai (au Stade de France) en lever de rideau de la finale de la Coupe de France

PARIS-SG - SAINT-ÉTIENNE : 1-1 a.p. (0-0 ; 0-0) (Saint-Etienne vainqueur 5 t.a.b. à 3). Arbitre : M. Thual. **Buts :** Alves Da Cunha (78e) pour le Paris-SG ; Grondin (80e) pour Saint-Etienne. **Avertissements :** Audrain (79e) pour le Paris-SG.
Paris-SG : Olol - Libanus, Audrain, Dupeyron, Davy - Biemealeokol, Tronchet, Fernandes, Mathias (Vaugeois, 87e) - Alves Da Cunha, Hiroux. Entr. : Liewig.
Saint-Etienne : Feres - Mauro (Armand, 87e), Pontal, Meslien, Grondin - N'Dour, Tagherset, Sablé - Lafleuriel, Mendy, Thiaw. Entr. : G. Fernandez.

DIVISION 1

Rendez-vous

34e et dernière journée
Samedi 9 mai (20 heures)

Auxerre - Lens (M. Batta)
Metz - Lyon (M. Colombo)
Cannes - Guingamp (M. Sars)
Strasbourg - Montpellier (M. Garibian)
Rennes - Toulouse (M. Veissière)
Bastia - Nantes (M. Lhermite)
Monaco - Bordeaux (M. Derrien)
Le Havre - Marseille (M. Chéron)
Châteauroux - Paris-SG (M. Anton)

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lens	67	33	21	4	8	54	29
2.	Metz	65	33	19	8	6	47	28
3.	Marseille	56	33	16	8	9	46	26
4.	Monaco	56	33	17	5	11	46	31
5.	Bordeaux	56	33	15	11	7	47	36
6.	Lyon	53	33	16	5	12	39	36
7.	Auxerre	50	33	14	8	11	54	44
8.	Paris-SG	50	33	14	8	11	42	33
9.	Bastia	47	33	12	11	10	34	30
10.	Le Havre	43	33	10	13	10	37	34
11.	Nantes	41	33	11	8	14	34	39
12.	Montpellier	41	33	10	11	12	32	39
13.	Toulouse	36	33	9	9	15	26	45
14.	Strasbourg	34	33	8	10	15	36	43
15.	Rennes	33	33	8	9	16	35	48
16.	Guingamp	32	33	8	8	17	27	41
17.	Cannes	28	33	7	7	19	31	56
18.	Châteauroux	28	33	7	7	19	29	58

Coupe Gambardella - Crédit Agricole : Finale A.S. Saint-Etienne / Paris Saint-Germain F.C.

La coupe était pleine...
...de jeunes talents.

Bravo aux finalistes !

Pour que le cœur de nos régions batte au rythme du monde.

COUPE GAMBARDELLA CRÉDIT AGRICOLE

FRANCE 98 COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

FCB. CNCA SA RCS 784 608 416 Paris

Réalisation GUY SITRUK

Photo H. TINOUCH

A ses anciens combattants, le PSG reconnaissant

Le fanion officiel que le PSG a remis samedi à Lens, conformément à la tradition des finales de Coupe de France, a été fabriqué par Manufêtes, une PME de Tain-l'Hermitage, dans la Drôme. L'histoire ne mériterait pas le détour si l'on ne précisait que cette entreprise était, à l'origine, spécialisée dans... les drapeaux d'anciens combattants ! Ce qui ne peut pas mieux tomber quand on songe que plusieurs «grognards» du PSG ont disputé au Stade de France leur dernier match officiel sous le maillot bleu et rouge...

Un produit nommé Ronaldo

« Ronaldo n'est pas une star, c'est un produit marketing. » Jugement sévère, mais jolie formule de Dominique Bathenay, ancien international, cinq fois vainqueur de la Coupe de France. Les inconditionnels du Brésilien n'apprécieront pas, mais le compliment ira droit au cœur des responsables de Nike, principal sponsor de Ronaldo. A propos duquel Bathenay ajoute : « Il doit faire ses preuves au plus haut niveau pour revendiquer le statut de star. On galvaude trop ce mot. Les dernières stars, ce sont Platini et Maradona. Il ne suffit pas d'être meilleur, il faut être exceptionnellement exceptionnel. »

Papin a fait chanter Berlusconi !

Que les âmes sensibles se rassurent : JPP n'a nullement exercé un quelconque chantage sur le président du Milan AC. Mais l'anecdote est extraite de *Franc Jeu*, le livre que le buteur de Bordeaux vient de publier. Le jour où Papin s'est rendu chez Berlusconi pour signer son contrat, le cher Silvio lui a réservé une surprise, histoire de fêter l'événement : il s'est installé au piano et a chanté une chanson de Charles Trenet dont il avait modifié les paroles, les adaptant à Papin et à son talent. L'histoire ne dit pas si Berlusconi a ensuite déchanté...

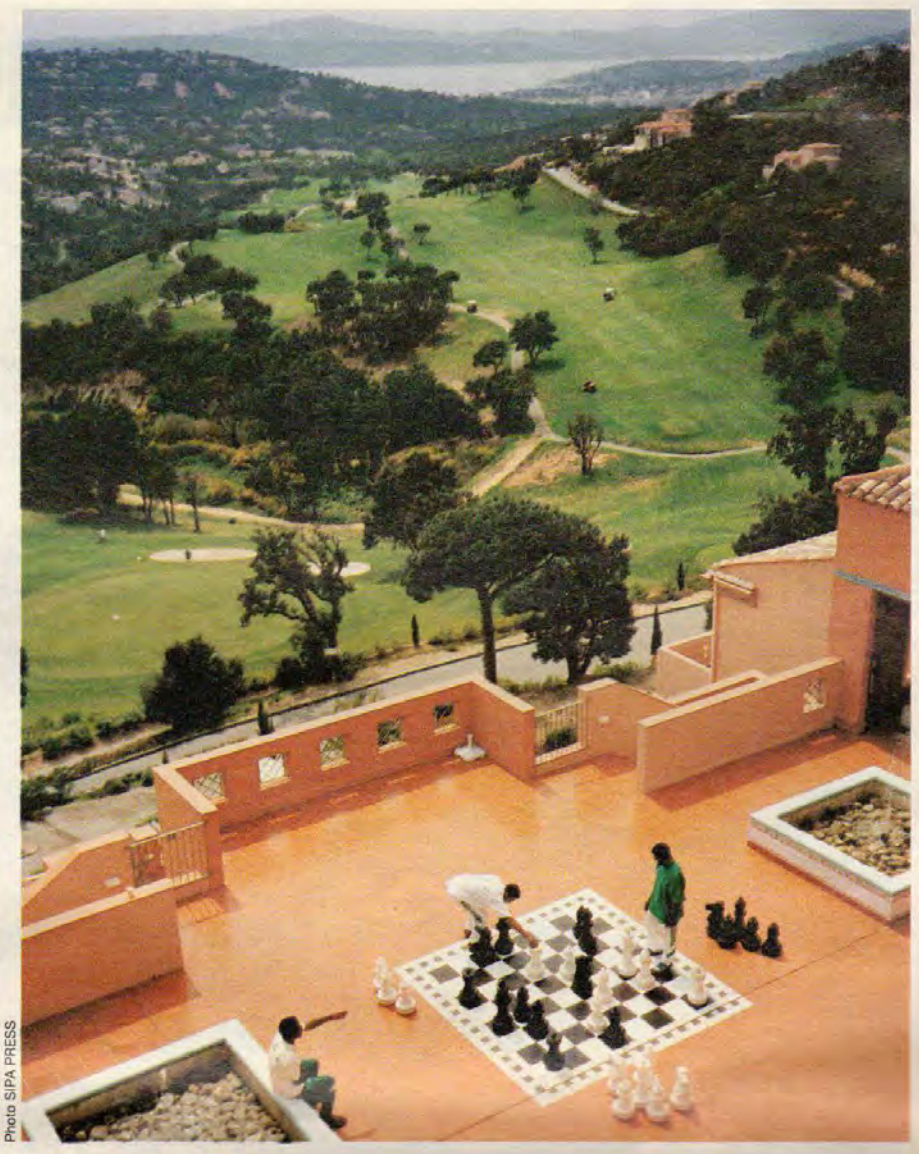


Photo SIPA PRESS

Chiffre

7. *C'est, en millions de francs, et selon la presse italienne, le salaire de Zinedine Zidane. Ce qui représente près de 600 000 francs de revenus mensuels. Toujours selon les mêmes sources, l'enfant de Castellane serait devenu le joueur le mieux payé de la Juventus.*

Photo D.R.

Jeux des cheikhs

L'équipe d'Arabie saoudite met tous les atouts de son côté pour préparer le Mondial. A l'hôtel *Golf Club*, à Sainte-Maxime, où ils séjournent actuellement, les joueurs de Carlos Alberto Parreira doivent observer une discipline très rigoureuse : ils n'ont pas le droit de se servir de leur téléphone portable ni de sortir de l'enceinte de l'établissement. Du coup, pour se distraire, ils doivent se contenter des installations de l'hôtel, comme ce jeu d'échecs géant...

Youri, le All Black des Bleus

Il est pas beau, notre Youri national dans sa tenue de All Black produite par son sponsor, Lotto ? Cette nouvelle ligne s'appelle « The Original Soccer Legend » (la légende originale du football) et s'inspire des maillots que portaient les joueurs au début du siècle. Mais aussi de la mode popularisée par les amateurs de ballon... ovale. Selon ses concepteurs, elle veut « être au football ce qu'Eden Park est au rugby ». Pour pouvoir être portée dans la rue...

Photo REUTER

Platini : un faux ou intox ?

Avant le Mondial, la plus grande crainte des organisateurs sont les faux billets. Du coup, Sastre et Platini prennent un maximum de précautions. Ainsi refusent-ils d'indiquer, par mesure de sécurité, l'endroit où sera fabriqué le papier et celui où seront imprimés les fameux sésames, lesquels ne seront expédiés que trois semaines avant l'événement, afin de ne pas laisser aux faussaires le temps de s'organiser. Mais est-ce pour la même raison que le prototype du billet, qu'ils viennent de présenter au Stade de France, est lui aussi un faux ? Il indique en effet « mardi 10 juin » pour le match d'ouverture Brésil-Ecosse, alors que le 10 juin sera un mercredi...

Pas de triche pour les billets du Mondial

Des techniciens de France Télécom trichaient sur des jeux organisés par TF 1 dans l'émission *L'Or à l'appel* pour rafler une majorité de prix. Grâce à leurs connaissances en matière de télécommunications, ils savaient qu'au numéro s'affichant à l'écran et commençant par « 08 » correspondait un autre numéro classique, commençant par « 01 ». Ils le composaient en priorité, ce qui leur permettait de devancer les autres participants. Cette affaire ayant été révélée au moment où le CFO mettait en vente par téléphone les derniers billets pour le Mondial, la tentation était forte d'imaginer que des petits malins fassent de même... Mais les organisateurs assurent qu'ils avaient pris toutes les dispositions pour verrouiller le système... avec la collaboration de France Télécom, sponsor officiel de l'événement !

Killy invité de Platini

Dernier porteur de la flamme olympique le jour de la cérémonie d'ouverture des Jeux d'Albertville, Michel Platini a souvent dit que l'exemple et les conseils de Jean-Claude Killy l'avaient inspiré quand est venue l'heure d'organiser la Coupe du monde. Juste retour des choses : Killy sera l'invité de Platini pour le Mondial. De même que l'autre coprésident des JO d'Albertville, Michel Barnier.

Télécom qui croyait prendre

« Les candidats à l'achat de billets par téléphone ne sont pas traités sur un pied d'égalité. Le prix de leur communication diffère selon l'endroit d'où ils appellent. C'est contraire aux réglementations européennes. » C'est ce qu'un confrère britannique a affirmé très sérieusement à Bruno Travade, directeur de la communication du CFO. Il ne savait pas sur qui il tombait : Travade a fait carrière dans la communication automobile. Et a eu beau jeu de lui répliquer : « Ces réglementations permettent à tout citoyen européen d'acheter sa voiture dans le pays de son choix et de profiter ainsi du prix le plus bas. Mais si un Français va en Belgique ou en Italie, personne ne lui rembourse le prix de son transport... »

Paroles, paroles

« Le voyage à Dharamsala a contribué à mon départ du PSG. Ma décision était prise depuis longtemps, mais disons que cette rencontre avec le dalaï-lama m'a donné la sérénité nécessaire pour l'annoncer. » **Michel Denisot**, Télé Star.

« Je n'ai pas le sentiment d'être chauvin au point d'être aveugle. (...) Est-ce que c'est chauvin d'espérer que l'équipe de France aille le plus loin possible ? » **Jean-Michel Larqué**, France-Soir.

« A Monaco, c'est comme si tu jouais en cadets. Y a personne, juste quelques proches des joueurs. Le pire, c'est quand on rame. Là, la moindre insulte te saute aux oreilles. C'est dur... » **Martin Djetou**, Libération.

« Un agent qui touche 500 000 francs dans le milieu du football, c'est une cloche. » **Francis Borelli**, Le Parisien.

« Lens a le cerveau dans les étoiles et les pieds sur terre. » **Guillaume Warmuz**, Canal +.

Au cours d'un match de football, vous parcourez en moyenne 5 à 7 kilomètres. Deux mi-temps au cours desquelles vos jambes et votre cœur doivent supporter sans cesse des démarrages, des accélérations. Résultat : votre organisme perd en moyenne plus de 2 litres d'eau par match ! Sans compter les risques de crampes...

Les jambes avant tout !

LA SOLUTION HYDRATATION

Apprenez à bien connaître votre besoin en eau. Pendant les périodes d'entraînement, pesez-vous avant et après l'exercice physique. La différence de poids vous indiquera votre besoin en eau.

Maintenez ensuite votre organisme à un bon niveau d'hydratation avant le match. Un grand verre d'eau toutes les demi-heures fait très bien l'affaire... Une eau moyennement gazeuse comme St-Yorre est idéale en préparation à l'effort.

Enfin prenez un dernier repas 3 heures avant le match accompagné d'une eau riche en bicarbonates pour une digestion rapide et agréable.

SUR LE TERRAIN

En courant et donc en transpirant, votre corps perd beaucoup d'eau mais surtout beaucoup de sels minéraux qui lui sont indispensables en plein effort. Vos muscles qui sont soumis à rude épreuve produisent également des acides lactiques qui peuvent provoquer une certaine fatigue ou des crampes.

En pratique

- Pendant le match buvez durant les arrêts de jeu et à la mi-temps.
- Profitez-en également pour grignoter des fruits secs, des barres de céréales ou des pâtes de fruits et pâtes d'amandes si vous en ressentez le besoin.
- Après le match, couvrez-vous rapidement avec des vêtements secs et buvez à volonté pour bien récupérer
- Et surtout, n'attendez pas d'avoir soif pour boire...

Votre meilleur atout dans ces cas là : une eau riche en sels minéraux comme St-Yorre. Riche en bicarbonates pour neutraliser l'acidité musculaire et lutter contre les crampes. Riche en sodium pour aider l'eau à se fixer et lutter efficacement contre une grande transpiration. Riche en potassium pour bien stocker le glucose dans les cellules musculaires.

DANS LES VESTIAIRES

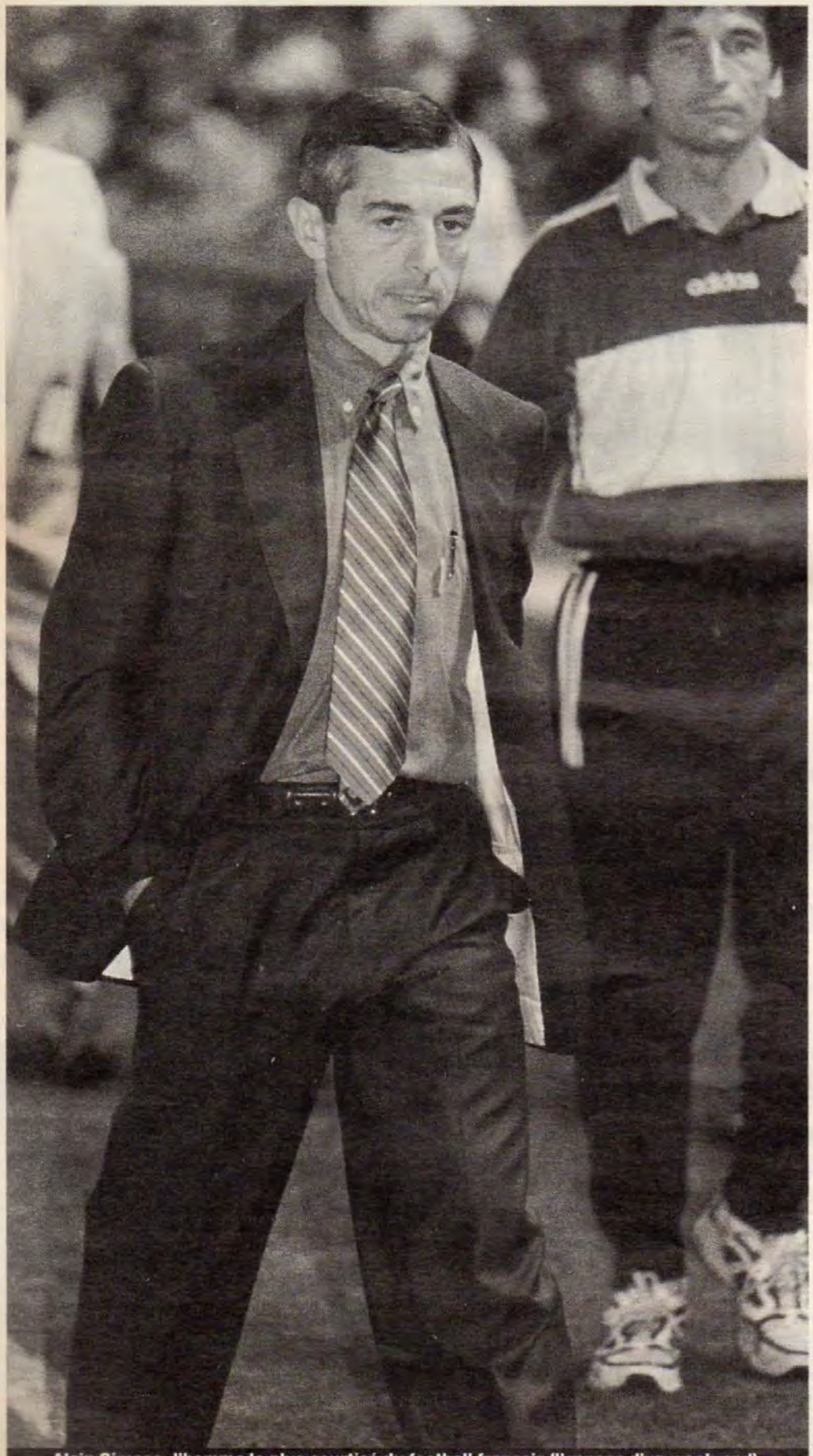
Prenez une douche rapidement pour éliminer la sueur et réhydrater votre peau et buvez immédiatement 2 ou 3 grands verres d'eau. Grâce à son apport minéral et à ses bicarbonates, St-Yorre est idéale pour une bonne récupération. Elle vous aide à recharger votre organisme en sels minéraux.

ST-YORRE : VOTRE MEILLEUR SUPPORTER !

Bicarbonates :	4368 mg/l
Sodium :	1708 mg/l
Potassium :	132 mg/l
Calcium :	90 mg/l

Giresse comme

PÉNURIE. *Giresse en route vers le PSG, le choix du prochain sélectionneur est en train de devenir un casse-tête insoluble pour les présidents bien maladroits de la FFF et de la LNF. Compte tenu du profil taillé sur mesure pour Jean Tigana, l'homme providentiel risque d'être très dur à trouver. Ça fait désordre à un mois de la Coupe du monde.*



Alain Giresse, l'homme le plus courtisé du football français (l'espace d'un week-end), laisse-t-il à d'autres le soin d'annoncer sa décision ?

Michel DESCHAMPS

En moins d'une semaine, Noël Le Graët vient d'essuyer deux revers cuisants dans sa quête du prochain sélectionneur de l'équipe de France. Dimanche 26 avril, c'est Jean Tigana qui décline un poste qui lui était promis depuis un mois. Et samedi 2 mai, jour de la finale de la Coupe de France, Alain Giresse, qui hésitait entre le PSG et un avenir en bleu, était finalement sur le point de choisir le club de Charles Biétry. A trente-cinq jours du coup d'envoi de la Coupe du monde l'affaire fait désordre. D'autant que, bien plus que les hésitations de deux anciens cadres de l'équipe de France qui ont encore du temps pour se construire un palmarès, ce sont les méthodes déployées par les recruteurs du club France qui font frémir. Après la Coupe du monde le déluge serait-il le credo de la Ligue et de la Fédé qui jouent un jeu pervers en se renvoyant la responsabilité de leurs errements ? Alors que le Mondial se profile et qu'Aimé Jacquet insiste : « Le travail du futur sélectionneur sera grandement facilité s'il est associé dès maintenant à la vie de l'équipe de France. » Une évidence. Une échéance programmée qu'il n'était pas impossible d'anticiper.

Pourtant, il semble bien qu'aucun contact sérieux n'ait été pris avec Jean Tigana avant le déjeuner du 26 avril à Monaco. « En fait, il ne s'est rien passé, précise Le Graët. Tigana était sous contrat avec l'AS Monaco et a accepté de prolonger son bail pour deux années supplémentaires. Je l'ai rencontré à Monaco en présence de son président et j'ai eu en face de moi deux hommes en parfait accord. Il n'y avait donc pas lieu de prolonger le suspense. »

Les 22 connus aujourd'hui

C'est ce mardi, à Clairefontaine, qu'Aimé Jacquet communiquera la liste des 22 joueurs qui disputeront le Mondial. Le sélectionneur, durant le week-end prolongé du 1er Mai, a fait le point avec tous ses collaborateurs de la DTN, d'abord pour recueillir les dernières informations concernant cette liste, qu'il n'avait prévu d'établir définitivement que la nuit dernière, mais aussi pour définir la stratégie de sa préparation. En effet, les Championnats d'Italie et d'Espagne ne s'achevant que le 17 mai, près de la moitié de l'effectif risque de manquer le stage de Tignes, sans parler des trois (Zidane, Deschamps, Karembeu) qui disputeront la finale de la C 1 le 20 mai et qui rateront aussi la semaine suivante à Clairefontaine. Rappelons que 15 ou 16 joueurs semblent certains d'être sur cette fameuse liste (Lama, Barthez, Thuram, Blanc, Desailly, Lebœuf, Candela, Deschamps, Boghossian, Karembeu, Zidane, Djorkaeff, Pires, Guivarc'h, Trezeguet et sans doute Lizarazu). Pour les 6 ou 7 places restantes, une grosse douzaine de joueurs sont en balance (Charbonnier, Letizi, Vieira, Djetou, Laigle, Petit, Ba, Diomède, Keller, Lamouchi, Anelka, Dugarry, voire Maurice et Henry).

« LES PROCHAINS CONTACTÉS AURONT L'IMPRESSION D'ÊTRE DU SECOND CHOIX »

(Arsène Wenger)

Seulement, depuis un mois, personne à la Ligue ou à la Fédération n'a songé à démentir l'information répandue dans la presse selon laquelle Jean Tigana serait bien le prochain entraîneur des Bleus. Pire, le profil ressassé par Noël Le Graët (un entraîneur jeune, ne sortant pas de la DTN, à l'expérience et au palmarès international étoffé) ne correspondait qu'à lui, voire à Luis Fernandez, qui a rejeté l'idée de devenir sélectionneur depuis longtemps, annonçant qu'il resterait au moins une année supplémentaire à Bilbao et qu'il se sentait encore trop jeune pour entraîner l'équipe de France *(lire par ailleurs ses projets au PSG)*.

Depuis le retrait de Jean Tigana, il ne reste donc plus personne correspondant au profil initial. Le plus incroyable est que le premier contact, soudain établi de façon insistante avec Alain Giresse, n'est intervenu que mercredi dernier, soit trois jours après le déjeuner de Monaco et le refus essuyé en Principauté. « Le problème de cette méthode, confie de Londres Arsène Wenger, c'est que les prochains à être contactés auront l'impression de n'être que du second choix, alors que le poste très exposé de sélectionneur implique de se sentir soutenu en permanence, de faire l'unanimité autour de soi afin de gagner et de transmettre aux joueurs la confiance nécessaire pour s'imposer lors des matches internationaux. » CQFD, Arsène confirme qu'il n'a jamais eu de contacts suivis avec le club France et qu'il n'entend pas quitter Arsenal de sitôt, où il détient les pleins pouvoirs et est en passe de réaliser un doublé historique pour un entraîneur français en Angleterre. « Je vis une période formidable ! s'exclame-t-il. Et, en tout état de cause, la prochaine étape dans ma carrière devrait être celle de dirigeant, plutôt que celle d'un poste de sélectionneur qui ne me ressemble pas vraiment. »

Tigana ?

Photo Patrick BOUTROUX

Noël Le Graët et Claude Simonet poursuivent leurs recherches et leurs palabres. Après Wenger et Tigana, Giresse (leur) semblait être l'homme de la situation. Hélas, leur quête semble désespérée !

« IL FAUDRAIT QUELQU'UN QUI LE FASSE POUR RIEN »

(Noël Le Graët)

Vient ensuite assez rapidement la question pécuniaire. « Les fédérations ont certes des moyens importants, remarque Le Graët. Mais elles ne peuvent se permettre de mettre en danger leur équilibre financier pour se payer un sélectionneur. » Ainsi, la FFF ne voyait pas d'un bon œil le débarquement de Tigana avec ses adjoints, ce qui aurait représenté des charges beaucoup plus importantes que le seul traitement du sélectionneur. A cause de ces moyens limités, les entraîneurs de clubs prestigieux empochent plus de deux fois les revenus d'un sélectionneur et aucun grand pays de foot (ni l'Allemagne, ni le Brésil, ni l'Espagne, ni l'Angleterre) ne peut se targuer d'être représenté par les entraîneurs au palmarès prestigieux avec des clubs. Ce que Noël Le Graët traduit ainsi : « Le marché européen est devenu fou et même les équipes les plus riches ont des difficultés à trouver chaussure à leur pied. Mais dans le cas du sélectionneur, il faut trouver un homme qui ait une envie folle d'entraîner l'équipe de France. A la limite, il faudrait qu'il puisse le faire pour rien. »

En outre, comme le font remarquer la plupart des interlocuteurs, « la période sera particulièrement délicate ». Le travail du futur sélectionneur dépendra en grande partie du résultat de l'équipe de France lors de la Coupe du monde. « Plusieurs entraîneurs avec qui j'ai eu des contacts ont évoqué ce problème, témoigne Le Graët. L'aventure est osée. Le bail n'est que de deux ans, renouvelables certes en cas de qualification pour l'Euro 2000. Mais les matches de qualification ne sont pas si faciles... »

L'argument peut faire sourire. Mais les faits sont là : on ne se bouscule pas aux portes de la sélection. Comme du temps où il avait fallu succéder — dans des conditions certes plus difficiles — à Gérard Houllier. Faudra-t-il que, comme il y a quatre ans lorsque Michel Platini avait poussé Jacquet à accepter une charge qu'il n'osait revendiquer, le coprésident du CFO oriente une nouvelle fois le choix du futur sélectionneur ? S'il le fait, ce ne sera sans doute pas Guy Roux, dont le nom revient mécaniquement à mesure que les candidats refusent le poste. Le mentor d'Auxerre n'a jamais caché son intérêt pour les Bleus, mais Platini, qui a la rancune tenace, n'a pas oublié son affrontement avec Guy Roux quand, sélectionneur de l'équipe de France entre 1988 et 1992, il réclamait une D 1 à 18 clubs.

Si Alain Giresse confirme son choix parisien, le dernier en piste resterait donc Jean-Claude Suaudeau. Lequel retrouverait en équipe de France bon nombre de ceux qu'il a formés à Nantes (Deschamps, Karembeu, Desailly...). L'ancien entraîneur du FC Nantes ne s'engage pas, mais pourrait s'avouer intéressé. A condition qu'on lui propose. Car là encore, sans présager de la légendaire susceptibilité de l'ex-Canari, le manque d'anticipation des instances dirigeantes du football français fait frémir. Il ne se passe pas de mois sans que Coco Suaudeau ne rencontre Claude Simonet, mais jamais jusqu'à présent le président de la Fédé n'a abordé le sujet avec lui.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Alain GIRESSE

Né le : 2 septembre 1952 à Langoiran (Gironde). 1,63 m ; 60 kg.
Poste : milieu.
Clubs : Bordeaux (1970-86), Marseille (1986-88).
Palmarès : 4e de la Coupe du monde 1982 ; 3e de la Coupe du monde 1986 ; champion d'Europe des nations 1984 ; vainqueur de la Coupe Intercontinentale des nations 1985 ; champion de France 1984 et 1985 ; vainqueur de la Coupe de France 1986. 47 sélections A, 6 buts ; 586 matches en D 1, 163 buts.
Club entraîné : Toulouse (1995-98). 66 matches en D 2, 33 matches en D 1.
Palmarès : 1 montée en D 1 à l'issue de la saison 1996-97.

A Toulouse, Alain Giresse a occupé successivement les fonctions de directeur sportif, de manager général puis d'entraîneur.

Gigi en piste pour Paris

CHOIX. *Tiraillé entre l'équipe de France et le PSG de Charles Biétry, Alain Giresse avait dimanche soir pratiquement arrêté sa décision. A moins d'une surprise, l'aventure parisienne correspondrait davantage à la suite qu'il entend donner à sa carrière.*

Le week-end dernier, Alain Giresse fut l'homme le plus courtisé du football français. Charles Biétry, futur président délégué du PSG, et Noël Le Graët, chargé de recruter le prochain sélectionneur de l'équipe de France, ont successivement cherché à s'attacher les services de l'ancien milieu de terrain des Bleus. Vendredi matin, Alain Giresse a quitté Toulouse et n'a plus donné signe de vie du week-end. On l'attendait samedi au côté de Jacques Vendroux pour commenter la finale de la Coupe de France, mais c'est Eric Pécout qui a récupéré le badge d'accréditation et qui s'est collé au micro de France Inter.

Dimanche, Giresse a passé la journée au téléphone, refusant toutefois de confirmer la nouvelle. Charles Biétry, après avoir désamorcé la piste Gourcuff jeudi dernier (« Il était trop tôt » pour l'entraîneur lorientais), tiendrait-il à se réserver la primeur de l'annonce ? Car de nombreux indices indiquaient dès dimanche que Giresse était sur le point de prendre la direction de Paris. Ce choix se situerait davantage dans la logique d'une carrière d'entraîneur, qui a débuté à Toulouse et qu'il souhaite enrichir dans un club de la taille du PSG, capable de lui offrir un palmarès. « Cela peut permettre d'aller ensuite en sélection, alors que dans l'autre sens c'est beaucoup plus difficile. »

« JE SUIS LE DEMANDÉ »

Selon toute logique, le choix d'Alain Giresse, sans doute orienté par l'opinion d'Aimé Jacquet, serait celui de la sagesse. La parole d'Aimé Jacquet a toujours énormément compté pour Alain Giresse. Pendant les sept années de l'ère Jacquet à Bordeaux, l'entraîneur a forgé, conseillé et s'est appuyé sur le joueur. Plus qu'aucun autre et sans doute plus que Giresse lui-même, Jacquet a toujours été convaincu que son numéro 8 devrait un jour embrasser la carrière. Il n'est pas étranger au choix de Giresse de se lancer enfin dans le grand bain à Toulouse, après des années d'hésitations et deux années à prendre la température de l'eau au poste de manager général. Jacquet s'est d'ailleurs félicité de l'avoir poussé sur cette voie : « Je suis sûr qu'Alain est heureux à Toulouse. Il se donne sans retenue. Il devient le Alain entraîneur comme il a été le Alain joueur. » Depuis longtemps, Jacquet voit d'abord un grand club pour Giresse avant de présider aux destinées de l'équipe de France. En mars dernier, le sélectionneur déclarait en effet à *France Football :* « Je ne veux pas le gêner en donnant mon avis, mais je crois qu'il est trop tôt. C'est un poste qui nécessite de l'expérience, et il l'occupera un jour, c'est certain. Il a le temps. Je connais bien sa façon de fonctionner. Je ne voudrais pas qu'il se blesse, qu'il se grille. Moi, j'étais en fin de carrière. Lui doit d'abord aller dans un grand club, une grosse cylindrée, vivre autre chose et, après, ce sera l'autoroute pour lui. Comme Platini, Fernandez, Tigana, Gigi est un joueur avant tout, et c'est la richesse que les autres n'ont pas. »

Venu un peu plus tardivement que ses partenaires du carré magique, Giresse n'est en effet ni un fonceur, ni un opportuniste, mais un amoureux du jeu et du terrain. Il n'est sans doute pas encore mûr pour gérer la terrible pression qui va s'abattre sur le sélectionneur et ne retrouverait le réconfort du terrain qu'en moyenne six fois par an. En février, dans les colonnes de *FF,* il déclarait déjà : « Dans la panoplie de mon métier, il y a effectivement la perspective d'être un jour sélectionneur national (...). Mais chaque chose en son temps. Je suis un jeune entraîneur qui n'a que deux ans derrière lui à la tête d'un club. » Une opinion qu'il renforce aujourd'hui. « C'est un métier très différent, fondé sur le terrain, mais aussi sur les relations publiques et la communication. »

Toujours est-il qu'Alain Giresse s'est retrouvé dans une position flatteuse qu'il n'imaginait pas vivre il y a seulement quelques semaines, alors qu'il se battait pour la survie de son club en Division 1. « Je n'y suis pour rien, je suis le demandé. C'est une question de circonstances. »

● Retenu à Bruxelles par les négociations sur le futur président de la Banque centrale européenne, le président **Jacques Chirac** a laissé le ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, remettre la coupe de France au jeune Domi.

● Un supporter du RC Lens a succombé, samedi, à un **malaise** cardiaque avant le départ des trains spéciaux pour la finale de la Coupe de France. Agé de cinquante et un ans et originaire de Hénin-Beaumont, il venait d'être interviewé par une équipe de France 3.

● Le Montpelliérain **Franck Rizzetto** a signé un contrat de trois ans avec le FC Metz. Le milieu était en fin de contrat avec Montpellier, club pour qui il a disputé plus de 150 matches en D 1.

● Le jeune attaquant cannois **Laurent Leroy** rejoindra la saison prochaine le PSG pour un peu plus de 7 MF. Agé de vingt-deux ans, il avait déjà été pressenti pour partir en cours d'année dans le club parisien.

● Victime d'un claquage derrière la cuisse à l'entraînement, le Lyonnais **Joseph-Desiré Job** sera absent du déplacement à Metz samedi. Il espère toutefois participer au stage de préparation à la Coupe du monde du Cameroun.

● Metz-Lyon se jouera à Saint-Symphorien à **guichets fermés** samedi. 18 400 billets ont été vendus dont 800 places accordées aux Lyonnais.

● **Lionel Letizi** ne devait reprendre l'entraînement qu'aujourd'hui. Mercredi dernier, le gardien messin avait été touché sur une ancienne blessure à la cuisse. Il devrait participer au match contre Lyon.

● Quelques **problèmes d'effectif** à Metz. Strasser, victime d'une entorse à la cheville il y a quinze jours, ne s'est remis à courir que la semaine dernière. Lukic (adducteurs), Meyrieu (épaule) et Serredzum (adducteurs) étaient également diminués.

UNE-DEUX

Photo PATDEN

UNE... Le 25 avril 1998 à Corbigny, dans la Nièvre, les cieux les ont abondamment bénis avant que les gosiers se mettent à l'unisson pour célébrer jusqu'à l'aube l'union de la jeune Troyenne Hortense, assistante de presse au journal *L'Equipe*, et du plus fougueux des journalistes de *France Football*, le Girondin Laurent Crocis. Tous nos vœux de bonheur aux heureux époux.

... DEUX. Le 29 mars dernier, une petite Apolline (3,400 kg pour 50 cm) est venue illuminer le foyer de notre collaborateur Jean-Philippe Bouchard et de sa compagne, Virginie. Toutes nos félicitations aux jeunes parents.

Photo Bernard PAPON

UNE-DEUX

Pires : « Lens peut être perturbé »

Devant son poste de télévision, l'international messin a apprécié la finale de la Coupe de France. Sans se réjouir forcément de la défaite de Lens, il estime que celle-ci peut avoir son importance dans la lutte pour le titre.

« Robert, vous avez regardé la finale de la Coupe ?

Oui, et j'ai trouvé que c'était une très, très belle finale. Franchement, j'ai bien aimé. J'ai vu une très forte équipe du PSG, très bien organisée tactiquement. Heureusement qu'ils n'ont pas joué comme ça toute la saison, sinon ils auraient fini champions avec onze points d'avance. Pour moi, en tout cas, c'est leur meilleur match de la saison.

Et que vous inspire la défaite des Lensois ?

(Rires.) Je vous vois venir... Non, je ne m'en suis pas réjouis parce que je ne leur souhaitais pas, même si ce sont nos adversaires directs pour le titre.

Oui, mais cela prouve que Lens, qui restait sur sept victoires d'affilée, n'est plus invincible...

C'est vrai que, compte tenu de leur série, ça nous donne davantage de raisons d'y croire. Disons qu'on avait un petit espoir avant et que maintenant il a grandi dans notre esprit. Mais les calculs, on les fera samedi vers 22 heures. Mieux vaut parler après... Le but du jeu, ce n'est pas de mettre la pression. Et déjà il faudra qu'on batte Lyon...

Au fait, vous deviez annoncer votre future destination samedi, au terme du Championnat...

(Il coupe fièrement.) Eh bien, c'est reporté ! Et puis, ça serait mal venu si on était champion... De toute façon, je crois que j'ai le temps pour me décider.

C'est-à-dire ?

Je le dirai peut-être à Tignes, lors du stage de l'équipe de France.

Mais l'OM, ça tient toujours ?

Oui, c'est toujours d'actualité, bien sûr. C'est un club qui m'intéresse... comme Paris si on parvient à trouver un rendez-vous avec Charles Biétry...

Et Monaco ?

Moi, je n'ai jamais été contacté directement par Monaco. Peut-être y a-t-il eu des contacts entre les deux présidents, MM. Molinari et Campora.

Mais à l'OM, vous pourriez peut-être retrouver votre copain Florian Maurice ?

Oui, j'ai lu ça. Ce serait fort sympathique, d'autant que pendant les JO d'Atlanta on s'était dit qu'il faudrait qu'on (re)jouent ensemble un jour. Il m'avait dit : "Alors, viens à Lyon !" Et moi : "Viens à Metz !" A l'arrivée, on se retrouvera peut-être à Marseille... »

FRED DESCHAMPS

GOURCUFF PROLONGE L'AVENTURE. Pressenti au PSG, Christian Gourcuff a finalement choisi de poursuivre l'aventure en D 1 avec Lorient. L'entraîneur merlu a prolongé son contrat de trois ans en Bretagne, ayant obtenu certaines garanties de la part des collectivités locales et de son président, Louis Le Gallo. Toutefois, il s'est ménagé une porte de sortie en négociant une clause libératoire au terme de chaque saison.

● **Metz** a fait match nul en déplacement à Forbach, club de CFA 2 (1-1) avant d'aller battre Sedan 2 à 1, avec des buts de Pires et Rodriguez.

● **Gueugnon** et **Lyon** ont fait match nul 2 à 2 en amical, vendredi à Gueugnon. Valois et Tilmant ont marqué pour Gueugnon, Fouret et Linarès pour Lyon.

● Metz souhaite enrôler le jeune meneur nancéien **Christophe Bastien**. Carlo Molinari serait disposer à mettre 12 MF plus quelques joueurs (notamment Histilloles) pour attirer l'espoir de l'ASNL, en contrat jusqu'en 2003. Toutefois, ni le président Parentin ni l'entraîneur Bölöni ne l'entendent ainsi.

● Comme Andreas Köpke, le capitaine de l'OM, **Laurent Blanc** ne sera pas du dernier match au Havre samedi. Il est parti quelques jours à Merano, en Italie, pour se remettre en forme avant la Coupe du monde.

● **Christophe Sanchez**, qui doit encore un an de contrat à Montpellier, serait convoité par le club anglais de Bolton. L'attaquant pailladin n'a pas caché son désir de quitter le club.

● **Laurent Charvet**, prêté par Cannes à Chelsea en janvier, pourrait revenir sur la Côte d'Azur, le club londonien n'ayant pas souhaité le conserver.

● Après le décès de Georges Cheiko, **Gilbert Chamonal**, l'ancien directeur administratif de l'AS Cannes, propose sa candidature au siège de président de l'AS Cannes omnisports.

● L'option d'achat a été levée par les dirigeants marseillais concernant l'achat du Cannois (pour une somme de plus de 7 MF) **Cédric Mouret**, prêté mi-janvier au club provençal.

● Trois jeunes joueurs étaient à l'**essai** à Cannes à l'occasion d'un match amical vendredi contre l'Arabie saoudite (0-0) : deux Belges, David Salimi (20 ans), licencié à Aix-la-Chapelle, club de D 2 de la Bundesliga, Eric Depieureux, milieu du FC Liège, et le Brésilien André Montero.

● Le président de Cannes, **Yoackim Balicco,** annonce qu'il fera tout pour garder Kogler, Vanenburg et le Suisse Grassi, déjà sollicité par deux clubs français. Par ailleurs, il se refuse à ouvrir toute négociation de transfert concernant Zebina, Hemdani, Marsiglia et Barul.

● Le Castelroussin **Stéphane Dalmat** intéresse sept clubs français, dont le RC Lens, ainsi que des clubs anglais, espagnols et italiens.

● La DNCG a placé Toulouse sous **recrutement contrôlé**. La Ligue précise qu'elle a mis en délibéré ses décisions concernant Nice et Marseille.

● L'équipe de **Toulouse**, assurée de rester en D 1, effectuera un stage en Tunisie du 12 au 17 mai. Elle rencontrera deux fois l'Etoile Sportive du Sahel de Sousse, actuel 3e du Championnat tunisien.

● L'attaquant italien du PSG, **Marco Simone,** assistera ce mercredi au Parc des Princes à la finale de la Coupe de l'UEFA entre l'Inter Milan et la Lazio Rome.

● Arrivé en cours de saison à Lorient et auteur de 15 buts, **Ali Bouafia** a prolongé son contrat d'une saison. Agé de trente-quatre ans, le milieu offensif redécouvrira la D 1 avant d'envisager une possible reconversion dans l'encadrement technique breton.

● Si le contrat de Wiart a été reconduit pour trois ans, Nancy hésite encore à prolonger ceux de **Correa**, **Cascarino** et **Capiaux**. Faute de propositions lorraines, ces derniers étudient d'autres pistes. Correa aurait des touches en Allemagne (Duisburg).

● Laszlo Bölöni était présent dans les tribunes de Gerland lors du dernier Lyon-Cannes (2-0). L'entraîneur nancéien était venu superviser l'Azuréen **Marco Grassi** et le Lyonnais **Cédric Fouret,** sur qui l'ASNL a des vues depuis longtemps.

● Un Vairelles peut en cacher un autre. **David Vairelles**, le cousin germain de Tony, a fait ses grands débuts sous le maillot de Nancy contre Mulhouse (2-2). Ce défenseur est rentré à la 61e minute en lieu et place de Correa

● Plus que jamais en piste pour le Grand Stade, le Red Star prépare aussi son avenir sportif. Le nom de **Joël Bats**, l'actuel adjoint de Ricardo au Paris-SG, est avancé pour prendre la place de Sérafin à la tête de l'équipe audonienne. Nice, en cas de maintien, serait également intéressé par la venue de l'ex-international pour remplacer Takac.

● Hagi, Popescu et Hakan Sükür à **Lorient** ? C'est pour le mois d'août mais seulement le temps d'un match. Les Merlus ont, en effet, envoyé une invitation au club turc de Galatasaray pour inaugurer début août le stade du Moustoir en D 1.

● Les Chamois Niortais ont fait signer pour un an (plus une année optionnelle) l'ex-défenseur sochalien **Hervé Schreiner,** qui avait été engagé en cours de saison. Hervé Lhommedet a, lui, prolongé de deux ans son séjour à Niort.

7e Soirée des « oscars UNFP »

C'est dimanche 10 mai, à partir de 20 h 30 (en direct sur Canal +), que se déroulera dans un grand hôtel parisien la septième édition de la Soirée des oscars du football organisée par l'UNFP. Voici la liste des nominés : « meilleur joueur de D 1 », Laurent Blanc (Marseille), Stéphane Guivarc'h (Auxerre), Robert Pires (Metz) et Marco Simone (Paris-SG) ; « meilleur Espoir », Philippe Christanval (Monaco), Peter Luccin (Bordeaux), Daniel Moreira (Guingamp) et David Trezeguet (Monaco) ; « meilleur joueur de D 2 », Olivier Baudry (Sochaux), Ali Bouafia (Lorient), Stéphane Pédron (Lorient) et Réginald Ray (Le Mans). Les meilleures équipes de D 1 et de D 2 seront également récompensées. Enfin, au titre de premier président de l'UNFP et de recordman du nombre de buts incrits (en une seule Coupe du monde), Just Fontaine recevra un « oscar d'honneur ».

● Il est quasi acquis que **Hugues Jullien** va revenir à Amiens. Celui qui fut à la base de la remontée du club de la D 4 à la D 2 au début des années 90 va revenir en tant que préparateur physique. Une fonction qu'il occupait la saison dernière au club de hockey sur glace..

FIL ROUGE

ZIANI VERS LA COROGNE ? Moyennant une indemnité de transfert de près de 30 MF, le meneur lensois Stéphane Ziani pourrait rejoindre le Deportivo La Corogne pour une durée de quatre ou cinq ans avec à la clé un salaire mensuel avoisinant les 600 000 francs nets ! **GUY ROUX SANCTIONNÉ** ? Suite aux propos tendancieux qu'il a tenus le 1er avril dernier à l'égard de l'arbitre russe M. Levnikov, après la demi-finale aller Juventus-Monaco (4-1), Guy Roux doit être convoqué par la Commission de discipline de l'UEFA... **TICKET RETOUR.** Pour succéder à René Girard (?), le staff technique du Racing Club de Strasbourg a pensé à engager le duo Domenech-Jodar pour prendre les rênes de l'équipe première.

● Les Girondins de Bordeaux se sont rendus la semaine passée en Yougoslavie pour superviser le milieu droit de l'OFK Belgrade, **Pianovic**.

● **Niort** reprendra le 3 juillet. Albert Rust a presque bouclé son programme de matches amicaux. Les Chamois savent déjà qu'ils se mesureront à Angoulême, le 14 juillet à Magné (Deux-Sèvres), Thouars, le 18 juillet à Mauléon (Deux-Sèvres), et Châteauroux, le 1er août à Beaumont-Saint-Cyr (Vienne).

● A Amiens, on annonce partant l'attaquant **Benoît Chagnaud**, en fin de contrat. Quant à l'entraîneur d'Amiens, il s'agira encore, selon toute vraisemblance, d'Arnaud Dos Santos, qui entamera ainsi sa cinquième saison au club picard.

● **Benjamin Clément** quittera Laval au terme de cette saison. Les dirigeants tango ont décidé de ne pas renouveler son contrat, qui arrivait à échéance au bout de trois ans.

● En fin de contrat, **Olivier Pédemas** pourrait quitter Le Mans. Les dirigeants manceaux, vu les contraintes budgétaires qu'ils devront assumer, hésitent à faire resigner celui qui est leur gardien depuis cinq ans.

● **David Fanzel**, victime d'un coup sérieux sur le genou, a stoppé sa saison. Mais cette blessure ne portera pas à conséquence pour la suite. Il s'agit juste d'un choc, et les ligaments ne sont pas atteints.

● Les dirigeants du Mans ont entamé des discussions avec **François Denis,** auquel il reste un an de contrat. Il n'est pas impossible qu'une solution à l'amiable soit trouvée entre les deux parties afin de favoriser la reconversion de l'ancien défenseur rennais.

● Les **joueurs Lensois** qui ont terminé leur nuit parisienne sur les Champs-Elysées, au Lido, ont eu la désagréable surprise de voir certaines des voitures les accompagnant détériorées par des supporters parisiens bien mal intentionnés.

Photo Alain de MARTIGNAC

Maurice en route pour l'OM !

Transféré l'été dernier de Lyon au PSG pour près de 40 MF, Florian Maurice doit signer cette semaine un contrat de quatre ans avec l'Olympique de Marseille. Pour une indemnité de transfert avoisinant les 35 MF – il lui restait trois années de contrat au PSG –, l'avant-centre parisien, auteur de 7 buts en Championnat cette saison, sera ainsi la première recrue officielle de l'OM pour la saison à venir. Même si une offre espagnole s'est présentée vendredi.

● Avec 5 MF de budget, **Nancy** prépare difficilement son recrutement. Rien d'étonnant donc que le Nantais Serge Le Dizet et le Strasbourgeois Philippe Raschke, tous deux en fin de contrat, soient sur les tablettes du club lorrain.

● Le jeune attaquant manceau **Stéphane Boulila** devrait rejoindre le FC Metz la saison prochaine. Agé de 23 ans, il a joué précédemment à Guingamp.

● En contact avec Nantes, Le Havre, Metz et surtout Bordeaux, **Stéphane Pédron** n'est toujours pas certain de rester à Lorient. Le milieu merlu avait pourtant annoncé qu'il suivrait son entraîneur, Christian Gourcuff, si celui-ci prolongeait son bail au sein du club lorientais.

● Le stoppeur du FC Metz **Rigobert Song** se serait mis d'accord avec le club italien promu en Serie A, Salernitana.

AIMÉ JACQUET ESCROQUÉ. Le sélectionneur des Bleus fait partie des épargnants escroqués par deux assureurs qui ont détourné 34 millions de francs dans la région lyonnaise. Aimé a d'ailleurs dû témoigner au procès.

Warmuz reste lensois

Jusqu'au bout, Guillaume Warmuz, en fin de contrat et en contact avec plusieurs clubs étrangers (Dortmund, Schalke 04, Espanyol Barcelone, Celta Vigo, Saragosse) et français (PSG et surtout l'OM), a cru qu'il quitterait le RC Lens. Gervais Martel avait même appelé le Parisien Christophe Revault, sur le point de signer dans l'Artois, et Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif, lorgnait sérieusement sur le Bastiais Eric Durand. Mais le gardien lensois a finalement fait le choix de la raison en privilégiant l'aspect sportif avec la perspective de disputer la Ligue des champions lors de la saison 1998-99. Accompagné de son agent Jean Werth, « Gus » a donc signé pour deux ans supplémentaires (1 + 1) en faveur des Sang et Or, jeudi dernier vers 20 heures. Juste avant de disputer et de perdre la finale de la Coupe de France contre le PSG.

● **Thierry Froger** entraînera l'an prochain Valence, une équipe qui risque d'être amputée d'une dizaine de joueurs en fin de contrat. L'actuel gardien Ronan Le Crom, de retour de prêt à Auxerre, sera remplacé par Christophe Eggiman, prêté par Metz.

● Le Toulouse FC et Le Havre font le forcing pour s'attirer les services du Castelroussin **Nicolas Weber,** encore en contrat pour deux ans avec la Berrichonne de Châteauroux.

Luis Fernandez répond à Denisot

Luis Fernandez a souhaité réagir aux propos de Michel Denisot parus dans *France Football* du mardi 28 avril. A une question sur ses pires souvenirs, le président délégué du PSG évoquait le début de l'année 1996. « Le Parc réclamait la démission de Fernandez, je l'ai maintenu », soulignait-il. Réponse de l'intéressé : « Il faut remettre les choses à leur juste place. D'abord, nous n'avions traversé qu'une mini-crise en février avant de nous reprendre et de gagner la Coupe d'Europe. Ensuite, le Parc n'a jamais réclamé ma démission. Ce qui n'a pas été le cas ces deux dernières saisons, où les supporters ont parfois demandé le départ de certains, dont celui de Michel Denisot. »

Deuxième point de friction, David Trezeguet. « J'ai demandé à Luis et Moutier leur avis. Ils n'étaient pas favorables », observait Denisot. « Faux, rétorque Luis. J'avais donné un avis favorable sur le plan sportif. Mais il paraît qu'il était trop cher. Denisot et Moutier étaient les décideurs en matière de recrutement. Qu'ils assument leurs responsabilités. C'est trop facile de rejeter la faute sur les autres. Je les avais aussi mis sur la piste de Roberto Carlos. Jean-Michel Moutier est allé le voir jouer, est revenu et a dit : " Inutile, on a Colleter !" ... Je pourrais donner toute une liste de joueurs que j'avais proposés et qui n'ont pas été engagés. Je sais que ça fait du mal à Michel Denisot de dire du bien de moi, mais il est quand même obligé de reconnaître qu'en deux ans j'ai fait gagner trois titres et beaucoup d'argent au club. S'il faut lui rendre hommage pour ses sept ans à la tête du PSG, je crois qu'il a fait son temps. Son bilan, c'est du 50-50. »

● Liverpool propose 30 MF à Strasbourg pour s'attacher les services du Nigérian **Godwin Okpara**.

● D'origine nordiste, le jeune meneur de jeu guingampais **Daniel Moreira** est plus que jamais l'une des priorités de recrutement du RC Lens.

● Un **contrôle antidopage** a été effectué à l'issue de la finale de la Coupe de France. Trois joueurs lensois étaient concernés par cet examen : Jean-Guy Wallemme, Tony Vairelles et Anto Drobnjak.

● L'attaquant strasbourgeois **Pascal Nouma** intéresse les dirigeants lensois.

● Moyennant 20 MF, le meneur nantais **Jocelyn Gourvennec** devrait rejoindre Marseille pour trois ou quatre ans, avec un salaire multiplié par trois.

● **Bruno Carotti** devrait quitter le FC Nantes-Atlantique, son entretien avec Robert Budzinski, le 29 avril, ayant tourné court.

● Encore sous contrat pour une année, **Ulrich Le Pen** est sur les tablettes de Lille et de Lens.

● Même si son équipe n'a pas montré son vrai visage lors de la finale de la Coupe de France, **Daniel Leclercq** a retrouvé le sien. L'entraîneur lensois a avoué être soulagé de pouvoir se raser.

● Opéré la semaine dernière du ménisque, le Manceau **Nicolas Dordevic** devra repasser sur la table d'opération, car les ligaments croisés sont touchés. L'ancien stagiaire du Paris-SG et de Monaco risque donc d'être absent des terrains pour six mois.

N°1 EN FRANCE
STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ
POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL
OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)
DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...
CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE
Orientation possible vers les centres de formation «Pros»
Coca-Cola Cheerios SNICKERS adidas
CROUSTIBAT Nestlé PANZANI
.... BON A DÉCOUPER ....
OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation
NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
CODE POSTAL: ..... VILLE: .....
ÂGE AU 1-07-98: ..... TÉLÉPHONE: .....
A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

Troyes
la bonne blague

Troyes compte sur son meilleur buteur, Sladin Djukic (16 réalisations), pour relever son pari de la D1. L'entraîneur Alain Perrin lui murmure-t-il la voie à suivre...

Photo Jackie DELORME

SURPRISE. *Normalement, Les Troyens auraient dû jouer en National cette saison. Neuf mois plus tard, ils s'invitent au banquet des derniers prétendants à l'élite, avec Sochaux et Lille. Et pas forcément pour se contenter des miettes...*

D'abord, il y a l'entraîneur. Au sortir du vestiaire d'Amiens, après la victoire (0-2) qui permet à ses troupes d'espérer encore, Alain Perrin ne semble plus maîtriser grand-chose à bord d'une embarcation où tous les rouages fonctionnent à merveille. A l'approche de la terre promise aux grosses écuries, celle de l'élite, ses joueurs donnent l'impression de ne plus avoir besoin de lui pour souquer ferme. Le phare est en vue et le commandant de bord n'a plus qu'à se laisser porter par les flots. Il y a neuf mois, c'était le temps d'une sombre relégation à Saint-Etienne avant une bonne nouvelle venue de la DNCG. Aujourd'hui, on lui parle de montée en D1. Alors...

Alors, l'homme que la rumeur annonce paradoxalement sur le départ laisse place nette à ses gars, dorénavant décomplexés par ce costard de trouble-fête qui leur va comme un gant. Au fil des matches, entre coups d'éclat et coups de gueule, cette formation construite à la va-vite l'été dernier a trouvé son unité. Au point de se lancer dans un bras de fer final qui met l'eau à la bouche de tous les Aubois. « Notre avantage par rapport à Sochaux et Lille, c'est que nous jouerons sans pression, concède Yannick Lalisse. Compte tenu des moyens engagés par nos deux principaux rivaux, ils sont dans l'obligation de réussir. Pas nous ! Cela nous permet d'évoluer sans arrière-pensées, comme ce fût le cas à Amiens. Pour nous, cette fin de Championnat est source de plaisir. »

Pour le stoppeur troyen, qui a déjà connu les joies de l'accession avec Valenciennes, le challenge sportif existe pourtant. Avant le sprint final, Troyes figure comme un bon outsider qui restera sur le grand braquet jusqu'à la ligne. « Si la chance de monter se profile, nous ne la laisserons pas filer, martèle-t-il. Dans la carrière d'un joueur, des moments comme ceux-ci ne se présentent pas tous les jours. Croyez-moi, ce sont des souvenirs impérissables ! Et puis, ce Championnat est tellement bizarre que Lille et Sochaux peuvent toujours craquer. Même Mulhouse, pratiquement condamné au National, est capable de venir faire un résultat chez nous. L'occasion est trop belle de réussir un truc. » Au rang des vieux grognards en quête de sensations fortes on trouve aussi Sladan Djukic. Après un début canon de Championnat, le meilleur buteur aubois retrouve ses marques alléché par l'odeur de la D1. A Amiens, le Yougoslave a ouvert la voie de l'espoir en inscrivant son seizième but dans cette compétition. « C'est de loin ma meilleure année en France, s'exclame le leader d'attaque troyen. La bonne ambiance qui règne entre nous n'est pas étrangère à ce beau parcours. Moi aussi, je prends un plaisir immense à jouer les trublions. C'est passionnant et très excitant. Imaginez un faux pas de Sochaux et Lille chez des équipes qui jouent leur peau (*NDLR : Nice et Beauvais*) et une victoire de notre part. Ce Championnat est fou. Rien n'est impossible ! »

Un avis que partage également Alain Durand, l'autre vieux briscard de l'ATAC. Il y a trois ans, il avait rejoint le paradis dans un final endiablé avec Gueugnon. « Là-bas, la montée n'était pas programmée non plus, se rappelle ce milieu qui aimerait inscrire une nouvelle accession à son palmarès. Elle est venue toute seule, dans une équipe aux mêmes contours que la nôtre, sans vedettes. Comme aujourd'hui, c'est la solidarité qui avait fait la différence. L'essentiel est que nous n'ayons pas de regrets après coup. De toute façon, nous n'avons guère le choix. Si montée il y a, elle passera uniquement par deux victoires. Dans ce but, nous comptons sur notre public. Pour lui aussi, c'est une formidable opportunité. »

Face à ce branle-bas de combat engagé par les joueurs, on sent toutefois les dirigeants aubois plus circonspects. Seraient-ils pris au dépourvu en cas de happy end ? « Si nous réussissons ce tour de force, notre objectif sera de rester en D1 et non pas de faire le yo-yo, précise le président Vacelet. Mais il est vrai que cette montée non programmée bouleverserait nos plans. Je ne m'affole pas mais je suis bien obligé d'y réfléchir plus sérieusement. Attendons encore un peu avant de prendre de grandes décisions. »

Une manière comme une autre de renvoyer la balle aux joueurs. La réponse leur appartient et beaucoup aimerait prolonger le suspense jusqu'à la dernière journée, voire la dernière minute.

Correspondance JEAN-PIERRE KHIEN

Quatre clubs dans la danse

Si les deux premiers fauteuils pour l'élite ont rapidement été octroyés à Lorient et Nancy, la lutte pour le dernier strapontin vers la D 1 sera serrée. Avant les deux dernières journées (ce mardi et vendredi prochain), quatre clubs sont encore susceptibles de prendre place dans l'ascenseur. Parmi eux, Sochaux, actuellement seul troisième, est en position de force. Outre leur avance mathématique au classement, les Doubistes possèdent une différence de buts favorable sur Lille, Troyes et Le Mans. Toutefois, les Francs-Comtois ont un calendrier moins alléchant que leurs trois poursuivants. En effet, ils n'auront plus le bonheur de fouler leur pelouse de Bonal contrairement aux autres prétendants qui ont encore un match à domicile. Par ailleurs, tous ces clubs disputeront des duels lourds d'enjeux puisqu'ils rencontreront des formations qui luttent, à des degrés différents, pour leur maintien ou qui joue le titre.

▶ **Sochaux** (3e, 63 points, + 19) va à Nice ; va à Martigues.
▶ **Lille** (4e, 62 points, + 18) va à Beauvais ; reçoit Saint-Etienne.
▶ **Troyes** (5e, 61 points, + 10) Reçoit Mulhouse ; va à Nancy.
▶ **Le Mans** (6e, 58 points, + 7) va à Nancy, reçoit Louhans-Cuiseaux.

Toulon, le dernier coup de bluff

PLAINTE. *Le Sporting plus que jamais relégable, ses dirigeants ont mal accepté la divulgation, par la DNCG, de sa rétrogradation administrative. Face à cette fuite « préjudiciable », le président varois a décidé de l'attaquer en justice. Mort pour mort, bien qu'un maigre espoir demeure sur le terrain, le SCT abat sa dernière carte.*

En s'inclinant à Nîmes (2-0), les Toulonnais sont tombés de haut. Avec cette défaite, la dix-neuvième de la saison, soit le plus grand total du Championnat, les hommes de Dalger ont sans doute dit adieu à la D 2. Mais, dans les esprits varois, cet avis de décès n'a pas été rédigé au stade des Costières. Pour eux, la DNCG les avait déjà enterrés en divulguant une décision normalement secrète peu après leur examen au siège de la Ligue.

En effet, après un week-end relativement calme grâce à deux victoires successives à Lille (0-1) et contre Le Mans (6-1), la tension est brutalement remontée. La dernière saga toulonnaise en date avait commencé par une conférence de presse noire du président Mansana. Motif ? La mesure de rétrogradation parvenue par fax le vendredi 24 avril au club, avec la mention « personnelle et confidentielle», était déjà parue dans la presse. « Si l'on avait voulu fausser la compétition et nous couper la tête, on ne s'y serait pas pris autrement, éructe le dirigeant. Dès cette annonce, nos joueurs se sont démobilisés. Je voulais leur cacher la dure réalité jusqu'à la fin pour tenter de nous sauver, au moins sportivement. Maintenant, c'est mission impossible ! Mais nous avons décidé de nous battre jusqu'au bout, et nous allons porter plainte en référé contre la DNCG pour le préjudice que cette " fuite " peut engendrer. »

Une décision dont le président Mansana mesure bien les conséquences, le pot de terre toulonnais s'attaquant au pot de fer représenté par la toute-puissante Ligue nationale. « Nous épuiserons tous les recours ! Nous avons même contacté Me Collard pour nous conseiller dans cette démarche. »

Pour étayer leur courroux, les Toulonnais partent du principe que les résultats sportifs vont être faussés, et, surtout, que les clubs qui se sont engagés à acheter des joueurs varois (l'OM seraient sur deux jeunes, Squillacci et Rabah, pour 1,5 MF et deux clubs espagnols sur Mazzuchetti et Zemzemi, pour 2,5 MF) n'ont plus qu'à attendre la confirmation officielle de la rétrogradation pour venir se servir gratuitement. « Or, nous avions absolument besoin de cet argent pour rendre notre plan de sauvetage crédible et plus équilibré », continue Mansana.

Toutefois, depuis ce coup de gueule, le discours a quelque peu changé au Sporting avec l'arrivée d'un candidat-sponsor-repreneur en la personne de Xavier Carabelli, le patron de Provence-Reprographie, entreprise dépositaire de la marque Sharp (sponsor de Manchester United) pour tout le sud de la France. « Cet homme devait s'investir avec nous la saison prochaine, révèle encore Mansana. Devant la gravité des événements, il a décidé d'accélérer le processus et de nous aider dans l'urgence. »

Depuis des années, le SCT n'avait plus de partenaire commercial solide, et celui-ci arrive comme le Messie. Le Sporting bouillonnait donc de nouveau avant de mettre le cap sur Nîmes pour le match de l'espoir. De « touristes » (Mansana), les Toulonnais se muaient en « guerriers » pour rallier le Gard. Mais après une bonne première mi-temps, les partenaires de Tatarian allaient laisser s'envoler une bonne partie de leurs illusions. Avec les résultats de la soirée, le coup reste cependant jouable mathématiquement. Louhans-Cuiseaux, premier non relégable, n'étant qu'à trois points. Malgré cette dernière lueur d'espoir, les lendemains restent donc bien sombres.

Correspondance YVES MERENS

SANS MAITRISE LA PUISSANCE N'EST RIEN.

*tarification normale

P3000 Energy™ Adhérence maximum, tenue de route parfaite et diminution de la consommation en carburant grâce à la réduction de la résistance au roulement, pour vous permettre d'économiser pendant que Ronaldo se «dépense». Pirelli garantit votre satisfaction. Durant le mois suivant l'achat d'un minimum de 4 pneus P3000, vous pourrez échanger gratuitement vos pneus, hors frais de main d'œuvre (offre valable jusqu'au 1er Septembre 1998). Liste des points de vente : tél. 01 40 87 79 97*
htpp://www.pirelli.com

PIRELLI

Drôle de Tours

RENAISSANCE.
Aux portes du dépôt de bilan il y a trois mois, Tours a pratiquement assuré son maintien après son succès sur Istres (1-0), le dixième match d'affilée sans défaite. Un quasi-miracle sportif et financier, amorcé notamment par le parrain du club : Xavier Gravelaine.

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

En décembre, Tours, miné par des problèmes financiers et sportifs, et son défenseur Eric Villa semblaient partis pour une saison de galère. Mais depuis que le club n'a plus mal à son portefeuille, les Tourangeaux sont devenus invincibles : ils en sont à 10 matches sans défaite.

Encore une saison qui restera dans les annales du football tourangeau ! Après avoir joué *Ascenseur pour l'échafaud* dans les années 80, *l'Eternel Retour* au début des années 90, le Tours FC a suivi l'actualité cinématographique en début de saison en proposant un *Titanic* spécial ballon rond. Mais, à présent, le club peut bien humer l'air du large car il a évité le naufrage et l'iceberg, après avoir tutoyé le dépôt de bilan pendant plusieurs semaines. Pour un club qui avait justement déposé le bilan il y a quatre ans et qui s'était juré qu'on ne l'y reprendrait plus, on n'était pas loin du *Dîner de cons*, actuellement sur les écrans...

UNE NOUVELLE JEUNESSE

Quand Patrick Gasperoni, patron du centre technique régional omnisports, s'installe en décembre dans le fauteuil du président, il devient le troisième patron du club en cinq mois. Il commence alors une course contre la montre afin de trouver la somme (1,5 million de francs) nécessaire pour terminer la saison. Inutile de parler du challenge sportif, même plus à l'ordre du jour tant l'aspect financier est déplorable.
Assujetti à un règlement à l'amiable, avec un juge pour suivre le dossier, le club est sous perfusion et rien ne semble pouvoir le sauver. Quant au terrain, aucune éclaircie avec des résultats catastrophiques, les joueurs s'attendant d'un moment à l'autre à se retrouver au chômage et l'entraîneur Christian Letard étant plus que jamais sur la sellette.
Déjà confronté au problème d'un club de basket-ball en totale déconfiture, la municipalité tourangelle ne sait pas trop comment agir, mais ne laisse pas tomber le TFC. S'il n'est pas question pour elle d'injecter de l'argent, la ville venant à peine de payer les 8 millions de dettes inhérentes au défunt FC Tours, la mairie soutient la démarche de son club de football et lui permet de rencontrer des gens susceptibles de le tirer de l'ornière financière. L'enthousiasme, le sérieux et la foi des nouveaux dirigeants font le reste : ils décident une banque locale à leur octroyer un prêt synonyme de sauvetage. Coïncidence ou pas, les résultats sportifs s'améliorent alors.
Soulagés d'apprendre que l'ANPE ne sera pas leur prochaine destination, les joueurs réagissent, électrisés par la perspective de terminer la saison en chair et en os. Le coach Christian Letard, lui, est confirmé dans ses fonctions. Le TFC retrouve alors une nouvelle jeunesse. C'est « la charge de la brigade légère ». Dix matches d'affilée sans défaite. Vingt-deux points obtenus grâce à six victoires et quatre nuls. En dix journées, ils marquent plus de buts (18) que pendant le reste de la saison (17).
Brochard est promu libero, Bonnart éclate en milieu de terrain, Haddadou trouve avec le retour de Basile un habile compère en attaque, Falette démontre à trente-cinq ans tout son professionnalisme... autant de raisons qui expliquent ce réveil tonitruant. Seule ombre au tableau, le jeune Guyanais Laurent, omniprésent après la trêve, est stoppé par une rupture des ligaments croisés.

UN PUBLIC GONFLÉ À BLOC

Le match de vendredi contre Istres symbolise ce renouveau inattendu. Dans les tribunes, quatre mille spectateurs, alors qu'ils étaient à peine six cents en décembre pour la venue du Racing. Et ce public, gonflé à bloc, qui souligne que « si le Championnat avait démarré à la trêve, Tours serait troisième ». Christian Letard met un bémol à cette remarque : « Attendez, on revient de l'enfer. S'en sortir ainsi est un miracle. Les joueurs ont été fantastiques et les dirigeants ont tenu leur parole. La confiance est revenue. » Et pas que dans l'équipe. Les sponsors croient de nouveau en Tours et sont revenus frapper à la porte du stade de la Vallée-du-Cher. Il faut avouer que le club a un parrain qui a de l'entregent : Xavier Gravelaine, originaire de la banlieue tourangelle, a décidé de donner un coup de main, puisqu'il est entré au conseil d'administration. « Je ne suis pas là pour faire parler de moi, mais pour apporter mon expérience », tient à préciser le Marseillais. Xavier n'a jamais oublié le temps où il était dans les tribunes à saluer les exploits de Delio Onnis. « J'avais dix ans. Grâce à lui, on restait jusqu'au bout car il pouvait marquer à tout moment. » C'est en hommage à ces souvenirs que Gravelaine est revenu du côté du stade.
De quoi redonner des ambitions au club tourangeau. Avec un stade de Première Division et un public prêt à flamber à la moindre étincelle, les dirigeants vont maintenant tenter de surfer sur ces atouts tout en restant prudents. « On l'a échappé belle cette saison. Il n'est pas question de renouveler ce genre d'expérience, affirme le président Gasperoni. Nous allons rembourser l'emprunt sur trois ans pour bâtir un budget nickel afin de nous présenter à la DNCG sans problème. Là aussi, la confiance doit revenir. » C'est sûr, Tours ne veut plus faire son cinéma. Fini, « la mort aux trousses »...

Correspondance JEAN-ÉRIC ZABRODSKY

FORUM

★ Très en vue cette saison malgré les difficultés de son club, Fréjus, **Moustapha Faye-Amdy** est sur les tablettes d'Auxerre. Ce jeune meneur de jeu (20 ans) pourrait rejoindre la Bourgogne à l'intersaison. Formé à l'AS Monaco, Faye a d'ailleurs effectué un essai à l'AJA ce week-end.

★ Pour meubler son week-end d'inactivité, le club étant exempt, Sedan a disputé samedi dernier, dans son stade d'Emile-Albeau, un match amical contre Metz, perdu (1-2). L'Ardennais **Olivier Quint** a répliqué à Pires avant que Rodriguez ne marque le but de la victoire lorraine.

★ Le comité directeur de l'**AS Angoulême** a voté la transformation de l'association en société d'économie mixte. Dans la foulée, Philippe Goursat, le président, a déposé à la FFF un dossier de constitution de SEM, dans laquelle le conseil général de la Charente entre dans le capital à hauteur de 300 000 F. Cette transformation du club en SEM est désormais suspendue au maintien de l'ASAC en National.

★ Les dirigeants de **Fréjus** ont signifié la semaine dernière à l'entraîneur, **Jacky Novi,** « qu'il était libre de ne pas renouveler son contrat ». Novi prépare donc ses valises. La saison dernière, son prédécesseur, **Jean-Marc Pilorget,** avait pris les devants, démissionnant avant de sauver le club.

★ La rencontre amicale entre Sedan et Metz (1-2) a été suivie par près de 6 000 spectateurs ardennais ! Mais le **record d'affluence** de la saison (7 852 entrées payantes enregistrées le 20 septembre 1997 dans le derby ardennais entre Sedan et Charleville) tient toujours.

★ Enfin remis de sa longue blessure, **Paulo Neves** a effectué son retour en équipe première à Angoulême à l'occasion du match contre Fréjus (2-0). Mais l'entraîneur, Eric Guérit, l'a positionné en milieu de terrain, un poste où l'ancien libero de Bourges a mis quelque temps avant de trouver ses marques.

CFA

Villefranche forfait en Corse

Vendredi 1er mai, Villefranche est la seule équipe à avoir véritablement « chômé » la 30e journée de CFA. Les Rhodaniens ne se sont pas déplacés à L'Ile-Rousse. Les incidents survenus au match aller dans le Rhône ont certainement incité les dirigeants du club continental à déclarer forfait par crainte de représailles. De fait, les trois points de la victoire ont été attribués sur tapis vert à L'Ile-Rousse (3-0), toujours engagée dans la course au maintien.
Dès l'annonce de ce forfait, la Ligue de Corse a réagi « en regrettant que plusieurs clubs continentaux, plutôt malintentionnés, mettent à profit le climat politique tendu pour ne pas faire le voyage insulaire. La LCF ne peut que fustiger l'attitude irresponsable et irréfléchie du club de Villefranche, qui fausse la régularité du Championnat et risque de réduire à néant les efforts accomplis par le football insulaire ».

FCB

ROVER 200

SERIE MARINE

à partir de

72 000 F*

Nul doute que vous allez plonger.

Direction assistée,
Lève-vitres avant électriques,
Condamnation centralisée des portes,
Coussin gonflable,
Alarme antivol,
Anti-démarrage,
Autoradio cassette
RDS autoreverse,
4 x 35 W, façade
amovible.

Rover conseille Castrol

*Prix de la Rover 214i 3 portes Marine au 15/03/98 AM 98. Modèle présenté Rover 214 Si 5 portes Marine, peinture métallisée en option.

POUR CONNAITRE VOTRE CONCESSIONNAIRE, MINITEL 3615 ROVER (1,29 F LA MINUTE).

Chiffres établis par BRUNO FORGET

40e journée (29 avril 1998)

Sochaux affiche sa détermination

Le sujet le plus excitant porte dorénavant sur l'attribution du troisième billet pour l'élite. **Lorient** et **Nancy** ayant le leur en poche, on n'attend plus guère d'étincelles de la part des coleaders, qui ont abandonné deux points contre **Laval** et **Mulhouse**.

En revanche, la lutte se révèle farouche entre **Sochaux**, **Lille** et **Troyes**, vainqueurs respectifs de **Saint-Etienne**, **Louhans-Cuiseaux** et **Amiens**. Invaincus depuis quatre journées, les Doubistes retrouvent la forme au moment opportun, à l'instar des Champenois qui alignent trois succès de rang.

Vainqueur de **Nice**, **Le Mans** peut encore nourrir un mince espoir. Mais plus **Valence**, irrémédiablement distancé au classement après sa contre-performance devant **Caen**. Mené par deux buts d'écart, le groupe normand a vite réagi pour assurer son maintien, tout comme **Gueugnon**, soulagé d'arracher la victoire face à **Wasquehal**.

Tout reste à faire en revanche pour le **Red Star**, contrarié de s'être fait surprendre à domicile par **Niort**. Et plus encore pour **Martigues** et **Beauvais** qu'un match nul n'arrange d'aucune manière.

Enfin, sans avoir donné l'impression de démissionner sur la pelouse de **Nîmes**, **Toulon** ne semble plus en mesure de s'opposer à la logique sportive, voire administrative, qui destine le club à la rétrogradation.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶	1. Lorient	74	40	21	11	8	67	35	+32	20	13	6	1	45	13	20	8	5	7	22	22
▶	2. Nancy	74	40	20	14	6	62	35	+27	19	14	3	2	35	11	21	6	11	4	27	24
▶	3. Sochaux	63	40	17	12	11	53	34	+19	21	12	5	4	36	13	19	5	7	7	17	21
▶	4. Lille	62	40	16	14	10	59	41	+18	20	13	3	4	40	15	20	3	11	6	19	26
▶	5. Troyes	61	40	16	13	11	46	36	+10	20	9	6	5	25	16	20	7	7	6	21	20
▲	6. Le Mans	58	40	15	13	12	52	45	+7	20	9	7	4	34	19	20	6	6	8	18	26
▼	7. Valence	56	40	12	20	8	47	41	+6	20	9	7	4	28	20	20	3	13	4	19	21
▶	8. Amiens	54	40	14	12	14	39	46	-7	20	10	7	3	24	14	20	4	5	11	15	32
▶	9. Niort	53	40	12	17	11	40	36	+4	20	11	7	2	29	12	20	1	10	9	11	24
▶	10. Laval	53	40	14	11	15	47	44	+3	20	9	6	5	30	17	20	5	5	10	17	27
▶	11. Caen	52	40	14	10	16	56	54	+2	20	9	8	3	36	15	20	5	2	13	20	39
▲	12. Gueugnon	52	40	15	7	18	45	49	-4	20	11	5	4	30	14	20	4	2	14	15	35
▲	13. Nîmes	51	40	13	12	15	41	49	-8	20	8	9	3	23	16	20	5	3	12	18	33
▼	14. Red Star	51	40	13	12	15	47	59	-12	20	12	6	2	29	15	20	1	6	13	18	44
▼	15. Saint-Etienne	50	40	12	14	14	45	57	-12	20	8	9	3	32	24	20	4	5	11	13	33
▼	16. Nice	49	40	10	19	11	38	38	0	20	8	9	3	21	12	20	2	10	8	17	26
▶	17. Beauvais	47	40	10	17	13	38	46	-8	20	7	9	4	25	21	20	3	8	9	13	25
▶	18. Louhans-C.	46	40	12	10	18	39	50	-11	20	10	5	5	24	13	20	2	5	13	15	37
▶	19. Wasquehal	45	40	12	9	19	45	62	-17	20	11	4	5	32	27	20	1	5	14	13	35
▲	20. Martigues	44	40	10	14	16	35	60	-25	20	8	8	4	22	18	20	2	6	12	13	42
▼	21. Toulon	43	40	11	10	19	38	58	-20	20	9	6	5	24	16	20	2	4	14	14	42
▶	22. Mulhouse	40	40	9	13	18	49	53	-4	20	8	7	5	38	25	20	1	6	13	11	28

Photo Jackie DELORME

Renou et Lobé auront besoin de beaucoup de réussite pour doubler les Sochaliens (un point d'avance) et accéder ainsi à la Première Division. La lutte sera chaude...

EXPRESS

Amiens - Troyes	0-2
Gueugnon - Wasquehal	2-1
Valence - Caen	2-2
Lorient - Laval	1-1
Red Star - Niort	1-1
Nîmes - Toulon	2-0
Le Mans - Nice	2-0
Lille - Louhans-Cuiseaux	3-1
Martigues - Beauvais	0-0
Sochaux - Saint-Etienne	4-0
Mulhouse - Nancy	2-2

RENDEZ-VOUS

41e journée
Mardi 5 mai 1998
(20 heures)

Troyes - Mulhouse (M. Ruffray)
Nancy - Le Mans (M. Viléo)
Wasquehal - Amiens (M. Champet)
Caen - Gueugnon (M. Lalu)
Laval - Valence (M. Auriac)
Niort - Lorient (M. Moulin)
Toulon - Red Star (M. Brocas)
Nice - Sochaux (M. Kalt)
Louhans-Cuiseaux - Nîmes (M. Coué)
Beauvais - Lille (M. Fraise)
Saint-Etienne - Martigues (M. Glochon)

LORIENT 1-1 LAVAL

Malm (7e) — (1-1) — Le Pen (40e)

1.	Schuth	4	1.	Gardié 4
2.	Montero	3	18.	Pichot 3
4.	Kerhuiel	3	21.	Ben Askar 2
5.	Dicanot	3	5.	Ferron 3
15.	Dugbatey	3	3.	Stéphanopoli 3
8.	Le Grix	3	6.	Tapoko 3
21.	Cloarec	3	22.	Calenda 2
10.	Pédron	3	10.	Chaouch 3
26.	Bouafia	3	12.	(El Kanchaf, 72e)
27.	(Murray, 55e)		13.	Daury 3
14.	Oyawolé	4	7.	(Fréchet, 88e)
11.	Malm	3	14.	Le Pen 3
	Total : 35		17.	Pagis 3
	Entr. : Gourcuff			Total : 32
				Entr. : Gauthier

Stade : le Moustoir. **Spectateurs :** 6 000. **Arbitre :** M. Fridi. **Avertissements :** Kerhuiel (41e), Dicanot (60e) à Lorient ; Calenda (38e), Ben Askar (80e) à Laval.

7e : Oyawolé récupère le ballon à 25 m et le transmet à Malm, qui ouvre le score d'un tir croisé (1-0). 40e : Le Pen se saisit de la balle devant Kerhuiel et trompe Schuth à bout portant (1-1). 90e : dans l'axe, Malm ne parvient pas à reprendre dans de bonnes conditions un service de Pédron.

MULHOUSE 2-2 NANCY

Tumba (52e), P.-Y. David (90e) — (0-0) — Bastien (65e), Savine (68e s.p.)

16.	Gallou	3	1.	Roux 3
19.	Szklarek	3	4.	Lécluse 3
4.	Baldé	3	5.	Hognon 3
5.	P.-Y. David	3	8.	Biancalani 4
3.	Jezierski	3	3.	Moracchini 3
6.	Milazzo	3	13.	Moustaïd
7.	J.-L. Gautier	3	17.	(Bastien, 10e) 3
8.	C. Gautier	3	21.	Savine 3
15.	(Lemarchand, 46e)	3	11.	Capiaux 3
17.	Amzine	3	19.	(Ouadah, 85e)
14.	Rinçon	3	12.	Correa 2
9.	(Cuca, 79e)		24.	(Vairelles, 61e)
18.	Tumba	3	9.	Cascarino 3
	Total : 33		7.	Rambo 3
	Entr. : N'Diaye			Total : 33
				Entr. : Bölöni

Stade : de l'Ill. **Spectateurs :** 2 249. **Arbitre :** M. Colombo. **Avertissements :** Rinçon (50e), Baldé (68e), Amzine (76e) à Mulhouse ; Savine (8e) à Nancy.

16e : coup franc indirect de Capiaux. Gallou se « troue », mais le but est justement annulé. 52e : centre de Lemarchand. Capiaux laisse passer le ballon et Tumba le loge dans le petit filet (1-0). 65e : ouverture de Moracchini. Bastien fausse facilement compagnie à son défenseur et égalise (1-1). 68e : ouverture de Capiaux sur Savine. Baldé n'a d'autre solution que de le sécher. Savine se fait justice sur le penalty qui suit (1-2). 90e : centre de Jean-Luc Gautier et tête rageuse de Pierre-Yves David (2-2).

SOCHAUX 4-0 SAINT-ÉTIENNE

B. Bouger (30e, 41e, 65e), Frau (86e) — (2-0)

1.	Petereyns	3	1.	Alonzo 3
27.	Daf	3	4.	Potillon 2
4.	Flachez	4	3.	Mannucci 2
8.	Chaintreuil	4	12.	Gauvin 2
3.	Y. Bouger	3	19.	Charrieras 2
5.	Santini	3	23.	(Soucasse, 57e)
11.	Boniface	4	33.	Horjak 2
20.	Isabey	3	18.	Boudarène 2
17.	(Chedli, 66e)		14.	Synaeghel 2
7.	Gomes	3	15.	(Sarr, 46e) 2
18.	Dallet	4	5.	Simo 2
30.	(Frau, 84e)		28.	Kachloul 2
19.	B. Bouger	5	9.	Thimothée 2
33.	(Ravaux, 87e)			Total : 23
	Total : 39			Entr. : Repellini
	Entr. : Hadzibegic			

Stade : Auguste-Bonal. **Spectateurs :** 6 500. **Arbitre :** M. Layec. **Avertissements :** Flachez (55e), Gomes (60e) à Sochaux ; Synaeghel (60e) à Saint-Etienne.

30e : servi par Boniface, Isabey centre pour Bernard Bouger, qui, acrobatiquement, trompe Alonzo (1-0). 41e : centre de Dallet. C'est encore Bernard Bouger qui, avec lucidité, bat le portier stéphanois (2-0). 65e : servi en profondeur par Santini, Bernard Bouger prend de vitesse la défense stéphanoise, élimine le gardien et marque dans le but vide (3-0). 86e : Chaintreuil lance le jeune Frau, qui réussit son premier but chez les professionnels (4-0).

LE MANS 2-0 NICE

Ray (60e), Bakari (73e) — (0-0)

1.	Pédemas	4	1.	Valencony 3
2.	Fanzel		2.	Mattio 2
6.	(Pardeilhan, 5e)	3	12.	(Roi, 79e)
3.	Arnaud	3	17.	Stéfano 3
5.	Beunardeau	4	8.	Aubame 4
19.	Bolivard	4	6.	Fugen 3
8.	Revillet	4	3.	Martin 3
20.	Camara	3	21.	Savini 4
14.	Drouin	3	25.	Doucende 2
13.	Darbelet	5	14.	(Pottier, 70e)
33.	(Bordot, 76e)		26.	Scotto 2
9.	Ray	4	29.	Kohn 2
10.	Bakari	5	24.	Angibeaud 3
	Total : 42		13.	(Alberganti, 72e)
	Entr. : Westerloppe			Total : 31
				Entr. : Takac

Stade : Léon-Bollée. **Spectateurs :** 3 568. **Recette :** 105 301 F. **Arbitre :** M. Auriac. **Avertissements :** Mattio (36e), Fugen (45e) à Nice.

8e : sortie de Pédemas devant Kohn et Angibeaud. 39e : remise de Bakari pour Ray, devancé in extremis par Stéfano. 60e : Darbelet efface Aubame et centre pour Ray, qui marque son dix-neuvième but (1-0). 69e : coup franc de Beunardeau et tête de Bakari. Valencony s'envole. 71e : Darbelet enveloppe sa frappe à 20 m, laquelle échoue sur le poteau. 73e : retais Darbelet-Ray. Bakari double la mise d'une tête smashée (2-0).

VALENCE 2-2 CAEN

Leclerc (32e s.p.), Merdy (51e) — (1-0) — Brouard (54e), Hébert (79e)

1.	Le Crom	4	1.	Borrelli 3
2.	Sergi	3	13.	(Cecutti, 88e)
4.	Monnier	3	2.	Lecour 3
5.	Leclerc	3	5.	Hébert 3
6.	Tchato	3	6.	Rival 3
6.	Nogueira	4	8.	Guerreiro 3
10.	Maufroy	4	7.	(Mendy, 65e)
13.	(Chabert, 77e)		15.	S. Tanguy 4
8.	Delamontagne	3	18.	Sommeil 3
25.	Fabra	3	25.	Rothen 4
22.	Merdy	4	26.	Deroin 3
11.	(Celdran, 74e)		22.	(A. Tanguy, 52e)
26.	Sorlin	3	9.	Brouard 4
23.	(Bouquet, 80e)		10.	Boutal 3
	Total : 37			Total : 36
	Entr. : Lavagne			Entr. : Théault

Stade : Georges-Pompidou. **Spectateurs :** 2 806. **Arbitre :** M. Somps.

32e : Maufroy adresse une frappe puissante que Borrelli repousse dans les pieds de Nogueira. Celui-ci est déséquilibré par le portier normand. Le penalty est transformé par Leclerc (1-0). 51e : bon mouvement orchestré par le tandem Maufroy-Sorlin et conclu par Merdy (2-0). 54e : rush solitaire de Brouard, qui place le ballon hors de portée de Le Crom (2-1). 79e : Hébert, laissé seul au second poteau, profite d'une situation confuse pour égaliser de la tête (2-2).

RED STAR 1-1 NIORT

Michel (44e) — (1-0) — Mota (65e)

1.	Forêt	4	1.	Malicki 3
4.	Keller	3	26.	Schreiner 3
3.	Guion	3	13.	Lauret 3
17.	Giraudo	3	18.	Bernard 3
20.	Dujeux	3	22.	Lhommedet 3
5.	De Blasiis	3	14.	Fradin 3
27.	André	3	5.	Faure 3
6.	(Vasquez-G, 70e)		17.	Azzopardi 4
11.	Agasson	4	10.	Bossis 3
13.	Mauricio	3	20.	James 3
15.	Michel	4	25.	Bangoura 3
10.	Crucet	3	9.	(Mota, 57e)
7.	(Fellahi, 70e)			Total : 34
	Total : 36			Entr. : Rust
	Entr. : Sérafin			

Stade : Bauer. **Spectateurs :** 2 330. **Recette :** 15 996 F. **Arbitre :** M. Chéron.

22e : centre de Bossis pour Azzopardi, qui reprend de volée dans la surface. Au-dessus. 27e : centre de Mauricio et reprise instantanée d'Agasson sur le dessus de la transversale. 44e : dans la surface, tête de Mauricio pour Michel, qui tire entre deux Niortais. Malicki s'est saisi du ballon mais le relâche derrière sa ligne (1-0). 49e : Lauret fauche Crucet. Penalty. Crucet le tire en force, au-dessus. 55e : Malicki relâche un ballon dans les pieds de Michel, qui dévisse sa frappe. 65e : tête piquée de Mota, sur un ballon trop haut pour Giraudo (1-1).

FRANCE Football

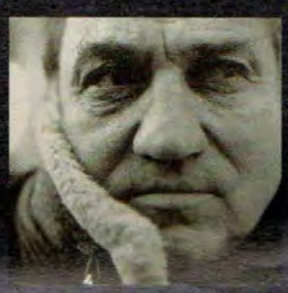
LE JOURNAL DU MONDIAL

FRANCE 98

SOMMAIRE

II. Trois chefs-d'œuvre inachevés
Six fois sur le quai
VI. Rimet-Delaunay : le Mondial a deux têtes

HISTOIRES DE FRANCE. VIII à XXIX. Neuf internationaux témoignent sur l'aventure de l'équipe de France dans les neuf phases



XIV. 1938, des bruits de bottes dans le ballon
XXX. 34 matches, 145 joueurs

finales auxquelles elle a participé, de 1930 à 1986. Avec Lucien Laurent (1930), Fred Aston (1934), Raoul Diagne (1938), Raymond Kopa (1954), Just Fontaine (1958), Marcel Aubour (1966), Bernard Lacombe (1978), Alain Giresse (1982) et Dominique Rocheteau (1986), plongée dans l'univers des Bleus et de la Coupe du monde, par le texte, par l'image et par les chiffres.

Photos PANORAMIC

Trois chefs-d'œuvre

HISTOIRE. *Instigatrice de la Coupe du monde par l'intermédiaire de Jules Rimet et Henri Delaunay, la France a participé à neuf des quinze phases finales disputées jusqu'à ce jour. Ses trois participations aux demi-finales (1958, 1982, 1986) ne sont pas passées inaperçues. Mais elle n'a pu atteindre la finale, ni le bonheur du titre suprême.*

Par JEAN-JACQUES VIERNE

La Coupe du monde est un peu la sœur aînée des Coupes d'Europe interclubs. Elle possède en tout cas la même génitrice : c'est la France qui fut la grande instigatrice de la compétition sportive la plus populaire du monde. Celle-ci porte d'ailleurs le nom de Jules Rimet, premier président (français) de la FIFA, et la résolution proposant sa création fut déposée au congrès d'Amsterdam en 1928 par le secrétaire général de la FFF, Henri Delaunay.

Mais si, jusqu'à un récent passé, les Coupes européennes n'avaient que rarement souri aux footballeurs français, la Coupe du monde s'est montrée moins farouche. Bien que la France ne l'ait jamais remportée, qu'elle n'ait même jamais disputé la finale, et qu'elle ne soit entrée que trois fois dans le dernier carré, elle y a laissé une trace.

C'est grâce à la Coupe du monde que le football français a existé aux yeux de l'étranger, et peut-être même aux siens. Le souvenir tenace du « jeu à la française », exposé il y a quarante ans en Suède par l'équipe de Kopa et de Fontaine et relayé beaucoup plus tard en Argentine, en Espagne et au Mexique par celle de Platini, n'est-il pas à l'origine du décalage constaté aujourd'hui chez nous entre l'opinion publique et sa sélection ? Bien que la réalité du terrain affirme clairement que ce jeu n'existe plus, ou s'il existe encore que ce n'est plus en France, il sert toujours de référence alors que c'est en cultivant d'autres qualités, différentes sinon opposées, que les joueurs français ont reconquis une place de choix dans le concert international.

La France a participé à neuf des quinze phases finales disputées à ce jour. Seuls le Brésil, l'Allemagne, l'Italie et l'Argentine ont fait mieux. Et sur ces neuf participations, il n'y a que deux vrais fiascos : en 1954 en Suisse et en 1966 en Angleterre, pour trois grandes réussites, les demi-finales jouées en 1958, 1982 et 1986. Réussites sans doute relatives dans la mesure où, les trois fois, les Bleus auraient pu espérer un peu, voire beaucoup mieux, compte tenu de ce qu'ils avaient montré, mais réussites tout de même.

De ces trois glorieuses, la plus inattendue fut la première, celle de Suède en 1958. Transparente quatre ans plus tôt en Suisse, l'équipe de France avait ensuite aligné trois saisons de qualité, marquées par quelques exploits, dont une légendaire victoire sur la redoutable Espagne à Chamartin (aujourd'hui Bernabeu). Mais à l'approche du Mondial suédois, elle perdit de sa superbe et ne remporta qu'un seul de ses sept matches de la saison 1957-58, contre la modeste Islande. Les Bleus, ou plutôt les Tricolores, pour reprendre l'appellation contrôlée de l'époque, arrivèrent les premiers en Suède, plus de trois semaines avant le début de l'épreuve, sans doute, disaient les mauvaises langues, parce qu'ils étaient appelés à en repartir les premiers. Mais dans leur retraite de Kopparberg, sous la direction du manager, Paul Nicolas, et des entraîneurs, Albert Batteux et Jean Snella, ils surent forger les armes qui allaient leur permettre d'étonner le monde... et de s'étonner eux-mêmes.

La France joua la demi-finale contre le Brésil, et si l'équipe mythique des Didi, Pelé, Garrincha et compagnie était inabordable, il n'y eut pas un témoin pour contester que la France fut son véritable dauphin. Avec vingt-trois buts en six matches, dont treize, record absolu et toujours debout, pour le seul Just Fontaine, totalement inconnu auparavant sur le plan international, elle produisit un football chatoyant et enthousiasmant, à tel point qu'un journal suédois titra en VO « Vive la France ! » son compte rendu du quart de finale victorieux contre l'Irlande du Nord.

Les Tricolores avaient accompli l'essentiel en sortant de leur groupe du premier tour avec deux victoires sur le Paraguay (7-3 au prix d'une fin de match irrésistible, avec quatre buts dans la dernière demi-heure) et l'Ecosse (2-1 après une féroce bataille), et une défaite contre sa bête noire yougoslave (2-3). En quarts de finale, ils eurent sans doute la chance de prendre les Irlandais du Nord (4-0), aux forces entamées par un match d'appui gagné deux jours auparavant en prolongation contre les Tchécoslovaques (tel était le règlement de l'époque, qui fut abandonné après cette édition). Mais contre le Brésil, en demi-finales, ils justifièrent largement leur place, malgré la lourdeur du score défavorable (2-5), car ils jouèrent une heure à dix éléments valides après la fracture du péroné de leur chef de défense, Jonquet, survenue alors que le score était encore de 1-1. Le match de classement contre l'Allemagne (6-3) conforta cette image offensive, et des hommes comme Kopa et Fontaine figurèrent parmi les joueurs vedettes du tournoi, sur la même ligne que les meilleurs Brésiliens, Didi, Garrincha, Vava et le jeune Pelé.

Lors de ce Mondial, l'équipe de France utilisait une tactique identique à celle de la grande équipe de Hongrie du début des années 50. Sa défense avait gardé la disposition du WM, avec trois défenseurs et deux demi-ailes (dont l'un, Penverne, restait proche de l'arrière-garde), mais son attaque ne comprenait qu'un inter, Kopa, avant-centre nominal décroché qui organisait le jeu, et deux hommes de pointe, Fontaine et Piantoni. Les deux ailiers, Wisnieski quelquefois et Vincent plus souvent, décrochaient pour aider à la récupération et à la construction, tout en restant très présents offensivement dans leurs couloirs. C'était un jeu à risques, et les Français encaissèrent d'ailleurs quinze buts, mais la balance offensive demeurait résolument positive et le spectateur y trouvait son compte (et aussi le téléspectateur, qui put suivre les deux dernières rencontres contre le Brésil et l'Allemagne en direct).

L'INOUBLIABLE SOIR DE SÉVILLE

Vingt-quatre ans plus tard, la France allait vivre une aventure assez similaire en Espagne. L'équipe de Michel Hidalgo, comme celle de 1958, avait fait ses classes mondiales quatre ans auparavant en Argentine, y laissant une bonne impression, et on la classait parmi les outsiders de l'épreuve. Son début de tournoi, avec une formation entre deux chaises tactiques (trois ou deux attaquants, on avait du mal à trancher), ne fut pas tonitruant. Surprise d'entrée par une solide Angleterre dans la chaleur de Bilbao (1-3), elle arracha cependant sa qualification pour le second tour grâce à une facile victoire sur le Koweït (4-1) et un match nul contre l'empoisonnante Tchécoslovaquie (1-1), la tête de Manuel Amoros sauvant les meubles à quelques minutes de la fin.

Au second tour, suite au fiasco de l'Espagne, qui n'avait pu sortir en tête de son groupe, elle s'imposa à l'Autriche (1-0) et à l'Irlande du Nord (4-1), deux adversaires relativement faciles. Et ce fut le grand et cruel soir de Séville contre l'Allemagne, en demi-finales. Un match de très haute tenue technique, qui ▶

Photo VANDYSTADT

inachevés

Michel Platini, porte-drapeau d'une génération triomphante.

aurait dû être gagné avant la prolongation et qui parut l'être lorsque, après dix minutes de jeu supplémentaire, Trésor puis Giresse eurent donné deux buts d'avance aux Bleus. Mais les jambes étaient lourdes, la blessure de Battiston, agressé par le gardien allemand Schumacher, avait contraint Hidalgo à un changement pour rien, et les Français ne parvinrent pas à tourner le coin de cette prolongation avec leur avance intacte. A grands coups d'épaule et de mental, les Allemands égalisèrent (3-3) et la loterie des tirs au but, qui avait elle aussi semblé tourner en faveur des Bleus après l'échec initial de Stielike, se retourna finalement contre eux. La meilleure équipe n'avait pas perdu, mais elle était éliminée.

LE PENALTY DE FERNANDEZ

La troisième demi-finale française, quatre ans plus tard à Guadalajara, appartient à la même épopée. C'était le bout de la route pour les héros de Séville, lesquels avaient entre-temps remporté à domicile le Championnat d'Europe, dans le sillage d'un rayonnant Michel Platini. Du coup, ils figuraient parmi les principaux favoris d'une épreuve qui n'en manquait pas, avec le Brésil de Zico et Socrates, l'Argentine de Maradona, l'Italie et ses champions de 1982, l'URSS à la sauce ukrainienne de Lobanovski, l'éclatant Danemark de Laudrup et Elkjaer-Larsen, l'inévitable Allemagne de Matthäus ou l'Angleterre de Lineker, qui n'avait pas perdu un match en qualifications.

Malgré un départ difficile contre le faible Canada (1-0, but du débutant Papin), les Bleus passèrent le premier tour avec une certaine aisance, en partageant les points avec l'URSS (1-1) et en dominant la Hongrie. Le groupe n'était pas difficile et c'est contre l'Italie, en huitièmes, que le Mondial allait vraiment commencer. Solide dans toutes ses lignes, la France ne manqua pas son rendez-vous face à son éternelle bête noire (2-0), au terme d'un match parfaitement maîtrisé où, pour une fois, l'efficacité fut française dans tous les secteurs du jeu.

Le Brésil, qui s'était baladé au premier tour, attendait les Bleus dans son fief de Guadalajara. Ce quart de finale, moins émouvant que le drame de Séville, fut l'un des plus beaux matches de l'histoire du Mondial. Sérieusement ballottés et au bord de la rupture en début de rencontre, les Bleus surent réagir après une nécessaire réorganisation tactique (Fernandez, d'abord faux arrière droit, repassant d'urgence au milieu). Ils égalisèrent à 1-1, et rendirent coup pour coup aux maîtres brésiliens. Bats arrêta un penalty de Zico, et Bellone aurait dû qualifier la France en prolongation sans une esquisse de faute du gardien brésilien qui permit le retour d'un de ses défenseurs, alors que le chemin du but vainqueur était ouvert.

Cette fois, la loterie des tirs au but choisit les Bleus, avec un tir victorieux de Luis Fernandez après que les cerveaux des deux équipes, Socrates et Platini, eurent manqué chacun leur essai. Mais le physique était entamé et, en demi-finales, la France, surprise très tôt par un coup franc de Brehme, courut en vain après le score contre une Allemagne toujours solide (0-2).

Qu'a-t-il manqué aux Bleus de Platini pour aller au bout, car on gardera toujours l'impression qu'ils en étaient capables, alors que leurs anciens de 1958 étaient foncièrement inférieurs aux extraterrestres Brésiliens ? Les joueurs ont eu l'impression que c'est à Séville qu'ils étaient passés le plus près, alors que beaucoup d'observateurs ont jugé l'équipe de 1986 mieux équilibrée et plus efficace dans le secteur défensif. La question ne se poserait sans doute pas si Michel Platini avait disputé ces deux Coupes du monde en pleine possession de ses moyens. Mais dans l'un et l'autre cas, le capitaine français était diminué par une tendinite, mal qui, curieusement, ne le frappa qu'à l'occasion de ces deux tournois décisifs (en Espagne, il dut sauter le match contre l'Autriche, et avant le Mexique, il n'avait pratiquement pas pu s'entraîner lors du stage de Font-Romeu, d'autant plus indispensable qu'il fallait s'adapter à l'altitude). Certes, son intelligence, son sens du but, la crainte qu'il inspirait à l'adversaire, même sur une jambe et demie, le rendaient toujours indispensable à son équipe. Mais si son meneur buteur avait pu apporter aux Bleus seulement la moitié de ce qu'il leur offrit au Championnat d'Europe 1984, la France n'en serait sans doute plus, aujourd'hui, à attendre sa première finale de Coupe du monde. Hélas, déjà, à l'époque, les calendriers étaient lourds à Saint-Etienne ou à la Juventus. Et puis le Mondial reste une Coupe, et ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne. Les Brésiliens de ces deux années-là pourraient en parler aussi bien que les Bleus.

Auprès de ces trois aventures inscrites dans le livre d'or du Mondial, les autres participations françaises ne soutiennent pas la comparaison. Pourtant, avant-guerre, l'équipe de France ne passa pas si loin d'un semblable bonheur, tout comme en 1978 en Argentine. Ce dut être une fabuleuse expérience, pour des footballeurs français encore amateurs, que leur participation à la première Coupe du monde, disputée en Uruguay en 1930. Le stage préparatoire eut lieu sur le paquebot même qui les conduisait à Montevideo, un mois après que Jean Mermoz et ses coéquipiers de l'Aéropostale eurent accompli la première traversée de l'Atlantique Sud en avion. Après que le petit Sochalien Lucien Laurent (toujours bon pied bon œil à quatre-vingt-dix ans) eut marqué le premier but de l'histoire de l'épreuve contre le Mexique (victoire 4-1 malgré la blessure du gardien Thépot, à l'époque non remplaçable), les Français durent s'incliner deux fois 0-1 contre l'Argentine et le Chili, avec, à chaque fois, des blessés et pas mal de malchance.

DES PIONNIERS À LA HAUTEUR

En 1934 et 1938, où tous les matches étaient à élimination directe, la France joua surtout de malheur dans le tirage au sort. La première fois, elle tomba sur la « wunderteam » autrichienne, dont les artistes, le génial Sindelar en tête, durent attendre la prolongation pour s'imposer (2-3). La seconde fois, à domicile, après avoir sorti la Belgique (3-1), elle buta en quarts de finale sur l'Italie, tenante d'un titre qu'elle devait finalement conserver, qui lui imposa sa loi en seconde période, grâce à son terrible buteur, Piola (3-1). Deux échecs honorables face, sans doute, aux deux meilleures équipes européennes de l'époque, puisque les Anglais n'étaient pas encore revenus sur leur splendide isolement..

En 1978 en Argentine, la jeune équipe française, toute à sa joie de retrouver le haut niveau international après de longues années de disette, ne possédait pas l'expérience nécessaire à un tournoi déjà impitoyable.

1958, 1982, 1986: les grandes heures des Bleus. 1993: une France meurtrie. Une histoire à rebondissements.

Elle laissa filer un match bien engagé (1-2) contre l'inévitable Italie, elle aussi en début de cycle, puis s'inclina face à l'Argentine de Kempes (1-2, encore), sur un penalty malheureux. La victoire sur la Hongrie (3-1) lui permit de prendre date pour un avenir plus brillant, un espoir qui, on l'a vu, ne fut pas déçu.

WEMBLEY, MORNE PLAINE

Les Bleus de 1954 ressemblaient à ceux de 1978. C'était la première sortie internationale de la génération Kopa, et elle ne sut pas aborder la compétition par le bon bout. Le stage préparatoire, dans le cadre luxueux mais peu sportif de Divonne-les-Bains, endormit plutôt les joueurs qu'il ne les prépara, et ils furent battus par une autre de leurs bêtes noires, la Yougoslavie (1-0, but du futur Racingman et Stadiste Milos Milutinovic). Cette défaite, compte tenu d'un système assez bâtard où les deux têtes de série (Brésil et France) ne se rencontraient pas, était rédhibitoire, et la peu convaincante victoire qui suivit sur le Mexique (3-2) ne put rien sauver.

Ce fut la seule contre-performance française avec 1966. Ayant arraché leur qualification aux Yougoslaves, bêtement surpris en Norvège, les Français de l'époque, tiraillés à hue et à dia par la guerre des tactiques qui empoisonnait l'existence du football national, ne jouèrent aucun rôle dans la compétition. Incapables de battre le Mexique (1-1), dominés par une Uruguay loin de son niveau d'autrefois (1-2), c'est contre l'Angleterre, pays organisateur et futur vainqueur, qu'ils fournirent leur moins mauvais match, après qu'une sorte de putsch des joueurs eut imposé le renoncement au béton au profit de la défense en ligne, appuyée sur le hors-jeu. Mais les Anglais étaient d'autant plus inabordables (0-2) que le redoutable tacleur Stiles élimina discrètement Herbin en début de match, puis Simon en fin de partie. Et comme c'était la dernière Coupe du monde où les remplacements n'étaient pas admis...

Ce fut la page la moins brillante écrite par l'équipe de France en Coupe du monde. La plus belle reste à inventer, et c'est à Zidane, Djorkaeff et compagnie qu'il faut maintenant céder la plume. **J.-J. V.**

Six fois sur le quai

RATÉS. *La France est restée six fois à la porte du Mondial : en 1950, 1962, 1970, 1974, 1990 et 1994. Trois fois, ce fut au terme d'un match décisif que la qualification lui échappa.*

En 1950, il n'y avait qu'un adversaire à battre pour se rendre au Brésil, mais il était de taille puisqu'il s'agissait de la Yougoslavie. C'était la première fois que les Français croisaient en compétition la route de ce rival qu'ils allaient souvent retrouver par la suite. Les deux équipes ayant fait match nul sur le même score (1-1) à Belgrade et à Colombes, un match d'appui fut disputé à Florence. Cette fois, le score était de 2-2 au bout du temps réglementaire (les Yougoslaves ayant égalisé sur un penalty discuté), mais à six minutes de la fin de la prolongation, Zeljko Cajovski, d'un centre-tir lointain plus ou moins « dévissé », donna la victoire et la qualification aux Yougoslaves, dans la pénombre d'une fin d'après-midi de décembre. Quelques semaines avant le Mondial, à la suite de plusieurs forfaits, la France fut contactée pour un repêchage, mais la FFF, après l'avoir dans un premier temps accepté, déclina finalement la proposition.

En 1962, la Bulgarie était l'adversaire principal des Français. Battus à Colombes (0-3), les Bulgares prirent une revanche discutable à Sofia en marquant le but de la victoire (1-0), à l'avant-dernière minute, sur un coup franc d'abord donné à retirer pour des raisons obscures par l'arbitre tchécoslovaque Fencl, puis repris par Iliev en très nette position de hors jeu. La différence de buts (favorable à la France) n'étant pas prise en compte à l'époque, il fallut jouer un autre match d'appui en Italie en décembre, à San Siro cette fois. Fébriles et maladroits, les Tricolores ne purent marquer et encaissèrent le but fatal (0-1) juste après la mi-temps, sur un tir apparemment anodin de Yakimov, involontairement dévié par l'arrière central français Lerond hors de portée du gardien Bernard. Un double échec qui allait précipiter le football français dans une galère de près de quinze ans...

En 1994, avant les deux derniers matches à domicile contre Israël et la Bulgarie, la qualification française semblait assurée : il suffisait de battre le premier adversaire ou de faire match nul avec le second. Trop présomptueux, à l'image de leur encadrement d'ailleurs, les Bleus, qui menaient pourtant 2-1 à sept minutes de la fin, se firent rejoindre puis dépasser par les faibles Israéliens (2-3). Un mois plus tard contre les Bulgares, alors qu'ils avaient ouvert le score et tenaient encore le match nul et le billet pour les Etats-Unis au début des arrêts de jeu, ils se laissèrent surprendre par un contre de Penev et un tir sans angle de Kostadinov. Un incroyable fiasco qui coûta sa place de sélectionneur à Gérard Houllier.

Les trois autres éliminations furent moins cruelles. En 1970, la France fut sortie par la Suède, avec laquelle elle avait partagé les victoires, à la suite d'une défaite à domicile (0-1 à Strasbourg) contre le troisième larron norvégien, à l'époque loin de son niveau d'aujourd'hui. Ce match peut être considéré comme le point le plus bas où descendit le football français durant sa longue traversée du désert, de 1960 à 1975.

En 1974, ce fut à peu près le même scénario : égalité avec l'URSS (1-0 au Parc, 0-2 à Moscou), mais trois points sur quatre perdus contre l'Eire, élimination de la France, retrait de Georges Boulogne et arrivée de Stefan Kovacs à la tête des Bleus.

Enfin, en 1990, un match totalement raté à Chypre (1-1), au début des éliminatoires, causa le limogeage (dans des conditions particulièrement inélégantes) d'Henri Michel que remplaça Michel Platini. Mais ce dernier ne disposait pas d'un délai suffisant pour redonner la confiance à une équipe hors du coup depuis sa retraite de joueur, et celle-ci, battue en Yougoslavie puis en Ecosse, ne se qualifia pas pour l'Italie.

J.-J. V.

Delaunay, Rimet, le Mon

NAISSANCE. *La Coupe du monde a vu le jour grâce à la conjugaison du talent et de la volonté de deux personnalités françaises hors du commun. Si elles se sont parfois opposées, chacune a pris une part essentielle à l'avènement de la plus grande compétition sportive de la planète.*

Entre Henri Delaunay (1883-1955), secrétaire général de la Fédération française de 1919 à 1955, et Jules Rimet (1873-1956), son président durant la même période, et par ailleurs président de la FIFA, il existe de nombreuses divergences gommées par un point commun : l'amour du ballon rond. La cohabitation est parfois difficile entre un très rayonnant secrétaire général, qui travaille d'arrache-pied sur le terrain ou sur les textes, et son « patron », orateur de talent débordant de charme, toujours prompt à jouer les ambassadeurs aux quatre coins du monde. Entre les deux, le partage des tâches n'est pas toujours respecté. Quant à la reconnaissance de l'histoire...

« Sir Henri », si proche des Britanniques, de leur jeu de leurs manières, entreprend un travail de « remise à plat », après la parution en mai 1954, sous la plume alerte de Jules Rimet, de *L'Histoire merveilleuse de la Coupe du monde* (Union européenne d'éditions). Il s'est fait gentiment assassiner par une petite note de trois lignes au bas la page 33 : « Il m'est agréable de reconnaître que M. Delaunay, soit au congrès, soit dans les commissions dont il a fait partie, a toujours, le mieux qu'il a pu, secondé mon action en vue de l'établissement de la Coupe du monde *(sic)*. » Plus réducteur, il est difficile d'imaginer. Henri, déjà très malade dans les années 30, chancelle de nouveau. Fatigué, il s'efforce malgré tout de rassembler les pièces prouvant l'originalité de sa contribution, dans une sorte de « patrimoine moral », mais sa mort, le 10 novembre 1955, met un terme à cette quête. Et, comme un fait exprès, une lettre majeure du Dr Schricker, vice-président et secrétaire de la FIFA, témoin et acteur aux premières loges des réunions clefs des années 1927-29, disparaît, tout comme une autre missive de 1930 de Stanley Rous, qui précise de manière indiscutable que M. Rimet n'avait pas été, et de loin, le seul acteur de l'épopée. Restent les cinq précieuses lignes parues dans *L'Auto* du 25 mai 1928 : « Sur la proposition de M. Delaunay, la Coupe du monde de football fut décidée pour 1930. Chaque nation sera représentée par l'équipe nationale. » Des lignes lourdes de conséquence.

« LE GRAND MALENTENDU »

« Le Comité international olympique ayant admis qu'un manque à gagner pouvait enfin être versé aux footballeurs participant au tournoi olympique », quelques dirigeants, dont Jules Rimet, indiquent toutefois qu'« il n'y a pas d'urgence » en matière de Coupe du monde, et qu'on peut « étudier l'affaire en toute tranquillité *(sic)* ». Cette officialisation du « manque à gagner » susceptible de rallier les Britanniques va relancer le tournoi olympique à un moment décisif. Delaunay se bat donc fermement, au moment décisif, et sa proposition est finalement adoptée par 23 voix malgré l'opposition du Danemark, de l'Estonie, de la Finlande, de la Norvège et de la Suède, l'Allemagne restant sur la réserve. Aux côtés d'Henri Delaunay siègent également l'Autrichien Meisl, le Suisse Bonnet, l'Allemand Linneman ou l'Italien Ferretti. Et lorsque le congrès de Barcelone fixe, en mai 1929, les conditions matérielles de l'épreuve, Henri Delaunay jubile dans *World's Football*, le bulletin officiel de la FIFA : « L'initiative que nous avons prise d'instituer une compétition nouvelle n'est pas en opposition avec le tournoi des Jeux Olympiques. Nous avons constaté que le football international ne tenait plus tout entier dans le cadre du statut olympique et que nombre de pays ne pouvaient plus se faire représenter par leurs meilleurs joueurs au tournoi. » Jules Rimet, qui déplorera plus tard le « grand malentendu » l'ayant éloigné de son précieux collaborateur, peut tranquillement prendre le relais. Il n'aurait pas pu réaliser ce que venait de réussir Henri, et ce dernier n'aurait pas pu concrétiser le projet sur le terrain comme allait le faire Jules Rimet. Avec le Dr Buero, ambassadeur et représentant de l'Uruguay à la FIFA, celui-ci va réussir le difficile pari d'une première organisation dans la fascinante Amérique du Sud. Il force la main aux Belges, Yougoslaves, Roumains et Français pour participer au lever de rideau, commande le fameux trophée à Abel Lafleur et traverse l'Atlantique avec sa fille pour le

Photos D.R.

Henri Delaunay et Jules Rimet (le troisième homme qui figure à droite sur le document est un proche de ce dernier) en piste pour la réalisation d'un grand projet : la Coupe du monde dont le tirage au sort de l'édition 1938 sera assuré par le propre petit-fils de Jules Rimet.

ndial a deux têtes

remettre lui-même au premier vainqueur... Très distingué, charmeur en diable, et toujours soucieux d'efficacité, il est l'ambassadeur idéal, tandis qu'Henri Delaunay reste au 22, rue de Londres, à Paris, et suit dans la presse les maigres comptes rendus des premiers pas de son épreuve.

Entre ces deux personnages soucieux des grands principes, les apparences sociales sont toujours préservées, mais que de heurts... Assoiffé de reconnaissance, Jules Rimet cumule les titres : président de deux fédérations, il est aussi le patron du Comité national des sports et... « accepte » que le Championnat de France amateurs porte son nom, avant que la Coupe du monde ne le reçoive aussi en 1946, pour fêter ses vingt-cinq ans à la tête de la FIFA... Il y a des moments, pour Henri Delaunay, où la potion est amère. En 1938, il est secrétaire du comité d'organisation de la 3e Coupe du monde, organisée par la France, mais il ne figure pas sur le document officiel du tirage au sort auquel il a pourtant bien participé. Sa photo n'apparaît que dans le programme officieux confectionné par le journaliste Jean Eskenazi, qui se fend d'une dédicace lourde de sous-entendus : « Les paroles ne Riment à rien, seul le travail compte... »

SERGE LAGET

Née en mai 1928...

La Coupe du monde n'a pas eu une naissance aussi facile que les Jeux Olympiques et le Tour de France, également inventés ou rénovés par des Français. Entre le moment où le projet de « tournoi international » est lancé le 13 janvier 1904 par le journaliste français Robert Guérin, futur premier président de la Fédération internationale de football association (FIFA), et l'organisation effective de la première Coupe du monde par l'Uruguay en juillet 1930, vingt-cinq ans s'écoulent. La raison ? Il y en a plusieurs, dont la plus importante tient à l'absence d'un homme à poigne et disposant de temps. Robert Guérin n'est ni Pierre de Coubertin ni Henri Desgrange et se montre incapable d'appliquer d'emblée, dans la fièvre de l'élan créateur, la résolution : « La Fédération internationale, seule, a le droit d'organiser un Championnat international. » Le Suisse Hirschmann a beau rédiger et proposer en 1905, lors du deuxième congrès, un règlement en huit points prévoyant une épreuve annuelle, aucun engagement ne parviendra au secrétariat. Désintérêt ? Assurément pas, mais manque de volonté et peur de l'inconnu, tant chez les sept associations fondatrices (France, Belgique, Suisse, Pays-Bas, Danemark, Suède et Espagne) que dans les renforts pourtant considérables de la deuxième vague (Allemagne, Angleterre, Autriche, Hongrie et Italie).

Le problème ? Les équipes alors concernées ne sont que... des « clubs champions ». Il faut en effet se souvenir que l'équipe de France ne dispute ses premiers matches officiels qu'à partir de mai 1904. Le rapprochement des premières institutions footballistiques indépendantes, le Comité français interfédéral (né en 1906) et la Ligue de football association (1911), animés par Henri Delaunay et Jules Rimet, débouchent au lendemain de la Grande Guerre, le 7 avril 1919, sur la Fédération française de football association (3 FA), et, dès lors, les choses évoluent. Jules Rimet, fringant président du football français, dont Robert Guérin est le secrétaire, est élu à la présidence suprême le 1er mars 1921. A l'époque, il n'existe qu'un « Tournoi olympique » de football, né en 1900, et considéré comme un Championnat du monde amateurs. Pour nos deux bâtisseurs, toujours en éveil et soucieux de l'indépendance et de la spécificité de leur sport, cette situation n'est pas satisfaisante.

En décembre 1926, Henri Delaunay anime une commission chargée d'étudier le projet d'un éventuel « Championnat mondial ». Un an plus tard, on parle d'une compétition réservée « à toutes les équipes nationales représentatives ». Et lors du congrès d'Amsterdam, en prélude aux Jeux, les 25 et 26 mai 1928, l'idée d'une Coupe du monde aboutit grâce à l'entregent et au réalisme de Jules Rimet, latiniste distingué, désireux de renvoyer l'ascenseur à des Uruguayens qui, après avoir révolutionné le Tournoi olympique, doivent providentiellement fêter le centenaire de leur révolution en 1930. La FIFA tient l'échéancier et le pays mécène pour aller au bout du rêve.

S. L.

URUGUAY 1930 LUCIEN LAURENT

« Devant le "Conte-Verde", mes jambes tremblaient »

PIONNIER. *Le 13 juillet 1930, treize minutes après le coup d'envoi de France-Mexique, le petit inter-droit tricolore signe le premier but de la Coupe du monde. Sans le savoir, il entre dans l'histoire du football dont il est, en quelque sorte, la mémoire. Les Bleus, le voyage vers Montevideo en bateau, les copains : rencontre du premier type avec un jeune homme de vingt-deux ans, employé chez Peugeot.*

« Lucien Laurent, en 1930, vous étiez de la grande aventure et, le 10 juin prochain, vous attaquerez donc votre seizième Coupe du monde. Soixante-huit ans après, vous arrive-t-il de vous replonger dans vos souvenirs ?

Je ne suis pas nostalgique pour un sou mais, en même temps, j'aimerais revenir en arrière... J'ai vécu une époque formidable ! Cela dit, je ne vis pas avec mon passé : je le fais simplement pour tous les gens qui viennent aujourd'hui à ma rencontre. Avant, quand le football n'avait pas pris autant d'importance, tout le monde ignorait Lucien Laurent. Même mon fils Marc ne se doutait pas que son père avait marqué le premier but de la Coupe du monde. Il est longtemps resté mon jardin secret, jusqu'à ce que les Italiens m'invitent.

Les Italiens ?

Eh oui ! Avant le tirage des éliminatoires de la Coupe du monde 1990, les journalistes italiens m'ont invité à Rome. J'étais l'invité d'honneur d'une grande réception avec de nombreux champions du monde. Il y avait Beckenbauer, Pelé, Rossi, des Anglais, des Argentins, et le petit Lulu, qui se demandait ce qu'il pouvait bien faire au milieu de toutes ces stars. Ensuite, le bruit s'est répandu que le premier buteur de l'histoire mondiale habitait dans le Doubs, à Besançon.

Photo PRESSE SPORTS

Le but qui change le cours d'une vie.

On a donc reconnu votre talent sur le tard.

Et croyez-moi, j'en profite maintenant ! Ce but m'a permis de connaître des gens bien et de faire beaucoup d'heureux. Depuis le début de l'année, j'ai reçu une centaine de lettres du monde entier. Sur certaines, il n'y a même pas d'adresse. Simplement : " Lucien Laurent, premier buteur de la Coupe du monde, Besançon ". Heureusement, La Poste commence à savoir où je réside !

Allez, Lucien, si vous le voulez, remontons le temps ensemble. Montevideo, 13 juillet 1930. Premier match, 13e minute...

Contre le Mexique, un adversaire qu'on ne connaissait pas. Il neigeait sur Montevideo, car, là-bas, c'était l'hiver. En face, les gars grelottaient, contrairement à nous qui avions l'habitude de ce temps, surtout moi qui jouais à Sochaux ! On les a observés quelques instants. Sur un long dégagement de notre gardien Thépot, Chantrel récupère le ballon et trouve mon ailier Liberati. Il déborde, centre en retrait et me trouve aux 16 mètres. Instantanément, je reprends du droit. Et pan ! pleine lucarne !

Et vous voilà célèbre !

Vous parlez ! On s'est fait une petite tape dans la main en revenant au centre du terrain et puis terminé ! C'est qu'on ne mettait pas le maillot sur la tête, d'ailleurs j'aurais eu du mal : nos tricots étaient tellement serrés... Ensuite, Langiller et Maschinot ont bouclé le travail.

Après, votre parcours s'est gâté.

On tombe sur l'Argentine, une des grosses équipes du tournoi. Tout le public nous soutenait car, entre Argentins et Uruguayens, ce n'était franchement pas l'entente cordiale. On perd un à zéro sur coup franc, après un bon match, plein de rebondissements.

Que s'est-il passé ?

L'arbitre devait être frigorifié, car il a arrêté la partie six minutes avant la fin. On a protesté. Une fois dans les vestiaires, il a reconnu son erreur et reconvoqué tous les joueurs sur la pelouse. On a fait l'impossible sans toutefois pouvoir égaliser.

Personnellement, comment avez-vous vécu ce second match ?

Pas terrible : en première mi-temps, une armoire à glace nommée Monti, un sacré joueur par ailleurs, m'avait marché dessus et plutôt méchamment. Son entraîneur avait dû le prévenir que le petit ailier français était dangereux ! Je suis sorti, victime d'une entorse, ma Coupe du monde était terminée.

Mais, si l'on ose dire, vous l'aviez marquée de votre empreinte ! Aviez-vous l'impression de disputer la première Coupe du monde de l'histoire ?

Pour être honnête, pas du tout ! Pour nous tous, il s'agissait d'un grand tournoi international organisé sur invitation. A la réception de ma convocation, je me suis dit : chic, quelle expérience sympa avec tous les copains. Je pensais surtout à ce voyage, au bateau, à la découverte des terres lointaines.

Ce déplacement, justement, parlez-en.

Au-delà de ce premier but, c'est le voyage qui m'a le plus impressionné. Cette traversée de quinze jours, comme le retour, restera mon plus beau souvenir. L'Uruguay, le bout du monde, le temps des copains, c'était la croisière s'amuse.

Quel était votre régime à bord ?

Je me souviens de ma première réaction en arrivant à Villefranche-sur-Mer pour embarquer. Devant le *Conte-Verde*, j'avais les jambes qui tremblaient. Un monstre des mers, ce bateau ! Il y avait environ 2 000 personnes à bord, quatre ponts, quatre piscines. Moi, Lulu, avec mon 1,62 m, je n'en menais pas large ! Du haut de mes vingt-deux ans, j'étais un gosse qui partait pour une longue balade de deux mois avec des copains. Grâce au foot, je pouvais m'évader, partir à l'aventure. Je suis prêt à faire le voyage dans la machine à remonter le temps, tellement nous étions heureux...

Et donc, ce paquebot, racontez l'ambiance.

Nous sommes partis avec les Belges, les Roumains et avons pris les " Yougos " en cours de route. Mais chacun vivait dans son coin. D'ailleurs, personne ne faisait attention à nous. Pour seules stars, il y avait une violoniste et un comédien célèbres. Le matin, un léger training en salle avec un peu de ballon et des étirements, ensuite, on allait déjeuner comme tous les autres passagers. Puis, on partait courir sur les ponts. Certains continuaient le soir derrière les belles dames ! *(Rires.)* Avec mes trois camarades de Sochaux, dont mon frère aîné Jean, je profitais pleinement de la piscine, des spectacles et même du cinéma.

Vous ne deviez pas être pressés d'arriver en Uruguay...

On avait quelques fourmis dans les jambes, mais on savourait notre bonheur au jour le jour. L'ambiance était celle d'une colonie de vacances, avec des blagues de collégiens, comme celle des lits retournés. Au passage de l'équateur, nous avons fait une grande fiesta, comme le voulait la tradition du *Conte-Verde*. Cependant, un des grands moments restera l'entrée dans la baie de Rio. Le capitaine avait été sympa. Il avait attendu la nuit pour arriver au Brésil. On en a pris plein la vue, devant cette baie illuminée. Pour un gars de mon âge, le spectacle était étourdissant ! J'étais bien mieux là que chez Peugeot.

En effet, vous n'étiez pas professionnel à cette époque...

Non, j'étais à la fabrication de la 201, chez Peugeot Sochaux. On pointait pour aller à l'entraînement, à l'aller comme au retour. Toutefois, nos patrons ne nous ont pas mis de bâtons dans les roues pour nous libérer, Mattler, Maschinot, mon frangin et moi. D'autres présélectionnés n'avaient pas eu la même chance. Nous sommes partis deux mois sans être payés et on avait dû toucher une petite prime de dédommagement de la part de la Fédération. Mais on s'en fichait : on était si heureux de porter le costume de l'équipe de France. Je me souviens : avant de partir, on était allés quelques jours à Paris, chez le tailleur, pour prendre notre équipement. La FFF nous donnait des socquettes, un survêtement, une culotte, mais on était obligés de venir avec nos crampons.

Et sur place, les conditions étaient bonnes ?

Impeccables. Nous logions dans un superbe yacht-club, avec des terrains de football et de basket à notre disposition. En arrivant sur place, nous avons découvert notre poule de qualification. Nous ne sortions pas beaucoup. Hormis nos matches, nous n'avons vu aucune rencontre. Mon principal regret, s'il devait y en avoir un, est de n'avoir pu découvrir le stade Monumentale, construit pour l'occasion, avec une capacité de 100 000 places. Une sorte de Stade de France pour les Uruguayens. Sinon, chacun avait sa petite activité. Certains allaient parfois au dancing, d'autres jouaient aux journalistes.

C.V.

LUCIEN LAURENT. Né le 10 décembre 1907, à Saint-Maur. 1,62 m, 65 kg. **Attaquant. Clubs :** Cercle Athlétique de Paris (1921-30), Sochaux (1930-32), Club Français (1932-33), CA Paris (1933-34), Mulhouse (1934-35), Sochaux (1935-36), Rennes (1936-37), Strasbourg (1937-39), RC Franc-Comtois Besançon (1943-46). **10 sélections A,** 2 buts. **Première sélection :** 23-2-30, Portugal-France, 2-0. **Dernière sélection :** 19-5-35, France-Hongrie, 2-0. **Ses 2 matches en phase finale :** 13-7-30, France-Mexique, 4-1 (1 but) ; 15-7-30, Argentine-France, 1-0. **Bilan :** 1 victoire, 1 défaite, 1 but.

Pardon ?

La Coupe du monde ne passionnait guère en France et aucun journal n'avait daigné envoyer un reporter. Alors, c'est nous qui informions les quotidiens, et plus particulièrement " Tintin " Chantrel et Pinel, qui avaient fait des études universitaires. Après chaque match, ils appelaient des journaux comme *L'Auto* pour donner le résultat, décrire les principales actions et raconter nos petites aventures. C'est vous dire si la première Coupe du monde n'avait rien d'une affaire nationale.

Avez-vous conservé votre premier maillot ?

Malheureusement, non ! Les Allemands m'ont pris tous mes souvenirs, dont ce maillot, pendant l'Occupation. Je les avais mis dans un garde-meubles à Strasbourg, où je jouais à cette époque. J'ai été fait prisonnier en 1940. A mon retour de Saxe, trois ans plus tard, je n'ai rien retrouvé. Heureusement, tous mes souvenirs sont là, bien ancrés dans un coin de ma vieille tête. Ceux-là, jamais personne ne me les volera. »

FRANÇOIS VERDENET

« Liberati déborde, centre en retrait et me trouve aux 16 mètres. Instantanément, je reprends du droit. Et pan ! pleine lucarne ! »

ITALIE 1934 ALFRED ASTON

« J'ai eu le cafard en rentrant à la caserne »

RÊVE. *Pour l'équipe de France, la participation à la Coupe du monde 1934 se résume à un match – perdu – contre l'Autriche. Mais pour Alfred Aston, dit le « feu-follet », c'est le souvenir de dix jours merveilleux trop vite écourtés car, dès le retour d'Italie, il passe de la vie dorée des palaces au képi et à la bande molletière...*

C'est un petit homme sec et vif. A quatre-vingt-six ans, Alfred Aston a gardé les mêmes mensurations qu'en 1934 : 1,66 m pour 60 kg, résultat d'une existence de travail et de sobriété. Du haut de sa terrasse, sur les hauteurs de Cannes, il contemple ce que des années de labeur lui ont permis d'acquérir : un superbe appartement au milieu d'un des plus beaux parcs privés de ce quartier résidentiel qu'est la Californie. Il dit : « Ce n'est pas le football qui m'a offert cela, mais mon travail de commerçant à Tours, après la fin de ma carrière. Seulement, le football m'a donné ma formation d'homme. Il m'a fait rencontrer des gens que je n'aurais pas connus, si j'étais resté à Chantilly où mon père *(NDLR : un jockey anglais)* s'était installé. Le football m'a ouvert l'esprit et c'est ensuite que j'ai pu en bénéficier dans ma vie professionnelle. »

Photo KEYSTONE

Un petit tour et puis s'en va.

Le point de départ de cet extraordinaire parcours est la Coupe du monde 1930. Alfred Aston n'avait alors que vingt-deux ans. « C'était il y a si longtemps. Tellement de choses ont changé depuis... » Fred et son épouse, Hélène, qui connaît le football encore mieux que son mari, ne vivent pas de souvenirs. Ils regardent le foot d'aujourd'hui sur Canal+ et Eurosport, donnent les médailles des matches internationaux d'Alfred à leurs petits-enfants et fustigent le PSG : « Ils jouent comme des pépés, je crois que, même moi, je pourrais figurer dans cette équipe. » Il faut insister pour qu'ils ouvrent presque à contre-cœur l'album de leur mémoire.

Et pourtant, dès qu'on titille son passé, Alfred Aston se souvient bien de cette Coupe du monde italienne en 1934 et de cet unique match contre l'Autriche. « J'étais tout neuf, sourit-il avec une naïveté d'enfant, c'était ma cinquième sélection. » Depuis le 11 mars, il a rejoint les Bleus pour recevoir la Suisse (0-1) à Paris puis la Tchécoslovaquie (1-2) à Colombes. Il ouvre ensuite le score contre le Luxembourg (6-1), en match qualificatif – une formalité – pour le tournoi final de la Coupe du monde, et se rappelle avec émotion cette grande victoire à Amsterdam contre les Pays-Bas. « Tout était beau. Le résultat fut grand et c'était mon premier voyage loin de France. Alors, quand ce fut l'Italie, pour moi, c'était les vacances. Déjà, à l'époque, les internationaux étaient bien traités. On voyageait en train et on logeait dans des palaces. Ça me changeait : j'étais troufion à Stenay, dans la Meuse !

« L'annonce de la sélection, on l'apprenait dans *L'Auto*. Ça se passait très simplement. Et ce n'était qu'une bonne nouvelle, sans plus. La Coupe du monde n'était pas un événement, comme de nos jours. Les Anglais, les meilleurs, refusaient d'y participer. Il n'y avait aucune répercussion en France. Dans leur majorité, les Français s'en moquaient. Ce n'était qu'un match de plus. Il n'y a que pour moi que c'était une bonne nouvelle. C'était la perspective de passer huit jours dans un palace. Vous imaginez le changement de décor. Ça m'est arrivé plusieurs fois, par la suite. Lors d'un match en Belgique, par exemple *(NDLR : le 14 avril 1935)*, j'avais fait le déplacement seul et en uniforme. Et je me rappelle avoir eu honte de marcher sur le tapis rouge de l'hôtel en godillots et bandes molletières. »

Mi-mai, les internationaux qui ne sont pas militaires se mettent quelques jours au vert, en forêt de Compiègne. Et puis, c'est le départ : « Le match avait lieu à Turin et nous avions donc rendez-vous gare de Lyon. Un train de nuit. Je crois que nous avions des couchettes. C'était mieux que l'ordinaire du Championnat. Quand nous effectuions des déplacements dans le Sud de la France, on prenait le train. Le club louait deux compartiments. Et on dormait à deux par terre, deux sur les banquettes et deux dans les filets à bagages.

« Ensuite, on a passé dix jours formidables. Nous étions logés dans un hôtel au bord du lac d'Orta. On s'entraînait de temps en temps sous la direction de Kimpton, un Anglais. Quand je compare cette période avec ce que font les joueurs d'aujourd'hui, ce n'était pas le bagne. On faisait des marches dans la campagne. Et puis de la chaise longue, et on jouait à la belote. L'idée même de s'entraîner deux fois par jour ne nous aurait pas effleurés. On disait qu'il fallait du temps pour se reposer et se laisser pénétrer par l'envie et la joie de jouer.

« J'étais un bleu dans ce groupe. La plupart se connaissaient. Certains *(NDLRD : Delfour, Mattler, Thépot)* étaient allés à Montevideo en 1930. Ils jouaient aux cartes ensemble. Mais l'ambiance était bon enfant et j'ai été très vite accepté. De la même façon, les quelques journalistes qui étaient là déjeunaient souvent avec nous. Les arbitres aussi, d'ailleurs. Le menu n'était pas aussi élaboré qu'aujourd'hui. C'était jambon-purée et une bouteille de vin. On faisait tout de même attention à rester sobre. »

Et puis est venu *le* match, le 27 mai 1934 au stadio Mussolini. « Nous sommes entrés dans un stade pas très chaud. Les Italiens auraient préféré voir leur équipe. Pourtant, l'Autriche, c'était la Wunderteam, une des meilleures équipes d'Europe, quoiqu'un peu vieillissante. J'avais les jambes molles pendant les hymnes. Y a pas, *la Marseillaise*, ça vous fout le trac. » Lors des quelques séances de tableau noir imposées par Kimpton, pour familiariser ses Frenchies au WM, le capitaine français, Georges Verriest, s'est vu confier cette mission en des termes qui resteront célèbres : « Djôôdge, vous suivre Sindelaar partout. Même aux WC ! » Verriest, l'homme de devoir et de principes, celui qui a choisi de rester amateur au sein du FC Roubaix devenu un club professionnel, s'acquitte d'abord de la tâche et Jean Nicolas en profite pour ouvrir la marque en faveur de la France (18e). Mais Sindelaar échappe à la vigilance de Djôôdge et en profite pour égaliser juste avant la mi-temps (45e). Plus de but dans le temps réglementaire. Il faut jouer une prolongation trop douloureuse pour les jambes françaises. Schall (93e) puis Bican (109e) creusent l'écart, tandis que Verriest (115e) réduit le score sur penalty. « Nous n'étions pas déçus, poursuit Aston. Nous avions fait un très bon match contre une des meilleures équipes du monde. Personnellement, j'avais eu l'honneur d'un papier de Gabriel Hanot qui me flattait. » Ce match, Aston l'a vécu des ailes, où il a multiplié les débordements et les dribbles imprévisibles. Il restera l'ailier droit par excellence, alors qu'à Chantilly il jouait meneur de jeu. « Quand on m'a embauché au Red Star, on m'a demandé de jouer ailier à cause de ma taille. Giresse n'était pas encore né. Mais pour moi, c'était énorme de jouer dans un club pro et de briguer l'équipe de France. J'arrivais de ma campagne, de Chantilly, et je n'avais aucun autre diplôme que le certificat d'études. Lorsque j'ai été convoqué en équipe de France, ça faisait moins d'un an que je jouais au Red Star, pour à peine 500 francs par mois *(NDLR : environ 5 000 francs d'aujourd'hui)*. A la Coupe du monde, j'ai vécu une aventure inespérée. Mais le rêve n'a pas duré. Et j'ai pris un coup de cafard en rentrant à la caserne. Du jour au lendemain, je suis passé du palace au képi et à la bande molletière. » Trop modeste, Fred Aston ne le dira pas, mais cette courte Coupe du monde lui a permis de gagner sa place en équipe de France. Pendant deux ans, il ne la quittera plus et, après quelques mois d'absence, sera présent en 1938 pour la troisième édition du Mondial, qui se déroule cette fois en France. « Une déception. On voulait briller. Mais je crois que les Italiens avaient plus envie de gagner que nous. C'est cette même volonté qui fera que la France gagnera ou pas la Coupe du monde, cette année. » Au total, Aston comptera trente et une sélections et un match à Wembley avec une sélection mondiale contre l'Angleterre : « 3-0: on a pris une tisane. » C'est à cette époque que son nom sera associé pour la postérité à ces termes chers à l'emphase footballistique que sont : « l'ailier vif argent » ou « le feu-follet ». Pilier du Red Star, puis du Racing et du Stade Français, il obtiendra « un traitement de cadre » à la fin de sa carrière qui lui permettra de se retirer en douceur du football professionnel et d'acheter un pas-de-porte à Tours, pour en faire un magasin d'articles de sport. Plus tard, il verra défiler dans sa boutique Kopa, Penverne ou Colona, devenus représentants. « Ils me sautaient au col. » Mais Alfred Aston avait déjà changé de vie.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

C.V.

ALFRED ASTON. Né le 16 mai 1912, à Chantilly. 1,65 m, 66 kg. **Attaquant. Clubs :** Red Star (1932-38), RC Paris (1938-39), Red Star (1941-46), Angers (1946-47), Stade Français (1947-49), Fontainebleau '1949-50). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe de France 1942. **31 sélections A,** 5 buts. **Première sélection :** 11-3-34, France-Suisse, 0-1. **Dernière sélection :** 19-5-46, France-Angleterre, 2-1. **Ses 3 matches en phase finale :** 27-5-34, Autriche-France, 3-2 ; 5-6-38, France-Belgique, 3-1 ; 12-6-38, France-Italie, 1-3. **Bilan :** 1 victoire, 2 défaites.

« L'idée de s'entraîner deux fois par jour ne nous aurait pas effleurés. Il fallait du temps pour se reposer et se laisser pénétrer par l'envie et la joie de jouer »

FRANCE 1938 RAOUL DIAGNE

« Nous aurions tellement aimé battre les Italiens... »

REGRETS. *Dans le contexte dramatique de l'avant-guerre, marqué par une montée en puissance du fascisme, Raoul Diagne évoque la vie de l'équipe de France, la complicité joyeuse qui règne à l'époque dans les rangs tricolores et... l'occasion (ratée) de se venger des saluts mussoliniens qui les avaient accueillis quelques années plus tôt en Italie...*

« Ce qui touche le cœur se grave dans la mémoire. » Tout juste soixante ans après sa participation active à la Coupe du monde de 1938, Raoul Diagne a parfaitement repris à son compte la formule de Voltaire pour trier ses principaux souvenirs sépia de footballeur mondialiste. Au moment de revisiter son glorieux passé, l'international français a opté presque naturellement pour l'affectif, laissant les prouesses de l'effectif pratiquement au second plan. L'humain plutôt que le terrain, une vision dictée par un état d'esprit tourné sans cesse vers le collectif. « Mes coéquipiers étaient avant tout des copains, confie celui qui était surnommé la Grande Araignée en raison de ses jambes interminables. Ce que je retiens en priorité et ce qui est resté gravé dans ma mémoire, ce sont davantage les virées avec mes potes de l'équipe plutôt qu'une action rondement menée ou un but spectaculaire. »

Pourtant, le contexte de cette Coupe du monde de 1938 ne prêtait alors pas franchement à cette approche très décontractée, voire un brin désinvolte. Au moment de recevoir (du 4 au 19 juin) la troisième édition de la compétition, la situation de la France est loin d'être idyllique. En même temps que le Front populaire perdait ses ambitions et les citoyens leurs dernière illusions, les prémices de la Seconde Guerre mondiale s'annonçaient déjà un peu partout dans le pays et sur le reste du Continent. « C'est encore une chance, dira à l'époque Henri Delaunay, le secrétaire général de la FIFA, que nous puissions organiser la Coupe du monde cette année ; l'an prochain, c'eût été sans doute trop tard ! » Les événements lui donneront malheureusement raison.

Photo KEYSTONE

Le bon temps avant... et après les matches.

Un ballon d'oxygène dont les partenaires de Diagne ne saisissent pas sur l'instant toute la saveur ni la portée. « Nous étions tous tellement préoccupés par cette Coupe du monde que nous n'avions pas trop le temps de regarder autour de nous. Attention, je ne dis pas que nous nous moquions du climat lourd qui régnait alors et que nous fermions les yeux sur les saluts hitlériens que nous croisions parfois. Seulement, en bons professionnels, nous avions d'abord une mission à tenir : ne pas sortir ridicules de cette compétition. Il en allait de l'honneur et de la réputation de la patrie. On nous avait bien fait comprendre que notre champ d'intervention se limitait au terrain. Dans notre entourage technique, on ne se privait pas de nous conseiller gentiment de ne nous occuper que du ballon. La politique devait rester loin des stades. Et tant mieux. D'ailleurs, entre les joueurs, on abordait très rarement la question. » Même lui, pourtant fils d'un secrétaire d'État aux colonies, évitait les longues discussions et les éventuelles dispersions sur la chose publique. Au grand dam, d'ailleurs, de son père, qui aurait voulu le « voir éviter de "sombrer" dans le football et qui aurait souhaité me voir m'impliquer davantage dans une activité plus intellectuelle. Mais moi, ma carrière, c'était dans le foot que je voulais la réaliser. Pas ailleurs. »

Afin de préparer au mieux ce grand rendez-vous mondial, les vingt-deux sélectionnés tricolores sont rassemblés trois semaines avant l'ouverture officielle à l'hôtel du Grand-Cerf, en bordure de la forêt de Chantilly. « Là-bas, il ne s'agissait pas vraiment d'un stage commando. C'était surtout l'occasion pour tous les gars de se retrouver et de beaucoup rigoler. Car on passait au moins autant de temps à rire entre nous qu'à discuter de tactique. » Vu sous cet angle-là, certainement que la mission du paternel Gaston Barreau, le supposé préposé au tableau noir notamment, n'a pas dû être toujours de tout repos. « Je ne pense pas qu'il ait eu à se plaindre de nous. Nous formions une telle bande de camarades qu'il n'a jamais existé de problèmes à l'intérieur du groupe. Pas de fortes têtes chez nous. Mis à part peut-être Maurice Dupuis qui avait un fichu caractère. Un mec entier, ce type-là, mais qui n'a jamais semé la zizanie. La preuve que je ne lui ai jamais tenu rigueur de ses sautes d'humeur. Après la Coupe du monde, il est devenu le parrain de ma fille. Mais personne n'essayait de se mettre en avant. » Pas même lui, pourtant premier joueur de couleur (son père est d'origine sénégalaise et sa mère française) à enfiler le maillot tricolore. « Aucune gloire à tirer de cette particularité. Certainement parce que je ne me suis jamais senti complètement noir, puisque je suis né en Guyane, une contrée de métissage. Malgré tout, cela ne m'empêchait pas de me faire traiter de "sale nègre"... »

Au sein de la sélection, les représentants du Racing et de Sochaux, les formations leaders de l'époque, en composent la colonne vertébrale. « C'est certainement avec mes coéquipiers du Racing, Dupuis, Veinante ou Delfour, que je m'entendais le mieux. Quels gros fêtards, ceux-là ! » Et de poursuivre son ode à la convivialité sportive : « Sur la fin du stage de préparation à Chantilly, nous commencions à trouver le temps un peu long. Nous attendions avec impatience le début de la compétition. Parce que nous avions envie de jouer, évidemment. Mais surtout parce que nous savions parfaitement que l'on nous avait promis des sorties libres les soirs d'après-match. En fait, ces bons de sortie nocturne constituaient nos véritables primes de match à nous. Car ce ne sont pas les modestes cachetons que l'on touchait qui pouvaient nous faire tourner la tête. Dès la fin des rencontres, on ne traînait pas dans les vestiaires. Comme des gamins lorsque la cloche a sonné, nous ne pensions qu'à partir très vite pour aller faire la fête tous ensemble. La preuve que tout cela faisait entièrement partie du mode de fonctionnement de l'équipe : même le coach nous accompagnait. Lui rentrait seulement un petit plus tôt que nous. »

Ce sont les Parisiens du clan tricolore qui servaient de guides au reste de la troupe, installée également à Chantilly durant la compétition, pour ces fameuses escapades nocturnes. Destinations privilégiées : *Chez Michou* —« un très bon copain à nous » — ainsi qu'un autre cabaret à la mode, *Chez Eve*, là où l'« on pouvait rencontrer plein de filles plutôt déshabillées ». Durant ces moments de quartiers libres, pratiquement toute la légion des sélectionnés se déplaçait. «Je n'ai pas souvenir de joueurs allergiques à ces déplacements collectifs. Evidemment, les célibataires, qui représentaient la majorité, donnaient toujours le rythme. »

Au rituel de ces après-matches succédait un autre, le lendemain matin de chaque rencontre. « Même si l'on rentrait tard la veille, il ne fallait pas trop traîner au lit. Dans notre hôtel, on assistait à une véritable course aux journaux, de façon à constituer chacun de notre côté nos albums de coupures de presse à partir surtout de *L'Auto* et de *L'Echo des sports*. Et comme il n'y avait pas toujours suffisamment de journaux pour tout le monde, les premiers levés étaient les mieux servis ! »

Une agitation qui passerait presque pour un aimable bruitage, à côté du raffût qui régnait en certaines occasions lorsque les fans réussissaient à tromper la vigilance des surveillants de l'hôtel. « Chaque jour, notre résidence était prise d'assaut par des supportrices en furie. Je ne sais pas très bien pourquoi, mais je crois que nous avions vraiment la cote auprès de la gent féminine... »

Une si grande place accordée aux réjouissances — agrémentées de visites de personnalités telles que Jean Gabin (« un vrai passionné de ballon ») — qui feraient presque passer les sélectionnés pour d'incorrigibles garnements. Les distractions ne les empêchaient pas toutefois de parfaitement tenir leur rang, jusqu'à l'élimination en quart de finale face aux Italiens (1-3), les futurs vainqueurs. « Pourtant, qu'est-ce que l'on aurait aimé les battre... Quels prétentieux, ceux-là. Sans compter qu'ils nous avaient reçus quelques années plus tôt d'une manière bien peu civile, avec des crachats et des saluts mussoliniens. »

Le genre de contrariété que Raoul Diagne combattait, lui, à sa façon. Le défenseur des Bleus cultivait en effet une peu reluisante spécialité au sein de la sélection. « Comme j'étais un gros fumeur — au moins un paquet par jour —, je ne pouvais m'empêcher d'en griller une à la mi-temps des matches. En club comme en sélection. Au début de la Coupe du monde, j'allais me cacher dans les toilettes pour éviter de me faire pincer. Mais comme l'entraîneur s'est vite aperçu de mon subterfuge, j'ai finalement eu le droit par la suite à mes quelques taffes en plein vestiaire. Rien de bien nocif, à vrai dire : ma cigarette passait plus de temps entre mes doigts qu'à mon bec. »

C.V.

RAOUL DIAGNE. Né le 10 novembre 1910, à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane). **Défenseur. Clubs :** RC Paris (1932-40), Toulouse (1942-44), Annecy (1944-46). **Palmarès :** champion de France 1946, vainqueur de la Coupe de France 1936, 1939 et 1940. **18 sélections A. Première sélection :** 15-2-31, France-Tchécoslovaquie, 1-2. **Dernière sélection :** 28-1-40, France-Portugal, 3-2. **Ses 2 matches en phase finale :** 5-5-38, France-Belgique, 3-1 ; 12-6-38, France-Italie, 1-3. **Bilan :** 1 victoire, 1 défaite.

Une taffe du héros qui ne faisait pas spécialement le délice de Jules Rimet, le président de la FFF mais aussi de la FIFA, bien obligé toutefois de se soumettre aux diverses fantaisies de ses chahuteurs de protégés. « Il est venu plusieurs fois nous rendre visite à Chantilly pour nous encourager. Malgré son poste, il restait très abordable, pas du tout cràneur. Il nous a même permis un jour de tricher un peu en venant nous montrer le trophée de la Coupe du monde avant le début de la compétition. On a pu ainsi approcher la coupe avant tout le monde. Une drôle d'impression. Pour peu, on l'aurait gardé avec nous... » Juste histoire, certainement, de garnir encore un petit peu plus leur sac à malices.

PASCAL FERRÉ

« Pendant nos quartiers libres, on allait chez Michou, un très bon copain à nous, ou chez Eve, où l'on rencontrait plein de filles plutôt déshabillées »

1938, des bruits de

CONTEXTE. *Du 4 au 19 juin 1938, la France est l'hôtesse de la troisième Coupe du monde. Alors que la guerre menace l'Europe et que la France traverse une grave crise économique, politique et morale, ces quinze jours offrent a priori aux amateurs de football une occasion de se divertir. Mais la terrible actualité rôde déjà dans les stades. Récit.*

Par JEAN-MICHEL BROCHEN

Ce n'est qu'un dessin. Mais, soixante ans après, il glace nos sangs d'enfants du siècle, nourris de la connaissance des années sombres qui allaient suivre. Un homme, martial, écrase sous son pied un ballon et un globe terrestre rouge sang. La sphère de cuir pèse sur une France comme déjà vaincue. La Coupe du monde 1938 s'affichait ainsi, sous des allures plus militaires que sportives. Reflet d'une époque, lourde et inquiète. Le football ne pouvait y échapper, et soixante ans plus loin, Fred Aston, un des deux seuls survivants de l'équipe de France d'avant-guerre, n'a pas oublié que « si l'Italie a gagné la Coupe du monde, c'est car cette équipe était une vraie armée, des militaires motivés ; je me souviens que le président de leur Fédération était un général ». Le matin de la finale contre la Hongrie, les hommes du sélectionneur, Vittorio Pozzo, reçurent un télégramme signé de la main du Duce. Trois simples mots : « Vaincre ou mourir. »

Au printemps 1938, en France, l'heure est révolue des grands enthousiasmes qui ont accompagné la courte existence du Front populaire, deux années plus tôt. La montée des nationalismes en Europe et leur cortège de tensions internationales, la guerre d'Espagne qui a plongé la France dans un grand embarras, le gouvernement refusant l'asile aux réfugiés espagnols, la crise économique et financière, qui perdure depuis 1929 déjà et le fameux krach boursier de Wall Street, ont miné la confiance des Français, qui redoutent plus le déclin qu'ils ne croient en l'avenir. Qui craignent surtout, vingt ans après la « der des der », des spectres guerriers renaissants. Dans ce marasme moral, le sport de haute compétition a pourtant réussi sa percée. Le Tour de France, créé au début du siècle, est plus populaire que jamais. Et le football s'est imposé dans notre Hexagone comme le premier spectacle de masse organisé. En 1932, le Championnat de France est même devenu professionnel. La Coupe du monde française va alors permettre aux passionnés de respirer un peu d'air frais, alors qu'en Allemagne Hitler apprend à son peuple à marcher au pas et ne manque jamais, lors de gigantesques rassemblements populaires fanatisés, de rappeler que la France est l'« ennemi éternel de la nation allemande ».

HENRI DELAUNAY, LA CHEVILLE OUVRIÈRE

A ces « ennemis », Jules Rimet, double président de la FIFA et de la Fédération française, a su parler deux ans auparavant. Lors du congrès de la FIFA à Berlin, à la fin des Jeux Olympiques nazis, il a très diplomatiquement obtenu que l'orgueilleuse Allemagne s'efface au profit d'une solution française pour la troisième Coupe du monde de football. L'inventeur historique de l'épreuve, personnage cultivé, mondain et rêveur, a fait son travail. Pour l'organisation, on se reposera sur les épaules, l'intelligence et la volonté d'un homme d'action et de terrain : Henri Delaunay, secrétaire général de la Fédération française. Peu bavard, guère partageur, mais terriblement efficace. « Mon père était toujours très occupé, se souvient Pierre Delaunay, son fils, qui fera lui aussi carrière à la Fédération, moi, j'étais soldat dans l'Est, et pendant ces quelques années, je ne l'ai pas souvent vu, quasiment jamais à vrai dire. »

C'est que le travail ne manque pas. Et il faut faire vite. La Fédération ne peut guère compter sur le soutien actif du gouvernement. Il faut dire que cinq équipes ministérielles se sont succédé aux affaires en treize mois. La IIIe République agonise, et pourtant il faut des stades : premier chantier, on rénovera Colombes, construit pour les Jeux de 1924, dont la contenance est portée à 64 000 places. A Bordeaux et à Marseille, on édifie de nouvelles enceintes sur de vieux sites, des gazons entourés de pistes cyclables aux virages relevés, le canon de l'époque. A Reims, dès 1935, un stade-vélodrome comparable a été inauguré. Le Parc des Princes, construit en 1897, a été rénové en 1932. Il fera l'affaire, ainsi que les équipements du Havre, de Lille, de Strasbourg, de Toulouse et de l'étonnant stade du Fort-Carré à Antibes *(voir par ailleurs)*.

BRÉSIL, CUBA, INDES : L'EXOTISME FAIT RÊVER

A l'approche de l'événement, la tension internationale monte d'un cran. L'Allemagne, désormais surarmée après quatre ans d'effort industriel de masse, intensifie ses provocations. Le 13 mars 1938, les troupes allemandes entrent à Vienne, c'est l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche au Reich. L'équipe nationale de football autrichienne, la Wunderteam, qui avait ébloui l'Europe dans les années 30, disputera quelques jours plus tard son dernier match : une victoire 2-0 sur... l'Allemagne. Les commentateurs nazis y verront « le triomphe de l'esprit national-socialiste, animant désormais tout le peuple autrichien ». Pourtant qualifiée sur le terrain, l'Autriche ne participera pas à la Coupe du monde. Injonction des nazis qui veulent présenter en France une équipe de la « grande Allemagne » et intégreront cinq membres du Wunderteam dans leur sélection. Mais pas Mathias Sindelar, le « Mozart du football ». Un peu trop juif *...

Le forfait autrichien n'est pas le seul. Plus tragique encore est celui de l'Espagne, ravagée par la guerre civile depuis 1936. Des raisons politiques et financières expliquent le renoncement de tous les pays d'Amérique latine, mécontents que l'alternance d'organisation entre les continents n'ait pas été respectée, mais aussi effrayés par les coûts de déplacement, la France n'ayant pas les moyens d'offrir le voyage aux délégations (contrairement à l'Uruguay en 1930). Seul le gouvernement brésilien fera l'effort nécessaire – après une gigantesque tombola nationale – pour expédier sa sélection à la conquête du monde. Enfin, dans leur isolement splendide et hautain, les nations britanniques n'ont pas daigné s'inscrire, au grand dam d'Henri Delaunay, grand admirateur de leur tradition sportive.

Après presque deux ans d'efforts, quinze équipes sont à pied d'œuvre, l'Autriche n'ayant pas été remplacée. A la mi-mai, après un long voyage en bateau jusqu'à Cherbourg, les Brésiliens sont les premiers à débarquer en France. Installés en Alsace, ils deviennent très vite les chouchous des gazettes. Il y a du mystère : « Personne n'est bien fixé sur leurs identités. La plupart d'entre eux sont désignés tantôt par leur nom, tantôt par leur prénom, tantôt par un diminutif de leur prénom, tantôt par leur surnom (...) difficile de s'y retrouver », lit-on dans *Le Miroir des sports*. On découvre le métissage. « Il y a même un blond », s'écrie-t-on au passage de Rodolphe Bartesko, d'origine polonaise.

On admire l'arrière géant Domingos, du Flamengo de Rio, qui est, paraît-il, le joueur le mieux payé du monde (2 millions de francs gagnés en quatre ans), ou encore ce Leonidas, « Diamant noir » au talent paraît-il prodigieux. Comme souvent pendant l'entre-deux-guerre, l'exotisme fait rêver la France. On se passionne pour

Photos PRESSE SPORTS

Allemagne-Suisse : une Coupe du monde qui sent le soufre dans une Europe qui commence à basculer dans la tragédie.

s « petits » joueurs des Indes néerlandaises ou ncore pour la délégation de Cuba, dont la sortie marquée, lors de la foire agricole de Lannemezan, mplit les colonnes. Bref, l'air de la Coupe du monde est frais, léger, en ce début juin. Le premier match va ramener tout le monde à une réalité plus lourde. La veille de l'ouverture, après avoir été reçus par Albert Lebrun, président de la République, un aréopage de dirigeants, conduit par Jules Rimet, a déposé une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, place de l'Etoile. « La plus grande manifestation sportive mondiale », comme l'annonce *L'Auto*, est ainsi associée à un symbole national et militaire. Ce 4 juin est samedi de Pentecôte. Mais point d'apôtres sur la pelouse du Parc des Princes : c'est un salut nazi des joueurs du Reich qui accueille une foule partagée de 40 000 spectateurs. A la fanfare, il a été demandé d'exécuter trois hymnes, le suisse et l'allemand, mais aussi le *Horst Wessellied* nazi. Le temps est orageux, lourd. Les esprits s'échauffent. Un match haché, violent, malsain pour tout dire, lance la Coupe du monde. Les Allemands, favoris, sont tenus en échec par les étonnants Suisses (1-1). Le

bottes dans le ballon

match sera rejoué cinq jours plus tard, alors que les Allemands sont rentrés entre-temps à Aix-la-Chapelle sur injonction du Reich qui ne tient pas à ce que de l'argent nazi soit « gaspillé » à l'extérieur du pays. « Soixante millions d'Allemands jouent à Paris », proclame l'*Observateur raciste*, le journal de Goebbels. En tout cas, les onze qui sont sur le terrain sont épuisés par le voyage qu'on leur a imposé. Après le succès splendide des Suisses (4-2 alors qu'ils étaient menés 2-0) sur une formation austro-allemande peu homogène, le journal suisse *Sport* pourra pérorer : « Contre soixante millions d'Allemands, onze joueurs suisses ont suffi... »

« NOUS NE MÉRITONS PAS MIEUX »

(Henri Desgrange)

L'atmosphère retrouve heureusement vite un peu de fraîcheur. Le lendemain de l'ouverture, l'équipe de France, qui se prépare à Chantilly depuis un mois, élimine logiquement la Belgique 3-1. Les Bleus du sélectionneur Gaston Barreau – qui exerce dans le civil la profession de chef du personnel au Conservatoire national de musique – retrouveront en quarts de finale les tenants du titre italiens, qui ont souffert pour battre la Norvège à Marseille, après prolongation (2-1). Alors que les qualifications de la Hongrie (6-0 face aux Indes néerlandaises), de la Tchécoslovaquie (3-0 devant les Pays-Bas) ressortent de la logique et que la Suède est qualifiée d'office pour son quart de finale en raison du forfait autrichien, la grosse surprise du premier tour viendra de Toulouse, avec l'élimination en deux matches de Roumains vieillissants par des Cubains au style virevoltant (3-3 puis 2-1). Enfin, à Strasbourg, le Brésil s'est sorti d'un match extraordinaire face aux accrocheurs Polonais (6-5). Sous une pluie diluvienne, dans la boue du stade de la Meinau, trois buts de Leonidas répondent à quatre réussites d'Ernest Willimowski. Et ce match fera son entrée dans la légende quand Leonidas, dégoûté par l'état du terrain, enlèvera ses chaussures pour jouer pieds nus. L'arbitre suédois, M. Eckling, lui imposera de se rechausser.

Les neuf matches de ce premier tour (deux ont été rejoués) ont, en tous les cas, rassuré Henri Delaunay. Les stades étaient bien remplis. Et sans doute, déjà, peut-il imaginer que son budget devrait atteindre l'équilibre – « je me souviens que c'était sa grosse inquiétude car, attention, on jouait en semaine, l'après-midi, et c'était une nouveauté, les gens étaient au travail quand même », rappelle René Lucot, son ami réalisateur *(voir par ailleurs)*. Les huitièmes de finale confirment largement ces espérances. A Bordeaux, pour les débuts du nouveau stade de Lescure, les deux matches Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 puis 2-1) joués en quarante-huit heures ont rassemblé près de 50 000 spectateurs. Et alors que la première partie, le dimanche 12 juin, a été très décevante, dégénérant en pugilat pour se terminer, entre expulsions et blessures, à neuf Brésiliens contre huit Tchèques, le succès ne se dément pas le mardi : la Ligue du Sud-Ouest, qui n'a fait ouvrir les portes qu'une heure avant le coup d'envoi, se retrouve en manque de billets. En résultent bousculades et intervention des gendarmes à cheval pour calmer la foule. Longtemps, une fausse rumeur colportera un récit dramatique de ce 14 juin 1938 : « Il y a eu des morts à Bordeaux. » Les seules victimes ▶

qu'on connaisse officiellement sont pourtant les Tchèques, finalistes en 1934, et éliminés par une équipe brésilienne qui dévoile cette fois la vraie qualité de son jeu (2-1).

A Colombes, il est aussi question d'affluence record. 55 455 spectateurs assistent au match France-Italie et laissent la somme record de 875 813 francs aux guichets. Sur le terrain, les Français, trahis une première fois par une énorme erreur de leur gardien Laurent Di Lorto, ne se montrent pas assez entreprenants malgré leur égalisation et s'écroulent en seconde période sous les coups de l'attaquant Silvio Piola (deux buts). « Nous ne méritons pas mieux et il eût été mauvais que la fortune nous accordât davantage (...) Imaginez que nous soyons arrivés jusqu'à la finale. Nous aurions travaillé du chapeau ; nous aurions voisiné avec le cabotinage le plus ridicule et nous en aurions profité pour ne plus rien faire, et nous regarder le nombril... », écrit dans *L'Auto*, au lendemain de l'élimination, l'illustre journaliste Henri Desgrange, « inventeur » du Tour de France en 1903. Des mots qui résonnent malheureusement, sous la plume d'un aussi brillant personnage, comme l'écho des pensées noires et du triste moral qui minent le peuple français en ces années d'avant-guerre.

Les deux derniers quarts de finale se soldent par les qualifications sans problème des Suédois face à des Cubains épuisés (8-0), et des Hongrois, à Lille, devant les héros suisses du premier tour (2-0). Cubains et Suisses n'ont pas récupéré de leurs matches à rejouer. Pour les Antillais, il a aussi fallu se déplacer de Toulouse à Antibes, pour rallier le Fort-Carré. Et les lignes transversales ne sont pas ce qui se fait de mieux dans le réseau ferroviaire de l'époque...

Les Brésiliens vont le constater à leur tour, qui doivent jouer à Marseille, en demi-finale contre l'Italie, deux jours seulement après leur second match contre les Tchèques à Bordeaux. Les Sud-Américains sont fatigués et l'entraîneur, Adhemar Pimenta, commet une erreur dramatique. Il estime pouvoir se passer de son « Diamant noir » Leonidas et de son compère de l'attaque, Tim, afin de les réserver pour la finale. Les Italiens n'en demandaient pas tant.

Malgré l'hostilité de la foule du Stade-Vélodrome – 40 000 personnes, dont de nombreux Italiens antifascistes, qui sifflent copieusement l'hymne mussolinien *Giovinezza* –, les Transalpins contrôlent la partie et plantent deux coups de poignard en seconde période par Colaussi et Meazza, sur penalty. Les Brésiliens se sont montrés présomptueux et, malgré leurs qualités naturelles et techniques, bien moins évolués en termes d'organisation et de collectif que leurs adversaires. « L'idée que le football est un sport d'équipe n'a pas effleuré leurs cerveaux », fustige Gabriel Hanot, dans *L'Auto*.

LE SALUT FASCISTE DE MEAZZA

Marseille-Colombes-Marseille-Colombes : les Italiens remontent vers la capitale pour préparer la finale contre la Hongrie, le dimanche 19 juin. Les Hongrois, qui se sont qualifiés sans problème devant la Suède au Parc (5-1), ont connu un parcours tranquille dans cette Coupe du monde. S'ils ont marqué treize fois en trois matches, ils n'ont jamais été poussés dans leurs retranchements. Face à une équipe d'Italie qui est, elle, montée en régime tout au long du tournoi, ils n'arriveront pas plus à se faire violence. Vifs, rapides, mieux organisés, les Italiens marquent quatre fois, deux doublés de Colaussi et Piola. La victoire transalpine ne souffre pas l'ombre d'une discussion (4-2) et les hommes de Pozzo conservent le titre acquis chez eux en 1934. « C'est l'équipe qui a le plus fréquemment exposé sa maîtrise et qui a élevé son jeu au niveau le plus près de la perfection qui a triomphé », écrira Lucien Gamblin dans *L'Auto*.

Devant les 45 124 spectateurs de Colombes, le capitaine italien Giuseppe Meazza monte dans la tribune officielle recevoir la coupe du monde des mains d'Albert Lebrun. Avant de saisir l'objet d'art, l'homme, dont le nom est aujourd'hui associé au majestueux stade San Siro de Milan, gratifie le président de la République française d'un inquiétant salut fasciste. Est-ce cela le « rapprochement entre les peuples » souhaité par Albert Lebrun à la veille de la compétition ?

En France, on retient le succès populaire de l'épreuve. 374 937 spectateurs ont assisté aux 18 matches de la compétition, plus de 21 000 par rencontre. Les recettes atteignent 5 866 089 francs, ce qui comble aisément les 4 500 000 francs engagés. Une belle réussite dans le marasme ambiant et un soulagement pour un Henri Delaunay terriblement lucide : « C'est une chance d'avoir pu organiser la Coupe du monde cette année. L'an prochain, c'eût sans doute été trop tard. » Pourtant, d'autres, pleins d'illusions pensent déjà à la prochaine édition. Celle de 1942, pour laquelle... l'Allemagne est la candidate la plus sérieuse. Mais les valeurs universelles du sport n'ont-elles pas déjà cédé la place en cette mi-juin 1938 ? Oh, bien sûr, on retient les longues embrassades entre joueurs italiens et hongrois à l'issue de la finale, et l'ambiance fraternelle de ces derniers instants. Qui a vraiment noté que, dès l'élimination de son équipe, le führer des Sports allemand, Herr von Tchammer, avait rompu les relations sportives entre le Reich et la Tchécoslovaquie, la prochaine victime des surenchères hitlériennes ? Qui comprend que, déjà, c'est le souffle brûlant d'une autre histoire qui s'apprête à anéantir ces derniers élans de fraternité sportive ?

Le lendemain du triomphe, à l'heure du départ pour Rome, sur le quai de la gare de Lyon, Vittorio Pozzo répond à quelques dernières questions. Que va-t-il faire maintenant ? « Me reposer auprès de ma mère et de mon fils : retrouver la sagesse et l'innocence », sourit le sélectionneur champion du monde. S'il savait...

J.-M. B.

* *Mathias Sindelar sera retrouvé mort asphyxié en 1939. L'enquête n'a jamais élucidé ce décès et le dossier de police a disparu pendant la guerre.*

Photos PRESSE SPORTS

Devant des foules exaltées et des drapeaux trop haut affichés règne un grand sentiment de malaise. La France joue, la France s'entraîne, le Brésil se recueille. Et le ballon roule, roule, roule...

Antibes, un p'tit bout de légende

DÉTOUR. La Coupe du monde est passée un jour par Antibes et son petit stade du Fort-Carré, face à la mer. C'était le 12 juin 1938, un match Suède-Cuba. C'était un dimanche, il pleuvait...

Le géant de pierre s'en souvient-il ? Il n'avait pas vingt ans, en 1938, ce poilu statufié sous le Fort-Carré à la mémoire des disparus antibois de la Grande Guerre. Et là, sous ses yeux immobiles, face à un littoral pas encore défiguré, se déroulait, mais oui ! un match de la Coupe du monde de football. Pourquoi Antibes, peut-on se demander aujourd'hui ? Tout simplement parce que l'Olympique local était à l'époque une figure importante du football national et participait depuis sa création, en 1932, au Championnat de France professionnel...

Deux matches devaient à l'origine se dérouler sur ce petit stade situé juste sous les fortifications du célèbre bastion antibois. Mais l'Anschluss de mars avait privé les Suédois de leur adversaire autrichien du premier tour. Henri Delaunay n'ayant pas souhaité de repêchage, les Suédois se retrouvaient qualifiés pour les quarts de finale sans jouer. Installés à Antibes depuis deux semaines, descendus au luxueux hôtel *Saint James*, où ils impressionnaient à la fois par leur taille et leur élégance raffinée, ils purent ainsi se préparer tranquillement. Ils ne connurent le nom de leur adversaire que deux jours avant la rencontre : à Toulouse, il avait en effet fallu jouer un match d'appui entre Roumains et Cubains. Après un nul 3-3, ce sont les Antillais qui avaient créé la sensation (2-1).

Epuisés après un interminable voyage en train depuis Toulouse, les Cubains n'avaient eu que quarante-huit heures de récupération. Manque de chance aussi pour eux, c'est un temps pluvieux et frais qui les avait accueillis à Antibes, à leur grande désolation. L'entraîneur de l'Olympique d'Antibes, l'Ecossais Aitken, s'en arrachait paraît-il aussi ses rares cheveux, lui qui avait profité de l'événement Coupe du monde pour faire financer par la mairie antiboise un gazon flambant neuf, sur un terrain connu à l'époque pour sa pelouse pelée.
7 000 personnes s'étaient rassemblées en ce 12 juin pour assister au quart de finale Suède-Cuba. « Nous jouons pour notre roi, dont c'est ce mois-ci le quatre-vingtième anniversaire », avait annoncé le capitaine scandinave Keller. Est-ce pour cela que l'harmonie municipale d'Antibes se trompa de musique, exécutant l'hymne royal de Suède plutôt que l'hymne national ? Avec bien peu d'égards pour ces nobles intentions, le public azuréen prit vite fait et cause pour les Cubains. Ceux-ci, épuisés, ne firent pourtant pas longtemps illusion, devant la machine suédoise. 4-0 à la mi-temps, 8-0 au final, un vrai cauchemar pour le gardien Carjavales. Les Cubains ratèrent même un penalty. Les Suédois, avec ce seul succès, étaient qualifiés pour les demi-finales, où ils se firent à leur tour laminer par la Hongrie (5-1 au Parc). Quant aux Cubains, leur Coupe du monde s'achevait ainsi sur un joli stade de bord de mer, dont ce 12 juin 1938 reste LE souvenir du siècle.

J.-M. B.

Sous l'œil de l'histoire

TRACE. *Jeune réalisateur, René Lucot a filmé la Coupe du monde 1938. « On m'a pris pour un dingue », se souvient-il avec amusement. Soixante ans plus tard, ses images constituent pourtant un vrai trésor.*

Soixante ans après, il s'en excuse presque. « Vous savez, moi, la politique, ça ne m'intéressait pas trop. J'avoue qu'en 1938 je pensais plus au football qu'à la guerre... » René Lucot a trente ans et un grand projet : réaliser un film sur la Coupe du monde de football, que la France doit accueillir au mois de juin. Réalisateur débutant dans le cinéma, il a déjà tourné un premier film documentaire sur le sport qui le passionne, *Vive le football !* avec l'aide du généreux président du Racing de Paris, Jean-Bernard Lévy (qui sera tué au front en juin 1940), et d'Henri Delaunay, le secrétaire général de la Fédération. Sorti en 1936, *Vive le football !* a connu un petit succès. Encouragé, le jeune cinéaste parle de son idée à Delaunay, qui est séduit : il accorde l'autorisation – « le mot exclusivité n'avait guère de sens », rappelle René Lucot – et s'engage au nom de la Fédération à participer au financement de la pellicule et du développement. « Je payais le reste de ma poche, dit en souriant aujourd'hui le réalisateur retraité*, c'était cinquante-cinquante. Soixante ans après, les droits du film sont toujours ainsi partagés, entre la FFF et moi. »
Mais l'engagement d'Henri Delaunay ne vaudra qu'après accord du Bureau fédéral. Une épreuve dont les circonstances, soixante ans après, ont de quoi faire sourire. « J'ai été reçu par les membres du BF, présidé par Jules Rimet, qui m'ont accueilli dans un silence glacial. Je leur ai expliqué ce que je voulais faire, avec enthousiasme : filmer les phases essentielles des rencontres, l'entraînement des équipes, l'aspect pittoresque du public, réaliser un véritable document historique comme le football n'en possédait aucun. Quand j'ai eu fini, le silence est resté pesant. Je crois qu'ils m'ont pris pour un dingue. Après plusieurs minutes, il y a quelqu'un qui m'a demandé : " C'est très joli monsieur ce que vous nous racontez, mais quand la Coupe du monde sera terminée à quoi servira ce film ? " Quand je pense à tout l'argent que cela a rapporté à la Fédération... Ces notables du foot me donnaient l'impression de ne pas réaliser que la Coupe du monde était un événement. »
Henri Delaunay, grand patron autoritaire, et qui de toute façon ne goûtait guère la plupart des membres du BF – « il méprisait tous ces bénévoles provinciaux » –, emportera finalement toutes les réticences derrière sa propre et brillante vision de l'avenir.

LA MENACE AU-DESSUS DU PRÉSIDENT

Delaunay aime l'initiative et l'enthousiasme de René Lucot : « Il m'a même laissé la responsabilité totale d'accorder les laissez-passer aux opérateurs des Actualités cinématographiques. Ces gens de la Paramount ou de Pathé, ils n'étaient intéressés que par les matches du Parc des Princes ou de Colombes. On les a obligés à aller aussi à Bordeaux ou à Marseille. C'est comme cela qu'on a des images de tous les matches, sauf celui d'Antibes... »
Avec trois cameramen, plus les images des actualités, les centaines de mètres de pellicule s'accumulent. « On ne pouvait pas filmer les matches en entier bien sûr. Il fallait être aux aguets, pour essayer de sentir les actions importantes. On filmait aussi les tribunes, les personnages célèbres. Je suis allé voir l'équipe de France à Chantilly. Ils ne comprenaient pas ce que je venais faire, alors qu'ils jouaient aux boules où faisaient des parties de pêche... » Une visite similaire au repaire des Italiens s'avère plus délicate. Les Transalpins sont amusés, mais leur entraîneur, l'inflexible Vittorio Pozzo, se méfie. « Il nous suivait partout, pour écouter ce que nous disions aux joueurs. » Les souvenirs colorent la pellicule noir et blanc impressionnée par René Lucot. Il y a « ce public partout bon enfant, il n'y avait jamais de police, juste la garde républicaine pour la finale »... Il y a aussi cette colère toujours vivace du supporter contre le gardien tricolore, Laurent Di Lorto : « Contre l'Italie, il se met le but tout seul. Quel désastre ! J'étais ami avec pas mal de joueurs français, mais pas avec lui. »
Surtout, à l'occasion de cette Coupe du monde, René Lucot imagine quelques innovations techniques. « On filmait souvent dans le public, et dès qu'il y avait un but ou une action dangereuse on était bousculés, les bras passaient devant la caméra, on n'avait plus le terrain dans le cadre mais le chapeau du gars de devant ; à Colombes, j'ai eu l'idée de faire installer une passerelle fixée sous le toit de la tribune d'honneur. C'est encore ce merveilleux homme qu'était Henri Delaunay qui a obtenu l'accord de plusieurs responsables et a même accepté de payer les frais. Ce n'était pas très sûr, mais la passerelle est restée en place plus de vingt ans. En 1958, je mettais encore mes caméras là-haut. »
Et René Lucot de sourire : « A chaque finale de Coupe de France, j'étais sans doute le seul à redouter la catastrophe qui planait au-dessus de la tête du président de la République. »
La Coupe terminée commence alors un long travail de montage. Jean Gabin, amoureux de football et ami de René, a promis de dire le commentaire, mais il est pris par le tournage de *La Bête humaine*. C'est Jean Antoine, célèbre reporter de radio, qui le remplace. Aidé par son ami journaliste Jean Eskenazi, René Lucot finit par ramener le film à une longueur acceptable de 35 minutes. « Après le film existait, il fallait le diffuser... » Comme pour *Vive le football !* Henri Delaunay incite les présidents de club à réclamer le passage du film dans les cinémas de leur ville. A l'arrivée, c'est une réussite et une respiration financière pour le jeune réalisateur. « Oui, ça m'a aidé à gagner ma vie pendant quelque temps. Mais même moi, quand j'ai fini le film, mon idée c'était de le passer dans les salles de cinéma un an ou deux, et après je pensais qu'il serait bon à jeter à la poubelle... » Merci, M. Lucot, d'avoir changé d'idée.

J.-M. B.

Photo D.R. **René Lucot, la caméra-témoin.**

**Réalisateur de films et de documentaires, René Lucot a fait l'essentiel de sa carrière à la télévision. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages dont « Magic City » (Editions Pierre Bordas et fils, 1989), où il raconte ses souvenirs de télévision et de football.*

SUISSE 1954 RAYMOND KOPA

« Un tremplin pour toute notre génération »

PRÉPARATION. *Si la Coupe du monde en Suisse n'a pas été couronnée de succès pour les Bleus, elle leur aura au moins permis d'aborder la suivante, quatre ans plus tard, avec une bonne connaissance de l'événement. Tel est l'avis de la star française de l'époque, pour laquelle l'édition 1954 ne constitue pas la période la plus faste de sa carrière.*

Dans la grande maison qui épouse l'angle d'une large artère excentrée d'Angers, Raymond Kopa fait le guide. « Vous savez, nous a-t-il averti au moins une dizaine de fois, j'aurais été plus à l'aise pour vous parler de celle de 1958... » Sa femme, Christiane, qui est un peu sa mémoire, l'a aidé à rassembler quelques souvenirs. Dans le bureau boisé de son propriétaire, les étagères croulent sous les trophées rémois, madrilènes, et le Ballon d'Or 1958 de *France Football*. On s'asseoit vite fait dans le salon, on sirote un café, il nous offre un alcool typiquement corse, où il vit une partie de l'année, à Ajaccio, et ne va pas arrêter de répondre au téléphone durant l'entretien. Pendant les six mois qui précèdent un Mondial, Kopa est mis à toutes les sauces. C'est infernal : il doit jongler avec un emploi du temps serré, entre son sponsor, La Poste, de multiples séances d'autographes et un film sur sa vie, qui l'oblige à repartir à l'envers à soixante-six ans. Une remontée dans le temps qui l'a conduit à ses débuts, à Nœux-les-Mines, puis à Reims, Madrid et, pour finir, à Angers. Visiblement, le couple a conservé un souvenir ému du Real. Il évoque ce journaliste de *Marca*, Antonio Valencia, qui ne l'aimait guère. « Il ne m'appelait jamais par mon nom, ni mon prénom, c'était toujours " el Francese " ! Mais bon, parlons de la Coupe du monde 1954... »

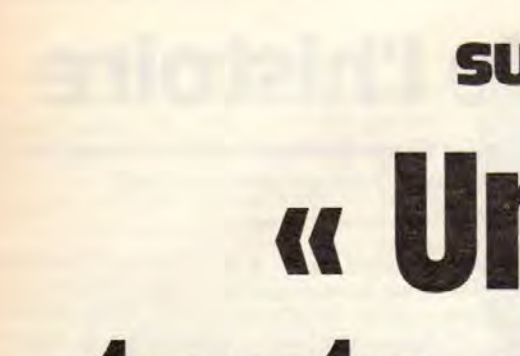


Photo PRESSE SPORTS

Comme un goût amer.

« Juste avant de partir avec l'équipe de France disputer la phase finale de cette Coupe du monde en Suisse, vous rappelez-vous de quelque chose de précis ?

De rien. Rien de rien. Si, j'ai vingt-deux ans et quelques...

Diên Biên Phu, par exemple, le 8 mai ?

Le 10, c'est la naissance de ma première fille, Nadine *(NDLR : c'est sa femme qui le lui a soufflé)*, alors vous savez, Diên Biên Phu... Et puis, on part en stage avec l'équipe de France.

La qualification pour le tournoi final, l'avez-vous en mémoire ?

Attendez... Oui, il y avait le Luxembourg. Encore plus facile qu'aujourd'hui. Et l'Eire. Pas de problème non plus. Déjà, à cette époque, la France commence à faire parler d'elle. Personnellement, je progresse, même si je ne suis pas champion de France avec Reims, cette année-là.

Et les Bleus qu'on n'appelait pas encore les Bleus, du reste ?

La Fédération décide qu'on doit partir une quinzaine de jours avant le début de la compétition. Ce n'était pas un stage, plutôt une concentration de joueurs. Il y a longtemps que le Real Madrid procédait ainsi mais, chez nous, c'était tout nouveau. On s'est donc installés à quelques kilomètres de la frontière suisse, à Divonne-les-Bains, au château de Dully.

C'était comment ?

Les vacances, le Club Med avant l'heure. On s'est bien reposés. On sortait d'une saison difficile, fatigante, nous avions joué pas loin de soixante matches avec Reims, mais on aurait pu mieux doser repos et mobilisation devant l'événement. Je me souviens d'avoir écrit à Albert Batteux pour lui faire part de mon inquiétude. L'adhésion de tous autour du projet Coupe du monde était... bof *(sic)*.

En fait, c'était, comme vous dites, des " vacances " avant l'heure ?

Sans doute. Car on était un peu mollassons lors du premier match, contre la Yougoslavie. Pendant le stage, on a joué aux cartes, les journalistes n'étaient pas encore arrivés, sauf un photographe de votre maison : Aimé Dartusse. Il était un peu mon photographe exclusif, il me demandait des trucs impossibles, mais je l'aimais bien. On rigolait pas mal aussi. Francis Huget, de *France-Soir*, avait écrit un article sans même me parler et, lorsque je l'ai vu ensuite, il m'a demandé si ça allait. Tout cela pour vous dire que tout était très tranquille. Trop, sans doute.

Et donc, la Yougoslavie...

On devait encore dormir, car elle marque presque d'entrée, à la 15e minute, et on ne la reverra plus. Pourtant, ils n'étaient pas si forts et la suite de la compétition l'a démontré. Une belle équipe, c'est tout, comme nous. Mon pote, Léon Glovacki, aurait mieux fait de rester couché ce jour-là.

Ah oui...

Je jouais les yeux fermés avec lui. Je me souviens de lui avoir refilé dix ballons de but et, s'il n'en avait concrétisé que 50 %, voire 20 %, on aurait gagné 3-1 au plus mal. Glovacki avait la classe mais ce jour-là... En fait, c'est le début d'une mauvaise série car la Yougoslavie va devenir la bête noire des Français. On perd contre le cours du jeu mais, pour la FFF, c'est moi le fautif, le responsable.

Pourquoi ?

Parce qu'on m'accuse d'avoir trop joué sur Glovacki. On ne s'est pas demandé s'il n'y avait pas un autre responsable. Je ne veux pas dire du mal des morts, mais le sélectionneur aussi devait l'être un peu, non ? *(NDLR : c'était Pierre Pibarot.)* La presse non plus ne m'a pas épargné, mais c'était son rôle, à elle... Mais je m'en fiche, tout cela est oublié. Je crois que c'était une faute collective, voilà tout.

D'entrée, vous êtes quasiment certain de ne pas survivre à ce premier tour assez curieux...

C'est vrai. Mais c'est un peu sur le tas qu'on a compris que nous ne resterions pas plus d'une semaine en Suisse. En effet, dans chaque groupe, il y avait deux têtes de série. Nous étions l'une d'elles, avec le Brésil. On a eu beau battre le Mexique, il suffisait que les Brésiliens et les Yougoslaves fassent un nul pour passer. Et leur match s'est terminé sur un 1 à 1...

Et le Mexique ?

On gagne 3-2 mais on doit leur coller un 5-0, indiscutable. Le cœur n'y est plus. Je donne un but et je marque le but victorieux sur penalty, tout à la fin (88e). Pourtant, on était bons, vous savez. En qualité pure, nous étions aussi forts qu'en 1958 mais, en 1954, rien n'a marché pour nous. Pour les Hongrois non plus : ils battent l'Allemagne en poule et se font avoir en finale par ces mêmes Allemands qu'ils avaient surclassés. Pas juste.

On a dit, pour expliquer ce ratage, que des questions d'argent étaient venues pourrir l'ambiance ?

On a dit beaucoup de choses. Mais c'est faux, la question des primes n'était pas si importante que la presse l'a relatée. Dans la déception, on dit n'importe quoi. On a même sous-entendu qu'on nous avait surestimés. Or, en octobre 1954, soit trois mois après le sacre de l'Allemagne, le 17 octobre exactement, on va battre le champion du monde, chez lui à Hanovre (3-1), je vais être retenu avec Vincent et Jonquet dans l'équipe d'Europe et, quelque temps plus tard, avec à peu près la même équipe, on s'impose en Espagne (2-1), ce qu'aucune équipe française n'avait fait jusque-là.

Lorsque vous vous êtes rendu compte que la Coupe du monde était déjà terminée, qu'avez-vous fait ?

En fait, dès notre premier match, tout était compromis, comme je vous l'ai dit. Avant le Mexique, on a été quelques-uns à prendre le car et à filer voir Brésil-Yougoslavie, dont Léon Glovacki. Et à l'entrée du stade, il a dit bonjour à une jeune femme qu'il ne connaissait pas. Elle lui a dit bonjour également.. Aujourd'hui, ils sont mariés depuis plus de quarante ans et vivent en Suisse. Je me demande si elle n'a pas hésité entre lui et moi *(rires)*, mais il y avait déjà Christiane, la mienne. Car le plus drôle, c'est que l'épouse de Léon se nomme également Christiane. Quand je reviens de Madrid, plus tard, et que le président de Reims me demande avec qui j'aimerais jouer, je lui parle de Glovacki, il me dit qu'il est fini et que Monaco n'en veut plus. Je lui réponds : " Tant mieux, qu'il vienne avec nous ! " Il a réalisé une saison du tonnerre. Le tandem, moi, Napoléon, et lui, Joséphine, parce que nous étions toujours ensemble, était reconstitué.

C. V.

RAYMOND KOPA. Né le 13 octobre 1931, à Nœux-les-Mines. 1,69 m, 67 kg. **Attaquant. Clubs :** Nœux-les-Mines (1944-49), Angers (1949-51), Reims (1951-56), Real Madrid (1956-59), Reims (1959-67). **Palmarès :** 3e de la Coupe du monde 1958, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions 1957, 1958 et 1959, champion de France 1953, 1955, 1960 et 1962, champion d'Espagne 1957 et 1958. **45 sélections A,** 18 buts. **Première sélection :** 5-10-52, France-Allemagne de l'Ouest, 3-1. **Dernière sélection :** 11-11-62, France-Hongrie, 2-3. **Ses 8 matches en phase finale :** 16-6-54, Yougoslavie-France, 1-0 ; 19-6-54, France-Mexique, 3-2 (1 but) ; 8-6-58, France-Paraguay, 7-3 (1 but) ; 11-6-58, Yougoslavie-France, 3-2 ; 15-6-58, France-Ecosse, 2-1 (1 but) ; 19-6-58, France-Irlande du Nord, 4-0 ; 24-6-58, Brésil-France, 5-2 ; 28-6-58 : France-Allemagne de l'Ouest, 6-3. **Bilan :** 5 victoires, 3 défaites, 2 buts.

Malgré votre déception, existe-t-il malgré tout des points positifs de cette campagne écourtée en Suisse ?

On est restés une semaine là-bas, c'est tout. Mais vous avez raison, tout n'a pas été négatif. Je crois que 1954 a préparé 1958, tout comme, plus tard, 1978 a amené 1982, tout comme la Coupe du monde en Espagne a servi de tremplin au seul titre de l'équipe de France, championne d'Europe en 1984. Ils sont huit en 1954 qui se retrouveront en Suède, et je suis persuadé que l'expérience a joué, la connaissance du tournoi et sa préparation, aussi, ont été différentes. En 1954, il y avait déjà une ossature rémoise, mais elle aurait pu être plus massive encore, ne serait-ce qu'en demandant à Albert Batteux de rejoindre le staff technique qui a préparé la Coupe du monde en Suisse.

Avez-vous réfléchi aux causes de l'échec suisse ?

L'équipe était technique, précise, mais pas assez physique. Quatre ans plus tard, en Suède, nous étions fin prêts et beaucoup plus offensifs. »

PATRICK DEGGAULT

« On aurait pu mieux doser repos et mobilisation. J'avais écrit à Albert Batteux pour lui faire part de mon inquiétude »

SUÈDE 1958 JUST FONTAINE

« Le seul vrai regret, c'est la demi-finale »

AVENTURE. *Meilleur buteur de la compétition avec 13 buts, l'avant-centre de l'équipe de France se déclare fier du parcours accompli en Suède. Toutefois, le match perdu face au Brésil reste une déception pour un groupe de joueurs exceptionnels qui cultive professionnalisme et amitié, et qui obtient la meilleure place jamais décrochée dans cette compétition : la troisième.*

« Just Fontaine, longtemps, l'équipe de France de 1958 est restée une référence. Comment l'expliquez-vous ?
Elle a obtenu une belle troisième place, grâce à une génération de joueurs exceptionnels, Kopa, Piantoni, Jonquet, Marcel, Vincent, etc. L'équipe était forte techniquement, dirigée par Thépot, le sélectionneur, Batteux et Snella, les entraîneurs. Ces deux-là avaient la même vision du jeu, fondée sur l'attaque, l'imagination, l'intelligence...
Racontez-nous son parcours.
On hérite d'une poule où se trouvent le Paraguay et la Yougoslavie, deux des favoris, et l'Ecosse, un outsider. Pour le premier match, contre le Paraguay, on souffre avant de s'envoler sur la fin. On gagne 7-3, je marque trois buts. Ensuite, contre les Yougoslaves, on réalise sans doute notre meilleure prestation, j'inscris deux buts mais on perd 3-2 à cause de l'erreur d'un défenseur à une minute de la fin. Après, contre l'Ecosse, qui nous est inférieure, on est sous pression mais on l'emporte 2-1. Nous voilà en piste pour les quarts de finale.
Inespéré ?
Le plus inespéré, c'est de se retrouver face à un adversaire largement à notre portée. Les Irlandais ne pèsent pas lourd : 4-0 ! Et encore un triplé pour moi...
Vient le tour du Brésil en demi-finale...
Le grand match, avec Pelé, Didi, Vava, Garrincha. On le perd 5-2 mais en jouant à dix toute la seconde mi-temps. Alors que je viens d'égaliser (1-1), Jonquet se blesse. Un gros regret.
La finale pour la troisième place contre l'Allemagne devient alors une formalité ?
Non. On la gagne 6-3, je plante quatre fois, mais les deux équipes jouent le jeu. Je me souviens d'une discussion avant le match. Certains voulaient faire entrer les remplaçants pour les récompenser. Mais le sélectionneur, Thépot, n'a pas voulu " brader " une troisième place qui représentait énormément pour le football français de l'époque.
Comment devient-on un héros mondialement reconnu ?
Sans le faire exprès. En rigolant... La Coupe du monde 1958 représentait pour nous une grande cour de récréation.
Vraiment ?
Une preuve ? Contre l'Allemagne, à 2-1 pour nous, l'arbitre siffle un penalty en notre faveur. J'avais déjà marqué 11 buts depuis le début de la compétition, mais ça n'avait tellement pas d'importance que je ne l'ai même pas tiré.
Pour quelle raison ?
Parce qu'on s'en fichait ! Il n'y avait aucune récompense, aucun classement officiel, et donc aucune pression. Or, si j'avais inscrit ce penalty, je battais immédiatement le record détenu par Kocsics depuis 1954 avec 11 buts.
Et alors...
Alors, heureusement, j'en marque trois aux Allemands après le penalty.
La Coupe du monde n'avait rien de comparable avec ce qu'elle est devenue, un événement sans équivalent médiatique. En arrivant en Suède, un mois avant la compétition, nous étions les premiers, d'ailleurs il n'y avait que deux journalistes français pour nous accompagner : Jean Gaillard, de *L'Equipe*, et Dany Rebello, de *France-Soir*. Au total, il devait y avoir cent cinquante journalistes accrédités, pas davantage.
La Coupe du monde 1958 sera celle de la découverte de Pelé et des Brésiliens.
Découverte, c'est le mot. Tous ces joueurs, on ne les avait jamais vus à l'œuvre.
Pas même les entraîneurs de l'équipe de France ?
A l'époque, on ne supervisait pas les adversaires et il n'existait pas de cassettes.
Difficile de travailler la tactique...
On se fiait à ce qu'on savait et, surtout, on comptait d'abord sur notre jeu, sur nos forces. La part de rêve, aussi, était plus importante. Je me souviens d'une anecdote. Nous devions disputer notre premier match contre le Paraguay. Un adversaire qui faisait peur à tout le monde puisqu'il avait battu 5-0 l'Uruguay en qualification. Quelques jours avant notre rencontre officielle, les Paraguayens viennent s'entraîner juste après nous sur le même terrain. On reste pour les observer, c'est l'occasion rêvée. Au bout d'un moment, on se regarde avec Kopa, Piantoni, Jonquet et les autres et on tombe tous d'accord : " Mais ils ne font rien de si extraordinaire, ces types-là ! Qu'ont-ils de plus que nous ? " Et ça nous a donné confiance. Le match a été dur, à trente minutes de la fin on était menés 3-2. On a fini en trombe pour l'emporter 7-3 !
L'aventure a peut-être vraiment commencé à ce moment-là ?
Peut-être bien. Surtout si on se rappelle les circonstances de notre arrivée en Suède !
Rafraîchissez-nous la mémoire.
On n'avait pas été très brillants lors des derniers matches. L'équipe ne tournait pas trop, elle s'était qualifiée mais avait perdu son football. Les critiques étaient terribles, on nous donnait derniers de notre groupe, loin derrière le Paraguay, la Yougoslavie et l'Ecosse. Quand on est arrivés sur place, les journaux ont titré : " Les premiers arrivés, les premiers repartis... "
Ça fait plaisir !
On s'en fichait un peu. Cette Coupe du monde, c'était des super-vacances. Mais on s'est mis au boulot comme des fous et dans la bonne humeur. Deux entraînements par jour et une super-ambiance. Je me souviens de la surprise de Raymond Kopa quand il est venu nous rejoindre.
Il n'était pas avec vous depuis le début ?
Non. Il venait de jouer la finale de la Coupe d'Europe avec le Real Madrid *(victoire 3-2 contre le Milan AC, NDLR)*. Le soir de son arrivée, il m'a confié qu'il ne reconnaissait pas l'équipe. Que les gars bossaient comme jamais. Il était convaincu qu'on réaliserait un truc, moi aussi d'ailleurs. Ce n'était pas le cas de tous les dirigeants !
Ah ! bon ?
Ils étaient tellement persuadés qu'on se planterait après les trois matches de poule qu'ils n'avaient prévu que trois jeux de maillots !
Comment ça ?
Le fabricant de maillots s'appelait Somms et ne faisait pas de cadeau. Sur chacun, il y avait inscrit le nom et la date des matches : France-Paraguay, France-Yougoslavie et France-Ecosse. On n'en avait pas d'autres pour la suite, si bien qu'en quart de finale contre l'Irlande on a joué avec les vieux maillots... et ainsi de suite contre le Brésil et l'Allemagne. Il valait mieux ne pas les échanger avec nos adversaires ou en faire cadeau à un supporter !
Impensable aujourd'hui !
J'ai encore mieux à raconter. Deux jours avant notre premier match, mes chaussures rendent l'âme. On en avait deux paires : une à crampons moulés pour les entraînements et une à crampons vissés. Comme il n'y avait aucun sponsor, je me suis retrouvé sans rien. Heureusement, Stéphane Bruey, un de nos remplaçants, faisait la même pointure que moi. Il m'a prêté ses chaussures jusqu'à la fin de la compétition. J'ai marqué mes 13 buts et, à la fin du dernier match, je les lui ai rendues.
Pendant tout votre séjour en Suède, quelle était l'ambiance ?
On rigolait tout le temps. Après les entraînements, on allait à la pêche dans les lacs. On jouait aux cartes, aux boules, au ping-pong. Je me souviens de Claude Abbes, le gardien de Saint-Etienne, qui a remplacé Remetter après deux matches : il poursuivait des études d'ingénieur. Le soir, il bossait ses cours pour pouvoir passer ses examens. On ne subissait pas trop la pression...
Y a-t-il eu un véritable engouement populaire ?
Oui. A notre retour, on a été accueillis à Orly par une foule impressionnante. Mais il n'y a pas eu de descente des Champs-Elysées ni de réception officielle.
Combien la Coupe du monde vous a-t-elle rapporté ?
Je touchais 1 000 francs par mois au Stade de Reims. Pour toute la durée de la Coupe du monde, on n'avait que le remboursement des frais. Aucun salaire, aucune prime.
Vous avez tout de même été récompensés de votre troisième place ?
On a négocié avec la Fédé, qui a accordé 3 000 francs à chacun des joueurs présents sur le terrain. On a décidé de tout partager avec les remplaçants. A l'époque, même pour cause de blessure, il n'y avait aucun changement autorisé.
Des regrets ?
La demi-finale contre le Brésil. On fait jeu égal (1-1) quand Jonquet se blesse peu avant la mi-temps. Réduits à dix, on perd 5-2 sans pouvoir disputer loyalement notre chance. Les Brésiliens, qui n'avaient pas encaissé le moindre but en quatre matches, nous craignaient pourtant... Oui, on leur a fait peur.
Quarante ans après, il reste un grand bonheur.
De la fierté et beaucoup d'amitié. Tous les anciens de Suède, on se voit toujours. »

JEAN-MARIE RIBOU

Photo PRESSE SPORTS

Un record pour l'éternité ?

C. V.

JUST FONTAINE. Né le 18 août 1933, à Marrakech (Maroc). 1,74 m, 72 kg. **Attaquant. Clubs :** USM Casablanca (1950-53), Nice (1953-56), Reims (1956-62). **Palmarès :** 3e de la Coupe du monde 1958, champion de France 1956, 1958, 1960 et 1962, vainqueur de la Coupe de France 1954 et 1958. Meilleur buteur de la phase finale 1958 (13 buts). Meilleur buteur de D 1 en 1957-58 et 1959-60. **21 sélections A,** 30 buts. **Première sélection :** 17-12-53, France-Luxembourg, 8-0. **Dernière sélection :** 11-12-60, France-Bulgarie, 3-0. **Ses 6 matches en phase finale :** 8-6-58, France-Paraguay, 7-3 (3 buts) ; 11-6-58, Yougoslavie-France, 3-2 (2 buts) ; 15-6-58, France-Ecosse, 2-1 (1 but) ; 19-6-58, France-Irlande du Nord, 4-0 (2 buts) ; 24-6-58, Brésil-France, 5-2 (1 but) ; 28-6-58, France-Allemagne de l'Ouest, 6-3 (4 buts). **Bilan :** 4 victoires, 2 défaites, 13 buts.

Photo DANDOY

« A 2-1 pour nous contre l'Allemagne, l'arbitre siffle un penalty en notre faveur que je ne tire pas. A l'époque, il n'y avait aucun classement officiel, aucune pression »

ANGLETERRE 1966 MARCEL AUBOUR

« C'est si beau Wembley... »

ÉMOTIONS. *Entre les parties de tarot et les séances de pétanque, les farces de collégiens et les achats de vestes pied-de-poule, le gardien de l'équipe de France garde en mémoire des tranches délicieuses de la Coupe du monde 1966. Dommage que l'Angleterre de Charlton et de Stiles se soit présentée sur son chemin et qu'au plan tactique, tout n'ait pas été réussi...*

« Je suis bien chanceux d'avoir participé à la Coupe du monde. Franchement, c'est le plus bel événement dans la carrière d'un joueur. C'est une fierté pour la vie. J'espérais vivre la même aventure que ceux de 1958. » Marcel Aubour a juste vingt-six ans quand commence la World Cup 1966. A l'époque, il défend le but de l'Olympique Lyonnais. « Nous avons passé presque un mois en stage à Peebles, près d'Edimbourg, en Ecosse. Putain que c'était beau ! Nous vivions dans un château grandiose, près d'un golf. » La verte lande écossaise, les Tricolores la découviront plus tard. D'entrée, ils sont soumis à un travail très intensif. « Alors que le Championnat venait à peine de se terminer, que les mecs étaient encore fatigués, on nous a mis au boulot au bout de deux jours. Au début, nous avions trois séances par jour, un réveil musculaire à 7 h 30 puis deux entraînements à 10 heures et à 14 heures. Résultat, la Coupe du monde n'avait pas encore commencé, nous étions déjà émoussés, certains étaient même diminués comme Philippe Gondet, qui souffrait des adducteurs. En fait, en 1966, les entraîneurs ont trop pressé le citron, contrairement à 1958. Les joueurs de l'époque m'ont raconté que la première semaine de stage avait été cool, ils avaient pu aller à la pêche à la truite. On se rappelle leur parcours par la suite... »

Le portier tricolore regrette tout autant le manque d'opposition sérieuse lors des matches amicaux. « Au lieu de se frotter à des adversaires de bonne valeur, on affrontait des sortes de rugbymen améliorés. Les gars venaient de la campagne alentour, ils laissaient leurs tracteurs avant le match et on leur mettait 8, 10 ou 15-0. » Autre erreur commise par le sélectionneur, Henri Guérin, il a retenu vingt-trois joueurs pour le stage de Peebles. « Heureusement que l'ambiance entre nous était géniale, sinon nous nous serions tirés dans les pattes. Pendant trois semaines, nous savions que l'un d'entre nous serait contraint de rentrer en France puisque seulement vingt-deux joueurs seraient inscrits sur la liste officielle. Seuls nous, les gardiens, étions sûrs de rester. Plus le temps passait, plus c'était malsain. Puis un jour, Bernard Blanchet a pris un tacle au genou. Peuchère ! Le pauvre, ils l'ont plâtré jusqu'à la tête Cette blessure leur ôtait une telle épine du pied ! Blanchet, lui, il pleurait. En souvenir, on lui a tous dédicacé son plâtre. »

Photo PRESSE SPORTS

Gardien d'un temple maudit.

Les Français se sentent tellement bien à Peebles qu'ils n'éprouvent pas le besoin de sortir de leur résidence. Une seule fois, ils font un bref dégagement à Edimbourg. « Pour passer le temps, nous avions organisé des concours. A la pétanque, les meilleurs étaient les Bordelais Chorda et Robuschi. Moi, je faisais la paire avec Bosquier, mon camarade de chambre. Bernard voulait toujours tirer alors qu'il ne touchait pas une boule. Il y avait aussi des parties acharnées de tarot avec Herbin, Artelesa, Carnus et Combin. Nos soirées passaient ainsi, accompagnées d'un p'tit drink. Pendant ces trois-quatre semaines, Claude Brasseur a partagé notre vie. C'était notre copain, il était comme nous. Une fois, lors d'un déplacement à Moscou, il m'avait emmené au Bolchoï voir *Le Lac des cygnes*. » De ce séjour outre-Manche, Marcel Aubour garde au cœur le sentiment de pure camaraderie qui régnait dans le groupe. « C'était magnifique ! A table, on rigolait bien. Moi, j'étais toujours avec le Rouquin, Bobosse, le Maçon et Tchouki *(NDLR : dans l'ordre, Herbin, Bosquier, Artelesa et Djorkaeff)*. Il n'y avait que des bons mecs, personne n'a tiré la couverture à lui. Par exemple, Lucien Muller, qui évoluait pourtant à Barcelone, ne jouait pas, il n'a jamais protesté. Nestor Combin aurait sûrement mérité de jouer plus qu'un match dans la mesure où Gondet était affaibli par sa blessure. Or, il n'a pas fait de scandale. Idem pour mon ami Georges Carnus... » Autre preuve de leur bon esprit, les Français partagent les primes de match. Au lieu des 500 francs pour les titulaires, chaque membre du groupe France reçoit 250 francs. Par ailleurs, l'indemnité journalière se monte à 60 francs, un compromis entre les 30 francs souhaités par la FFF et les 100 francs réclamés par les joueurs. « Moi, j'ai dépensé plus d'argent que prévu car j'avais acheté des vestes pied-de-poule, des cachemires, des pulls en shetland... Ils font des belles choses en Ecosse quand même. »

A Peebles, le quotidien s'organise. Le premier match approche, mais l'enjeu n'interdit pas les moments de décontraction entre potes. « Il y avait le rituel du midi... Chaque jour, au retour de l'entraînement du matin, Herbin feignait une douleur au genou et réclamait une poche de glace au soigneur. Ensuite, il me rejoignait dans une chambre. Artelesa et Bosquier étaient également là. L'un d'entre nous ouvrait la poche pour extraire les glaçons pendant qu'un autre sortait la bouteille de pastis rapportée de France. C'était idéal pour un apéro bien frais avant le déjeuner. Les Nantais, eux, étaient portés sur la chanson. A l'époque, ils avaient un peu une réputation d'intellos, mais ils connaissaient de sacrés chants paillards. De Michele m'en avait appris un, celui-là pour tout public. On le reprenait en chœur dans le bus. " Don Pedro, je ne suis à personne/J'aime mieux ma pampa monotone/Sous un ciel rayonnant, je fredonne/Le plus beau des refrains mexicains. " »

Pour la Coupe du monde anglaise, le sélectionneur, Henri Guérin, est épaulé par deux entraîneurs, Robert Domergue, de Valenciennes, et Lucien Jasseron, de Lyon. Or, le premier est partisan de la défense en ligne et le second, qui dirige Aubour à l'OL, prône la défense béton *(NDLR : défense avec libero décroché et marquage strict inspiré du catenaccio appliqué à l'Inter)*. « Guérin était un brave type, mais jamais il n'a su trancher dans le vif en fixant une tactique bien précise. Ou plutôt, il a opté pour la défense béton tout en alignant des gars qui ne l'avaient jamais pratiquée comme le Valenciennois Bonnel, et, surtout, comme les Nantais Budzinski, De Michèle et Simon qui venaient d'être champions de France en jouant brillamment la ligne. Forcément, leur association à Djorkaeff, Bosquier et Artelesa, rodés à une tout autre tactique, ne pouvait pas fonctionner. Dès le départ, ce panachage a dérouté l'équipe. »

A trois jours du premier match, la délégation française migre vers un bel hôtel situé à Welwyn, à 35 km de Londres. Les choses sérieuses commencent. Placée dans le même groupe que l'Angleterre, l'Uruguay et le Mexique, la France vise une des deux places qualificatives pour les quarts de finale. L'ambition est de choix puisque les Bleus sont loin de briller sur la scène internationale. « Notre but était de battre le Mexique et de faire match nul contre l'Uruguay. En effet, seuls les rêveurs songeaient gagner contre l'Angleterre. » Au bout du compte, les hommes de Guérin ne récoltent qu'un seul point, un nul peu glorieux obtenu contre les Mexicains à Wembley le 13 juillet. « Les permutations incessantes de leurs attaquants ont encore accru la panique qui régnait dans notre défense, où la moitié des joueurs ne savaient pas appliquer le marquage individuel. La logique des postes n'était absolument pas respectée. Budzinski, habituel patron de la défense en ligne et premier relanceur à Nantes, se retrouvait libero décroché alors que Bosquier, rodé au poste de libero, évoluait en demi défensif. » Le but du Mexicain Borja découle directement de ces errances. Heureusement, sur un tir lointain, le Strasbourgeois Gérard Hausser obtient l'égalisation.

Face à l'Uruguay (le 15 juillet à White City), la victoire est donc impérative. En moins d'une demi-heure, les espoirs français sont douchés. « Il pleuvait fort et nous avions un peu la trouille, vu l'enjeu. Nous avons fait un meilleur match, mais nous sommes tombés sur un super Mazurkiewicz, le meilleur gardien du monde avec Banks et Yachine. Il nous a tué le match ! Le pire, c'est que nous ouvrons le score par un penalty de De Bourgoing, mais, toujours à cause de bavures dans le marquage, j'encaisse deux buts sur des frappes de près. En défense, personne ne comprenait ce qu'il devait faire. »

Cinq jours plus tard, les partenaires de Marcel Aubour, condamnés à l'exploit, reviennent à Wembley. Cette fois, le contexte est incomparable. « Jouer l'Angleterre à Wembley, c'est tellement fort, tellement beau ! Mes genoux jouaient des castagnettes à cause de l'émotion. Les deux vestiaires étaient face à face. En sortant, nous sommes tombés sur les Anglais. Ils nous regardaient fixement, surtout Nobby Stiles, qui n'avait plus de dents mais qui mâchait quand même un chewing-gum. En montant vers la pelouse, j'entendais les gens qui frappaient dans leurs mains en scandant " *England ! England !*" Pendant *God save the Queen*, tout le monde chantait. Bon sang, j'avais la chair de poule ! » Pressé par les joueurs, Henri Guérin modifie ses plans, optant enfin pour une défense en ligne. Ainsi stabilisée, la France développe un jeu équilibré et plus ambitieux.

Les futurs vainqueurs de l'épreuve prennent pourtant les devants grâce à un doublé de Roger Hunt, bien aidés par Stiles, qui blesse d'entrée Herbin puis Simon. « Les remplacements n'étant pas autorisés, on ne pouvait résister. Sur le deuxième but, je me laisse griser comme un con. Au lieu de boxer la balle, je veux la bloquer, elle m'échappe et Hunt reprend à bout portant. Heureusement que cette erreur ne change pas le cours de l'histoire, sinon je me serais suicidé... »

C. V.

MARCEL AUBOUR. Né le 1er juin 1940, à Saint-Tropez. 1,81 m, 80 kg. **Gardien. Clubs :** Lyon (1960-66), Nice (1966-69), Rennes (1969-72), Reims (1972-77). **Palmarès :** vainqueur de la Coupe de France 1964 et 1971. **20 sélections A. Première sélection :** 4-10-1964, Luxembourg-France, 2-0. **Dernière sélection :** 24-4-1968, Yougoslavie-France, 5-1. **Ses 3 matches en phase finale :** 13-7-66, Mexique-France, 1-1 ; 15-7-66, Uruguay-France, 2-1 ; 20-7-66, Angleterre-France, 2-0. **Bilan :** 1 nul, 2 défaites.

La France finit donc dernière de son groupe. Pour les Tricolores, la Coupe du monde se clôt par une réception à Buckhingham Palace avec les sept autres éliminés dont le Brésil et l'Italie. « Pour l'occasion, nous avions mis le costard officiel. Les Anglais nous ont offert deux verres en cristal avec World Cup 66 écrit dessus. » Il est temps de retourner au pays. La presse de l'époque ne ménage pas Henri Guérin. Marcel Aubour, lui, se ressource à Saint-Tropez, son village natal. « Dans la foulée de la Coupe du monde, j'ai été transféré à Nice, et j'avais aussi à préparer mon mariage, fixé en octobre. Toutes ces préoccupations ont atténué ma déception. Mais, avec le recul, je me dis que nous aurions dû mieux faire. On a vraiment joué comme des cons. »

CHRISTOPHE LARCHER

« En guise de préparation, on a affronté des rugbymen améliorés. Les gars laissaient leurs tracteurs dans la campagne et on leur mettait 8, 10 ou 15-0. »

ARGENTINE 1978 BERNARD LACOMBE

« Quel délire à River Plate ! »

ASCENSION. *Parmi les images fortes du Mondial 1978 que conserve l'avant-centre des Bleus, il y a cet Argentine-France disputé devant une foule déchaînée. Un moment inoubliable comme son but inscrit après 38 secondes de jeu face à l'Italie. Au total, il parle d'une « ambiance de fête » pour un groupe lancé vers les sommets.*

« Peut-on déjà savoir ce qu'est devenu ce chronomètre en or que vous avez rapporté du Mondial 1978 pour avoir marqué le but le plus rapide de la Coupe du monde contre l'Italie ?

Je l'ai mis au coffre ! Détail amusant : il m'a été officiellement remis à... Saint-Etienne, et Seiko, qui me l'a offert, en avait profité pour tourner un film publicitaire où on me voit arriver en voiture, moi le Lyonnais, devant le stade Geoffroy-Guichard, avant d'y entrer à pied.

Il faut dire que vous êtes parti pour l'Argentine lyonnais et en êtes revenu stéphanois ?

Tout à fait ! Un jour, alors que nous étions en stage au Touquet avec l'équipe de France, Christian Lopez m'avait prévenu que Saint-Etienne s'intéressait à moi. Et pendant que MM. Fiéloux et Michaux négociaient mon transfert à Lyon, j'ai finalement signé à l'ASSE en Argentine, dans la chambre de Roger Rocher, qui, en tant que représentant des présidents de club, séjournait avec nous à l'*Hindu Club* de Buenos Aires.

Revenons à votre but inscrit après 38 secondes de jeu à l'occasion du match France-Italie. Racontez-le-nous.

Tout part d'un dégagement de Bertrand-Demanes, qui donne à Max (Bossis), lequel transmet à Guillou, qui ouvre sur Six. Gentile n'était-il pas encore dans le match ? Toujours est-il que Didier a accéléré et lui a échappé pour mettre le ballon devant le but. A priori, j'étais plus habitué à recevoir des centres de la droite au premier poteau. Mais là, le ballon est donc venu de la gauche et j'ai frappé de la tête à l'opposé pour marquer un but qui ne s'oublie évidemment pas, d'autant que le gardien italien s'appelait Zoff, que j'étais marqué par Bellugi et que le libero était le défunt Scirea. Ce qui est incroyable, c'est qu'à l'échauffement Jeannot Petit m'avait fait travailler mes reprises de la tête. A la mi-temps, il n'a pas manqué de me le rappeler !

Photo PRESSE SPORTS

Superbe entrée en scène.

Racontez-nous maintenant les conditions dans lesquelles vous avez appris votre sélection pour l'Argentine ?

A vrai dire, le groupe qui avait battu la Bulgarie le 17 novembre 1977 savait qu'il irait en Argentine. Ce France-Bulgarie qualificatif, gagné 3-1 dans un Parc des Princes inoubliable, totalement acquis à notre cause, est un moment très fort de ma carrière. Dans l'après-midi précédant le match, à Saint-Germain-en-Laye, où nous séjournions, j'ai sûrement entendu plus de chasses d'eau que jamais !

Dans quelle ambiance s'était déroulé le stage ayant précédé votre départ pour Buenos Aires ?

C'était au Touquet, et on ne peut pas dire qu'il y avait alors la même rigueur qu'aujourd'hui. Ainsi, les Niçois et les Nancéiens, qui étaient encore concernés par la Coupe de France, étaient partis jouer leur match pendant le stage. Je me souviens aussi de l'inauguration d'un stade à Wimereux. On avait fait une « opposition » devant une foule record. Et si je me souviens bien, Rio avait « découpé » Six à un moment donné. Après la séance, pas question de reprendre le car sans casser la croûte. Ce que nous avions fait sur place. Bref, c'était vraiment la fête. Il y avait beaucoup moins de pression qu'aujourd'hui. Entre nous, il y avait vraiment une super-ambiance. Nous étions tellement contents de nous être qualifiés que nous avons vécu ça comme une récompense. Un peu comme le club amateur qui se retrouve en trente-deuxièmes de Coupe de France après avoir passé six ou sept tours !

La destination était l'Argentine, pays dirigé par des militaires à l'époque. Autant qu'on se souvienne, tout n'était pas simple au moment du départ...

C'est exact. Je me rappelle notamment de cette menace d'enlèvement de Michel Hidalgo près de Saint-Savin, où habitait le sélectionneur. Je me souviens aussi d'organismes comme Amnesty International, qui nous avait demandé de nous inquiéter du sort de Français emprisonnés en Argentine.

L'équipe de France avait élu domicile à l'*Hindu Club*. Souvenirs ?

Nous logions au huitième étage d'un établissement tout simple, avec de petits lits dans des chambres à deux ou trois – j'étais avec Christian Lopez –, avec pour seul mobilier une toute petite table. Compte tenu de la situation intérieure de l'Argentine, il y avait devant chaque porte des types avec des pétards à faire peur ! Mais le plus beau, c'était que les Italiens, nos premiers adversaires, séjournaient également à l'*Hindu Club* ! Au quatrième étage, me semble-t-il. Avant qu'on se rencontre, le jeu consistait donc à essayer de s'éviter. Mais en fait, rien n'empêchait les uns et les autres de se mettre à la fenêtre pour regarder l'entraînement de l'adversaire !

C'est évidemment inimaginable aujourd'hui ! On se parlait de temps en temps, notamment dans la salle de billard. C'est ainsi que j'avais lié connaissance avec Antognoni et avec Bellugi, qui m'avait marqué lors de notre premier match à Mar del Plata, et qui en avait profité pour me dire, avec les quelques mots de français qu'il possédait, qu'il était venu à Lyon s'y faire opérer par le Pr Trillat, mais aussi qu'il y avait très bien mangé chez Bocuse. Tu parles !

Le fait d'arriver en hiver en Argentine vous a-t-il contrariés ?

C'est sûr que les premiers jours, avec l'effet du décalage, ça nous a fait drôle ! Et je revois encore Claude Papi se pointer le matin à l'entraînement emmitouflé dans son survêtement à capuche, son ballon sous la veste, les mains enfouies dans ses poches et comptant les jours jusqu'à son retour à Porto-Vecchio.

A propos, qui étaient vos copains parmi les Bleus de l'époque ?

J'ai toujours beaucoup apprécié Marius Trésor, un super-joueur mais aussi un homme très simple qui n'a jamais changé. Et puis, il y avait les Stéphanois de ma génération, les Lopez, Bathenay, Rocheteau ou encore les deux Nancéiens Platini et Rouyer, champions du désordre. En revanche, au départ, les Monégasques étaient un peu à part. Ce qui ne m'a pas empêché de découvrir Jeannot Petit, un gars plein d'humour et qui a toujours pris le football comme une fête.

Derrière, la France a joué contre l'Argentine, pays organisateur et futur champion du monde. Un grand moment ?

Ah ! oui ! Je me souviens par exemple de l'échauffement sous la tribune, dans une salle avec parquet où Marius *(Trésor)* avait glissé ét s'était fait mal aux adducteurs. Je peux aussi vous réciter par cœur l'équipe d'Argentine. Et je garde encore en mémoire notre entrée sur le terrain, dans le stade de River Plate rempli par plus de 80 000 spectateurs, avec le général Videla installé dans une loge. Quant au match lui-même, je ne suis pas loin de penser que ce fut notre meilleur, en même temps que l'un des meilleurs de cette Coupe du monde. Après avoir perdu contre l'Italie, nous n'avions rien à perdre face à une équipe qui, elle, était sous forte pression. Je revois le masque de Luque à la sortie des vestiaires. On a eu notre chance quand Six s'est retrouvé seul face à Fillol. Hélas, c'est le gardien argentin qui a gagné son duel. Quant au penalty qui a fait la différence, il est évidemment sévère. Mais nous étions à Buenos Aires, et c'était du délire à River Plate...

Enfin, dans le match des éliminés, vous avez battu la Hongrie à Mar del Plata ?

Pour ma part, je ne l'ai pas joué. Mais je n'ai pas oublié l'épisode des maillots. M. Patrelle, qui était responsable des équipements, avait oublié notre second jeu de maillots. Or, au dernier moment, il nous a fallu changer de couleurs pour ne pas être confondus avec les Hongrois. Ce fut un beau branle-bas de combat ; pour finir, un dirigeant du club de Mar del Plata nous rapporta un jeu de maillots à bandes verticales vert et blanc, passablement usés, avec lesquels nous avons joué notre dernier match déguisés en équipe corpo ! Ce qui ne nous a pas empêchés de gagner 3-1.

A ce moment-là, étiez-vous pressés les uns et les autres de rentrer en France ?

Au contraire, d'autant qu'hormis les Stéphanois, qui brillaient à l'époque en Coupe d'Europe, nous n'avions pas l'habitude de vivre de tels événements. Et puis, on formait un groupe vraiment sympa et heureux d'être là. Une fois notre parcours terminé, une bonne moitié d'entre nous a filé sur Rio, où nous avons rejoint nos femmes, venues à nos frais en Concorde. Les primes du moment n'étant pas ce qu'elles sont aujourd'hui, on peut dire que nous avons à peu près bouffé, en dix jours de vacances au Brésil, ce que nous avait rapporté notre qualification ! Après avoir préféré s'amuser au foot sur les plages de Rio plutôt que d'aller jouer au Venezuela comme on nous l'avait proposé, on en a aussi profité pour fêter tous ensemble l'anniversaire de Michel *(Platini)*. Et j'ai toujours en mémoire l'ambiance qu'il y avait à Rio le soir où le Brésil a battu la Pologne en quart de finale. Inoubliable !

Vous avez évoqué vos primes " argentines ". Mais n'y avait-il pas eu aussi un problème de chaussures à régler à l'*Hindu Club* ?

Si ! Certains avaient des contrats particuliers avec Adidas. Et nous, nous avions demandé une généralisation des primes. A la suite d'une fuite interne émanant, semble-t-il, du Dr Vrillac, il s'est ensuivi des tas de palabres qui nous ont surtout valu d'être traînés dans la boue. Et tout ça pour gagner trois francs six sous au bout du compte !

C.V.

BERNARD LACOMBE. Né le 15 août 1952, à Lyon. 1,71 m, 68 kg. **Attaquant. Clubs :** Lyon (1968-78), Saint-Etienne (1978-79), Bordeaux (1979-87). **Palmarès :** 4e de la Coupe du monde 1982, champion d'Europe des nations 1984, champion de France 1984, 1985 et 1987, vainqueur de la Coupe de France 1973 et 1986. **38 sélections A,** 12 buts. **Première sélection :** 8-9-73, France-Grèce, 3-1. **Dernière sélection :** 27-6-84, France-Espagne, 2-0. **Ses 5 matches en phase finale :** 2-6-78, Italie-France, 2-1 (1 but) ; 6-6-78, Argentine-France, 2-1 ; 10-6-78, France-Hongrie, 3-1 ; 21-6-82, France-Koweït, 4-1 ; 24-6-82, France-Tchécoslovaquie, 1-1. **Bilan :** 2 victoires, 1 nul, 2 défaites, 1 but.

Un mot sur les joueurs qui vous avaient impressionnés lors de ce Mondial ?

En premier lieu, l'avant-centre argentin Mario Kempes, décisif y compris en finale. Et puis j'avais bien aimé également les Néerlandais Rensenbrink, Haan et Brandts, ainsi que le Brésilien Junior.

A l'arrivée, le sacre de l'Argentine était " obligatoire " ?

Quelque part, oui ! Je rappellerai par exemple ce 6-0 entre l'Argentine et le Pérou, soit exactement le score dont avaient besoin les Argentins pour se qualifier sur mesure.

Un mot sur le sélectionneur de l'époque ?

Michel Hidalgo, un homme très sensible, très proche des joueurs, très humain, ce qui l'amenait à faire confiance aux gens, donc à nous laisser pas mal de liberté. Et à côté de lui, j'avais découvert en Marc Bourrier un type charmant, un Méridional toujours de bonne humeur, que je revois toujours avec beaucoup de plaisir. »

CLAUDE CHEVALLY

« On partageait le même hôtel, l'"Hindu Club", avec les Italiens. Rien ne nous empêchait de nous mettre à la fenêtre pour regarder leurs séances d'entraînement »

ESPAGNE 1982 ALAIN GIRESSE

« Il y a tout dans Séville »

CHOC. *Si les Bleus n'ont jamais eu qu'une seule chance de participer à une finale de Coupe du monde, ils l'ont ratée en Espagne. Alain Giresse en est persuadé. Si la demi-finale contre la RFA reste pour lui un fantastique souvenir, elle constitue également une fracture douloureuse entre joie et peine, entre rêve et cauchemar.*

« Que vous reste-t-il de 1982 ?
Un trophée de quatre-vingts centimètres et d'une quarantaine de kilos au titre du joueur le plus combatif du tournoi. Et là, derrière *(NDLR : dans son bureau à Toulouse, au Stadium)*, un maillot de l'équipe de France et mes chaussures noires à bandes vertes que je portais à Séville, lors de notre demi-finale contre l'Allemagne ! Et puis, il y a la une de *L'Equipe*, avec ce titre : " Fabuleux ", que j'ai encadrée. Et puis plein d'autres trucs.

Racontez-nous ?
1982, c'est un peu spécial, car on a bien failli ne pas y aller. Aujourd'hui, on présente ça comme une simple formalité, pourtant, on devait battre les Pays-Bas puis Chypre... On l'a fait. Et après, j'ai attendu.

Que le stage et le Mondial débutent ?
Non, de savoir si j'allais ou non être dans les 22 !

Vous plaisantez ?
J'ai toujours eu les pieds sur terre, au propre comme au figuré. Vous savez, en 1982, je vais bientôt avoir vingt-neuf ans. J'ai été sélectionné en 1974, 1977 et un peu en 1978. Mais je n'ai pas été du voyage en Argentine et ne suis réintégré chez les Bleus que depuis mars 1981... Je ne l'oublie pas. J'ai déjà regardé l'équipe de France devant ma télé et je reste prudent.

Photo PRESSE SPORTS

Une soirée absolument magique.

Oui, mais là...
Non, non... Michel Hidalgo m'a déjà laissé à la maison une fois. Et j'ai même fait une croix en or massif sur l'équipe de France. En 1980 et 1981, personne ne milite franchement pour moi. Ni Hidalgo ni Platini, personne. Les médias songent davantage à m'opposer à Michel et prétendent qu'on ne pourra jamais jouer ensemble. On doublonnait... Et le sélectionneur n'était pas loin de le croire aussi, car il ne nous faisait jamais évoluer côte à côte. Ou si peu. En tout cas, il n'en manifestait pas *vraiment* l'envie. Je vais marquer des points au cours des qualifications. Et si Hidalgo ne veut qu'un 10 dans son équipe, il va curieusement décider d'en faire entrer trois d'un coup, contre les Pays-Bas.

Car la patrie est en danger !
Sans doute. Mais je pense qu'il faut toujours croire davantage aux hommes plutôt qu'aux systèmes. Il n'était pas évident que je sois complémentaire de Platini et de Genghini, mais nous l'avons été. Quand on veut, on peut.

C'est important ce préambule ? Vous aviez l'air d'y tenir ?
Oui, parce qu'une fois retenu je n'ai vécu que pour cette Coupe du monde. Rien, ni personne ni autre chose, n'a pu me dérouter de mon objectif. J'ai ouvert des yeux grands comme ça. J'étais sur un nuage.

Avant même d'être sur place, comment êtes-vous ?
Moralement ? Ceux de 1978 ont faim et envie de croquer dans ces parties de haut niveau. On sort d'un match amical moyen contre la Bulgarie, à Lyon, sans les Parisiens et les Stéphanois qui disputent la finale de la Coupe de France. C'est seulement le lendemain, le 16 mai, que Michel Hidalgo va donner sa liste des vingt-deux. En Espagne, l'ambiance est studieuse, agréable. En tout cas, pour moi. Je vis, simplement. Je téléphone chez moi, je suis heureux.

Ailleurs, c'est la guerre des Malouines qui n'est pas loin, et, sur un plan sportif, Mats Wilander remporte Roland-Garros.
J'ai su tout cela bien après ! Moi, je suis là-bas et même si je perds 3-1 contre l'Angleterre, je reste serein. Je ne veux pas qu'on me casse mon jouet, mais la presse s'en charge. Son côté excessif ne va pas entamer les pièces maîtresses de l'équipe, les barons des Bleus. Lors des interviews, on rencontre des journalistes catastrophés et je me souviens que je leur remonte le moral : " Mais ce n'est qu'une défaite ", leur dis-je. L'hôtel grouille de monde, le nez dans les chaussures. Je me souviens aussi d'un titre : " OK Corral, quelque chose... " On voulait faire croire que c'était le Far West.

Notre mémoire n'est peut-être pas bonne mais, quand on relit les journaux d'alors, on trouve, par exemple, que Jean Tigana en a marre...
Oui, et qu'il veut rentrer chez lui ? Mais il nous a toujours fait le même coup. Là, quand il parle d'arrêter, c'est pour retrouver ses vignes mais, quand il était joueur, c'était pour redevenir facteur à Toulon. Evidemment, il ne joue pas. Il ne va d'ailleurs pas jouer lors des trois premiers matches du premier tour. Mais il sera toujours là, prêt à répondre présent. Comme toujours. Comme aujourd'hui encore.

On s'éloigne...
Rien ne peut me pourrir la vie en Espagne. Sinon, je ne serais pas venu. Là-bas, j'étais comme au séminaire. Et dès que j'y ai mis le pied. J'espère revoir ma famille... le plus tard possible. Et quel bonheur de ne la revoir que deux mois plus tard.

Pourtant, lorsque l'Angleterre marque après vingt-sept secondes de jeu, lors du premier match des Bleus, dans la fournaise de Bilbao, vous pensez davantage à boucler vos valises, non ?
Non, un sportif ne raisonne pas ainsi. C'est exact, on crève de chaud, on est à la rue, on respire mal, on n'est pas en place tactiquement. Rien ne va. Mais moi, je ne fais pas partie des plus mauvais. Je donne la passe décisive à Soler, quand on égalise. En fait, je suis bien, je me sens bien. Je dors et je mange sans problème, et les cadres de l'équipe savent qu'on a seulement perdu un match et qu'il en reste deux autres.

Si vous n'aviez qu'un seul souvenir à conserver de ce premier tour, sur chaque adversaire, quel serait-il ?
Contre les Anglais, on est KO debout. Face au Koweït, je marque un but qui va être annulé : c'est la pagaille, je me souviens d'Hidalgo en short que la sécurité retient parce qu'il veut causer à l'arbitre, de l'émir du Koweït en robe qui rentre sur la pelouse et qui menace de faire sortir son équipe si mon but est accordé. Et puis, il y a la Tchécoslovaquie : c'est Amoros qui nous sauve le coup en détournant de la tête, et sur sa ligne, une balle de 2-1 qui nous aurait éliminés. Notez bien que c'est lui qui avait perdu le ballon sur le but tchèque, il pouvait bien nous faire ça *(rire)*.

Le premier tour franchi, c'est mission remplie ?
Pas du tout. On est tous sur un nuage et, malgré la chaleur, les Bleus galopent, s'éclatent. En réalité, il y a beaucoup de fraîcheur dans cette équipe.

Il vous suffit de gagner contre l'Autriche puis l'Irlande pour vous retrouver en demi-finales ?
On est très faciles mais on se méfie de nos adversaires. On a sans doute un coup à jouer mais c'est sur le terrain que ça se gagne. Alors, tous, on se réunit et on dit : " On joue comme on sait faire, on ne change rien à nos habitudes. " Moi, je ne regarde pas autour de moi, mais je sens que ça devient sympa. Les journalistes viennent en masse nous voir et on rencontre des Sud-Américains, des Asiatiques, ça nous change un peu. C'est nouveau et rafraîchissant. Rien ne me pèse car je vis dans un climat de bien-être total.

Et puis il va se passer un truc incroyable !
Je marque un but de la tête ! Dans ma carrière, ils se comptent sur les doigts d'une main. En tout cas, je me souviens d'avoir ri sur ce but. A la fois, parce que ce n'est pas mon exercice préféré, mais aussi parce qu'il nous propulse en demi-finales. C'est le sourire à l'état pur. On a battu l'Autriche grâce à un coup franc de Genghini et l'Irlande 4-1. Jean Tigana, qui n'a pas participé aux trois premières rencontres, est entré dans l'équipe lors de ce second tour. On est alors véritablement portés par la compétition, sur le sommet de la vague. Notre génération n'a jamais connu ça, c'est le bonheur car rien ne laissait présager une telle performance. Plus j'avance, plus c'est beau.

Pourtant, en face, l'Allemagne vous attend !
Oui, mais une forme de tension et de plaisir mêlés nous habitent.

Quelle va être votre préoccupation le matin du match ?
On s'est posé une question. Une seule. Mais elle nous a tracassés car elle était de taille. Qui de Tigana (60 kg), de Genghini (64 kg) ou de moi (63 kg) va s'occuper de Briegel, 1,90 m et 88 kg ? On a cherché et c'est moi qui ai hérité du fardeau. Cela étant, il n'est jamais arrivé à m'attraper...

Et c'est la défaite, l'incroyable défaite, alors que vous menez 3-1 durant la prolongation.
C'est à la fois un grand et un mauvais souvenir. Il y a tout dans cette demi-finale de Séville. Le château s'écroule : Battiston se fait agresser par Harald Schumacher, et c'est terrible. On veut des nouvelles de Patrick mais on doit poursuivre le jeu. Pourtant, on reste en place : Amoros tire sur la barre, il y a des fautes sur Platini et moi-même qui ne sont pas sifflées, on mène 3-1 et je ne vois pas ce qui peut nous arriver. Avant d'être rejoints, de participer à la fatale séance de tirs au but. Dans les vestiaires, je crois bien que tout le monde a pleuré. Quatre ans plus tard, à Guadalajara, au Mexique, c'est encore la RFA qui va nous priver de finale mais, après la défaite, on ne pleurera pas. Sans doute étions-nous devenus des grands garçons après le titre de champions d'Europe en 1984.

C.V.

ALAIN GIRESSE. Né le 2 septembre 1952, à Langoiran. 1,63 m, 60 kg. **Milieu. Clubs :** Bordeaux (1970-86), Marseille (1986-88). **Palmarès :** 4e de la Coupe du monde 1982, 3e de la Coupe du monde 1986, champion d'Europe des nations 1984, vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985, champion de France 1984 et 1985, vainqueur de la Coupe de France 1986. **47 sélections A,** 6 buts. **Première sélection :** 7-9-74, Pologne-France, 0-2. **Dernière sélection :** 25-6-86, Allemagne de l'Ouest-France, 2-0. **Ses 12 matches en phase finale :** 16-6-82, Angleterre-France, 3-1 ; 21-6-82, France-Koweït, 4-1 ; 24-6-82, France-Tchécoslovaquie, 1-1 ; 28-6-82, France-Autriche, 1-0 ; 4-7-82, France-Irlande du Nord, 4-1 (2 buts) ; 8-7-82, Allemagne de l'Ouest-France, 3-3 a.p., 5 t.a.b. à 4 (1 but) ; 1-6-86, France-Canada, 1-0 ; 5-6-86, France-URSS, 1-1 ; 9-6-86, France-Hongrie, 3-0 ; 17-6-86, France-Italie, 2-0 ; 21-6-86, France-Brésil, 1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3 ; 25-6-86, Allemagne de l'Ouest-France, 2-0. **Bilan :** 6 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 3 buts.

Après coup ?
J'aurais voulu jouer une finale de Coupe du monde. Bientôt seize ans ont passé, et j'éprouve toujours un goût d'inachevé. Pour la troisième place, contre la Pologne, on laisse tomber. Là-bas, nous sommes devenus des zombies. On nous a critiqués parce que nous n'avons pas joué, mais nous n'étions que des êtres humains, après tout. Fallait-il à tout prix participer à ce match des perdants ? Et ne pas laisser ceux qui étaient restés dans l'ombre pendant un mois prendre le relais ? En tout cas, c'est vrai, c'est là-bas que l'équipe championne d'Europe de 1984 est vraiment née.

PATRICK DESSAULT

« Après l'Angleterre, je me souviens du titre d'un journal : " OK Corral, quelque chose... " On voulait faire croire que c'était le Far West... »

MEXIQUE 1986 DOMINIQUE ROCHETEAU

« Contre le Brésil, nous avons joué au son de la samba »

ÉMOTIONS. *S'il ne reste qu'une image du Mondial 1986 chez Dominique Rocheteau, c'est ce stade de Guadalajara repeint aux couleurs du Brésil et ce match totalement fou qui va propulser les Bleus en demi-finale. Le sommet pour la « génération Platini » et, en même temps, déjà la fin d'une époque. Car le feu sacré ne brûle plus aussi intensément qu'en 1982...*

« C'est sans doute la Coupe du monde que nous avons abordée de la manière la plus professionnelle. On sentait qu'il y avait le vécu des années précédentes. Comme l'expérience nous avait réussi en 1982 et 1984, nous avons effectué notre préparation physique à Font-Romeu, à l'*hôtel des Pyrénées (NDLR : où Tigana a continué par superstition de venir en stage avec Monaco)*. Mais cette fois, notre entourage a été réduit au strict minimum jusqu'à la fin de la compétition. Alors qu'en 1978 et 1982 on voyait passer des tas d'invités, de VIP ou même du public dans nos hôtels, il y avait en 1986 une sécurité renforcée. Les endroits où nous résidions nous étaient absolument réservés.

Malgré tout, on sentait une pression beaucoup plus intense de la part du public et de la presse. En 1978, personne ne nous attendait. En 1982, au départ, on ne pensait absolument pas faire un tel coup. Mais cette fois, nous arrivions avec un statut de champion d'Europe, une grosse confiance et on se disait qu'on pouvait aller au bout. Lors des premiers matches surtout, il y avait cette énorme attente du résultat. Il fallait absolument passer le premier tour. On a subi cette pression lors du match contre le Canada. Nous n'avons pas bien joué. Je sors à la fin du match, remplacé par Stopyra. Et c'est Papin qui marque. On avait fait l'essentiel. Ensuite, c'est contre l'URSS qu'on a senti que l'équipe se mettait en place. Fernandez égalise pour le 1-1 lors d'un match qu'il ne fallait absolument pas perdre contre une équipe presque entièrement composée des joueurs du Dynamo Kiev, récents vainqueurs de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe à Lyon contre l'Atletico Madrid. Le troisième match, contre la Hongrie, n'était qu'une formalité. Les Hongrois venaient de prendre 6-0 par les Russes et étaient quasi certains d'être éliminés. On fait un match facile (3-0) et je marque le dernier but. Pour moi, le seul souvenir marquant de ce match, c'est un contrôle antidopage qui a duré deux ou trois heures. A cause de la chaleur, nous perdions énormément d'eau et nous n'arrivions pas à uriner. Ce soir-là, c'était dommage d'arriver en retard car nos épouses nous avaient rejoints et un repas était organisé à l'hôtel. »

Photo PRESSE SPORTS

L'ascension qui préfigure le déclin.

« J'ai ressenti un peu la même ambiance qu'en 1978. A l'époque, Platini, Battiston, Bossis ou moi, nous étions des jeunots dans un groupe qui se connaissait déjà. En 1986, c'était la situation inverse. Tigana, Bossis ou moi allions mettre un terme à notre carrière. Cette fois, c'était nous les trentenaires. Il y avait de gros écarts d'âge avec des gars comme Papin, Stopyra, Ferreri ou Vercruysse qui arrivaient en équipe de France. Ça sentait la transition, la fin d'une époque. C'étaient tous des mecs sympas, mais qui ne partageaient pas forcément les mêmes centres d'intérêts que nous. En général, je restais avec Joël Bats à écouter de la musique. Les autres jouaient aux cartes.

Malgré tout, l'ambiance était bonne. On regardait les matches ensemble. Maradona nous avait fait forte impression. Les remplaçants ne manifestaient pas d'amertume. Moi-même j'ai dû subir la concurrence lors des matches de poule. Je suis remplacé contre le Canada, je ne joue pas contre l'URSS et je rentre en fin de partie contre la Hongrie. Ce genre de situation est toujours douloureuse. Surtout lorsqu'on se dit qu'on est en train de vivre sa dernière grande compétition. Mais c'était la règle et tout le monde l'acceptait. C'est très important pendant une telle compétition. Ce sont les remplaçants qui donnent le ton. On les chambrait pas mal. On les appelait les coiffeurs. Mais ils le prenaient bien et ç'a été déterminant. Aimé Jacquet a raison de s'attacher à la personnalité des joueurs qu'il sélectionne. Sinon le groupe se délite très rapidement. »

« Une fois le premier tour passé, nous avons été déchargés d'une grande partie de la pression, même si nous avions quitté le calme de Leon pour nous rendre dans un grand hôtel de Mexico où je me souviens d'un intense passage. Après tout, on tombait sur l'Italie, trois fois championne du monde. C'était au stade olympique de Mexico.

Dans les vestiaires, il y avait des bonbonnes d'oxygène avec des masques. Ça faisait une drôle d'impression. Nous étions hyper-concentrés et, pour moi, ce match est le plus accompli, le mieux maîtrisé de l'équipe de France. C'est d'ailleurs celui dont se rappellent les spécialistes, plus encore que France-Brésil, plus émotionnel. Platini et Stopyra marquent les buts. Je fais les passes décisives. Mais surtout, nous n'avons jamais été inquiétés. C'était la première victoire d'une équipe de France sur la Squadra en match officiel depuis 1920 et nous avons reçu l'hommage d'Enzo Bearzot, le sélectionneur italien. Nous avions tous été interviewés par la presse italienne qui nous avait trouvés impressionnants. Les compliments des adversaires sont toujours plus valorisants.

Retour au calme ensuite à Guadalajara, dans un hôtel au bord d'un lac. On vient de battre l'Italie, mais nous n'avons pas le temps de savourer la victoire. C'est le Brésil qui s'avance. C'est à ce moment que nous avons appris la mort de Coluche. Tout le groupe en était affecté.

Et puis il y a eu ce match à Guadalajara. Mon plus grand souvenir. Nous sommes entrés dans un stade tout jaune et nous avons joué tout le match au son de la samba. Le Brésil était presque à domicile, dans son stade mythique de 1970. Et nous, on réussit un match fou. Fernandez et Bats sortent le grand jeu. Après le dernier penalty de Luis, je ne sais plus ce qui s'est passé, tellement la folie nous avait gagnés. Quand nous nous sommes retrouvés dans les vestiaires, Tigana a fait monter l'ambiance et nous nous sommes tous mis à danser la samba. Moi, j'avais un peu mal à la cuisse : j'étais sorti à la 99e, mais je croyais encore pouvoir jouer contre l'Allemagne. Les bons moments passent toujours trop vite. »

« Seulement, on sentait la fatigue monter. Je n'arrivais pas à récupérer de mon élongation. La veille de la demi-finale, je me suis entraîné seul et je me suis aperçu que j'étais dans l'impossibilité de jouer. Terriblement frustrant, même si à cet instant je mise tout sur la finale. Alors je suis resté à l'écart et j'ai laissé mes coéquipiers se préparer seuls.

J'ai vu le match du banc de touche et je n'ai pas eu l'impression que nous pouvions faire quelque chose. Les Allemands étaient physiquement bien supérieurs. Briegel, c'était un monstre. Alors que nous, nous étions tous au bout du rouleau. C'est pour cela que je me blesse, que Platini a joué sur une jambe et que Giresse était exténué. La chaleur étouffante est en grande partie responsable. En 1982, on avait connu une montée en puissance. Là, nous étions au top dès le début, nous ne pouvions que décliner. Même contre le Canada, nous nous sentions bien physiquement, il fallait seulement que notre dispositif s'huile un peu.

Sur le moment nous n'avons pas eu de regrets puisque nous n'avions pas eu le sentiment de pouvoir battre les Allemands comme en 1982. C'est après qu'est venue la déception de ne pas jouer la finale et de n'avoir jamais foulé la pelouse du stade Aztèque. J'avais eu la même sensation avec Saint-Etienne quand, blessé, je n'avais pu jouer que huit minutes de la finale de Coupe d'Europe. A l'époque, je m'étais dit que j'aurais d'autres occasions dans ma carrière. Au Mexique, je n'avais plus cet espoir. Heureusement, la petite finale contre la Belgique pour la troisième place a permis de préserver la sérénité du groupe puisque ce sont essentiellement les remplaçants qui l'ont gagnée. »

C.V.

DOMINIQUE ROCHETEAU. Né le 14 janvier 1955, à Saintes. 1,78 m, 72 kg. **Attaquant. Clubs :** Saint-Etienne (1974-80), Paris-SG (1980-87), Toulouse (1987-89). **Palmarès :** 4e de la Coupe du monde 1982, 3e de la Coupe du monde 1986, champion d'Europe des nations 1984, vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985, champion de France 1974, 1975, 1976 et 1986, vainqueur de la Coupe de France 1977, 1982 et 1983. **49 sélections A,** 15 buts. **Première sélection :** 3-9-75, France-Islande, 3-0. **Dernière sélection :** 21-6-86, France-Brésil, 1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3. **Ses 10 matches en phase finale :** 6-6-78, Argentine-France, 2-1 ; 10-6-78, France-Hongrie, 3-1 (1 but) ; 16-6-82, Angleterre-France, 3-1 ; 28-6-82, France-Autriche, 1-0 ; 4-7-82, France-Irlande du Nord, 4-1 (2 buts) ; 8-7-82, Allemagne de l'Ouest-France, 3-3 a.p., 5 t.a.b. à 4 ; 1-6-86, France-Canada, 1-0 ; 9-6-86, France-Hongrie, 3-0 (1 but) ; 17-6-86, France-Italie, 2-0 ; 21-6-86, France-Brésil, 1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3. **Bilan :** 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 4 buts.

« Le plus difficile aura été de tenir deux mois ensemble, à vingt-deux, avec de longues périodes d'inactivité. Max Bossis, en particulier, n'en pouvait plus. Il a failli craquer avant la fin d'ailleurs. Quant à moi, je n'ai pas vu la finale. Un ami est venu me rejoindre, on a fait la fête et nous sommes partis pour New York. J'avais annoncé pendant la Coupe du monde que ce serait la fin de ma carrière. A trente-deux ans, je commençais à être saturé par ce milieu. Je ne voulais plus entendre parler ni du foot ni de la Coupe du monde. C'est seulement après, quand le stress retombe et que les années passent, qu'on se rend compte qu'on a vécu des instants uniques. Je n'ai rien vu du Mexique à part quelques rues de Guanajuato, où nous sommes arrivés 10 jours avant le début de la compétition. Je me dis que je vais y retourner. Je crois que c'est un beau pays. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

« Le plus difficile est de tenir deux mois ensemble. Max Bossis a failli craquer. Quant à moi, je n'ai pas vu la finale. Un ami m'a rejoint, on a fait la fête et nous sommes partis pour New York. »

FRANCE 98

34 matches,

BILAN. *L'équipe de France a participé à neuf éditions de la Coupe du monde (sur quinze), disputé trente-quatre matches*

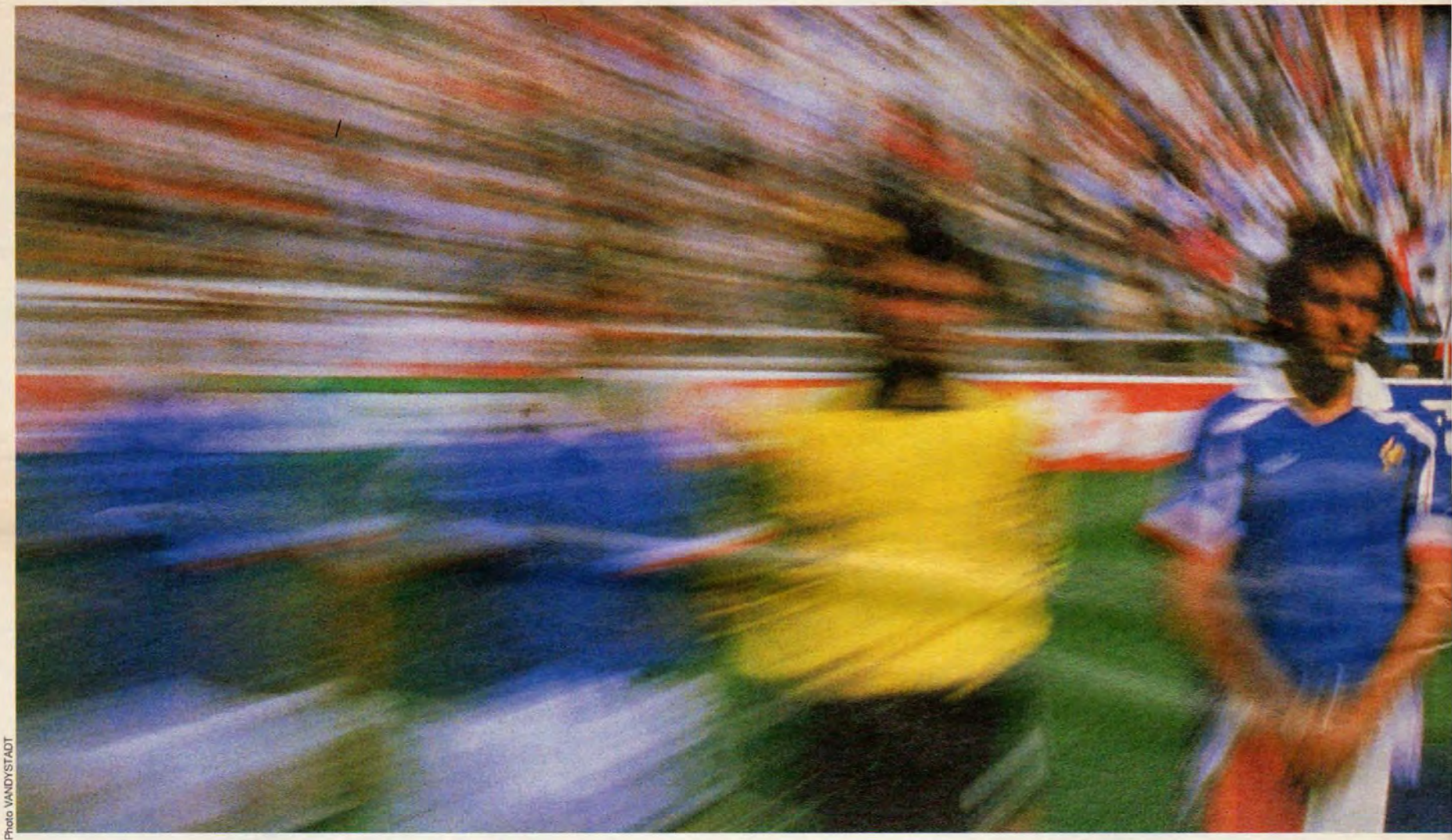


Photo VANDYSTADT

Les matches

1930

Groupe 1

▶ *Le 13-7, à Montevideo (Pocitos),*
France - Mexique : 4-1 (3-0).
Spectateurs : 4 000. **Arbitre :** M. Lombardi (URU). **Buts :** L. Laurent (19e), Langiller (40e), Maschinot (42e, 87e) pour la France ; Carreno (70e) pour le Mexique.
France : Thépot - Mattler, Capelle - Villaplane, Pinel, Chantrel - Liberati, Delfour Maschinot, L. Laurent, Langiller.
Mexique : Bonfiglio - R. Guttierez, M. Rosas. - F. Rosas, Sanchez, Amezcua - Perez, Carreno, Mejia, Ruiz, Lopez.

▶ *Le 15-7, à Montevideo (Parque Central),*
Argentine - France : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 38 000. **Arbitre :** M. Almeida Rego (BRE). **But :** Monti (81e).
Argentine : Bossio - Della Torre, Muttis - Suarez, Monti, J. Evaristo - Perinetti, Varallo, Ferreira, Cierro, M. Evaristo.
France : Thépot - Mattler, Capelle - Villaplane, Pinel, Chantrel - Liberati, Delfour, Maschinot, L. Laurent, Langiller.

▶ *Le 19-7, à Montevideo (Parque Central),*
Chili - France : 1-0 (0-0). **Spectateurs :** 48 000. **Arbitre :** M. Tejada (URU). **But :** Subiabre (64e).
Chili : Cortes - Ciaparro, Moraies - A. Torres, Saavedra, C. Torres - Ojeda, Subiabre, Villalobos, Vidal, Schneberger.
France : Thépot - Mattler, Capelle - Villaplane, Delmer, Chantrel - Liberati, Delfour, Pinel, Veinante, Langiller.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Argentine	6	3	3	0	0	10	4	+6
2. Chili	4	3	2	0	1	5	3	+2
3. France	2	3	1	0	2	4	3	+1
4. Mexique	0	3	0	0	3	4	13	-9

Bilan

3 matches, 1 victoire, 2 défaites, 4 buts marqués, 3 buts encaissés.

Les seize

Gardiens
ROBERT TASSIN (RC France),
ALEX THÉPOT (Red Star).
Défenseurs
NUMA ANDOIRE (Antibes),
MARCEL CAPELLE (RC France),
CÉLESTIN DELMER (Amiens),
ÉTIENNE MATTLER (Sochaux),
MARCEL PINEL (Red Star).
Milieux
AUGUSTIN CHANTREL (CASG),
JEAN LAURENT (CA Paris),
ALEX VILLAPLANE (RC France).
Attaquants
EDMOND DELFOUR (RC France),
MARCEL LANGILLER (Sochaux),
LUCIEN LAURENT (CA Paris),
ERNEST LIBERATI (Amiens),
ANDRÉ MASCHINOT (Sochaux),
ÉMILE VEINANTE (RC France).

Les sélectionneurs *

JEAN RIGAL et MAURICE CAUDRON (qui accompagnera l'équipe de France en Uruguay) faisaient également partie du comité de sélection mais du trio, Gaston Barreau était le membre le plus influent.

Les joueurs

ABBES
Claude
Gardien, Saint-Etienne.
Né en 1927.
4 matches : 1954 (0 m.), 1958 (4 m.).

AMOROS
Manuel
Défenseur, Monaco.
Né en 1961.
12 matches : 1982 (5 m.), 1986 (7 m.).

ARTELESA
Marcel
Défenseur, Monaco.
Né en 1938.
3 matches : 1966 (3 m.)

AUBOUR
Marcel
Gardien, Lyon.
Né en 1940.
3 matches : 1966 (3 m.).

BARAFFE
Edmond
Milieu, Toulouse.
Né en 1942.
0 match : 1966 (0 m.).

ALCAZAR
Joseph
Attaquant, Marseille
Né en 1910.
1 match : 1934 (1 m.)

ANDOIRE
Numa
Défenseur, Antibes.
Né en 1908.
0 match : 1930

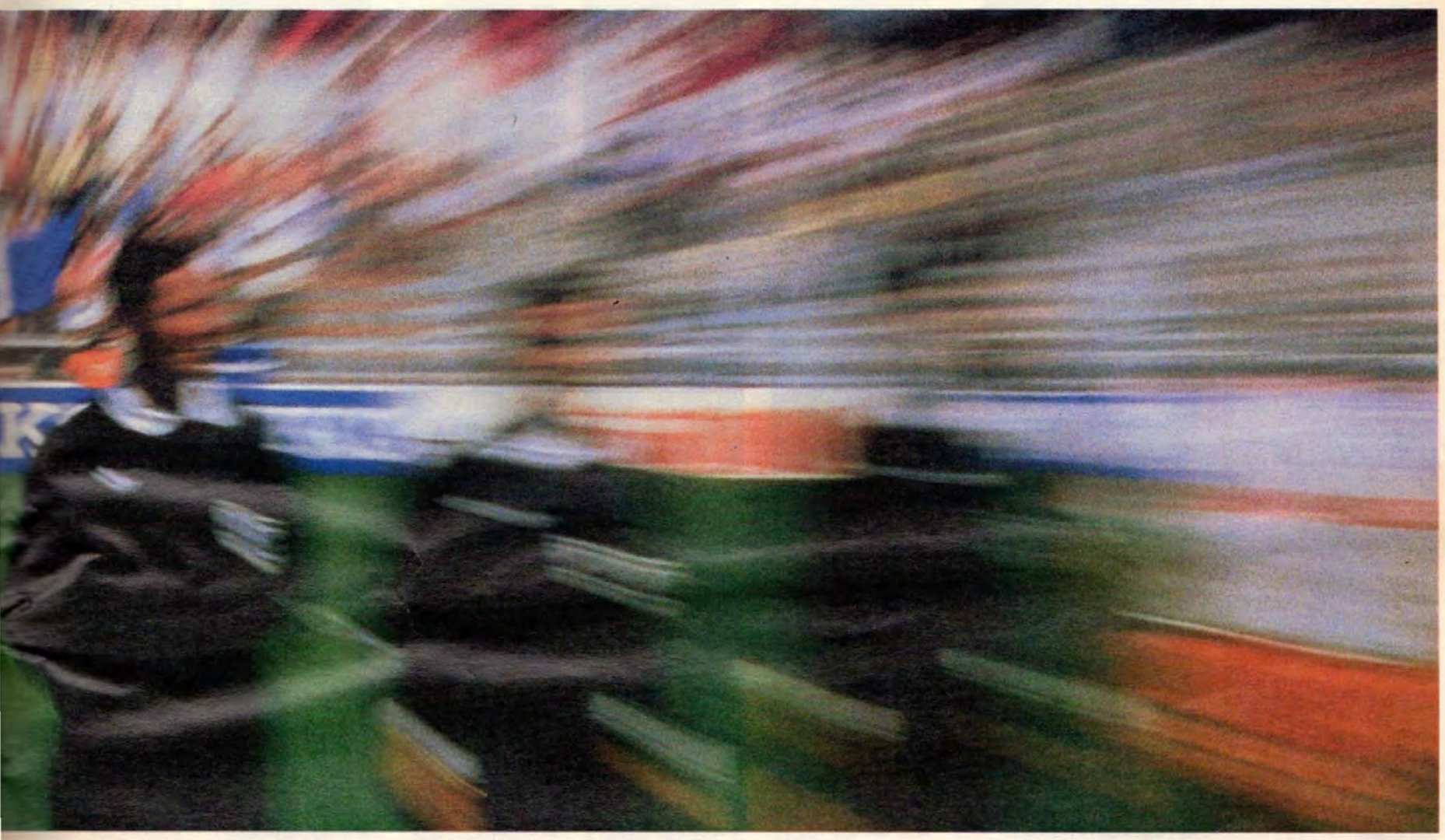
ASTON
Fred
Attaquant, Red Star, RC Paris.
Né en 1912.
3 matches : 1934 (1 m.), 1938 (2 m.).

AYACHE
William
Défenseur, Nantes.
Né en 1961.
4 matches : 1986 (4 m.).

BARATELLI
Dominique
Gardien, Nice, Paris-SG.
Né en 1947.
1 match : 1978 (1 m.), 1982

145 joueurs

en phases finales et mobilisé cent quarante-cinq joueurs de 1930 à 1986. Les chiffres clés d'une formidable aventure.



BASTIEN
Jean
Milieu, Marseille.
Né en 1915.
2 matches : 1938 (2 m.).

BATS
Joël
Gardien, Paris-SG.
Né en 1957
6 matches : 1986 (6 m.).

BELLONE
Bruno
Attaquant, Monaco.
Né en 1962.
5 matches : 1982 (1 m.), 1986 (4 m.).

BATHENAY
Dominique
Milieu, Saint-Etienne.
Né en 1954
2 matches : 1978 (2 m.).

BATTISTON
Patrick
Défenseur, Metz, Saint-Etienne, Bordeaux.
Né en 1957.
11 matches : 1978 (1 m.), 1982 (3 m.), 1986 (7 m.).

BELLOT
Raymond
Milieu, Monaco.
Né en 1929.
0 match : 1958

Photos PRESSE SPORTS

La France au 10e rang

Classement de la Coupe du monde de 1930 à 1994

		Participations	J	V	N	D	B.p.	B.c.	Diff	Points*
1er	Brésil	15	73	49	13	11	159	68	91	160
2e	Allemagne	13	73	42	16	15	154	97	57	142
3e	Italie	12	61	35	14	12	97	59	38	119
4e	Argentine	11	52	26	9	17	90	65	25	87
5e	Angleterre	9	41	18	12	11	55	38	17	66
6e	Espagne	9	37	15	9	13	53	44	9	54
7e	URSS et Russie	8	34	16	6	12	60	40	20	54
8e	Uruguay	9	37	15	8	14	61	52	9	53
9e	Suède	9	38	14	9	15	66	60	6	51
10e	France	9	34	15	5	14	71	56	15	50

(**J** : joués; **V** : victoires; **N** : nuls; **D** : défaites; **B.p.** : buts pour; **B.c.** : buts contre; **Diff.** : différence)

* Etabli sur un barème de 3 points par victoire

Né le 7 décembre 1883, à Paris (mort en 1958). **Carrière de joueur :** demi (CAP, FC Levallois). **Palmarès :** 12 sélections A (du 30 avril 1911 au 31 mai 1914). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de décembre 1920 à juin 1958. **Bilan en phase finale :** 4 participations (1930/1er tour, 1934/8es, 1938/quarts, 1954/1er tour), 8 matches, 3 victoires, 5 défaites.

JEAN RIGAL. Né le 12 décembre 1890, à Boulogne-sur-Mer. **Carrière de joueur :** demi (AF Garenne-Colombes). **Palmarès :** 11 sélections A (du 9 mai 1909 au 28 janvier 1912). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de juillet 1922 à mai 1936 et d'août 1949 à octobre 1956). **Bilan en phase finale :** 3 participations (1930/1er tour, 1934/8es, 1954/1er tour), 6 matches, 2 victoires, 4 défaites.

1934

Huitièmes de finale

▶ *Le 27-5, à Turin (Mussolini),*
Autriche - France : 3-2 a.p. (1-1 ; 1-1). **Spectateurs :** 15 000. **Arbitre :** M. Van Morseel (HOL). **Buts :** Sindelar (45e), Schall (93e), Bican (109e) pour l'Autriche ; J. Nicolas (18e), Verriest (115e s.p.) pour la France.
Autriche : Platzer - Cizar, Sezta - Wagner, Smistik, Urbanek - Zischek, Bican, Sindelar, Schall, Viertl.
France : Thépot - Mairesse, Mattler - Delfour, Verriest, Lietaer - F. Keller, Alcazar, J. Nicolas, Rio, Aston.

Bilan

1 match, 1 défaite, 2 buts marqués, 3 buts encaissés.

Les quinze

Gardiens
RENÉ LLENSE (Sète),
ALEX THÉPOT (Red Star).
Défenseurs
JOSEPH GONZALES (Fives),
JACQUES MAIRESSE (Red Star),
ÉTIENNE MATTLER (Sochaux).
Milieux
EDMOND DELFOUR (RC Paris),
LOUIS GABRILLARGUES (Sète),
NOËL LIETAER (Excelsior Roubaix),
ROGER RIO (Rouen),
GEORGES VERRIEST (RC Roubaix).
Attaquants
JOSEPH ALCAZAR (Marseille),
FRED ASTON (Red Star),
FRITZ KELLER (Strasbourg),
JEAN NICOLAS (Rouen),
ÉMILE VEINANTE (RC Paris).

Le sélectionneur *

GASTON BARREAU. Né le 7 décembre 1883, à Paris (mort en 1958). **Carrière de joueur :** demi (CAP, FC Levallois). **Palmarès :** 12 sélections A (du 30 avril 1911 au 31 mai 1914). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de décembre 1920 à juin 1958. **Bilan en phase finale :** 4 participations (1930/1er tour, 1934/8es, 1938/quarts, 1954/1er tour), 8 matches, 3 victoires, 5 défaites.
** George Kimpton assura l'entraînement durant la phase finale.*

1938

Huitièmes de finale

▶ *Le 5-6, à Colombes (Olympique),*
France - Belgique : 3-1 (2-1).
Spectateurs : 30 454. **Arbitre :** M. Wüthrich (SUI). **Buts :** Veinante (1re), J. Nicolas (11e, 69e) pour la France ; Isemborghs (19e) pour la Belgique.
France : Di Lorto - Mattler, Cazenave - Bastien, Jordan, Diagne - Aston, Heisserer, J. Nicolas, Delfour, Veinante.
Belgique : Badjou - Paverick, Seys - Van Alphen, Stijnen, De Winter - Van den Wouver, Voorhoof, Isemborghs, Braine, Buyle.

Quarts de finale

▶ *Le 12-6, à Colombes (Olympique),*
France - Italie : 1-3 (1-1). **Spectateurs :** 58 455. **Arbitre :** M. Baert (BEL). **Buts :** Heisserer (8e) pour la France ; Colaussi (7e), Piola (52e, 72e) pour l'Italie.
France : Di Lorto - Cazenave, Mattler - Bastien, Jordan, Diagne - Aston, Heisserer, J. Nicolas, Delfour, Veinante.
Italie : Olivieiri - Foni, Rava - Serantoni, Andreolo, Locatelli - Biavati, Meazza, Piola, Ferrari, Colaussi.

Bilan

2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

Les vingt

Gardiens
JULIEN DARUI (Ol. Lillois),
LAURENT DI LORTO (Sochaux),
RENÉ LLENSE (Saint-Etienne).
Défenseurs
ABDELKADER BEN BOUALI (Marseille),
HECTOR CAZENAVE (Sochaux),
RAOUL DIAGNE (RC Paris),
GUSTI JORDAN (RC Paris),
ÉTIENNE MATTLER (Sochaux),
CÉSAR POVOLNY (Le Havre),
JULES VANDOOREN (Ol. Lillois).
Milieux
ALFRED ASTON (RC Paris),
JEAN BASTIEN (Marseille),
OSCAR HEISSERER (Strasbourg),
LUCIEN JASSERON (Le Havre).
Attaquants
MICHEL BRUSSEAUX (Sète),
EDMOND DELFOUR (RC Roubaix),
IGNACE KOWALCZYK (Metz),
JEAN NICOLAS (Rouen),
ÉMILE VEINANTE (RC Paris),
MARIO ZATELLI (Marseille).

Le sélectionneur *

GASTON BARREAU. Né le 7 décembre 1883, à Paris (mort en 1958). **Carrière de joueur :** demi (CAP, FC Levallois). **Palmarès :** 12 sélections A (du 30 avril 1911 au 31 mai 1914). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de décembre 1920 à juin 1958. **Bilan en phase finale :** 4 participations (1930/1er tour, 1934/8es, 1938/quarts, 1954/1er tour), 8 matches, 3 victoires, 5 défaites.
** Maurice Cottenet assura la préparation physique des joueurs durant la phase finale.*

1954

Groupe 1

▶ *Le 16-6, à Lausanne (la Pontaise),*
Yougoslavie - France : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 16 000. **Arbitre :** M. Griffiths (GAL). **But :** Milutinovic (15e).
Yougoslavie : Beara - Stankovic, Horvath, Crnkovic - Tchaikowski, Boskov - Milutinovic, Mitic, Vukas, Bobek, Zebec.
France : Remetter - Gianessi, Jonquet, Kaelbel - Penverne, Marcel - Kopa, Glovacki, Strappe, Dereuddre, Vincent.

▶ *Le 19-6, à Genève (Charmilles),*
France - Mexique : 3-2 (1-0).
Spectateurs : 19 000. **Arbitre :** M. Asensi (ESP). **Buts :** Vincent (19e), Cardenas (46e c.s.c.), Kopa (88e) pour la France ; Lamadrid (54e), Balcazar (85e) pour le Mexique.
France : Remetter - Gianessi, Kaelbel, Marche - Marcel, Mahjoub - Kopa, Dereuddre, Strappe, Ben Tifour, Vincent.
Mexique : Carbajal - Lopez, Avalos, Romo - Cardenas, Martinez, Torres - Naranjo, Lamadrid, Balcazar, Arellano.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Brésil	3	2	1	1	0	6	1	+ 5
2. Yougoslavie	3	2	1	1	0	2	1	+ 1
3. France	2	2	1	0	1	2	2	0
4. Mexique	0	2	0	0	2	2	8	– 6

Laurent Di Lorto (France-Italie 1938).

BEN BOUALI
Abdelkader
Défenseur, Marseille.
Né en 1912.
0 match : 1938

BIEGANSKI
Guillaume
Défenseur, Lille.
Né en 1932.
0 match : 1954 (0 m.).

BRUSSEAUX
Michel
Attaquant, Sète.
Né en 1913.
0 match : 1938

CASTANEDA
Jean
Gardien, Saint-Etienne.
Né en 1957.
1 match : 1982 (1 m.).

CHORDA
André
Défenseur, Bordeaux.
Né en 1938.
0 match : 1966

BEN TIFOUR
Abdelaziz
Attaquant, Troyes.
Né en 1927.
1 match : 1954 (1 m.).

BONNEL
Joseph
Milieu, Valenciennes.
Né en 1939.
3 matches : 1966 (3 m.).

Photos PRESSE SPORTS

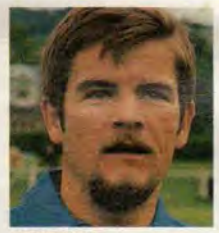
Bernard Genghini (France-Autriche 1982).

BERDOLL
Marc
Attaquant, Marseille.
Né en 1953.
2 matches : 1978 (2 m.).

BOSQUIER
Bernard
Défenseur, Sochaux.
Né en 1942.
3 matches : 1966 (3 m.).

BERGEROO
Philippe
Gardien, Toulouse.
Né en 1954.
0 match : 1986

BOSSIS
Maxime
Défenseur, Nantes, RC Paris
Né en 1955.
15 matches : 1978 (2 m.), 1982 (6 m.), 1986 (7 m.).



BUDZINSKI
Robert
Défenseur, Nantes.
Né en 1940.
3 matches : 1966 (3 m.).

CAZENAVE
Hector
Défenseur, Sochaux.
Né en 1914.
2 matches : 1938 (2 m.).

COLONNA
Dominique
Gardien, Reims.
Né en 1929.
0 match : 1958

BERTRAND-DEMANES
Jean-Paul
Gardien, Nantes.
Né en 1952.
2 matches : 1978 (2 m.).

BRACCI
François
Défenseur, Marseille.
Né en 1951.
1 match : 1978 (1 m.).

CAPELLE
Marcel
Défenseur, RC France.
Né en 1905.
3 matches : 1930 (3 m.).

CHANTREL
Augustin
Milieu, CASG.
Né en 1909.
3 matches : 1930 (3 m.).

COMBIN
Nestor
Attaquant, Torino.
Né en 1940.
1 match : 1966 (1 m.).

BIBARD
Michel
Défenseur, Paris-SG.
Né en 1958.
1 match:1986 (1 m.).

BRUEY
Stéphane
Attaquant, Angers.
Né en 1932.
0 match : 1958

CARNUS
Georges
Gardien, Stade Français.
Né en 1942.
0 match : 1966

CHIARELLI
Bernard
Milieu, Valenciennes.
Né en 1934.
0 match : 1958

COUÉCOU
Didier
Attaquant, Bordeaux.
Né en 1944.
0 match : 1966

COURIOL
Alain
Attaquant, Monaco.
Né en 1958.
3 matches : 1982 (3 m.).

DE BOURGOING
Hector
Attaquant, Bordeaux.
Né en 1934.
1 match : 1966 (1 m.).

DI LORTO
Laurent
Gardien, Sochaux.
Né en 1909.
2 matches : 1938 (2 m.).

FERRERI
Jean-Marc
Milieu, Auxerre.
Né en 1962.
4 matches : 1986 (4 m.).

GIRESSE
Alain
Milieu, Bordeaux.
Né en 1952.
12 matches : 1982 (6 m.), 1986 (6 m.).

DELFOUR
Edmond
Milieu, RC France, RC Paris, RC Roubaix.
Né en 1907.
6 matches : 1930 (3 m.), 1934 (1 m.), 1938 (2 m.).

DJORKAEFF
Jean
Défenseur, Lyon.
Né en 1939.
3 matches : 1966 (3 m.).

FONTAINE
Just
Attaquant, Reims.
Né en 1933.
6 matches : 1958 (6 m.).

GLOVACKI
Léon
Attaquant, Reims.
Né en 1928.
1 match : 1954 (1 m.).

DELMER
Célestin
Défenseur, Amiens.
Né en 1907.
1 match : 1930 (1 m.).

DOUIS
Yvon
milieu, Lille.
Né en 1935.
1 match : 1958 (1 m.).

GABRILLARGUES
Louis
Milieu, Sète.
Né en 1914.
0 match : 1934

GONDET
Philippe
Attaquant, Nantes.
Né en 1942.
3 matches : 1966 (3 m.).

CUISSARD
Antoine
Milieu, Nice.
Né en 1914.
0 match : 1954

DE MICHELE
Gaby
Défenseur, Nantes.
Né en 1941.
1 match : 1966 (1 m.).

DROPSY
Dominique
Gardien, Strasbourg.
Né en 1951.
1 match : 1978 (1 m.).

GENGHINI
Bernard
Milieu, Sochaux, Monaco.
Né en 1958.
6 matches : 1982 (5 m.), 1986 (1 m.).

GONZALES
Joseph
Défenseur, Fives.
Né en 1907.
0 match : 1934

DALGER
Christian
Attaquant, Monaco.
Né en 1949.
1 match : 1978 (1 m.).

DEREUDDRE
René
Milieu, Toulouse.
Né en 1930.
2 matches : 1954 (2 m.).

ETTORI
Jean-Luc
Gardien, Monaco.
Né en 1955.
6 matches : 1982 (6 m.).

GIANESSI
Lazare
Défenseur, Monaco.
Né en 1925.
2 matches : 1954 (2 m.).

GRIMONPON
Jacques
Défenseur, Bordeaux.
Né en 1925.
0 match : 1954

DARUI
Julien
Gardien, Lille.
Né en 1916.
0 match : 1938

DIAGNE
Raoul
Défenseur, RC Paris.
Né en 1910.
2 matches : 1938 (2 m.).

FERNANDEZ
Luis
Milieu, Paris-SG.
Né en 1959.
6 matches : 1986 (6 m.).

GIRARD
René
Milieu, Bordeaux.
Né en 1954.
5 matches : 1982 (5 m.).

GUILLOU
Jean-Marc
Milieu, Nice.
Né en 1945.
1 match : 1978 (1 m.).

Roger Piantoni (France-Irlande du Nord 1958).

Bilan

2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 3 buts marqués, 3 buts encaissés.

Les vingt-deux

Gardiens
CLAUDE ABBES (Saint-Etienne),
FRANÇOIS REMETTER (Metz),
CÉSAR RUMINSKI (Lille).
Défenseurs
GUILLAUME BIEGANSKI (Lille),
LAZARE GIANESSI (Monaco),
JACQUES GRIMONPON (Bordeaux),
ROBERT JONQUET (Reims),
RAYMOND KAELBEL (Strasbourg),
JEAN-JACQUES MARCEL (Sochaux),
ROGER MARCHE (Reims).
Milieux
ANTOINE CUISSARD (Nice),
RENÉ DEREUDDRE (Toulouse),
MICHEL LEBLOND (Reims),
XERCÈS LOUIS (Lens),
ABDERRAHMANE MAHJOUB (Nice),
ARMAND PENVERNE (Reims).
Attaquants
ABDELAZIZ BEN TIFOUR (Troyes),
LÉON GLOVACKI (Reims),
RAYMOND KOPA (Reims),
ERNIE SCHULTZ (Lyon),
ANDRÉ STRAPPE (Lille),
JEAN VINCENT (Lille).

Les sélectionneurs *

GASTON BARREAU. Né le 7 décembre 1883, à Paris (mort en 1958). **Carrière de joueur :** demi (CAP, FC Levallois). **Palmarès :** 12 sélections A (du 30 avril 1911 au 31 mai 1914). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de décembre 1920 à juin 1958. **Bilan en phase finale :** 4 participations (1930/1er tour, 1934/8es, 1938/quarts, 1954/1er tour), 8 matches, 3 victoires, 5 défaites.
ALEX THÉPOT. Né le 30 juillet 1906, à Brest. **Carrière de joueur :** gardien (Armoricaine de Brest, FEC Levallois, Red Star). **Palmarès :** 31 sélections A (du 26 mai 1927 au 17 mars 1935). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de décembre 1953 à octobre 1960. **Bilan en phase finale :** 1 participation (1954/1er tour), 2 matches, 1 victoire, 1 défaite.
JEAN RIGAL. Né le 12 décembre 1890, à Boulogne-sur-Mer. **Carrière de joueur :** demi (AF Garenne-Colombes). **Palmarès :** 11 sélections A (du 9 mai 1909 au 28 janvier 1912). **Carrière de sélectionneur :** comité de sélection de juillet 1922 à mai 1936 et d'août 1949 à octobre 1956. **Bilan en phase finale :** 3 participations (1930/1er tour, 1934/8es, 1954/1er tour), 6 matches, 2 victoires, 4 défaites.
** Pierre Pibarot assura l'entraînement des joueurs durant la phase finale.*

1958

Groupe 2

▶ *Le 8-6, à Norrköping (Idrottparken),*
France - Paraguay : 7-3 (2-2).
Spectateurs : 16 518. **Arbitre :** M. Gardeazabal (ESP). **Buts :** Fontaine (24e, 30e, 68e), Piantoni (51e), Wisnieski (62e), Kopa (70e), Vincent (84e) pour la France ; Amarilla (20e, 43e s.p.), Romero (50e) pour le Paraguay.
France : Remetter - Kaelbel, Jonquet, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent..
Paraguay : Mayeregger - Arevalo, Lezcano, Miranda - Achucarro, Villalba - Aguero, Parodi, Romero, Re, Amarilla.

▶ *Le 11-6, à Vaesteraas (Arosvallen),*
Yougoslavie - France : 3-2 (1-1).
Spectateurs : 12 217. **Arbitre :** M. Griffiths (GAL). **Buts :** Petakovic (16e), Veselinovic (63e, 87e) pour la Yougoslavie ; Fontaine (4e, 85e) pour la France.
Yougoslavie : Beara - Tomic, Zebec, Crnkovic - Kristic, Boskov - Petakovic, Veselinovic, Milutinovic, Sekularac, Rajkov.
France : Remetter - Kaelbel, Jonquet, Marche - Penverne, Lerond - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.

▶ *Le 15-6, à Örebro (Eyravellen),*
France - Ecosse : 2-1 (2-0). **Spectateurs :** 13 554. **Arbitre :** M. Brozzi (ARG). **Buts :** Kopa (22e), Fontaine (45e) pour la France ; Baird (65e) pour l'Ecosse.
France : Abbes - Kaelbel, Jonquet, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.
Ecosse : Brown - Caldow, Evans, Hewie - Turnbull, McKay - Collins, Murray, Mudie, Baird, Imlach.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif
1.	France	4	3	2	0	1	11	7	+4
2.	Yougoslavie	4	3	1	2	0	7	6	+1
3.	Paraguay	3	3	1	1	1	9	12	–3
4.	Ecosse	1	3	0	1	2	4	6	–2

Quarts de finale

▶ *Le 19-6, à Norrköping (Idrottsparken),*
France - Irlande du Nord : 4-0 (1-0).
Spectateurs : 11 800. **Arbitre :** M. Gardeazabal (ESP). **Buts :** Wisnieski (44e), Fontaine (56e, 65e), Piantoni (68e).
France : Abbes - Kaelbel, Jonquet, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.
Irlande du Nord : Gregg - Keith, Cunningham, McMichael - Blanchflower, Cush - Bingham, Casey, Scott, McIlroy, McParland.

Demi-finales

▶ *Le 24-6, à Stockholm (Rasunda),*
Brésil - France : 5-2 (2-1). **Spectateurs :** 27 100. **Arbitre :** M. Griffiths (GAL). **Buts :** Vava (2e), Didi (39e), Pelé (52e, 64e, 75e) pour le Brésil ; Fontaine (9e), Piantoni (82e) pour la France.
Brésil : Gilmar - De Sordi, Bellini, Orlando, N. Santos - Zito, Didi - Garrincha, Vava, Pelé, Zagallo.
France : Abbes - Kaelbel, Jonquet, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Fontaine, Kopa, Piantoni, Vincent.

Finale 3e place

▶ *Le 28-6, à Göteborg (Ullevi),*
France - Allemagne de l'Ouest : 6-3 (3-1).
Spectateurs : 32 483. **Arbitre :** M. Brozzi (ARG). **Buts :** Fontaine (15e, 36e, 77e, 89e), Kopa (27e), Douis (50e) pour la France ; Cieslarczyk (17e), Rahn (52e), Schäfer (83e) pour l'Allemagne de l'Ouest.
France : Abbes - Kaelbel, Lafont, Lerond - Penverne, Marcel - Wisnieski, Douis, Kopa, Fontaine, Vincent.
Allemagne de l'Ouest : Kwiatkowski - Stollenwerk, Wewers, Erhardt - Schnellinger, Szymaniak - Rahn, Sturm, Kelbassa, Schäfer, Cieslarczyk.

Bilan

6 matches, 4 victoires, 2 défaites, 23 buts marqués, 15 buts encaissés. ▶

Philippe Gondet (Angleterre-France 1966).

Les vingt-deux

Gardiens
CLAUDE ABBES (Saint-Etienne),
DOMINIQUE COLONNA (Reims),
FRANÇOIS REMETTER (Bordeaux).
Défenseurs
ROBERT JONQUET (Reims),
RAYMOND KAELBEL (Monaco),
MAURICE LAFONT (Nîmes),
ANDRÉ LEROND (Lyon),
ROGER MARCHE (RC Paris),
ROBERT MOUYNET (Lyon).
Milieux
YVON DOUIS (Lille),
RAYMOND BELLOT (Monaco),
BERNARD CHIARELLI (Valenciennes),
CASIMIR HNATOW (Angers),
JEAN-JACQUES MARCEL (Marseille),
CÉLESTIN OLIVER (Sedan),
ARMAND PENVERNE (Reims).
Attaquants
STÉPHANE BRUEY (Angers),
JUST FONTAINE (Reims),
RAYMOND KOPA (Real Madrid),
ROGER PIANTONI (Reims),
JEAN VINCENT (Reims),
MARYAN WISNIESKI (Lens).

L'entraîneur

ALBERT BATTEUX. Né le 2 juillet 1919, à Reims. **Carrière de joueur :** inter (Reims, 1937-50). **Palmarès :** champion de France 1949, vainqueur de la Coupe de France 1950. 8 sélections (du 6 juin 1948 au 19 juin 1949). **Carrière d'entraîneur :** Reims (1950-63), entraîneur de l'équipe de France A (1er mars 1955-5 mai 1962), Grenoble (1963-67), Saint-Etienne (1967-70), Avignon (1976-77). **Palmarès :** champion de France 1953, 1955, 1958, 1960, 1962, vainqueur de la Coupe de France 1958, 1968 et 1970, vainqueur de la Coupe latine 1953, finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1956 et 1959. **Bilan en Coupe du monde :** 1 participation (1958/3e), 6 matches, 4 victoires, 2 défaites.

Bilan

3 matches, 1 nul, 2 défaites, 2 buts marqués, 5 buts encaissés.

Les vingt-deux

Gardiens
MARCEL AUBOUR (Lyon),
GEORGES CARNUS (Stade Français),
JOHNNY SCHUTH (Strasbourg).
Défenseurs
MARCEL ARTELESA (Monaco),
BERNARD BOSQUIER (Sochaux),
ROBERT BUDZINSKI (Nantes),
ANDRÉ CHORDA (Bordeaux),
GABY DE MICHELE (Nantes),
JEAN DJORKAEFF (Lyon),
JEAN-CLAUDE PIUMI (Valenciennes).
Milieux
EDMOND BARAFFE (Toulouse),
JOSEPH BONNEL (Valenciennes),
YVES HERBET (Sedan),
ROBERT HERBIN (Saint-Etienne),
LUCIEN MULLER (FC Barcelone),
JACQUES SIMON (Nantes).
Attaquants
NESTOR COMBIN (Torino),
DIDIER COUÉCOU (Bordeaux),
HECTOR DE BOURGOING (Bordeaux),
PHILIPPE GONDET (Nantes),
GÉRARD HAUSSER (Strasbourg),
LAURENT ROBUSCHI (Bordeaux).

L'entraîneur

HENRI GUÉRIN. Né le 27 août 1921, à Montmirail. **Carrière de joueur :** Rennes (1943-51), Stade Français (1951-53), Aix-en-Provence (1953-54), Rennes (1955-61). 3 sélections A (du 17 octobre 1948 au 19 juin 1949). **Palmarès :** 3 sélections A (du 17 octobre 1948 au 19 juin 1949). **Carrière d'entraîneur :** équipe de France militaires (1954-55), Rennes (1955-61), Saint-Etienne (1961-62), équipe de France A (du 20 octobre 1962 au 20 juillet 1966). **Bilan en phase finale :** 1 participation (1966/1er tour), 3 matches, 1 nul, 1 défaite.

1966

Groupe 1

▶ *Le 13-7, à Londres (Wembley),*
France - Mexique : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 69 000. **Arbitre :** M. Ashkenasi (ISR). **Buts :** Hausser (61e) pour la France ; Borja (48e) pour le Mexique.
France : Aubour - Djorkaeff, Artelesa, Budzinski, De Michele - Bonnel, Bosquier - Combin, Herbin, Gondet, Hausser.
Mexique : Calderon - Chaires, Hernandez, Nunez, Pena - Mercado, Diaz - Reyes, Fragoso, Borja, Padilla.

▶ *Le 15-7, à Londres (White City),*
Uruguay - France : 2-1 (2-1).
Spectateurs : 45 000. **Arbitre :** M. Galba (TCH). **Buts :** Sacia (27e), Cortes (32e) pour l'Uruguay ; De Bourgoing (16e) pour la France.
Uruguay : Mazurkiewicz - Ubinas, Troche, Manicera, Caetano - Cortes, Goncalvez, Rocha - Viera, Sasia, Perez.
France : Aubour - Djorkaeff, Artelesa, Budzinski, Bosquier - Bonnel, Simon - Herbet, Gondet, De Bourgoing, Hausser.

▶ *Le 20-7, à Londres (Wembley),*
Angleterre - France : 2-0 (1-0).
Spectateurs : 98 270. **Arbitre :** M. Yamasaki (PER). **Buts :** Hunt (38e, 75e).
Angleterre : Banks - Cohen, J. Charlton, Moore, Wilson - Stiles, B. Charlton - Callaghan, Greaves, Hunt, Peters.
France : Aubour - Djorkaeff, Artelesa, Budzinski, Bosquier - Bonnel, Herbin, Simon - Herbet, Gondet, Hausser.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	Angleterre	5	3	2	1	0	4	0	+ 4
2.	Uruguay	4	3	1	2	0	2	1	+ 1
3.	Mexique	2	3	0	2	1	1	3	– 2
4.	France	1	3	0	1	2	2	5	– 3

1978

Premier tour/groupe 1

▶ *Le 2-6, à Mar del Plata (Municipal),*
Italie - France : 2-1 (1-1). **Spectateurs :** 42 373. **Arbitre :** M. Rainea (ROU). **Buts :** Rossi (29e), Zaccarelli (54e) pour l'Italie ; Lacombe (1re) pour la France.
Italie : Zoff - Gentile, Bellugi, Scirea, Cabrini - Tardelli, Benetti, Antognoni (Zacarelli, 46e) - Causio, Rossi, Bettega.
France : Bertrand-Demanes - Janvion, Rio, Trésor, Bossis - Michel, Platini, Guillou - Dalger, Lacombe (Berdoll, 75e), Six (Rouyer, 76e).

▶ *Le 6-6, à Buenos Aires (River Plate),*
Argentine - France : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 77 216. **Arbitre :** M. Dubach (SUI). **Buts :** Passarella (45e s.p.), Luque (73e) pour l'Argentine ; Platini (60e) pour la France.
Argentine : Fillol - Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini - Ardiles, Gallego, Valencia (Alonso, 61e) (Ortiz, 70e) - Houseman, Luque, Kempes.
France : Bertrand-Demanes (Baratelli, 55e) - Battiston, Lopez, Trésor, Bossis - Bathenay, Michel, Platini - Rocheteau, Lacombe, Six.

▶ *Le 10-6, à Mar del Plata (Municipal),*
France - Hongrie : 3-1 (3-1). **Spectateurs :** 28 000. **Arbitre :** M. Coelho (BRE). **Buts :** Lopez (23e), Berdoll (38e), Rocheteau (42e) pour la France ; Zombori (41e) pour la Hongrie.
France : Dropsy - Janvion, Lopez, Trésor, Bracci - Petit, Bathenay, Papi (Platini, 46e) - Rocheteau (Six, 75e), Berdoll, Rouyer.
Hongrie : Gujdar - Martos, Balint, Kereki, J. Toth - Nyilasi, Pinter, Zombori - Puztai, Toroczik, Nagy (Csapo, 73e).

HAUSSER
Gérard
Attaquant, Strasbourg.
Né en 1939.
3 matches : 1966 (3 m.).

JANVION
Gérard
Défenseur, Saint-Etienne.
Né en 1953.
8 matches : 1978 (2 m.), 1982 (6 m.).

KOPA
Raymond
Attaquant, Reims, Real Madrid.
Né en 1931.
8 matches : 1954 (2 m.), 1958 (6 m.).

LAURENT
Lucien
Attaquant, CA Paris.
Né en 1907.
2 matches : 1930 (2 m.).

LIBERATI
Ernest
Attaquant, Amiens.
Né en 1908.
3 matches : 1930 (3 m.).

HEISSERER
Oscar
Milieu, Strasbourg.
Né en 1914.
2 matches : 1938 (2 m.).

JASSERON
Lucien
Milieu, Le Havre.
Né en 1913.
0 match : 1938 (0 m.).

LACOMBE
Bernard
Attaquant, Lyon, Bordeaux.
Né en 1952.
5 matches : 1978 (2 m.), 1982 (3 m.).

LEBLOND
Michel
Milieu, Reims.
Né en 1932.
0 match : 1954 (0 m.).

LIETAER
Noël
Milieu, Excelsior Roubaix.
Né en 1908.
1 match : 1934 (1 m.).

HERBET
Yves
Milieu, Sedan.
Né en 1945.
2 matches : 1966 (2 m.).

JONQUET
Robert
Défenseur, Reims.
Né en 1925.
6 matches : 1954 (1 m.), 1958 (5 m.).

LAFONT
Maurice
Défenseur, Nîmes.
Né en 1927.
1 match : 1958 (1 m.).

LE ROUX
Yvon
Défenseur, Nantes.
Né en 1960.
1 match : 1986 (1 m.).

LLENSE
René
Gardien
Sète, Saint-Etienne.
Né en 1913.
0 match : 1934 (0 m.), 1938 (0 m.).

HERBIN
Robert
Milieu, Saint-Etienne.
Né en 1939.
3 matches : 1966 (3 m.).

JORDAN
Gusti
Défenseur, RC Paris.
Né en 1909.
2 matches : 1938 (2 m.).

LANGILLER
Marcel
Attaquant, Sochaux.
Né en 1908.
3 matches : 1930 (3 m.).

Photos PRESSE SPORTS

Raymond Kaelbel (France-Ecosse 1958).

HNATOW
Casimir
Milieu, Angers.
Né en 1929.
0 match : 1958 (0 m.).

KAELBEL
Raymond
Défenseur, Strasbourg, Monaco.
Né en 1932.
8 matches : 1954 (2 m.), 1958 (6 m.).

LARIOS
Jean-François
Milieu, Saint-Étienne.
Né en 1956.
2 matches : 1982 (2 m.).

KOWALCZYK
Ignace
Milieu, Metz.
Né en 1913.
0 match : 1938 (0 m.).

KELLER
Fritz
Attaquant, Strasbourg.
Né en 1910.
1 match : 1934 (1 m.).

LAURENT
Jean
Milieu, CA Paris.
Né en 1906.
0 match : 1930 (0 m.).

LEROND
André
Défenseur, Lyon.
Né en 1930.
6 matches : 1958 (6 m.).

LOPEZ
Christian
Défenseur, Saint-Etienne.
Né en 1953.
6 matches : 1978 (2 m.), 1982 (4 m.).

LOUIS
Xercès
Milieu, Lens.
Né en 1926.
0 match : 1954 (0 m.).

MARCEL
Jean-Jacques
Milieu, Sochaux, Marseille.
Né en 1931.
7 matches : 1954 (2 m.), 1958 (5 m.).

MICHEL
Henri
Milieu, Nantes.
Né en 1947.
2 matches : 1978 (2 m.).

PAPIN
Jean-Pierre
Attaquant, FC Bruges.
Né en 1963.
4 matches : 1986 (4 m.).

PLATINI
Michel
Milieu, Nancy, Saint-Etienne, Juventus.
Né en 1955.
14 matches : 1978 (3 m.), 1982 (5 m.), 1986 (6 m.).

MAHJOUB
Abderhamane
Milieu, Nice.
Né en 1929.
1 match : 1954 (1 m.).

MARCHE
Roger
Défenseur, Reims, RC Paris.
Né en 1924.
2 matches : 1954 (1 m.), 1958 (1 m.).

MOUYNET
Robert
Défenseur, Lyon.
Né en 1930.
0 match : 1958

PENVERNE
Armand
Milieu, Reims.
Né en 1926.
7 matches : 1954 (1 m.), 1958 (6 m.).

POVOLNY
César
Défenseur, Le Havre.
Né en 1903.
0 match : 1938.

MAHUT
Philippe
Défenseur, Metz.
Né en 1956.
1 match : 1982 (1 m.).

MASCHINOT
André
Attaquant, Sochaux.
Né en 1903.
2 matches : 1930 (2 m.).

MULLER
Lucien
Milieu, FC Barcelone.
Né en 1934.
0 match : 1966

PETIT
Jean
Milieu, Monaco.
Né en 1949.
1 match : 1978 (1 m.).

REMETTER
François
Gardien, Metz, Bordeaux.
Né en 1928.
4 matches : 1954 (2 m.), 1958 (2 m.).

NICOLAS
Jean
Attaquant, Rouen.
Né en 1913.
3 matches : 1934 (1 m.), 1938 (2 m.).

PIANTONI
Roger
Attaquant, Reims.
Né en 1931.
5 matches : 1958 (5 m.).

RIO
Patrice
Défenseur, Nantes.
Né en 1948.
1 match : 1978 (1 m.).

OLIVER
Célestin
Attaquant, Sedan.
Né en 1930.
0 match : 1958

PINEL
Marcel
Défenseur, Red Star.
Né en 1903.
3 matches : 1930 (3 m.).

RIO
Roger
Milieu, Rouen.
Né en 1913.
1 match : 1934 (1 m.)

MAIRESSE
Jacques
Défenseur, Red Star.
Né en 1904.
1 match : 1934 (1 m.).

MATTLER
Etienne
Défenseur, Sochaux.
Né en 1905.
6 matches : 1930 (3 m.), 1934 (1 m.), 1938 (2 m.).

PAPI
Claude
Milieu, Bastia.
Né en 1949.
1 match : 1978 (1 m.).

PIUMI
Jean-Claude
Défenseur, Valenciennes.
Né en 1940.
0 match : 1966.

ROBUSCHI
Laurent
Attaquant, Bordeaux.
Né en 1931.
0 match : 1966

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Italie	6	3	3	0	0	6	2	+ 4
2. Argentine	4	3	2	0	1	4	3	+ 1
3. France	2	3	1	0	2	5	5	0
4. Hongrie	0	3	0	0	3	3	8	– 5

Bilan

3 matches, 1 victoire, 2 défaites, 5 buts marqués, 5 buts encaissés.

Les vingt-deux

Gardiens
DOMINIQUE BARATELLI (Nice),
J.-PAUL BERTRAND-DEMANES (Nantes),
DOMINIQUE DROPSY (Strasbourg).
Défenseurs
PATRICK BATTISTON (Metz),
MAXIME BOSSIS (Nantes),
FRANÇOIS BRACCI (Marseille),
GÉRARD JANVION (Saint-Etienne),
CHRISTIAN LOPEZ (Saint-Etienne),
PATRICE RIO (Nantes),
MARIUS TRÉSOR (Marseille).
Milieux
DOMINIQUE BATHENAY (Saint-Etienne),
JEAN-MARC GUILLOU (Nice),
HENRI MICHEL (Nantes),
CLAUDE PAPI (Bastia),
JEAN PETIT (Monaco),
MICHEL PLATINI (Nancy).
Attaquants
MARC BERDOLL (Marseille),
CHRISTIAN DALGER (Monaco),
BERNARD LACOMBE (Lyon),
DOMINIQUE ROCHETEAU (Saint-Etienne),
OLIVIER ROUYER (Nancy),
DIDIER SIX (Lens).

L'entraîneur

MICHEL HIDALGO. Né le 22 mars 1933, à Leffrinhoucke. **Carrière de joueur :** Le Havre (1952-54), Reims (1954-58), Monaco (1958-66). **Palmarès :** champion de France 1955, 1961 et 1963, vainqueur de la Coupe de France 1960 et 1963. 1 sélection A (5 mai 1962). **Carrière d'entraîneur :** équipe de France A (du 27 mars 1976 au 27 juin 1984), manager de Marseille (1986-93). **Palmarès :** champion d'Europe des nations 1984, vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985. **Bilan en Coupe du monde :** 2 participations (1978/1er tour, 1982/4e), 10 matches, 4 victoires, 2 nuls, 4 défaites.

1982

Premier tour/groupe 4

▶ *Le 16-6, à Bilbao (San Mames).*
Angleterre - France : 3-1 (1-1).
Spectateurs : 44 172. **Arbitre :** M. Garrido (ESP). **Buts :** Robson (1re, 67e), Mariner (83e) pour l'Angleterre ; Soler (24e) pour la France.
Angleterre : Shilton - Mills, Butcher, Thompson, Samson (Neal, 90e) - Coppell, Wilkins, Robson, Rix - Mariner, Francis.
France : Ettori - Battiston, Lopez, Trésor, Bossis - Girard, Larios (Tigana, 74e), Platini, Giresse - Rocheteau (Six, 71e), Soler.

▶ *Le 21-6, à Valladolid (José-Zorilla).*
France - Koweït : 4-1 (2-0). **Spectateurs :** 30 043. **Arbitre :** M. Stupar (URSS). **Buts :** Genghini (31e), Platini (43e), Six (48e), Bossis (89e) pour la France ; Al-Bulushi (75e) pour le Koweït.
France : Ettori - Amoros, Janvion (Lopez, 60e), Trésor, Bossis - Giresse, Platini (Girard, 81e), Genghini - Soler, Lacombe, Six.
Koweït : Al Tarabulsi - N. Mubarrak, Ma'Yoof, M. Mubarrak, W.A. Mubarrak (Al Shemmari, 77e) - Al-Buloushi, Al-Houti, M. Karan (Fathi Kameel, 45e), Al-Anbari - Faisal Al-Dakhil, J. Yacoub.

▶ *Le 24-6, à Valladolid (José-Zorilla).*
France - Tchécoslovaquie : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 28 000. **Arbitre :** M. Casarin (ITA). **Buts :** Six (66e) pour la France ; Panenka (84e s.p.) pour la Tchécoslovaquie.
France : Ettori - Amoros, Janvion, Trésor, Bossis - Giresse, Platini, Genghini - Soler (Girard, 89e), Lacombe (Couriol, 70e), Six.
Tchécoslovaquie : Stromsik - Barmos, Radimek, Vojacek, Fiala - Nehoda, Stambacher, Bicovsky, Kriz (Masny, 31e) - Vizek, Janecka (Panenka, 70e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Angleterre	6	3	3	0	0	6	1	+ 5
2. France	3	3	1	1	1	6	5	+ 1
3. Tchécosl.	2	3	0	2	1	2	4	- 2
4. Koweït	1	3	0	1	2	2	6	– 4

Deuxième tour/groupe D

▶ *Le 28-6, à Madrid (Vicente-Calderon).*
France - Autriche : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 37 000. **Arbitre :** M. Palotai (HON). **But :** Genghini (39e).
France : Ettori - Battiston, Janvion, Trésor, Bossis - Giresse, Genghini (Girard, 86e), Tigana - Soler, Lacombe (Rocheteau, 15e), Six.
Autriche : Koncilia - Krauss, Obermayer, Pezzey, Degeorgi (Baumeister, 46e) - Hattenberger, Hintermayer, Prohaska, Jara (Welzl, 46e) - Schachner, Krankl.

▶ *Le 4-7, à Madrid (Vicente-Calderon).*
France - Irlande du Nord : 4-1 (1-0).
Spectateurs : 37 000. **Arbitre :** M. Jarguz (POL). **Buts :** Giresse (33e, 80e), Rocheteau (46e, 68e) pour la France ; Armstrong (75e) pour l'Irlande du Nord.
France : Ettori - Amoros, Janvion, Trésor, Bossis - Tigana, Giresse, Genghini, Platini - Soler (Six, 63e), Rocheteau (Couriol, 83e).
Irlande du Nord : Jennings - J. Nicholl, McClelland, C. Nicholl, Donaghy - McCreery (J. O'Neill, 86e), M. O'Neill, McIlroy - Whiteside, Armstrong, Hamilton.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. France	4	2	2	0	0	5	1	+ 4
2. Autriche	1	2	0	1	1	2	3	– 1
3. Irl. Nord	1	2	0	1	1	3	6	– 3

Demi-finales

▶ *Le 8-7, à Séville (Sanchez-Puzjuan).*
Allemagne de l'Ouest - France : 3-3 a.p. puis 5 t.a.b. à 4 (1-1 ; 1-1). **Spectateurs :** 70 000. **Arbitre :** M. Corver (HOL). **Buts :** Littbarski (18e), Rummenigge (103e), Fischer (108e) pour l'Allemagne de l'Ouest ; Platini (27e), Trésor (93e), Giresse (99e) pour la France.
Allemagne de l'Ouest : Schumacher - Kaltz, Stielike, K.-H. Förster, Briegel (Rummenigge, 97e) - B. Förster, Breitner, Magath (Hrubesch, 74e), Dremmler - Littbarski, Fischer.
France : Ettori - Amoros, Trésor, Janvion, Bossis - Tigana, Genghini (Battiston, 51e ; Lopez, 61e), Giresse, Platini - Rocheteau, Six.

Gérard Soler (Angleterre- France 1982).

Finale 3e place

▶ *Le 10-7, à Alicante (José Rico-Perez).*
Pologne - France : 3-2 (2-1).
Spectateurs : 28 000. **Arbitre :** M. Garrido (POR). **Buts :** Szarmach (42e), Majewski (45e), Kupcewicz (47e) pour la Pologne ; Girard (14e), Couriol (75e) pour la France.
Pologne : Mlynarczyk - Dziuba, Janas, Zmuda, Majewski - Buncol, Kupcewicz, Matysyk, Wojcicki - Lato, Szarmach, Boniek.
France : Castaneda - Amoros, Trésor, Mahut, Janvion (Lopez, 66e) - Tigana (Six, 83e), Girard, Larios - Couriol, Soler, Bellone.

Bilan

7 matches, 3 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 16 buts marqués, 12 buts encaissés.

Les vingt-deux

Gardiens
DOMINIQUE BARATELLI (Paris-SG),
JEAN CASTANEDA (Saint-Etienne),
JEAN-LUC ETTORI (Monaco).
Défenseurs
MANUEL AMOROS (Monaco),
PATRICK BATTISTON (Saint-Etienne),
MAXIME BOSSIS (Nantes),
GÉRARD JANVION (Saint-Etienne),
CHRISTIAN LOPEZ (Saint-Etienne),
PHILIPPE MAHUT (Metz),
MARIUS TRÉSOR (Bordeaux).
Milieux
BERNARD GENGHINI (Sochaux),
RENÉ GIRARD (Bordeaux),
ALAIN GIRESSE (Bordeaux),
JEAN-FRANÇOIS LARIOS (Saint-Etienne),
MICHEL PLATINI (Saint-Etienne),
JEAN TIGANA (Bordeaux).
Attaquants
BRUNO BELLONE (Monaco),
ALAIN COURIOL (Monaco),
BERNARD LACOMBE (Bordeaux),
DOMINIQUE ROCHETEAU (Paris-SG),
DIDIER SIX (VfB Stuttgart),
GÉRARD SOLER (Bordeaux).

L'entraîneur

MICHEL HIDALGO. Né le 22 mars 1933, à Leffrinhoucke. **Carrière de joueur :** Le Havre (1952-54), Reims (1954-58), Monaco (1958-66). **Palmarès :** champion de France 1955, 1961 et 1963, vainqueur de la Coupe de France 1960 et 1963. 1 sélection A (5 mai 1962). **Carrière d'entraîneur :** équipe de France A (du 27 mars 1976 au 27 juin 1984), manager de Marseille (1986-93). **Palmarès :** champion d'Europe des nations 1984, vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985. **Bilan en Coupe du monde :** 2 participations (1978/1er tour, 1982/4e), 10 matches, 4 victoires, 2 nuls, 4 défaites.

1986

Groupe C

▶ *Le 1-6, à Leon (Leon),*
France - Canada : 1-0 (0-0). **Spectateurs :** 35 748. **Arbitre :** M. Silva (CHI) **But :** Papin (79e).
France : Bats - Amoros, Battiston, Bossis, Tusseau - Fernandez, Tigana, Giresse, Platini - Rocheteau (Stopyra, 71e), Papin.
Canada : Dolan - Lenarduzzi, Samuels, Bridge, Wilson - Ragan, James, Norman, Sweeney (Lowery, 55e) - Valentine, Vrablic.

▶ *Le 6-6, à Leon (Leon),*
France - URSS : 1-1 (0-0). **Spectateurs :** 36 540. **Arbitre :** M. Arppi (BRE). **Buts :** Fernandez (62e) pour la France ; Rats (53e) pour l'URSS.
France : Bats - Ayache, Battiston, Bossis, Amoros - Fernandez, Tigana, Giresse (Vercruysse, 83e), Platini - Papin (Bellone, 77e), Stopyra.
URSS : Dassaev - Larionov, Kouznetsov, Bessonov, Demianenko - Rats, Yakovenko (Rodionov, 68e), Aleinikov, Yaremtchouk - Zavarov (Blokhine, 59e), Belanov.

▶ *Le 9-6, à Leon (Leon),*
France - Hongrie : 3-0 (1-0). **Spectateurs :** 31 420. **Arbitre :** M. Valente (POR). **Buts :** Stopyra (30e), Tigana (63e), Rocheteau (84e).
France : Bats - Ayache, Battiston, Bossis, Amoros - Fernandez, Tigana, Giresse, Platini - Stopyra (Ferreri, 71e), Papin (Rocheteau, 61e).
Hongrie : Disztl - Sallai, Roth, Kardos, Garaba - Hannich (Nagy, 46e), Dajka, Detari, Varga - Esterhazy, Kovacs (Bognar, 66e).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	URSS	5	3	2	1	0	9	1	+8
2.	France	5	3	2	1	0	5	1	+4
3.	Hongrie	2	3	1	0	2	2	9	−7
4.	Canada	0	3	0	0	3	0	5	−5

Huitièmes de finale

▶ *Le 17-6, à Mexico (Olimpico),*
France - Italie : 2-0 (1-0). **Spectateurs :** 71 449. **Arbitre :** M. Esposito (ARG). **Buts :** Platini (15e), Stopyra (57e).
France : Bats - Ayache, Bossis, Battiston, Amoros - Giresse, Fernandez (Tusseau, 74e), Tigana, Platini (Ferreri, 84e) - Rocheteau, Stopyra.
Italie : Galli - Bergomi, Vierchowod, Scirea, Cabrini - Baresi (Di Gennaro, 46e), Conti, De Napoli, Bagni - Galderisi (Vialli, 58e), Altobelli.

Quarts de finale

▶ *Le 21-6, à Guadalajara (Jalisco),*
France - Brésil : 1-1 a.p. puis 4 t.a.b. à 3 (1-1 ; 1-1). **Spectateurs :** 65 677. **Arbitre :** M. Igna (ROU). **Buts :** Platini (41e) pour la France ; Careca (17e) pour le Brésil.
France : Bats - Amoros, Battiston, Bossis, Tusseau - Tigana, Fernandez, Giresse (Ferreri, 84e), Platini - Rocheteau, Stopyra.
Brésil : Carlos - Josimar, Julio Cesar, Edinho, Branco - Elzo, Alemao, Junior (Silas, 89e), Socrates - Muller (Zico, 71e), Careca.

Demi-finales

▶ *Le 25-6, à Guadalajara (Jalisco),*
Allemagne de l'Ouest - France : 2-0 (1-0). **Spectateurs :** 47 500. **Arbitre :** M. Agnolin (ITA). **Buts :** Brehme (9e), Völler (90e).
Allemagne de l'Ouest : Schumacher - Brehme, K.-H. Förster, Jakobs, Briegel - Eder, Rolff, Matthäus, Magath - Rummenigge (Völler, 57e), Allofs.
France : Bats - Ayache, Battiston, Bossis, Amoros - Fernandez, Tigana, Giresse (Vercruysse, 71e), Platini, - Stopyra, Bellone (Xuereb, 66e).

Finale 3e place

▶ *Le 28-6, à Puebla (Cuautehmoc),*
France - Belgique : 4-2 a.p. (2-1 ; 2-2). **Spectateurs :** 21 500. **Arbitre :** M. Courtney (ANG). **Buts :** Ferreri (27e), Papin (43e), Genghini (104e), Amoros (111e) pour la France ; Ceulemans (1re), Claesen (73e) pour la Belgique.

France : Rust - Bibard, Le Roux (Bossis, 56e), Battiston, Amoros - Tigana (Tusseau, 68e), Ferreri, Vercruysse, Genghini - Papin, Bellone.

Belgique : Pfaff - Gerets, Renquin (F. van der Elst, 46e), Demol, Vervoort - Grun (L. van der Elst, 65e), Mommens, Scifo - Ceulemans, Veyt, Claesen.

Bilan

7 matches, 4 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 12 buts marqués, 6 buts encaissés.

Les vingt-deux

Gardiens
JOËL BATS (Paris-SG),
PHILIPPE BERGEROO (Toulouse),
ALBERT RUST (Sochaux).
Défenseurs
MANUEL AMOROS (Monaco),
WILLIAM AYACHE (Nantes),
PATRICK BATTISTON (Bordeaux),
MICHEL BIBARD (Paris-SG),
MAXIME BOSSIS (RC Paris),
YVON LE ROUX (Nantes),
THIERRY TUSSEAU (Bordeaux).
Milieux
LUIS FERNANDEZ (Paris-SG),
JEAN-MARC FERRERI (Auxerre),
BERNARD GENGHINI (Monaco),
ALAIN GIRESSE (Bordeaux),
MICHEL PLATINI (Juventus Turin),
JEAN TIGANA (Bordeaux),
PHILIPPE VERCRUYSSE (Lens).
Attaquants
BRUNO BELLONE (Monaco),
JEAN-PIERRE PAPIN (FC Bruges),
DOMINIQUE ROCHETEAU (Paris-SG),
YANNICK STOPYRA (Toulouse),
DANIEL XUEREB (Lens).

L'entraîneur

HENRI MICHEL. Né le 29 octobre 1947, à Aix-en-Provence. **Carrière de joueur :** milieu (Nantes, 1966-82). **Palmarès :** champion de France 1973, 1977 et 1980, vainqueur de la Coupe de France 1979. 58 sélections A (du 17 septembre 1967 au 11 octobre 1980), 4 buts. **Carrière d'entraîneur :** équipe de France olympique (1984), France A (du 13 octobre 1984 au 19 novembre 1986), DTN (1986-90), Paris-SG (1990-91), équipe nationale du Cameroun (1994), Al-Nasr Riyad (1995), équipe nationale du Maroc (1996-98). **Palmarès :** champion olympique 1984, 3e de la Coupe du monde 1986. **Bilan en phase finale :** 1 participation (1986/3e), 7 matches, 4 victoires, 2 nuls, 1 défaite.

BILAN

34 matches, 15 victoires, 5 nuls, 14 défaites, 71 buts marqués, 56 buts encaissés.

Les 71 buts de l'équipe de France en phase finale

1. Fontaine (1958), 13.
2. Platini (1978, 1982, 1986), 5.
3. Kopa (1954, 1958), Rocheteau (1978, 1982, 1986), 4.
5. Genghini (1982, 1986), Giresse (1982), J. Nicolas (1934, 1938), Piantoni (1958), 3.
9. Maschinot (1930), Papin (1986), Six (1982), Stopyra (1986), Vincent (1954, 1958), Wisnieski (1958), 2.
15. Amoros (1986), Berdoll (1978), Bossis (1982), Couriol (1982), De Bourgoing (1966), Douis (1958), Fernandez (1986), Ferreri (1986), Girard (1982), Hausser (1966), Heisserer (1938), Lacombe (1978), Langiller (1930), L. Laurent (1930), Lopez (1978), Soler (1982), Tigana (1986), Trésor (1982), Veinante (1938), Verriest (1934), 1.
C.s.c. : Cardenas (Mexique, 1954), 1.

Maxime Bossis (France-Italie 1986).

ROCHETEAU Dominique
Attaquant, Saint-Etienne, Paris-SG.
Né en 1955.
10 matches : 1978 (2 m.), 1982 (4 m.), 1986 (4 m.).

SIMON Jacky
Milieu, Nantes.
Né en 1941.
1 match : 1966 (1 m.).

ROUYER Olivier
Attaquant, Nancy.
Né en 1955.
2 matches : 1978 (2 m.).

SIX Didier
Attaquant, Lens, Stuttgart.
Né en 1954.
10 matches : 1978 (3 m.), 1982 (7 m.).

Jean Vincent (France-Mexique 1954).

Photos PRESSE SPORTS

VILLAPLANE Alexandre
Milieu, RC France.
Né en 1905.
3 matches : 1930 (3 m.).

VINCENT Jean
Attaquant, Lille, Reims.
Né en 1930.
8 matches : 1954 (2 m.), 1958 (6 m.).

RUMINSKI César
Gardien, Lille.
Né en 1924.
0 match : 1954

SOLER Gérard
Attaquant, Bordeaux.
Né en 1954.
6 matches : 1982 (6 m.).

THÉPOT Alex
Gardien, Red Star.
Né en 1906.
4 matches : 1930 (3 m.), 1934 (1 m.).

VANDOOREN Jules
Défenseur, Lille.
Né en 1908.
0 match : 1938

WISNIESKI Maryan
Attaquant, Lens.
Né en 1937.
6 matches : 1958 (6 m.).

RUST Albert
Gardien, Sochaux.
Né en 1953.
1 match : 1986 (1 m.).

STOPYRA Yannick
Attaquant, Toulouse.
Né en 1961.
6 matches : 1986 (6 m.).

TIGANA Jean
Milieu, Bordeaux.
Né en 1955.
12 matches : 1982 (5 m.), 1986 (7 m.).

VEINANTE Emile
Attaquant, RC France, RC Paris.
Né en 1907.
3 matches : 1930 (1 m.), 1934 (0 m.), 1938 (2 m.).

XUEREB Daniel
Attaquant, Lens.
Né en 1959.
1 match : 1986 (1 m.).

SCHULTZ Ernie
Attaquant, Lyon.
Né en 1931.
0 match : 1954

STRAPPE André
Attaquant, Lille.
Né en 1928.
2 matches : 1954 (2 m.).

TRÉSOR Marius
Défenseur, Marseille, Bordeaux.
Né en 1950.
10 matches : 1978 (3 m.), 1982 (7 m.).

VERCRUYSSE Philippe
Milieu, Lens.
Né en 1962.
3 matches : 1986 (3 m.).

ZATELLI Mario
Attaquant, Marseille.
Né en 1912.
0 match : 1938

SCHUTH Johnny
Gardien, Strasbourg.
Né en 1941.
0 match : 1966

TASSIN Robert
Gardien, RC France.
Né en 1902.
0 match : 1930

TUSSEAU Thierry
Défenseur, Bordeaux.
Né en 1958.
4 matches : 1986 (4 m.).

VERRIEST Georges
Défenseur, RC Roubaix.
Né en 1909.
1 match : 1934 (1 m.).

On notera qu'en 1934 sept joueurs inscrits sur la liste déposée à la FIFA ne firent pas le voyage en Italie avec leurs quinze compagnons : Robert Defossé (gardien), Jules Vandooren (défenseur), Célestin Delmer, Georges Beaucourt (milieux), Roger Courtois, Lucien Laurent et Pierre Korb (attaquants). D'autre part, en 1938, François Bourbotte (milieu) et Roger Courtois, qui figuraient dans le groupe des 22, durent le quitter sur blessure et ne furent pas remplacés.

BUTEURS

1. Ray (Le Mans), Lobé (Lille), B. Bouger (Lorient puis Sochaux), 19.
4. Thimothée (Saint-Etienne), 18.
5. Pickeu (Amiens), Malm (Lorient), Djukic (Troyes), 16.
8. Bouafia (Lorient), 15.
9. Roux (Beauvais), Mendy (Caen), Correa (Nancy), Loko (Wasquehal), 14.
13. Desgeorges (Gueugnon), Pédron (Lorient), Agali et Revelles (Toulon), 13.
17. Le Pen (Laval), Bastien (Nancy), Bonora (Nîmes), Mangione (Valence), 12.
21. Valois (Gueugnon), Tumba (Mulhouse), Michel (Red Star), Ceidran (Valence), 11.
25. Lempereur (Beauvais puis Louhans-Cuiseaux), Née et Petit (Caen), Cascarino (Nancy), 10.
29. Bakari (Le Mans), Boutoille (Lille), Bossis (Niort), Agasson (Red Star), Fiawoo (Sochaux), 9.
34. Petitjean (Amiens), Vandevoorde (Laval puis Beauvais), Assadourian (Louhans-Cuiseaux), Vandecasteele (Nice), Luyindula (Niort), Rivenet (Troyes), 8.
40. François (Amiens), Chaouch (Laval), Peyrelade (Lille), Oyawolé (Lorient), Adjali (Martigues), Wiart (Nancy), Aulanier (Nice puis Nîmes), Tomczyk (Troyes), 7.
48. Dablemont (Gueugnon), Kohn (Nice), Ramdane (Nîmes), Crucet (Red Star), Allais et Cadiou (Wasquehal), 6.
54. Rivière (Laval), Poisson et Revillet (Le Mans), Collot et Machado (Lille), Le Grix (Lorient), Cousin, Frankowski et Robin (Martigues), Amzine, Milazzo et Rinçon (Mulhouse), Vosahlo (Nîmes), Mota (Niort), Mauricio et Valéri (Red Star), Cabezas (Troyes), Leclerc (Valence), Clément-Demange et Debaets (Wasquehal), 5.

74. Ferrère (Beauvais), Brouard (Caen), Kerkar (Gueugnon), Darbelet (Le Mans), Harchèche (Martigues), L. David (Mulhouse), Rambo (Nancy), Van Kets (Niort), Le Saux (Red Star), Boniface et Maraval (Sochaux), Laquait (Troyes), Maufroy et Merdy (Valence), 4.

88. Tissot (Beauvais), Boutal et Rothen (Caen), Bettagno et Poinçon (Gueugnon), Diaf et El Kanchaf (Laval), Boulila (Le Mans), Cygan (Lille), Le Bert (Lorient), Borbiconi, Chaveyriat, Cissokho, Houzé et Lima (Louhans-Cuiseaux), P.-Y. David, J.-L. Gautier et Lemarchand (Mulhouse), Hognon et Ouadah (Nancy), Pottier et Verschelde (Nice), Ecker (Nîmes), James (Niort), Gauvin, Robert et Sarr (Saint-Etienne), Dallet, De la Quintinie et Klausz (Sochaux), Marquet (Toulon), Maurice (Troyes), Delamontagne (Valence), 3.

121. Jumel (Amiens), Bizasène, Courtin, Hagard et Raymond (Beauvais), Deroin, Hébert et Lecour (Caen), Maurice, Pagis et Pichot (Laval), Carrez et Senoussi (Lille), Chow'Yuen et Otokoré (Louhans-Cuiseaux), Ferez et Serreau (Martigues), Jezierski et Soliveres (Mulhouse), Meniri et Savine (Nancy), Milinkovic (Nice), Daniélou, Discolle, Friio et Marx (Nîmes), Azzopardi, Faure et Ferreira (Niort), Dujeux et Fellahi (Red Star), Billong, Boudarène, Fichaux et Simo (Saint-Etienne), Gomes (Sochaux), Rabat et Tatarian (Toulon), Guimard (Troyes), Chabert et Tchato (Valence), Benon, Bonadei, Leroy et Titeca (Wasquehal), 2.

FLASHES

▶ Les deux buts réussis par Savine (Nancy) en Championnat sont des **penalties.** Le premier avait été transformé devant Gueugnon (3-0) pour le compte de la 18e journée.

▶ La cinquième rencontre à l'extérieur disputée par **Beauvais** et **Nice** n'est toujours pas la bonne ! Les deux formations sont rentrées de voyage sans avoir marqué.

▶ En cinq matches au stade Francis-Turcan, **Martigues** a concédé quatre 0-0, face à Nancy, Niort, Nice et Beauvais.

▶ Auteur par trois fois d'un sans-faute dans l'exécution des penalties, **Crucet** (Red Star) en a raté un contre Niort.

▶ La correction subie par **Saint-Etienne** dans le Doubs a rappelé aux Verts celle enregistrée à Lorient, le 13 décembre. Il s'agit là de leurs deux plus sévères échecs de la saison.

ÉQUIPE TYPE

ÉTOILES

Baldé veut vivre !

A l'image de Mulhouse qui a su arracher l'égalisation dans les arrêts de jeu, Dianbobo se bat pour ne pas sombrer dans l'oubli. La solidité et la régularité affichées au poste de stoppeur depuis le début de la saison lui offrent une huitième place inespérée.

1. Pédron (Lorient), 3,92.
2. Assadourian (Louhans-Cuiseaux), 3,73.
3. Nogueira (Valence), 3,72.
4. Bastien (Nancy), 3,68.
5. Pinho (Amiens), 3,67.
6. Houzé (Louhans-Cuiseaux), Ecker (Nîmes), 3,64.
8. Baldé (Mulhouse), 3,63.
9. Lécluse (Nancy), 3,62.
10. Petitjean (Amiens), Leclerc (Valence), 3,61.
12. Le Grix (Lorient), 3,60.
13. Ripoll (Lorient), 3,59.
14. Hognon (Nancy), 3,58.
15. Dablemont (Gueugnon), 3,57.
16. Braud (Niort), 3,54.
17. François (Amiens), Malm (Lorient), Schemmel (Nancy), 3,53.
20. Biancalani (Nancy), 3,52.
21. Le Pen (Laval), Ray (Le Mans), 3,51.
23. Djukic (Troyes), 3,50.
24. Hamed (Amiens), Sommeil (Caen), Valois (Gueugnon), Beunardeau et Revillet (Le Mans), 3,49.
29. Pickeu (Amiens), Dambury (Gueugnon), Dindeleux (Lille), Kerhuiel (Lorient), Dufournet (Louhans-Cuiseaux), Bossis et Ferreira (Niort), 3,47.
36. P.-Y. David (Mulhouse), Debaets (Wasquehal), 3,45.
38. Adjali (Martigues), Mauricio (Red Star), Baudry (Sochaux), Agali (Toulon), 3,44.
42. Ferron (Laval), Moracchini (Nancy), 3,43.
44. Flachez (Sochaux), 3,42.
45. Faure (Niort), Gauvin (Saint-Etienne), Loko (Wasquehal), 3,40.
48. Penaud (Le Mans), Rebecq (Toulon), 3,39.

CLASSEMENT DES GARDIENS
1. Poil (Amiens), 3,70.
2. Malicki (Niort), 3,69.
3. Alonzo (Saint-Etienne), 3,67.
4. Roux (Nancy), 3,66.
5. Montanier (Gueugnon), 3,65.
6. Chaumin (Mulhouse), 3,61.
7. Pédemas (Le Mans), 3,59.
8. Schuth (Lorient), 3,58.
9. Gardié (Laval), 3,48.
10. Aubry (Lille), 3,47.
11. Sibille (Wasquehal), 3,41.
12. Weber (Troyes), 3,40.
13. Petereyns (Sochaux), 3,37.
14. Marguerite (Louhans-Cuiseaux), 3,26.
Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 30 matches au moins).

QUESTION

La date du précédent triplé de Bernard Bouger (Sochaux) ?

Du 9 mai 1997, à l'époque où le joueur évoluait sous le maillot de Lorient. Ce soir-là, l'attaquant breton avait fait exploser la défense de Louhans-Cuiseaux (4-0) à lui seul grâce à trois buts inscrits aux 11e, 37e et 66e minutes, complétés par une passe décisive à Ucuncu à la 59e minute.

TÊTE D'AFFICHE

Bernard Bouger

Club : Sochaux. **Poste :** attaquant. **Né le :** 9 janvier 1970, à Hennebont. 1,74 m ; 70 kg.
Cette saison : 34 matches (29 fois titulaire), 19 buts (dont 2 penalties), 4 avertissements, 101 étoiles (dont 5 contre Saint-Etienne).
Carrière en D 2 : Lorient (1995-97, 78 matches, 33 buts).

Photo HOT SPORT

Les dirigeants francs-comtois ont eu du mal à arracher Bernard sa Bretagne. Mais, au terme de la 1re journée disputée sous le maillot lorientais – et déjà agrémentée d'un but –, la terreur des surfaces s'est enfin décidée à rejoindre Yves, son frère jumeau, qui l'avait précédé dans le Doubs.
Le FC Sochaux s'en félicite aujourd'hui, ravi de voir son protégé additionner les buts au moment du sprint final pour l'accession. Aux trois qu'il avait successivement inscrits contre Amiens, Beauvais et Mulhouse, le bougre en a ajouté trois autres devant les Verts. Une performance qui le hisse au premier rang des réalisateurs du Championnat.

LILLE 3-1 LOUHANS-CUIS.

Garcia (21e), Peyrelade (56e), Lobé (83e) — (1-0) — Sanz (62e c.s.c.)

1. Aubry	3	1. Marguerite	5
2. Leclercq	3	18. Piutti	3
9. (Lobé, 78e)		12. Ba	3
20. Dindeleux	3	34. Borbiconi	3
13. Sanz	3	3. Gas	3
14. Duncker	4	23. (Dyduch, 80e)	
8. (Collot, 70e)		14. Ducloux	3
7. Garcia	4	5. Mermet	4
2. (Tourenne, 71e)		20. Otokoré	3
4. Hitoto	3	10. (Chaveyriat, 67e)	
29. Vander Heyden	4	21. Houzé	3
18. Renou	4	2. (Bayle, 58e)	
22. Peyrelade	3	25. Assadourian	3
15. Boutoille	3	26. Lempereur	3
Total : 37		Total : 36	
Entr. : Froger		Entr. : Hinschberger	

Stade : Grimonprez-Jooris. Spectateurs : 7 705. Arbitre : M. Glochon. Avertissements : Leclercq (28e) à Lille ; Mermet (64e) à Louhans-Cuiseaux.

21e : ouverture de Boutoille. Garcia, du droit, place la balle hors de portée de Marguerite, sorti (1-0). 56e : idéalement servi par Duncker, Peyrelade évite Marguerite et place son ballon dans le but vide (2-0). 62e : corner d'Assadourian. Sanz trompe Aubry de la tête en voulant précéder Borbiconi (2-1). 83e : servi par Hitoto, Lobé résiste à Ba et trompe Marguerite d'une pichenette (3-1).

AMIENS 0-2 TROYES

(0-0) — Djukic (63e), Laquait (81e)

1. Poil	4	16. Weber	4
2. Erceau	3	20. Thomas	4
4. Rosset	3	12. Lalisse	4
5. Lecomte	3	3. Lion	4
15. Abalo	3	14. Dangbeto	4
23. Hamed	3	6. Guimard	4
20. Jumel		22. Periatembée	4
25. (Meilley, 18e)	3	8. (Laquait, 74e)	
21. Duchemin	3	10. Maurice	4
26. (Dailly, 75e)		7. Durand	4
10. Frétard	3	26. (Romano, 85e)	
7. François	3	24. Rivenet	4
13. (Petitjean, 51e)		25. Tomczyk	
9. Pickeu	3	11. (Djukic, 14e)	4
Total : 34		Total : 44	
Entr. : Dos Santos		Entr. : Perrin	

Stade : Moulonguet. Spectateurs : 3 681. Arbitre : M. Allart. Avertissements : Frétard (55e), Hamed (64e) à Amiens ; Periatembée (57e) à Troyes.

63e : Djukic part à la limite du hors-jeu et effectue une longue course dans l'axe avant de battre Poil (0-1). 81e : Djukic part sur l'aile droite et adresse un centre pour Laquait, qui bat Poil de manière imparable (0-2).

À LA LOUPE

Gare aux buteurs à répétition !

(Buts sur une série de matches d'affilée)

GUEUGNON 2-1 WASQUEHAL

Valois (60e), Bettagno (88e) — (0-0) — Clément-Demange (82e)

1. Montanier	3	16. Bourgeois	3
2. Acédo	3	2. Cissokho	3
23. Dambury	4	23. (Titeca, 62e)	
3. Deloumeaux	3	13. Benon	3
24. F. Correïa	3	20. Scrimenti	3
14. P. Correïa	3	21. Cygan	3
21. Poinçon	3	6. Antunes	3
8. Chandioux	3	5. Desportes	3
28. (Bettagno, 46e)	3	10. (Clément-Demange, 70e)	
7. Dablemont	3	3. Asensio	0
9. (Groeleken, 57e)		22. Bonadei	3
19. Desgeorges	3	9. Cadiou	3
20. (Ajas, 89e)		11. Loko	3
11. Valois	4	4. (Persoon, 82e)	
Total : 35		Total : 30	
Entr. : Gransart		Entr. : Docquiert	

Stade : Jean-Laville. Spectateurs : 2 522. Arbitre : M. Ruffray. Avertissements : Bonadei (51e), Titeca (74e), Clément-Demange (90e) à Wasquehal. Expulsion : Asensio (72e) à Wasquehal.

80e : mauvais renvoi de la défense de Wasquehal sur Valois. L'ailier gauche forgeron s'avance et adresse une frappe terrible de 25 m, qui va se ficher au ras du montant. (1-0). 82e : d'une passe lobée, Loko sert Clément-Demange, étrangement seul dans la surface. Le tir de l'attaquant nordiste ne laisse aucune chance à Montanier (1-1). 88e : superbe action Valois-Acédo. Ce dernier centre à ras de terre sur Bettagno, dont la reprise fait mouche (2-1).

NÎMES 2-0 TOULON

Bonora (53e), Zugna (71e) — (0-0)

1. Karwat	4	30. Dervin	3
26. Friio	3	2. Vanverberghe	3
4. Ecker	4	18. (Maresu,77e)	
7. Belbey	4	4. Santos	3
6. Zugna	3	5. Rebecq	3
5. Crétier	3	24. Charlet	3
12. Darmon	4	12. Zemzemi	3
8. Aulanier	3	22. Malek	3
10. Di Fraya	0	8. (Rabat, 64e)	
9. Bonora	4	15. Mazzuchetti	4
24. (Salaget, 82e)		28. Tatarian	3
20. Sakho	3	19. Agali	3
Total : 35		9. Revelles	3
Entr. : Mosca		Total : 34	
		Entr. : Dalger	

Stade : les Costières. Spectateurs : 4 770. Arbitre : M. Lhermite. Avertissements : Di Fraya (17e), Ecker (48e), Sakho (61e) à Nîmes ; Vanverberghe (8e), Mazzuchetti (26e), Rabat (65e), Agali (70e) à Toulon. Expulsions : Di Fraya (48e) à Nîmes ; Rabat (75e) à Toulon.

1re : Aulanier surgit de l'arrière et s'empare du ballon convoité par Dervin. Excentré, il tente sa chance mais la balle roule le long de la ligne. 21e : Tatarian part en contre et sert Revelles. La frappe lobée de ce dernier file au-dessus de la transversale. 53e : Aulanier récupère un ballon, côté gauche, et le glisse à Bonora, qui repique au centre et arme son tir à l'entrée de la surface. Le ballon tape le poteau et rentre (1-0). 71e : coup franc rasant de Zugna, qui fuse sur la pelouse mouillée et surprend Dervin (2-0).

MARTIGUES 0-0 BEAUVAIS

1. Renaud	3	16. Poitrinal	4
3. Leroy	3	2. Marolany	3
6. Forge	4	14. Gérez	3
19. Odet	3	17. Frapolli	3
2. Matingou	4	19. Courtin	3
11. N'Diaye	4	27. Delpech	3
21. Ferez	3	6. Engel	3
12. (Cousin, 70e)		10. Gros	3
18. Harchèche	3	18. (Raymond, 80e)	
7. Serreau	3	20. Haise	2
10. Adjali	4	23. Tissot	3
15. Abassi	3	26. Roux	2
Total : 37		3. (Démoulin, 68e)	
Entr. : Parizon		Total : 32	
		Entr. : Zorzetto	

Stade : Francis-Turcan. Spectateurs : 2 308. Arbitre : M. Ugolini. Avertissements : N'Diaye (45e), Harchèche (81e) à Martigues ; Haise (23e), Marolany (55e), Engel (84e) à Beauvais.

21e : débordement d'Adjali, côté droit. Poitrinal devance Abassi sur le centre. 27e : Poitrinal sort au-devant de Harchèche, bien lancé par Matingou. Abassi reprend, mais son tir passe de peu à côté de la cage vide. 45e : Marolany efface deux défenseurs dans la surface et frappe. Renaud détourne en corner. 51e : parti à la limite du hors-jeu, Tissot perd son duel face à Renaud.

Fabrice Juan se

Le triplé réalisé par **Tony Vairelles** *lors de la précédente journée contre Bastia l'a propulsé en tête des meilleurs joueurs de la 27e manche du Championnat des Etoiles* France Football-*RTL (+ 21 points). La présence de l'attaquant lensois dans son équipe a beaucoup aidé* **Fabrice Juan**, *vingt-deux ans, de Villeurbanne, dans le Rhône, à remporter cette 27e journée. Grâce à « JF3 » (+ 71 points), notre vainqueur de la semaine devance de deux points* **Pascal Tessier**, *de Paris, et* **Gérard Pavin**, *d'Hellemmes-Lilles, dans le Nord (+ 69 points). Rendez-vous samedi soir pour le bouquet final du Championnat des Etoiles* France Football-*RTL avec la 34e et dernière journée de D 1.*

LE VAINQUEUR

En descendant les marches des gradins du stade Gerland, Fabrice Juan était satisfait du spectacle auquel il venait d'assister. Sous ses yeux, l'Olympique Lyonnais s'était imposé 2-0 face à Cannes, grâce à deux buts de Bravo. Cela suffisait à son bonheur. Sur la route du retour, les informations sur les autres rencontres de la 33e journée de D 1 commençaient à lui parvenir : Bordeaux, Le Havre, Lens et Metz avaient gagné. Sur le coup, il ne réalisa pas que l'ensemble des résultats concordait parfaitement avec la grille qu'il avait validée quelques jours plus tôt pour la 27e journée du Championnat des Étoiles. C'est donc sans états d'âme particuliers que, le lundi matin, il reprit tranquillement le chemin de l'université de Lyon 1 où il étudie la biologie depuis deux ans. Passionné de football, Fabrice Juan défend, tous les dimanches, les couleurs de l'équipe de l'ASUL Villeurbanne. « J'ai tout de suite accroché au Championnat des Etoiles, avoue-t-il, non pas pour gagner de l'argent, mais plutôt pour le plaisir du jeu. De pouvoir composer une équipe et ensuite vérifier si mes pronostics se réalisent, cela est très motivant. » Après avoir essayé beaucoup de formules différentes, il a enfin trouvé la solution. « Sur certaines grilles, reprend-il, je privilégiais la défense en retenant des joueurs possédant une grosse cote, comme le Marseillais Laurent Blanc. Je n'arrivais pas à classer une de mes équipes dans les cent premiers. Une fois seulement, j'ai réussi à dépasser la barre des + 50 points, mais aucune de mes formations ne pouvait prétendre à concourir sur la période et encore moins sur l'ensemble du Championnat des Etoiles. Aussi, j'ai décidé de me concentrer sur la journée en créant de nouvelles grilles entre chaque manche. Maintenant, je ne retiens plus que des joueurs et des équipes en forme, en regardant la liste des rencontres, ainsi que les totaux de points accumulés par les joueurs sur les journées précédentes. »

LA DERNIÈRE JOURNÉE

Samedi 9 mai 1998 (20 heures)

Auxerre - Lens
Metz - Lyon
Le Havre - Marseille
Monaco - Bordeaux
Châteauroux - Paris-SG
Bastia - Nantes
Strasbourg - Montpellier
Rennes - Toulouse
Cannes - Guingamp

Avez-vous tapé dans le mille ?

1er	71 pts
10e	63 pts
20e	62 pts
50e	57 pts
100e	53 pts
200e	50 pts
300e	48 pts
400e	47 pts
500e	46 pts
1 000e	42 pts

En cas d'égalité, les étoiles *F.F.* servent à vous départager, ce qui explique le rang que vous donne le Minitel et où vous vous situez sur cette échelle.

LE CLASSEMENT DE LA 27e JOURNÉE

1. " **Jf3** " Mr Fabrice Juan (Villeurbanne), 71 pts.
2. " **Xk9ap** " Mr Pascal Tessier (Paris), 69 pts.
3. " **Rs3m6** " Mr Gerard Pavin (Hellemmes Lille), 69 pts.
4. " **France Football F.c.** " Leo (St Martin D Heres), 68 pts.
5. " **Rvda4** " Mme Noelle Nequier (Le Vigen), 68 pts.
6. " **U S Creativite** " Garriou (St Olas De Redon), 67 pts.
7. " **Golf** " Hautavoine (Gripport), 66 pts.
8. " **Final** " Delhom (Paris), 64 pts.
9. " **Bw3thl** " L Ile Aux Tresors (Carvin), 63 pts.
10. " **Bvfszw** " L Ile Aux Tresors (Carvin), 63 pts.
11. " **0d6** " Doirat (Limoges),63 pts.
12. " **Les Rates** " Duarte (Saint-firmin), 63 pts.
13. " **Egqapk** " Mr Roland Pannetier (Crocy), 63 pts.
14. " **B4dsct** " Mr Guillaume Hembach (Evry), 62 pts.
15. " **Dgiebi** " Tranchet (Saint Georges De Rex), 62 pts.
16. " **Bak0hu** " M Jose Dias (Limeil Brevannes), 62 pts.
17. " **Wi Power 94** " Defune (Morsang Sur Orge), 62 pts.
18. " **Barbarians 2** " Marques (Marseille), 62 pts.
19. " **Hug** " Ramplou (Millau), 62 pts.
20. " **Lucas** " Ibanez (Strasbourg), 62 pts.
21. " **Plaisance** " Albinet (Floirac), 61 pts.
22. " **Newton** " Bois (Bourges), 61 pts.
23. " **Vinc** " Digonnet (Caillioux Sur Fontaines), 60 pts.
24. " **Sang Et Or** " Richard (Paris), 60 pts.
25. " **Bus** " Hautavoine (Gripport), 60 pts.
26. " **9118R** " (), 60 pts.
27. " **Porte Clefs** " Laurent (Merig), 59 pts.
28. " **Bgfbu0** " Vasseur (Canteleu), 59 pts.
29. " **3Kx7x** " Rivoallan Guirec Mas (Rennes), 59 pts.
30. " **Victoire9** " (), 59 pts.
31. " **Fc Brigand** " Brigand (Souffelweyersheim), 59 pts.
32. " **500** " Soussand (Neuilly-plaisance), 59 pts.
33. " **Eavay9** " Mr Stephane Congourd (Availles Ehatellerault), 59 pts.
34. " **Rubis** " (), 59 pts.
35. " **Seb** * " Nesta (Le Lavandou), 59 pts.
36. " **Bc1cax** " Philippe Filippi (Le Tholonet), 59 pts.
37. " **Bgpt3u** " Mr Michel Lamy (St Mande Sur Bredoire), 59 pts.
38. " **Toto** " Beauchamp (Boussy Saint Antoine), 59 pts.
39. " **C5j96n** " Vargas (Quissac), 58 pts.
40. " **Dhzzb2** " Tranchet (Saint Georges De Rex), 58 pts.
41. " **Nicois** " Faure (E), 58 pts.
42. " **Equipe 14** " 32 (Fernandez), CHALON SUR SAONE/58 pts.
43. " **Sf2** " Pene (Paris), 58 pts.
44. " **Dy00ay** " Mme Flora Le Guen (Brest), 58 pts.
45. " **Les Navajos Ii** " Lejeune (St Orens), 58 pts.
46. " **Ere Pluviose** " Picon (Aix En Provence), 58 pts.
47. " **Golf** " Hautavoine (Gripport), 58 pts.
48. " **Dc5byo** " Mr Alain Nef (Calonne Ricouart), 58 pts.
49. " **St Etienne** " Escolano (Ezy Sur Eure), 57 pts.
50. " **History** " (), 57 pts.
51. " **E117m** " Mr Patrick Brunot (St Avold), 57 pts.
52. " **Md3upd6** " Andre (Houilles), 57 pts.
53. " **Damon 25** " Panont (Juan-les-pins), 57 pts.
54. " **Gnsyn** " Daniel Gantelet (Vallauris), 57 pts.
55. " **Lascars28** " Leroux (Paris), 57 pts.
56. " **Zest19** " Pinier (Clichy), 56 pts.
57. " **Dfn457** " M Christel Lannuzel (Evreux), 56 pts.
58. " **B0v345** " (), 56 pts.
59. " **Bnh4m7** " Mario (Roquebrune Sur Argens), 56 pts.
60. " **Hkp2c** " Mr Joseph Dimarco (Metz), 56 pts.
61. " **As Bolla 19** " Mme Marie Antonietti (Ajaccio), 56 pts.
62. " **The Upsetters** " Raynaud Lacroze (Avignon), 56 pts.
63. " **Eu2c80** " Mr Philippe Lejeune (St Sauveur Le Vicomte), 56 pts.
64. " **Sixh0** " Mr Jealaude Gauth (Valencin), 56 pts.
65. " **Marseille** " Mahieux (Auchel), 56 pts.
66. " **Bypm0h** " Buleux (Amiens), 56 pts.
67. " **Sm 373** " Moulin (Issoudun), 55 pts.
68. " **Team** " Levy (Paris), 55 pts.
69. " **Bb4251** " Mr Rodolphe Baudu (St Remy De Provence), 55 pts.

LE CLASSEMENT DE LA 6e PÉRIODE

1. " **Ub 90** " Karbovnik (Kurtzenhouse), 122 pts.
2. " **Marie** " Vinuesa (Marseille), 121 pts.
3. " **Eslec4** " Mr Christophe Poyen (Choisy Le Roi), 120 pts.
4. " **Les Verts** " Escolano (Ezy Sur Eure), 119 pts.
5. " **Vive La Moselle!** " Labrosse (Marly), 118 pts.
6. " **B0v345** " (), 117 pts.
7. " **Droogy2** " Toulouse (Neuilly Sur Seine), 116 pts.
8. " **101** " Ulmann (Ormesson), 115 pts.
9. " **D3btxx** " Mr Rene Michaud Laut (St Ouen), 114 pts.
10. " **Xk9ap** " Mr Pascal Tessier (Paris), 113 pts.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. " **Marse** " Nel (Longjumeau), 624 pts.
2. " **F.c Liberte** " Palma (Calas), 615 pts.
3. " **Q9f74** " Mr Vincent Tonnelier (Limoges), 601 pts.
4. " **C8fzqc** " L Escalier (Lyon), 599 pts.
5. " **Dulex1** " Grellet (Eastelnaulelez), 598 pts.
6. " **Eavay9** " Mr Stephane Congourd (Availles Ehatellerault), 595 pts.
7. " **B787h7** " Mr Alain Cazor (St Cloud), 595 pts.
8. " **Equipe 36** " 71 (Fernandez),CHALON SUR SAONE, 594 pts.
9. " **Bgr0yn** " Mr Gerard Brengou (Capde Gare), 594 pts.
10. " **Dl610x** " Lecomte (Eragny), 589 pts.
11. " **Sly 4** " Le Metour (Crach), 589 pts.

JOUEURS

Classement général

1. Ziani (Lens)	112 points
2. Guivarc'h (Auxerre)	106
Drobnjak (Lens)	
4. Trezeguet (Monaco)	102
5. Wiltord (Bordeaux)	101
6. Vairelles (Lens)	89
7. Laslandes (Bordeaux)	86
8. Caveglia (Lyon)	85
Ikpeba (Monaco)	
10. Pires (Metz)	84
Gourvennec (Nantes)	
12. L. Blanc (Marseille)	83

Poste par poste

GARDIENS

1. Warmuz (Lens)	25
Letizi (Metz)	
3. Ramé (Bordeaux)	15
4. Köpke (Marseille)	7
5. Coupet (Lyon)	2

DÉFENSEURS LATÉRAUX

1. Gaillot (Metz)	32
2. Sikora (Lens)	21
3. Lachor (Lens)	18
4. Grenet (Bordeaux)	15

DÉFENSEURS CENTRAUX

1. L. Blanc (Marseille)	83
2. Djetou (Monaco)	30
3. S. Blanc (Marseille)	24
4. Song (Metz)	22

MILIEUX DÉFENSIFS

1. Blanchard (Metz)	51
2. Magnier (Lens)	45
3. Delmotte (Lyon)	42
4. Roy (Marseille)	36

MILIEUX OFFENSIFS

1. Ziani (Lens)	112
2. Wiltord (Bordeaux)	101
3. Caveglia (Lyon)	85
4. Pires (Metz)	84
Gourvennec (Nantes)	

ATTAQUANTS

1. Guivarc'h (Auxerre)	106
Drobnjak (Lens)	
3. Trezeguet (Monaco)	102
4. Vairelles (Lens)	89
5. Laslandes (Bordeaux)	86

MEILLEURE ENTRÉE

Lors de la 27e journée du Championnat des Etoiles *France Football*-RTL, Michel Lamy, de Saint-Mandé-sur-Brédoire, en Charente-Maritime, a réussi la meilleure entrée participants de la journée en se classant à la 37e place (+ 59 points). Voici le détail de son équipe : Ramé (Bordeaux) - Jemmali (Bordeaux), Anselmini (Lyon) - Laville (Lyon), Silvestre (Auxerre) - Dacourt (Strasbourg), Grégoire (Rennes) - Baticle (Strasbourg), Lamouchi (Auxerre) - Smicer (Lens), Vairelles (Lens).

EXTRAITS DU RÉGLEMENT

Art. premier. La SNC L'ÉQUIPE pour *France Football*, dont le siège social se situe au 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des étoiles *France Football*-RTL, débutant le 19 août 1997 et prenant fin lors de la dernière journée de Championnat de D1. **Art. 14.** Ce jeu est sans obligation d'achat. **Art. 20.** Le règlement complet de ce jeu a été déposé chez Me CAILLOT, huissier de justice à Paris. Il peut être obtenu gratuitement et sur simple demande envoyée à l'adresse ci-dessous : Championnat des étoiles *France Football*-RTL. Service Règlement. 157, av. Charles-de Gaulle. 92521 NEUILLY-SUR-SEINE Cedex.

taille la part du Lyon

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
001	CHARBONNIER L.	Auxerre	8	-1	-29
003	BOUCHARD Y.	Auxerre	1	-2	-54
002	COOL F.	Auxerre	5	-2	-71
074	BOUMNIJEL A.	Bastia	6	-2	-38
050	DURAND E.	Bastia	7	-16	-19
051	PIVETEAU F.	Bastia	6	-2	-54
123	DELAROCHE M.	Bordeaux	6	-2	-16
101	RAMÉ U.	Bordeaux	3	+6	15
183	FREY S.	Cannes	1	-7	-84
150	WIMBÉE G.	Cannes	6	-2	-60
151	CHABBERT S.	Cannes	1	-2	-52
152	MAQUA T.	Cannes	1	-2	-52
200	GUEGUEN F.	Châteauroux	5	-4	-114
201	LOUSSOUARN E.	Châteauroux	3	-2	-52
202	ROY L.	Châteauroux	1	-2	-52
250	HUGUES A.	Guingamp	7	-2	-71
252	THOMAS R.	Guingamp	2	-9	-53
251	TRÉVISAN S.	Guingamp	3	-2	-52
300	CASSARD S.	Le Havre	6	-2	-45
301	HAMEL S.	Le Havre	1	+2	-23
350	WARMUZ G.	Lens	7	0	25
351	MARICHEZ C.	Lens	2	-2	-54
400	COUPET G.	Lyon	6	+6	2
401	NADON J.	Lyon	5	-2	-69
402	SOCIÉ S.	Lyon	1	-2	-54
450	KÖPKE A.	Marseille	10	+3	7
451	LEMASSON F.	Marseille	6	-2	-40
500	LETIZI L.	Metz	8	+8	25
501	BIANCARELLI A.	Metz	3	-2	-54
550	BARTHEZ F.	Monaco	10	+2	-19
551	PORATO S.	Monaco	4	-2	-27
552	SILVA T.	Monaco	2	-2	-54
600	MARTINI B.	Montpellier	8	-3	-43
601	FLUCKLINGER P.	Montpellier	4	-2	-58
674	GRANGE F.	Nantes	2	-2	-50
650	LANDREAU M.	Nantes	8	-3	-62
700	REVAULT C.	Paris SG	9	-2	-10
701	FERNANDEZ V.	Paris SG	3	-9	-67
750	PANDUROVIC G.	Rennes	8	-2	-54
751	HEURTEBIS T.	Rennes	3	-1	-61
832	DEBES T.	Strasbourg	1	-2	-18
833	EKROOS K.	Strasbourg	1	-2	-18
800	VENCEL A.	Strasbourg	8	+10	-51
850	GOUAMÉNÉ A.	Toulouse	5	-2	-42
801	KLEIN D.	Toulouse	3	-2	-24
852	RICKERT T.	Toulouse	2	-6	-97

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
004	ASSATI E.	Auxerre	2	-2	-59
005	GOMA A.	Auxerre	8	-2	-59
156	HODOUTO K.	Auxerre	2	-2	-54
006	JAURÈS J.	Auxerre	1	-2	-61
007	JAY F.	Auxerre	2	-2	-55
008	RABARIVONY F.	Auxerre	7	-1	-56
052	DEGUERVILLE C.	Bastia	7	-16	-40
054	GARRIDO P.	Bastia	6	-2	-69
053	PEREZ S.	Bastia	8	-8	-29
124	BLONDEAU P.	Bordeaux	8	+6	-12
102	FERRIER R.	Bordeaux	6	+6	-8
103	GOMIS L.	Bordeaux	5	-2	-43
104	GRENET F.	Bordeaux	6	-2	15
105	JEMMALI D.	Bordeaux	6	+6	-29
153	GNOHERE D.	Cannes	1	-2	-52
154	GRONDIN F.	Cannes	2	-2	-70
155	HAMPARTZOUMIAN G.	Cannes	5	-2	-53
158	SÉNAYA Y.	Cannes	2	-2	-76
159	ZEBINA J.	Cannes	2	-7	-96
225	DALMAT S.	Châteauroux	1	-4	-99
203	BAUDOUIN N.	Châteauroux	4	-4	-98
204	DRUON L.	Châteauroux	4	-4	-84
205	EL KHEBIR K.	Châteauroux	2	-2	-63
206	WEBER N.	Châteauroux	6	-4	-100
272	VANNUCHI J.	Guingamp	3	-9	-38
253	BOUISSET G.	Guingamp	5	-2	-52
256	BOURDEAU P.	Guingamp	2	-9	-67
254	FOULON J.	Guingamp	5	-9	-72
255	LASPALLES N.	Guingamp	7	-2	-61
458	MARQUET J.	Guingamp	7	-2	-38
325	PARMENTIER S.	Le Havre	1	-2	-14
302	CAMARA M.	Le Havre	4	-2	-44
303	LOUIS-JEAN M.	Le Havre	6	+2	-33
304	NOVAK D.	Le Havre	5	+2	-1
305	PASCUAL B.	Le Havre	3	-2	-64
306	UVENARD T.	Le Havre	4	-2	-60
371	SANKHARÉ A.	Lens	1	-2	-54
352	DURPÈS P.	Lens	2	-2	-54
353	LACHOR Y.	Lens	3	0	18
354	MÉRIDE X.	Lens	2	-2	-22
357	PIERRE-FANFAN J.	Lens	1	-2	-51
355	SIKORA E.	Lens	7	0	21
403	ANSELMINI G.	Lyon	5	+6	-16
404	BELLISI O.	Lyon	2	-2	-64
405	CARTERON P.	Lyon	7	+6	9
406	CHARPENET Y.	Lyon	1	-2	-47
407	DEVAUX J.	Lyon	5	-2	-54
408	MORESTIN L.	Lyon	1	-2	-64
409	URAS C.	Lyon	1	-2	-34
452	COLLETER P.	Marseille	7	-2	5
454	DOMORAUD C.	Marseille	8	+3	8
455	GALLAS W.	Marseille	3	+3	-52
456	JAMBAY H.	Marseille	5	-2	15
502	GAILLOT P.	Metz	6	+8	32
507	PIERRE P.	Metz	5	+8	13
503	RONDELAERE S.	Metz	3	-2	-27
505	TOYES G.	Metz	5	-2	-36
574	DI MECO E.	Monaco	6	-2	-47
553	LEONARD P.	Monaco	8	-2	-18
554	MARTIN L.	Monaco	7	+2	-45
555	PIGNOL C.	Monaco	7	-2	-2
624	MARTIN G.	Montpellier	2	-2	-62
602	BAILLS P.	Montpellier	7	-2	-49
604	DOS SANTOS M.	Montpellier	2	-3	-46
605	FUGIER P.	Montpellier	6	-3	-24
606	RODRIGUEZ M.	Montpellier	2	-3	-39
652	CHANELET J.	Nantes	6	-2	-47
654	LE DIZET S.	Nantes	6	-3	-59
655	LIÈVRE S.	Nantes	5	-3	-60
656	MARY L.	Nantes	2	-2	-54
702	ALGÉRINO J.	Paris SG	5	-9	-29
703	DOMI D.	Paris SG	5	-9	-32
704	FOURNIER L.	Paris SG	7	-2	-24
706	LLACER F.	Paris SG	5	-2	-64
781	REVEILLÈRE A.	Rennes	1	-1	-23
752	BRINQUIN P.	Rennes	5	-1	-75
757	SILVESTRE M.	Rennes	3	-1	-65
753	WEISER P.	Rennes	6	-1	-46
827	FRANCK P.	Strasbourg	6	-2	-28
828	NIELSEN M.	Strasbourg	5	-2	-33
802	BERNHARD F.	Strasbourg	1	-2	-54
803	RASCHKE P.	Strasbourg	7	+5	-40
804	ROTT Y.	Strasbourg	7	-2	-72
854	SALAÜN R.	Toulouse	5	-6	-98
855	SANTINI D.	Toulouse	4	-6	-62
856	STRZELCZACK L.	Toulouse	4	-2	-87
857	TCHIMBAKALA J.	Toulouse	4	-2	-65

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
032	ABDULRAHMAN I.	Auxerre	4	-2	-24
009	CIECHELSKI L.	Auxerre	2	-2	-41
010	DANJOU F.	Auxerre	6	-1	-55
011	RADET J.	Auxerre	2	-1	-52
012	RECORBET D.	Auxerre	1	-2	-50
013	SILVESTRE F.	Auxerre	9	-1	-57
078	MODESTO J.	Bastia	1	-16	-20
055	MOREAU P.	Bastia	7	-2	-9
056	SOUMAH L.	Bastia	1	-2	-54
057	SOUMAH M.	Bastia	6	-16	-35
106	GRALAK S.	Bordeaux	7	-2	-1
107	SAVELJIC N.	Bordeaux	7	+6	5
185	JEANNEL .	Cannes	1	-7	-53
188	KÖGLER W.	Cannes	7	-7	-54
182	KOOT A.	Cannes	7	-2	-75
161	HINDMARCH J.	Cannes	2	-2	-52
162	JENSEN B.	Cannes	6	-2	-76
224	PREGET A.	Châteauroux	4	-2	-58
226	TÉBILY O.	Châteauroux	5	-2	-69
207	CLÉMENT L.	Châteauroux	1	-2	-65
208	COLY F.	Châteauroux	6	-4	-54
209	MOULIN F.	Châteauroux	4	-2	-90
257	JOZWIAK M.	Guingamp	8	-9	-39
258	MIHALI G.	Guingamp	7	-9	-83
259	PERON R.	Guingamp	1	-2	-44
307	DELAUNAY J.	Le Havre	3	-2	-21
308	HÉNIN J.	Le Havre	2	+2	-6
309	MAMOUNI M.	Le Havre	2	-2	-60
310	OUZUNIDIS M.	Le Havre	7	-2	-56
311	POLLET L.	Le Havre	5	+2	-14
356	DÉHU F.	Lens	6	0	15
358	WALLEMME J.	Lens	8	0	10
427	FOURNIER H.	Lyon	7	+6	15
410	BAK J.	Lyon	7	-2	-41
411	BASSILA C.	Lyon	1	+6	-2
412	LAVILLE F.	Lyon	6	+6	-12
459	BLANC L.	Marseille	10	+3	83
460	BLANC S.	Marseille	7	+3	24
160	FISCHER Y.	Marseille	5	+3	1
463	ISSA P.	Marseille	2	-2	-53
506	KASTENDEUCH S.	Metz	8	+8	20
504	SONG R.	Metz	8	+8	22
508	STRASSER J.	Metz	3	-2	6
575	DIAO S.	Monaco	1	-2	-11
576	KONJIC M.	Monaco	8	-2	-35
556	CHRISTANVAL P.	Monaco	2	+2	-48
557	DIAWARA D.	Monaco	4	+2	-51
558	DJETOU M.	Monaco	8	+2	30
559	DUMAS F.	Monaco	8	+2	14
560	IRLES B.	Monaco	4	-2	-36
561	SAGNOL W.	Monaco	6	+2	-16
607	ALICARTE H.	Montpellier	3	-3	-39
608	DZODIC N.	Montpellier	6	-2	-33
609	LAUREY T.	Montpellier	7	-3	-66
677	GILLET .	Nantes	1	-2	-26
657	CAROTTI B.	Nantes	7	-3	-40
658	DECROIX E.	Nantes	7	-3	-61
659	GUYOT L.	Nantes	6	-2	-75
707	LE GUEN P.	Paris SG	7	-9	-34
708	NGOTTY B.	Paris SG	10	-2	-25
709	ODÉ C.	Paris SG	1	-2	-54
710	ROCHE A.	Paris SG	9	-9	-46
780	LASSISSI S.	Rennes	6	-2	-22
778	MAROSELLI P.	Rennes	4	-2	-45
772	PAPURA C.	Rennes	6	-2	-54
754	CAPRON E.	Rennes	5	-1	-47
755	LE BRIS R.	Rennes	2	-2	-70
756	ROSSI Y.	Rennes	7	-1	-64
825	AVRIL C.	Strasbourg	3	-2	-34
831	ZAVAGNO L.	Strasbourg	4	-2	-17
805	DOGON J.	Strasbourg	7	+5	-53
807	SUCHOPAREK J.	Strasbourg	8	+5	-54
858	ARRIBAGÉ D.	Toulouse	5	-6	-84
853	GALDAMÈS .	Toulouse	6	-6	-79
859	PAVIOT N.	Toulouse	3	-6	-89
860	TABORDA E.	Toulouse	5	-6	-101

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
014	AGBOH K.	Auxerre	2	-2	-33
015	HENNA C.	Auxerre	6	-2	-43
016	JEUNECHAMP C.	Auxerre	3	-4	27
017	NIVET B.	Auxerre	1	-2	-43
413	CASANOVA L.	Bastia	4	-2	-41
058	JURIETTI F.	Bastia	6	-1	27
059	MENDY F.	Bastia	6	-2	2
060	ROOL C.	Bastia	6	-2	-13
108	AFANOU K.	Bordeaux	2	+3	25
109	LUCCIN P.	Bordeaux	6	+3	26
110	PAVON M.	Bordeaux.	7	+3	35
178	BRAY J.	Cannes	5	-2	-41
186	HEMDANI B.	Cannes	1	-1	9
181	VANENBURG G.	Cannes	7	-1	30
163	ASSIGNON K.	Cannes	5	-2	-52
164	BARUL P.	Cannes	2	-1	-15
165	CAPOUE J.	Cannes	4	-2	-31
313	MAZZONCINI D.	Cannes	5	-1	0
210	AVENET P.	Châteauroux	5	-2	-52
211	DEBROSSE L.	Châteauroux	4	-1	-8
212	FERNANDES J.	Châteauroux	3	-2	-52
260	BARET Y.	Guingamp	5	-3	-5
261	MICHEL C.	Guingamp	6	-3	-5
262	NALIS L.	Guingamp	6	-3	-1
312	DE NEEF T.	Le Havre	5	+5	32
359	ARSÈNE H.	Lens	4	-2	13
360	FOÉ M.	Lens	7	+3	28
361	MAGNIER C.	Lens	7	+3	45
426	BRAVO D.	Lyon	8	+15	31
414	DELMOTTE C.	Lyon	7	+3	42
415	LINARÈS D.	Lyon	2	+3	32
416	VIOLEAU P.	Lyon	7	+3	33
475	ROY E.	Marseille	8	0	36
464	BERTIN T.	Marseille	7	0	4
465	BRANDO F.	Marseille	6	0	31
466	ECHOUAFNI O.	Marseille	6	-2	15
512	BLANCHARD J.	Metz	7	+5	51
509	LÉONI S.	Metz	1	-2	-54
510	NEUMANN D.	Metz	1	-2	-54
511	SERREDSZUM C.	Metz	7	+5	8
573	DA COSTA COSTINIA F.	Monaco	4	+5	-39
562	LEGWINSKI S.	Monaco	8	-2	3
610	DEPLACE S.	Montpellier	7	0	-47
611	FERHAOUI K.	Montpellier	7	0	-25
612	ROUVIÈRE J.	Montpellier	7	0	27
613	SAUZÉE F.	Montpellier	8	-2	-34
660	FERRI J.	Nantes	8	0	12
661	LEROUX C.	Nantes	5	0	30
662	SAVINAUD N.	Nantes	5	0	26
711	CISSÉ E.	Paris SG	1	-2	-30
712	DUCROCQ P.	Paris SG	2	+3	-19
713	GUÉRIN V.	Paris SG	8	-3	-19
714	RABESANDRATANA E.	Paris SG	7	-3	-12
773	LAMBERT L.	Rennes	6	-2	-20
758	BIGNÉ Y.	Rennes	3	+8	10
759	GRÉGOIRE S.	Rennes	2	+2	28
760	HUARD L.	Rennes	6	+2	9
824	MEZRICHE R.	Strasbourg	1	-2	-50
808	COLLET S.	Strasbourg	6	+2	12
809	DACOURT O.	Strasbourg	7	+2	4
810	KELLER F.	Strasbourg	2	-2	-10
811	M'GHOGHI K.	Strasbourg	6	-2	-25
812	OKPARA G.	Strasbourg	7	+2	17
861	PATOUILLARD F.	Toulouse	3	-3	-3

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
031	TAINIO T.	Auxerre	6	-2	-28
019	LACHUER Y.	Auxerre	6	+2	57
020	LAMOUCHI S.	Auxerre	9	+2	42
021	SEKTIOUI T.	Auxerre	4	-2	-54
022	SIBIERSKI A.	Auxerre	7	-2	-22
071	ETAMÉ J.	Bastia	7	-2	-31
072	FERNANDEZ G.	Bastia	5	-2	-54
073	MORAVCIK L.	Bastia	9	-1	-16
061	ANZIANI H.	Bastia	2	-2	-31
063	FAYE M.	Bastia	6	-1	-3
064	PRINCE D.	Bastia	2	-1	14
065	SWIERCZEWSKI P.	Bastia	7	-1	18
118	MUSAMPA K.	Bordeaux	7	-2	-6
119	WILTORD S.	Bordeaux	7	+3	101
121	ZANOTTI M.	Bordeaux	3	+3	-26
617	DIABATÉ L.	Bordeaux	3	+3	29
112	MICOUD J.	Bordeaux	8	+9	51
113	RICARDHINO L.	Bordeaux	7	-2	2
179	DAQUIN F.	Cannes	1	-2	-52
187	FRENAY D.	Cannes	6	-1	-11
166	BOUTOBBA A.	Cannes	2	-2	8
169	MARSIGLIA M.	Cannes	4	-1	-6
170	MULLER F.	Cannes	2	-2	-52
213	ADAM F.	Châteauroux	1	-1	-14
215	CHAVRONDIER P.	Châteauroux	3	-1	11
216	DEDEBANT S.	Châteauroux	7	-2	-33
217	VERSCHUÈRE M.	Châteauroux	5	-1	-9
263	CORIDON C.	Guingamp	6	-3	-26
265	GARCION D.	Guingamp	7	-3	-36
266	MOREIRA D.	Guingamp	5	+3	30
267	ROMO D.	Guingamp	1	-2	-52
326	SANÉ O.	Le Havre	1	+5	29
314	DHORASOO V.	Le Havre	8	+5	40
315	HUYSMAN N.	Le Havre	6	+11	24
316	SOLOY Y.	Le Havre	5	+5	43
372	PITAU R.	Lens	1	-2	-45
362	BRUNEL P.	Lens	4	+3	63
363	DEBÈVE M.	Lens	7	+3	61
364	ORUMA W.	Lens	6	-2	-23
366	ZIANI S.	Lens	8	+3	112
425	PEDROS R.	Lyon	9	-2	26
428	SENOUSSI M.	Lyon	1	-2	-6
417	CAVEGLIA A.	Lyon	7	+3	85
421	COCARD C.	Lyon	8	+3	42
419	ROCHE S.	Lyon	6	-2	-43
474	BELMADI D.	Marseille	5	-2	-52
467	ASUAR L.	Marseille	5	-2	-24
468	GRAVELAINE X.	Marseille	7	-2	66
469	MAKELELE C.	Marseille	8	0	48
526	PROMENT G.	Metz	1	-2	3
513	BOFFIN D.	Metz	8	+5	50
515	KHARIF T.	Metz	2	-2	-54
516	MEYRIEU F.	Metz	8	+11	80
522	PIRES R.	Metz	9	+5	84
517	PUJADE B.	Metz	1	-2	-54
518	RODA S.	Metz	1	-2	-54
563	BENARBIA A.	Monaco	9	+5	40
564	CARNOT S.	Monaco	8	-2	18
565	COLLINS J.	Monaco	7	+5	34
418	GIULY L.	Monaco	9	+5	12
570	LEFÈVRE F.	Monaco	7	-2	-3
625	AGBO U.	Montpellier	4	-2	-36
626	MAHOUVÉ M.	Montpellier	5	0	27
615	BARBOSA C.	Montpellier	1	-2	-54
616	DELAYE P.	Montpellier	3	0	-6
618	GARNY F.	Montpellier	5	0	2
619	RIZZETTO F.	Montpellier	7	-2	27
663	GOURVENNEC J.	Nantes	8	0	84
664	LEROY M.	Nantes	2	-2	-50
715	GAVA F.	Paris SG	9	-3	27
717	LEROY J.	Paris SG	6	-2	13
718	RAI .	Paris SG	10	-3	55
761	DABO O.	Rennes	2	-2	-28
762	RÉMY C.	Rennes	4	-2	-54
763	VIAUD L.	Rennes	6	+2	1
829	MARTINS C.	Strasbourg	9	+2	8
813	ARPINON F.	Strasbourg	6	+2	3
814	BATICLE G.	Strasbourg	7	+2	58
815	JOHANSEN P.	Strasbourg	1	-2	-54
816	KINET C.	Strasbourg	5	-2	-29
817	RABBAH A.	Strasbourg	2	-2	-43
870	BATTLES L.	Toulouse	5	-3	9
872	CUESTA L.	Toulouse	1	-2	-49
873	MAUREL P.	Toulouse	1	-2	-32
863	LORET R.	Toulouse	4	-2	-52
864	MOREAU T.	Toulouse	7	-3	28
865	MTAWALI E.	Toulouse	6	-2	-15

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS	TOTAL
033	CHALIER X.	Auxerre	1	-2	-24
034	GODON D.	Auxerre	2	-2	-14
023	COMPAN L.	Auxerre	4	-2	-49
024	DENIAUD T.	Auxerre	3	-2	17
025	DIOMÈDE B.	Auxerre	7	+2	34
026	GONZALES A.	Auxerre	2	-2	-31
027	GUIVARC'H S.	Auxerre	8	+2	106
028	LEPAUL F.	Auxerre	6	-2	-34
029	MARLET S.	Auxerre	7	+6	0
077	KOZNIKU A.	Bastia	7	-1	32
076	LAURENT P.	Bastia	6	-2	14
075	MASUDI A.	Bastia	1	-2	-34
066	ANDRÉ P.	Bastia	7	-1	9
067	GOHEL W.	Bastia	4	-1	17
068	JESTROVIC N.	Bastia	6	-2	-7
070	SOUMAH O.	Bastia	2	-1	-53
122	DA ROCHA B.	Bordeaux	1	-2	-29
115	LASLANDES L.	Bordeaux	8	+3	86
116	PAPIN J.	Bordeaux	8	+3	28
184	GRASSI M.	Cannes	7	-1	27
189	KACI-SAÏD K.	Cannes	6	-1	-12
172	BRAIZAT A.	Cannes	2	-2	-52
173	CHABAUD S.	Cannes	2	-1	-16
174	EBOKI C.	Cannes	2	-2	-44
176	LEROY L.	Cannes	5	-2	-5
228	MALOUDA F.	Châteauroux	1	-2	-14
219	CAKAR D.	Châteauroux	6	-1	-4
220	DUFRESNE L.	Châteauroux	4	-1	24
221	GARRAULT R.	Châteauroux	3	-2	-52
222	MAYÉLÉ J.	Châteauroux	4	-1	15
525	TRAORÉ A.	Châteauroux	6	-1	-3
268	BANCAREL A.	Guingamp	4	-2	-26
269	FIORÈSE F.	Guingamp	2	-2	-43
472	LIBBRA M.	Guingamp	7	-2	-7
270	ROUXEL L.	Guingamp	6	-3	9
271	TASFAOUT A.	Guingamp	6	-3	-14
324	DIALLO H.	Le Havre	2	-2	-26
323	MANSOURI Y.	Le Havre	1	-2	-22
470	BECANOVIC M.	Le Havre	7	+5	44
318	HORLAVILLE C.	Le Havre	6	+5	14
320	POUGET C.	Le Havre	7	+9	6
321	PRAT L.	Le Havre	4	-2	48
322	SAMSON S.	Le Havre	4	-2	-43
367	DROBNJAK A.	Lens	9	+7	106
368	ELOI W.	Lens	3	-2	28
369	SMICER V.	Lens	8	+7	74
370	VAIRELLES T.	Lens	7	+21	89
429	MALBRANQUE S.	Lyon	1	-2	-6
420	BARDON C.	Lyon	4	-2	20
422	FOURET F.	Lyon	2	+3	-17
423	JOB J.	Lyon	2	-2	14
424	KANOUTE F.	Lyon	2	+3	15
477	DUGARRY C.	Marseille	9	0	11
478	KONAN KAN S.	Marseille	3	-2	-22
476	RAVANELLI F.	Marseille	9	0	57
471	CAMARA "TITI" .	Marseille	8	0	25
473	MOSES A.	Marseille	6	-2	3
177	MOURET C.	Marseille	3	0	6
527	TOTH M.	Metz	5	-2	-18
519	HISTILLOLLES F.	Metz	4	-2	14
520	JAGER J.	Metz	2	-2	-31
521	LUKIC V.	Metz	6	+5	61
523	RODRIGUEZ B.	Metz	7	+5	64
524	SAHA L.	Metz	1	+5	-3
577	SPEHAR R.	Monaco	9	-2	-24
568	HENRY T.	Monaco	8	+5	55
569	IKPEBA V.	Monaco	9	+9	85
571	LUKUNKU M.	Monaco	3	-2	-54
566	N'DORAM J.	Monaco	10	-2	-27
572	TREZEGUET D.	Monaco	4	+9	102
627	MAOULIDA .	Montpellier	1	-2	-30
620	BAKAYOKO I.	Montpellier	8	0	14
622	ROBERT L.	Montpellier	6	+4	15
623	SANCHEZ C.	Montpellier	7	-2	7
673	OLEMBÉ S.	Nantes	1	-2	-43
675	SUFFO P.	Nantes	1	-2	-39
665	ANDREANI D.	Nantes	1	0	-42
666	CARRIÈRE E.	Nantes	2	-2	9
667	DA ROCHA F.	Nantes	5	0	40
669	MONTERRUBIO O.	Nantes	2	-2	-33
670	N'DIAYE S.	Nantes	5	+4	11
672	TOURÉ A.	Nantes	2	0	-44
725	DEBBAH J.	Paris SG	7	-2	-4
223	MARTEL D.	Paris SG	4	-2	-19
719	LOKO P.	Paris SG	9	-2	-32
720	MAURICE F.	Paris SG	9	-3	24
721	PANTELIC M.	Paris SG	5	-3	-56
722	SIMONE M.	Paris SG	9	-3	30
779	KROUPI E.	Rennes	1	-2	-22
765	BEDROSSIAN P.	Rennes	3	-2	-51
766	DARCHEVILLE J.	Rennes	3	-2	4
114	DIAWARA K.	Rennes	5	+2	21
767	GOUSSÉ N.	Rennes	2	+2	33
770	LE BRIS B.	Rennes	2	-2	-42
771	VOISIN D.	Rennes	2	-2	-54
822	CONTEH D.	Strasbourg	5	+2	-10
823	MICELI R.	Strasbourg	5	-2	-26
826	MOUZAOUI .	Strasbourg	1	-2	-25
830	SEO JUNG-WON .	Strasbourg	6	+2	19
818	NOUMA P.	Strasbourg	7	+2	21
820	VOGEL E.	Strasbourg	2	-2	-54
875	ANDRAUD L.	Toulouse	1	-2	-5
871	CAMBONI J.	Toulouse	1	-2	-54
876	GOUAZÉ L.	Toulouse	1	-2	-4
874	LA PLACA J.	Toulouse	5	-2	-15
866	MAHARZI A.	Toulouse	5	-3	0
867	ROSSI R.	Toulouse	6	-2	-32
868	SACHY L.	Toulouse	4	-2	-24
869	TIEHI J.	Toulouse	7	-3	34

5 bonnes raisons de s'inscrire au Championnat des étoiles Football-RTL

Pour tout renseignement sur le Championnat des étoiles France Football-RTL appeler le 01-47-58-25-15 du lundi au vendredi de 15 heures à 19 heures.

C'est facile !

minitel 3615 france football*

téléphone 08 36 68 99 00 *

*: 2,23 F/min.

Plusieurs chances de gagner

Après chaque journée de D1 : 5 000 F au premier.
Après chaque Période :

20 000 F au premier, 10 000 F au second, 6 000 F au troisième.
A la fin du Championnat :
(pour le classement final sont pris en compte les 17 meilleures journées des participants)
100 000 F au premier, 50 000 F au second, 25 000 F au troisième.

Vous pouvez vous inscrire à tout moment

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

34e journée (vendredi 1er mai 1998)

L'Athletic d'Ajaccio attend son heure

L'**Athletic d'Ajaccio,** victorieux devant **Thouars** (3-0), a pris une bonne option pour jouer en Deuxième Division la saison prochaine.

De son côté, **Créteil,** troisième, l'a emporté sur le terrain du **Racing CF 92** (2-5), des Parisiens qui reviennent à un point des Sedanais, exempts ce week-end. Même si le leader corse perd tous ses matches (3) et que Créteil gagnent toutes ses rencontres (3), les deux formations seraient à égalité de points. Interviendrait alors le goal-average particulier. A l'aller, les Corses l'avaient emporté (1-0), le match retour aura lieu vendredi. Autant dire qu'il sera capital pour les deux formations qui ne disputeront plus que trois rencontres chacune d'ici à la fin de saison, au contraire de Sedan qui doit encore en jouer quatre.

Si l'AC Ajaccio peut dès la semaine prochaine empocher son billet pour la Deuxième Division, la course pour la deuxième place est également relancée.

Derrière, le **Gazélec d'Ajaccio** a fait match nul (0-0) à **Saint-Denis-Saint-Leu,** premier relégable.

Tours, huitième, vainqueur d'**Istres,** cinquième, continue sa belle remontée et conclut son dixième match sans défaite.

L'autre derby parisien opposait **Saint-Maur Lusitanos** à **Noisy-le-Sec** (3-1). Des Lusitanos, actuellement neuvièmes, qui joueront leur match en retard devant Poitiers, ce soir.

Angoulême, douzième, vainqueur (2-0) devant **Fréjus,** dix-septième, n'avait plus inscrit deux buts dans une même rencontre depuis le 22 novembre dernier.

Epinal, auteur d'un match nul (0-0) devant **Poitiers,** conserve ainsi ses deux points d'écart avec le premier relégable.

Dans le match des mal-classés, **Angers** et **Raon-l'Etape** ont fait match nul (0-0), les deux équipes occupent respectivement la dix-huitième et la seizième place.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Ajaccio AC	74	31	22	8	1	57	19	+38	16	14	2	0	31	6	15	8	6	1	26	13
▶ 2. Sedan	66	30	20	6	4	54	23	+31	16	12	3	1	34	10	14	8	3	3	20	13
▶ 3. US Créteil	65	31	20	5	6	42	19	+23	15	10	3	2	21	8	16	10	2	4	21	11
▶ 4. Ajaccio GFCO	53	30	15	8	7	48	30	+18	15	11	3	1	31	10	15	4	5	6	17	20
▶ 5. Istres	49	30	13	10	7	51	36	+15	15	9	4	2	34	18	15	4	6	5	17	18
▶ 6. Paris FC	46	30	12	10	8	39	28	+11	15	9	3	3	26	12	15	3	7	5	13	16
▶ 7. Poitiers	43	29	10	13	6	39	33	+6	15	7	7	1	29	15	14	3	6	5	10	18
▶ 8. Tours	39	30	11	6	13	35	33	+2	16	9	2	5	24	13	14	2	4	8	11	20
▲ 9. St-Maur-Lus.	38	29	10	8	11	26	31	-5	14	8	5	1	19	10	15	2	3	10	7	21
▼ 10. Racing CF 92	36	31	8	12	11	27	36	-9	15	4	6	5	13	16	16	4	6	6	14	20
▶ 11. Noisy-le-Sec	35	30	10	5	15	26	39	-13	15	7	2	6	18	19	15	3	3	9	8	20
▲ 12. Angoulême	32	31	8	8	15	29	41	-12	15	5	3	7	12	10	16	3	5	8	17	31
▼ 13. Thouars	31	31	7	10	14	32	38	-6	16	6	8	2	22	12	15	1	2	12	10	26
▼ 14. Épinal	31	31	7	10	14	24	45	-21	16	4	7	5	13	13	15	3	3	9	11	32
▶ 15. St-D./St-Leu	29	30	6	11	13	21	32	-11	15	4	5	6	14	16	15	2	6	7	7	16
▶ 16. Raon-l'Etape	26	30	7	5	18	22	37	-15	15	7	2	6	15	13	15	0	3	12	7	24
▶ 17. Fréjus	24	31	4	12	15	31	58	-27	14	3	6	5	16	23	17	1	6	10	15	35
▶ 18. Angers	22	31	3	13	15	20	45	-25	15	3	9	3	13	14	16	0	4	12	7	31

Photo Xavier WATEL

Le Cristolien Stéphane Blondeau, auteur du premier but face au Racing, battu (5-2), peut laisser éclater sa joie, mais à quatre journée de la fin Créteil pourra-t-il décrocher la deuxième place ?

EXPRESS

AC Ajaccio - Thouars	3-0
Racing CF 92 - Créteil	2-5
St-D.-St-L. - GFCO Ajaccio	0-0
Tours - Istres	1-0
Epinal - Poitiers	0-0
St-Maur L. - Noisy-le-Sec	3-1
Angoulême - Fréjus	2-0
Angers - Raon-l'Etape	0-0

Exempts : Sedan et Paris FC

RENDEZ-VOUS

Match en retard
32e journée
Mardi 5 mai 1998
(20 heures)
Saint-Maur Lusitanos - Poitiers

35e journée
Vendredi 8 mai 1998
(20 heures)
Fréjus - Paris FC
Créteil - AC Ajaccio
Poitiers - Racing CF 92
Raon-l'Etape - Epinal
Noisy-le-Sec - Sedan
GFCO Ajaccio - Saint-Maur Lusitanos
Thouars - Tours
Istres - Saint-Denis-Saint-Leu
Exempts : Angers et Angoulême

STAGES VACANCES FOOTBALL
7 à 18 ans DIDIER SIX

1998
100 % Football

4000 Stagiaires en 5 ans

9 dates au choix

52 sélections en Equipe de France

- Juillet/Août 98
- Egalement Stage gardien
- Formule spéciale clubs de foot

Renseignement
Documentation
03.88.50.32.24
ou renvoyer le coupon à:

Foot'SIX
21, rue Principale
67310 TRAENHEIM

Nom
Prénom
Adresse
CP
Ville
Tél.

EN ALSACE

PUMA · TOURTEL · GROUPAMA ASSURANCES · LEROY MERLIN · EUROPA-PARK · L'ALSACE · DS EVEVENEMENTS · Liptonic · MIKO

▶ **AC Ajaccio - Thouars : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Champet. Buts : D'Amore (2e), Faderne (14e, 79e).
AC Ajaccio : Bruneau - Bibi, F. Richard, Colling, Burle - Bernaud, Granon (Lelong, 81e), D'Amore, Pantaloni (Féron, 87e) - **Faderne** (Testa, 82e). Psro. Entr. : Gentili.
Thouars : Astier - Couanon, Fuzeau, Le Guen, Denault - Duarte, Dudoit Caizergues, Zouaoui (Gurtler, 69e), Pejouan - **Zéoula,** Maubert (Boizumault, 84e). Entr. : Goudet.
2e : D'Amore subtilise le ballon à Duarte qui a tardé à dégager, met le ballon sur son pied droit et marque d'un tir puissant **(1-0).**
14e : Bibi amorce une offensive sur le côté droit et sert Faderne qui prend de vitesse une défense figée, avant de lober Astier **(2-0).**
79e : une action à droite, aux abords de la surface de Thouars, entre Psro-Bernaud et Faderne, est conclue par un tir en force de ce dernier **(3-0).**

▶ **Racing CF 92 - Créteil : (0-3) 2-5.** Spectateurs : 250. Arbitre : M. Lalu. Buts : Lima (51e s.p., 72e) pour le Racing CF 92 ; S. Blondeau (18e), Castets (35e), Lesage (37e), Fontaine (68e), Andenas (80e) pour Créteil. Avertissements : Izquierdo (17e), Vuko (52e), Lipka (79e) pour le Racing CF 92 ; Vasseur (62e) pour Créteil. Expulsions : Bidelogne (67e) pour le Racing CF 92 ; Barrabé (68e) pour Créteil.
Racing CF 92 : Lafon - Soulas, Izquierdo, Suire, Bidelogne - Hébreu, Tabti, Le Lann, Lipka - **Lima,** Vuko (Braddaïa, 76e). Entr. : Lawniczak.
Créteil : Barrabé - Fontaine, Castets, J.-F. Richard, Hutteau - Vasseur (S. Traoré, 65e), **S. Blondeau** - Alexandre (Seguy, 73e), Akiana, Lesage, M. Traoré (Andenas, 68e). Entr. : Garcia.
18e : coup franc à l'entrée de la surface de répararation ; Stéphane Blondeau frappe, le ballon est renvoyé par le mur du racing et revient dans les pieds de Blondeau ; sa nouvelle frappe, puissante, est détournée dans le but par un Racingman **(0-1).**
35e : coup franc excentré côté gauche ; Hutteau frappe pour la tête de Castets **(0-2).**
37e : Akiana centre côté droit pour Lesage à l'entrée de la surface ; ce dernier ajuste Lafon **(0-3).**
51e : faute de Castets sur Suire dans la surface ; Lima transforme le penalty **(1-3).**
68e : faute de Bidelogne à l'entrée de la surface ; coup franc direct de Fontaine **(1-4).**
72e : centre de Lipka pour Lima qui trompe Sammy Traoré, lequel avait pris la place de Barrabé dans le but **(2-4).**
80e : coup franc cristolien pour Andenas qui reprend de demi-volée et trompe Lafon **(2-5).**

▶ **Saint-Denis-Saint-Leu - GFCO Ajaccio : 0-0.** Spectateurs : 499. Arbitre : M. Mathiot. Avertissements : Crosnier (39e) pour Saint-Denis-Saint-Leu ; Destruhaut (32e), Hatton (61e), Rodrigues (75e) pour le GFCO Ajaccio. Expulsion : Destruhaut (64e) pour le GFCO Ajaccio.
Saint-Denis-Saint-Leu : Regnault - Emeran, N'Soga, Vrielynck, Le Buzullier - Crosnier, Gamiette, Gilbert, Ferreri - Guyonnot (Karchaoui, 51e), **Lagnaoui.** Entr. : Jean.
GFCO Ajaccio : Olmeta - Wayaridri, Destruhaut, Luciani, Chartier - Hatton, Normandin (Louis-Marie, 61e), Gori, Barac (Biancamaria, 90e) - Rodrigues, Oudjani (Paolacci, 88e). Entr. : Cavalli.

▶ **Tours - Istres : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Archat. But : Haddadou (88e) pour Tours.
Tours : Raimbault - Richer, Villa, Medjahed, Brochard - Guitton, Camacho (Gardeau, 83e), Bonnart, Batista - Lévy (Ba, 51e), **Haddadou** (Duchesne, 90e). Entr. : Letard.
Istres : Duchesne - Usai, Ferblantier, Savry, **Aboulaye** - Giuliano (Bernard, 77e), Tamazout (Gomis, 62e), Adjaoud, Bodrenko - Sampil, Sciortino (Olive, 71e). Entr. : Castaneda.
88e : centre de Batista et reprise de la tête au deuxième poteau d'Haddadou **(1-0).**

▶ **Epinal - Poitiers : 0-0.** Spectateurs : 523. Arbitre : M. Dessessart. Avertissements : Di Rocco (70e) pour Epinal ; Guérineau (66e) pour Poitiers. Expulsion : Di Rocco (75e) pour Epinal.
Epinal : Kokkinis - Demangeon, Corvino, Di Rocco, **Bénier** - Rouani (Grosjean, 65e), Peuget, Simon (Boulanger, 60e), Hoy - Visek, Koudou (Da Silva, 76e). Entr. : Bezaz.
Poitiers : Labarre - Collin, Blamart, Rauturier, Di Bernardo - Barraud, Guérineau, Weber, Droesch - **Cuvier,** Petit (Mc N'Diefi, 77e). Entr. : Devaux.

▶ **Saint-Maur Luitanos - Noisy-le-Sec : 3-1 (0-0).** Spectateurs : 600. Arbitre : M. Brizou. Buts : C. Moreira (60e s.p.), De Macedo (77e), Guégan (87e) pour Saint-Maur Lusitanos ; Djébaïli (64e) pour Noisy-le-Sec. Avertissements : Davezac (22e), Martineau (30e), Rodrigues (44e), Figueiredo (84e) pour Saint-Maur Lusitanos ; Bouchemal (15e), Piffre (19e), Boniface (35e), Djebaili (85e) pour Noisy-le-Sec. Expulsion : L. Sandjak (45e) pour Noisy-le-Sec.

Saint-Maur Lusitanos : N'Selomo - Rodrigues, Figueiredo, Martineau, C. Moreira - Magry, Souza, Tavares, **Guégan** - Davezac (Makelele, 49e), De Macedo. Entr. : Broche.
Noisy-le-Sec : Rullier - Piffre, Bouchemal (Bourabaa, 82e), Maatit (Aïteur, 75e), Amirèche - Tran, Boniface (Antonin, 38e), **Sylla,** L. Sandjak - Chalqi, Djebaili. Entr. : N. Sandjak.
60e : De Macedo est déstabilisé par Amirèche en pleine surface de réparation ; Carlos Moreira transforme, en force, le penalty **(1-0).**
64e : à la suite d'un corner concédé sur la droite par Figueiredo et tiré par Sylla, Djebaili profite d'un cafouillage pour égaliser d'un tir en pivot à hauteur du point de penalty **(1-1).**
77e : à environ 20 mètres du but, Guégan alerte De Macedo légèrement excentré sur la gauche, qui prend Tran de vitesse et trompe Rullier d'un tir croisé **(2-1).**
87e : une-deux à l'entrée de la surface de réparation entre Makelele et Guégan, qui n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but vide **(3-1).**

▶ **Angoulême - Fréjus : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 600. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Dagnogo (64e), Ollier (68e). Avertissements : Rognard (16e) pour Angoulême ; Baldacchino (41e), Bekrar (77e), Soler (79e) pour Fréjus.
Angoulême : Henneuse - Bernard, Rognard, Forest, Ollier - Chauvel, Neves, **Boukraa** (Montavit, 78e), Hébras - Stephan (Maspimby, 78e), Dagnogo (Quenot, 81e). Entr. : Guérit.
Fréjus : Trigo - Soler, El-Maaroufi, Comby, Pardou - R. Clapson, Baldacchino (Bekrar, 70e), Gibon (Dehmani, 78e), **Faye** - Cassese, D. Clapson. Entr. : Novi.

▶ **Angers - Raon-l'Etape : 0-0.** Spectateurs : 500. Arbitre : M. Feuillade. Avertissements : Rivoal (24e) pour Angers ; Cicchirillo (24e), G'Bizie (44e) pour Raon-l'Etape.
Angers : Debenest - Louiron, Rivoal, Michaud, Jenni (Mel-Perez, 78e) - L'Helgouac'h, Bourgeais (Parisi, 58e), Dufour, **Boucher** - Savidan, Guégan (Zue N'Guéma, 76e). Entr. : Mézenge.
Raon-l'Etape : Serhani - Giuranna, G'Bizie, **Poirot,** Billoir - Toraman, Didierlaurent, Livramento, G'Badie - Cicchirillo (Voinson, 78e), Zimny. Entr. : Ollé-Nicolle.

Buteurs

1. Cassese (Fréjus), 15.
2. Haddadou (Tours), 14.
3. Oudjani, Castro (GFCO Ajaccio), 13.
5. Alexandre (Créteil), Sampil (Istres), 12.
7. D'Amore (AC Ajaccio), P. Lima (Racing CF 92), 11.
9. Faderne (AC Ajaccio), Priou (Istres), 10.
11. Wolff (Epinal), Bouabdellah et Soler (Paris FC), Billac et Cuvier (Poitiers), P. N'Diéfi (Sedan), Maubert (Thouars), 9.
18. Psro (AC Ajaccio), M. Traoré (Créteil), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), 8.
21. Testa (AC Ajaccio), Damault (Angers), N'Diaye et Tamazout (Istres), Droesch (Poitiers), Di Rocco, Quint (Sedan), 7.
28. Quenot (Angoulême), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Weber (Poitiers), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Mionnet et Satorra (Sedan), 6.
34. Djebaili (Noisy-le-Sec), Basile (Tours), 5.
36. Granon (AC Ajaccio), Levasseur (GFCO Ajaccio), Zue N'Guéma (Angers), Boukraa et Stephan (Angoulême), Akiana (Créteil), Visek (Epinal), Faye (Fréjus), Amirèche (Noisy-le-Sec), Malheiro (Paris FC), Cicchirillo (Raon-l'Etape), Cissé, Deblock et Taine (Sedan), De Macedo (Saint-Maur Lusitanos), 4.

Etoiles

1. Castro (GFCO Ajaccio), Parisi (Angers), P. Lima (Racing CF 92), P. N'Diefi (Sedan), 9.
5. Henneuse (Angoulême), Faye (Fréjus), Zouaoui (Thouars), 8.
8. Psro (AC Ajaccio), Bouabdellah (Paris FC), N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Marinkov (Raon-l'Etape), Falette (Tours), 7.
13. Faderne (AC Ajaccio), Boukraa (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Hoy (Epinal), Tamazout (Istres), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), 6.
20. Giguel (Créteil), Ferry et Soler (Paris FC), Billac (Poitiers), Henry (Raon-l'Etape), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Guégan (Saint-Maur Lusitanos), Maubert (Thouars), 5.
28. Bruneau (AC Ajaccio), Levasseur et Sabin (GFCO Ajaccio), Dufour (Angers), Chauvel (Angoulême), Alexandre (Créteil), Benier (Epinal), Cassese et D. Clapson (Fréjus), Duchesne et N'Diaye (Istres), Sylla (Noisy-le-Sec), Collin et Labarre (Poitiers), Izquierdo (Racing CF 92), Poirot (Raon-l'Etape), Cissé et Taine (Sedan), Haddadou (Tours), 4.

Ces chiffres tiennent compte de l'exclusion de Charleville et Bourges du Championnat.

30e journée
30 avril, 1er mai et 2 mai 1998

Groupe A

Express

Aubervilliers - Valenciennes	0-0
Boulogne - Dijon FC	4-2
Saint-Omer - Moissy-Cramayel	0-1
Cercle Dijon - Metz	2-0
Saint-Dizier - Strasbourg	0-1
Dunkerque - Forbach	0-0
Lille - Lens	2-1
Armentières - Saint-Quentin	0-3
Besançon - Nancy	2-0

▶ Aubervilliers - Valenciennes : 0-0. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Salza. Avertissements : Abos (22e), Linger (25e), Lacheb (51e) pour Aubervilliers ; Mercier (10e), Szczepaniak (19e) pour Valenciennes. Expulsion : Abos (27e) pour Valenciennes.
Aubervilliers : Bousseliou - Lacheb, Hamoum, Afonso, Amon - Michalowski, Z. Belkebla (Bouembassa, 78e), Frédérick - Linger, Abos, Thiam (Kamel Belkebla, 83e). Entr. : Loir.
Valenciennes : Pageau - Szczepaniak, Mercier, Dussart, Berville (Leuregans, 55e) - Pacreu, Monchau, Lebrun, Sanchez - Lachaab, Becque. Entr. : Batelli.

▶ Boulogne - Dijon FC : 4-2 (3-1). Spectateurs : 1 318. Arbitre : M. Maraglino. Buts : Blanc (11e), Gombert (41e), Plenel (45e), Rioust (73e) pour Boulogne ; Henriot (1re s.p.), Remoissenet (60e) pour Dijon FC. Avertissements : Roussel (24e) pour Boulogne ; Phillot (67e) pour Dijon FC.
Boulogne : Tassaro - Busin (Picoreau, 63e), Gombert, N'Timbanzeh, M'Bvoumin (Bisson, 81e) - Roussel, Bardé, Duchaussoy, Blanc - Rioust, Penel (Prévot, 68e). Entr. : Dupont.
Dijon FC : Wieczorek - Phillot (Paulin, 85e), Gnakpa, Henriot, Peres - Lécluse, Garnier, Frossart (Mangione, 76e), Texier (Violeau, 85e) - Remoissenet, Bourabia. Entr. : Joseph.

▶ Saint-Omer - Moissy-Cramayel : 0-1 (0-0). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Sergeant. But : Roselia (58e). Avertissements : Mecqinion (15e), Brebion (65e) pour Saint-Omer ; Tramoni (15e) pour Moissy-Cramayel.
Saint-Omer : Devos - Verreman, Lenoir, Debeurnynck, Denquin - Samyn, Mecqinion (Fasquelle, 83e), Leroy - Cousin, Bendiaballiah, Brebion. Entr. : Brodel.
Moissy-Cramayel : Guetta - Roselia (Bonelli, 63e), Leblond, Lacaste, Tramoni - [illegible], Osvald, Renard, Almeida (Bourdier, 46e) - Maugé, Barrat (Gourville, 46e). Entr. : Baron.

▶ Cercle Dijon - Metz : 2-0 (2-0). Spectateurs : 701. Arbitre : M. Gallitti. Buts : Tagro (9e), Viard (20e). Avertissements : Sagneux (55e), Tagro (74e) pour Cercle Dijon ; Latoundji (52e), Custos (54e), Pujade (82e), Neumann (74e) pour Metz.
Cercle Dijon : Joly - Gay, Girard, Grenier, Sagneux - Jobard, Lucca, Chabot, Foissier - Viard (Lucca, 86e), Tagro (Luneau, 82e). Entr. : Boivin.
Metz : Joubert - Léoni, F. Jager, Neumann, Pujade - Morisot, Custos, Diani (Ribas, 63e), Kharif - J. Jager, Latoundji. Entr. : De Taddéo.

▶ Saint-Dizier - Strasbourg : 0-1 (0-1). Spectateurs : 140. Arbitre : M. Guidez. But : Domoraud (30e). Avertissements : Pierrat (42e) pour Saint-Dizier ; Domoraud (37e), Bernhard (53e) pour Strasbourg.
Saint-Dizier : Grémion - Singeot (Schneider, 81e), N'Gila (Gray, 58e), Maillard, Pierrat - Guillaume, Fréchard (Tessier, 74e), Azorin, Lantala - Montbeller, Bourbon. Entr. : Zivarov.
Strasbourg : Debes - Bernhard, Dupéroux, Laymand, Avril - De Souza, Bar (Cotin, 84e), Schood, Himeur (Sortelle, 90e) - Johansen, Domoraud (M'Chinoa, 78e). Entr. : Fouliguen.

▶ Dunkerque - Forbach : 0-0. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Bourrant. Avertissements : Cabourg (20e), Vermandel (89e) pour Forbach.
Dunkerque : Berthelot - Lenoble, Icord (Hauchart, 66e), Popovic, Lestavel - Deswarte (Seys, 84e), Metella, Maret, Frotey (Aubanel, 46e) - Monczuk, Christine. Entr. : Bigeon.
Forbach : Dos Santos - Vermandel, Merten, Sackstader, Ekollo - Miliani, Cabourg, Inci, Lutthardt (Truchon, 63e) - Benachour, Micciche. Entr. : Hesse.

▶ Lille - Lens : 2-1 (1-0). Spectateurs : [illegible] Arbitre : M. Calio. Buts : Machado (42e), Madani (65e) pour Lille ; Bolima (71e) pour Lens. Avertissements : N'Dah (4e) pour Lille ; Bolima (28e), Hartley (45e) pour Lens.
Lille : Clément - Raguel, Carrez, Turpin, Dumont - Coulibaly (Nocli, 74e), Madani, Landrin, Coquelet - Machado (Yoro, 77e), N'Dah (Demis, 67e). Entr. : Lambert.
Lens : Berthelin - Lestang (Fauconnier, 59e), Sankharé, Durpès, Vigier - Chaussidière, Pitau (Charton, 59e), Hartley, Charlot (Dundet, 67e) - Bolima, Diop. Entr. : Toumay.

▶ Armentières - Saint-Quentin : 0-3 (0-2). Spectateurs : 150. Arbitre : M. Lamarre. Buts : Jacquesson (6e, 67e), Sobczynski (29e). Avertissements : Willemot (7e), F. Deraedt (30e), Silvestri (33e), Alves (60e) pour Armentières ; Olouman (19e), Berton (50e) pour Saint-Quentin. Expulsions : Silvestri (83e) pour Armentières ; Clary (83e) pour Saint-Quentin.
Armentières : Galoo - Andréatta (Maniez, 46e), Bégard (Garrido, 80e), Dehouck, Canetti - Dewet, Silvestri, Willemot (Alves, 46e), F. Deraedt - Soares, Abdelhak. Entr. : Willemot.
Saint-Quentin : Ulf - Olouman, Clary, Bauchart, Savigny - Berton, Dobrzynski, Garnier (Robbe, 46e), L. Cariat - Ben Khalfallah, Jacquesson. Entr. : Toffolo.

▶ Besançon - Nancy : 2-0 (0-0). Spectateurs : 400. Arbitre : M. Manneveau. Buts : Chapuis (74e), Chevalme (85e). Avertissements : Jacquet (46e), Talfournier (55e) pour Nancy.
Besançon : Dura - Franzi, Palumbo, Renou, Tournoux - Dias, Métivier (Bresson, 85e), Chapuis - Tapella, Amiotte, Da Silva (Chevalme, 61e). Entr. : Matrisciano.
Nancy : Laquait - Kossingou (Bilecan, 80e), Conraux, Rodrigues, Ouaddou - Jacquet,Gasrani, Marcini (Skora, 75e) - Hadji, Talfournier, Florentin (Traoré, 75e). Entr. : Bonnevay.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	68	30	21	5	4	62	23
2. Boulogne	53	30	14	11	5	45	26
3. Moissy-Cram.	49	30	14	7	9	43	37
4. Cercle Dijon	48	30	13	9	8	54	38
5. Strasbourg	45	30	12	9	9	42	40
6. Forbach	45	30	13	6	11	45	48
7. Lille	44	30	12	8	10	54	36
8. Saint-Quentin	44	30	12	8	10	46	43
9. Besançon	43	30	11	10	9	35	32
10. Armentières	42	30	11	9	10	51	47
11. Metz	39	30	10	9	11	46	40
12. Lens	39	30	9	12	9	34	28
13. Nancy	38	29	12	2	15	47	52
14. Dunkerque	33	30	7	12	11	37	43
15. Saint-Omer	33	30	9	6	15	37	59
16. Aubervilliers	30	30	8	6	16	39	56
17. Saint-Dizier	22	29	5	7	17	16	54
18. Dijon FC	19	30	3	10	17	28	59

Buteurs

1. Sanchez (Valenciennes), 23.
2. Bottelin (Nancy), Lachaab (Valenciennes), 16.
4. Monczuk (Dunkerque), 15.
5. Jacquesson (Saint-Quentin), 14.
6. Silvestri (Armentières), Thiam (Aubervilliers), Viard (Cercle Dijon), Coquelet (Lille), 13.
10. Micciche (Forbach), Leblond (Moissy-Cramayel), Cousin (Saint-Omer), 12.
13. J. Jager (Metz), Savine (Nancy), 11.
15. Abdelhak (Armentières), Linger (Aubervilliers), Luthardt (Forbach), 10.

Groupe B

Express

Monaco - Lyon	3-2
Saint-Priest - Sète	1-1
Grenoble - Beaucaire	1-1
Aurillac - Alès	0-1
Bourg-Péronnas - Nice	0-1
L'Ile-Rousse - Villefranche (forfait Villef.)	3-0
Bastia - Borgo FC	0-1
Marseille - Cannes	1-0
Vitrolles - Rodez	3-0

▶ Monaco - Lyon : 3-2 (1-2). Spectateurs : 60. Arbitre : M. Malige. Buts : Carnot (28e, 85e), Lefebvre (83e) pour Monaco ; Bellisi (6e), Courtois (11e) pour Lyon.
Monaco : Sylla - Louis, Di Tomaso, Rodriguez, Berthé - Atis, Milier, Lefebvre (Maurel, 84e), Sani (Levrat, 13e) - Carnot, Gourville (Konen, 72e). Entr. : Banide.
Lyon : Socié - Uras (Buchet, 68e), Bellisi, Morestin, Charpenet - Ouerdi, Hellebuyck, Roche, Vieira - Malbranque, Courtois. Entr. : Valet.

▶ Saint-Priest - Sète : 1-1 (1-1). Spectateurs : 250. Arbitre : M. Nartz. Buts : Noubia (30e) pour Saint-Priest ; Moureau (39e) pour Sète. Avertissements : Rodier (53e), Fellahi (77e) pour Saint-Priest ; Gimenez (3e), Rossetti (63e) pour Sète.
Saint-Priest : Montero - M'Petschi, Couilloud, Rodier, Crespo (Péaud, 75e) - Pedreiro, Bensaadia, Ch. Scheiwe (Attar, 17e) - Noubia, Fellahi, Wangu (Della Maggiore, 77e).
Entr. : David.
Sète : Labruna - Tchagnao (Follana, 78e), Fréchingues, Gimenez, Sadat - Yé, Javegny, Moureau - Rouve, Khalfa, Rossetti (Maaroufi, 86e). Entr. : Calabuig.

▶ Grenoble - Beaucaire : 1-1 (0-0). Spectateurs : 500. Arbitre : M. Badet. Buts : Jorginho (60e) pour Grenoble ; Ammour (80e s.p.) pour Beaucaire. Avertissements : Séabra (88e) pour Grenoble ; Akpakoum (88e) pour Beaucaire.
Grenoble : Branger - Colaccico, Djebbour (Correnti, 82e), Badiane, Séabra - Saragaglia, Dumolin (Tchomogo, 43e), Trivino, Jorginho - Philippon, De Meersman. Entr. : Michel.
Beaucaire : Sansone - Ammour, Georgelin, Réali (Cissé, 75e), Matteo - Ichou, Sparra, Couderc, Akpakoum - Ferreira, Liron. Entr. : Estevan.

▶ Aurillac - Alès : 0-1 (0-1). Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Escribano. But : Godoy (6e). Avertissements : Besson (82e) pour Aurillac ; Stenger (85e), Rey (88e), Moret (89e) pour Alès.
Aurillac : Chauliac - Adams, Fabre (Benech, 46e), Besson, Roques - Dugand, Fayard, Le Jean, Le Hongre - Montil, Authié (Cabon, 69e). Entr. : Oleksiak.
Alès : Debaty - Rey, Combe, Soulas, Aït-Yahia (Moret, 87e) - Benyahia (Vespier, 73e), Stenger, Barbezier (Bouchon, 52e), Garciau - Debord, Godoy. Entr. : Brécheteau.

▶ Bourg-Péronnas - Nice : 0-1 (0-1). Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Moulin. But : Kanga (12e). Avertissements : Gallerne (43e), Laidi (55e), Gioria (62e), Camara (77e) pour Nice.
Bourg-Péronnas : Coffy - Mainfroi (Millereau, 56e), Duratti, Poulet, B. Sutter - Andrieux, Noui (Fanni, 81e), Tchéa, Collet - Berraud, Gomès (Najid, 73e). Entr. : Mauron.
Nice : Grégorini - Cubilier (Poire, 46e), Gallerne, Laidi, Gioria - Camara, Aït-Ouarab, Gagnier, Kanga (Cherra, 72e) - Benali, Cuchietti (Assoumani, 79e). Entr. : Ricort.

▶ L'Ile-Rousse - Villefranche : 3-0. Forfait de Villefranche.

▶ Bastia - Borgo FC : 0-1 (0-0). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Miguet. But : Beltran (83e). Avertissements : Pérard (23e), Martinelli (61e), Beltran (77e) pour Borgo FC.
Bastia : Sekli - Ducourtioux, Lebeurre, Monir (Tizomba, 46e), Cristofari - Mil (Berenguer, 75e), Hanine, Schaeffer, Fernandez - Masudi, Bagayoko. Entr. : Delmas.
Borgo FC : Evangelista - J.-F. Rossi, Pietrucci (Pieralli, 46e), Jourda, Pérard - Martinelli, Levenard (Jacquot, 88e), Frangini, Calendini (Beltran, 70e) - Tafanelli, P. Rossi. Entr. : Cristofari.

▶ Marseille - Cannes : 1-0 (0-0). Spectateurs : 150. Arbitre : M. Benshimon. But : Deschamps (87e). Avertissements : Spinosi (31e) pour Marseille ; Jeannel (63e), Van Vynckt (86e) pour Cannes.
Marseille : Spinosi - Behe, Abardonado, Rodriguez, Lamberti - Echouafni, Gavanon, Asuar, Belmadi - Deschamps (Reina, 89e), Moses. Entr. : Prost.
Cannes : Chabbert - Bagnon, Jeannel, Van Vynckt, Escudé (Bedouet, 72e) - Capoue, Herndani, Assignon (Bacquet, 80e), Mehah (Braizat, 77e) - Eboki, Senaya. Entr. : Dussuyer.

▶ Vitrolles - Rodez : 3-0 (1-0). Spectateurs : 150. Arbitre : M. Llewellyn. Buts : Firly (34e), Manno (51e), Bouc (89e). Avertissements : Cravero (36e), Vecchioni (55e), Edouard (64e) pour Vitrolles ; Solis (53e), Guitard (57e) pour Rodez.
Vitrolles : Videau - Cravero, Vecchioni, Fernandez, Edouard - Puggioni, Manno (Kasbarian, 69e), Bordery (Lican, 80e), Malagouen - Aït-Atmane (Bouc, 44e), Firly. Entr. : Benchenafi.
Rodez : Solis - Guitard, Mazars, Voisin, Hantz (Suarez, 53e) - Féougier, Darchy (Canitrot, 67e), Llort, Blaise - Bobec (Muratet, 67e), Foulon. Entr. : Poisson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	64	30	19	7	4	88	30
2. Saint-Priest	50	30	14	8	8	45	33
3. Sète	47	30	13	8	9	45	38
4. Grenoble	47	30	12	11	7	46	40
5. Aurillac	47	30	13	8	9	35	38
6. Monaco	45	30	12	9	9	41	34
7. Bourg-Pér.	43	29	11	10	8	52	41
8. Villefranche	40	30	12	4	14	40	46
9. Nice	39	30	9	12	9	39	34
10. Alès	38	30	10	8	12	34	40
11. Bastia	37	30	10	7	13	44	52
12. Marseille	37	30	8	13	9	28	39
13. Beaucaire	35	29	7	14	8	37	35
14. Rodez	34	30	8	10	12	31	47
15. L'Ile-Rousse	32	30	7	11	12	31	47
16. Vitrolles	31	30	8	7	15	29	36
17. Borgo FC	31	30	8	7	15	24	47
18. Cannes	26	30	4	14	12	32	44

Buteurs

1. Fouret (Lyon), 27.
2. Cherrad (Villefranche), 15.
3. Mané (Nice), 14.
4. Collet (Bourg-Péronnas), Malbranque (Lyon), Fellahi (Saint-Priest), 13.
7. Berraud (Bourg-Péronnas), Jorginho (Grenoble), 12.
9. Correnti (Grenoble), Tora (Villefranche), 11.
11. Eboki (Cannes), Rouve (Sète), 10.
13. Debord (Alès), Mendil (Bastia), Bourhis (Borgo FC), Job (Lyon), Deschamps (Marseille), Follana (Sète) 9.

Groupe C

Express

Pau - Paris-SG	2-1
Nantes - Montpellier	1-2
Montauban - Clermont Foot	1-0
Châtellerault - Romorantin	3-3
Limoges - Joué-lès-Tours	5-1
Trélissac - Bordeaux	0-0
Muret - Toulouse Fontaines	1-0
La Roche-sur-Yon - Fontenay	2-1
Toulouse - Mont-de-Marsan	2-0

▶ Pau - Paris-SG : 2-1 (0-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Lemestre. Buts : Rémy (85e), Becas (95e) pour Pau ; Barbier (51e) pour le Paris-SG. Avertissements : Rémy (9e) pour Pau ; Picard (10e), Beye (15e), Abriel (66e), Kelban (88e), Lopez (90e), Quiévreux (95e) pour le Paris-SG.
Pau : Baïocco - Jaureguiberry, Sallaberry, Vacher, Demirdjian - Bathie (Lagaronne, 70e), Cazenave (Becas, 45e), Guerri (Goyet, 51e), Rémy - Girardot, Baylac. Entr. : Plancque.
Paris-SG : Quiévreux - Beye, Seghiri, Kelban, Paviot (Barbier, 46e) - Abriel, Chrismant, Ode, Lopez - Picard, Claire (Tavares, 72e). Entr. : Leclercq.

▶ Nantes - Montpellier : 1-2 (0-1). Spectateurs : 90. Arbitre : M. Chat. Buts : Leroy (92e s.p.) pour Nantes ; Maoulida (40e, 83e) pour Montpellier. Avertissements : Barbosa (51e), Garny (31e), Bertrand (44e), Foumel (63e) pour Montpellier. Expulsions : Grange (47e) pour Nantes ; Fournel (67e) pour Montpellier.
Nantes : Grange - Lemasson, Delhommeau, Gillet (Fenillat, 12e) - Piocelle, Devineau, Olembé, Leroy - Touré, Andréani (Sow, 46e), Monternubio. Entr. : Albert.
Montpellier : Larrieu - Fournel, Javary, Dzodic (Toma, 50e), Martin - Bertrand, Barbosa, Rossi (Savejvong, 60e) - Angeletti, Maoulida, Garny (Poueys, 83e). Entr. : Ouattara.

▶ Montauban - Clermont Foot : 1-0 (0-0). Spectateurs : 600. Arbitre : M. Lambert. But : Cornet (58e).
Montauban : Lavigne - Trévisan, Razali, Cintas (Barrau, 3e), Fernandes - Custodero, Lecompte, Dupuy, Dobre (Dalmao, 84e) - Cornet, Tristan (El Khallouki, 77e). Entr. : Pasturel.
Clermont Foot : Enjolras - Cohade, Lafond, Moreau, Bessaque - Gacon, Lestrade, Le Bellec (Jobert, 80e), Chavanon (Riberol, 39e) - Courtet, Chastang (Vigouroux, 80e). Entr. : Coutard et Le Lamer.

▶ Châtellerault - Romorantin : 3-3 (2-1). Spectateurs : 411. Arbitre : M. Auvinet. Buts : Penoty (34e), Kherif (48e), Guémas (76e c.s.c.) pour Châtellerault ; Piselli (6e s.p.), Bouftata (16e), Lidon (54e) pour Romorantin. Avertissements : Lamouche (53e) pour Châtellerault ; Guémas (61e), Péronin (68e) pour Romorantin.
Châtellerault : Giudicelli - Lamouche, Penoty (Bersac, 85e), Leclerc, Pinault - Bouhazama, Levrault (Rouger, 60e), Peres, Fiuck - Kherif, Suywens (Grelier, 45e). Entr. : Moulin.
Romorantin : Ardeois - Baudouin, Chuet (Guémas, 57e), Clotaire, Annon - Chhay, Peronin, Lidon, Piselli - Bouftata, Marty (Maillard, 61e). Entr. : Felci.

▶ Limoges - Joué-lès-Tours : 5-1 (4-0). Spectateurs : 150. Arbitre : M. Prengiel. Buts : Makor (12e, 41e, 88e s.p.), Soury (17e), Joachim (29e) pour Limoges ; Chaddi (69e) pour Joué-lès-Tours. Avertissements : Liano (8e) pour Limoges ; Faudry (17e), Millet (29e), Distin (84e) pour Joué-lès-Tours.
Limoges : Blanchet - Bagouet, Liano, Ruby, Achbakou - Kajima, Vioux, Makor, Soury (Lamige, 60e) - Djordjevic (Caperon, 80e), Joachim (Marques, 84e). Entr. : Marlot.
Joué-lès-Tours : Miliet - Treutenaere (Valentin, 60e), Distin, A. Rodriguez, Menenteau - Boileau, Faudry, Hamidat (Chesneau, 53e), Chaddi - Ringot, C. Rodriguez (Diamé, 53e). Entr. : Bidegaray.

▶ Trélissac - Bordeaux : 0-0. Spectateurs : 336. Arbitre : M. Dussin. Avertissements : Dutruch (42e), Bélières (90e) pour Trélissac ; Salviat (28e), Berthet (80e) pour Bordeaux.
Trélissac : Gomes - Dutruch (Daboir, 53e), Gnagore, Vergne, Maso - X. Sanchez, Allosse, Darmente (Valadié, 55e), Castant - Lavaud, Bélières. Entr. : Bacquet.
Bordeaux : Quesnel - Berthet, Carré, Oyaga, Joséphine - Stinat, Salviat (Boronad, 90e), Planus (Louis, 46e, Sigère, 68e), Vignaux - Gillard, Ursule. Entr. : Rohr.

▶ Muret - Toulouse Fontaines : 1-0 (1-0). Spectateurs : 200. Arbitre : M. Ledentu. But : Fauré (9e). Avertissements : Cante Commaret (43e), Giudice (73e) pour Muret ; Milhau (45e), Dechaumet (53e) pour Toulouse Fontaines.
Muret : Deneys - Ramade, Gaudun, Brun, Tartas - Sentein (Giudice, 73e), Gouaze, Cante Commaret - Garcia (Metge, 79e), Fauré (Rakotovoalovo, 76e), Dubocage. Entr. : Rabier.
Toulouse Fontaines : Quarcy - Milhau (Roques, 80e), Dechaumet, Bazzo, Moins - Chelle, Abadie, Taylor, Ouvret (Baudin, 60e) - Cazemages, Rodriguez. Entr. : Brunet.

▶ La Roche-sur-Yon - Fontenay : 2-1 (1-0). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Jaffredo. Buts : Cloutour (37e), Loiseau (74e) pour La Roche-sur-Yon ; Ducourneau (66e) pour Fontenay. Avertissements : Cloutour (19e), Roy (77e) pour La Roche-sur-Yon ; Lecompte (15e), Lorna (25e), Gasnier (86e) pour Fontenay.
La Roche-sur-Yon : Caignon - Pubert, Chaillou, Souchet, Roy - Mitri, Libaud (Delaunay, 73e), Suire, Huberdeau - Limousin, Cloutour (Loiseau, 61e). Entr. : Dupont.
Fontenay : Martin - Vereyden (Baron, 75e), Germy, Gasnier, Lecompte - Lorna, Royez, E. Blondeau, Ducourneau - Devaux, Tagro (Renou, 53e). Entr. : Neveu.

▶ Toulouse - Mont-de-Marsan : 2-0 (1-0). Spectateurs : 100. Arbitre : M. Medam. Buts : Andraud (32e), Dieuze (60e). Avertissements : Boufrizi (38e), Hiri (53e), Gaucher (77e) pour Mont-de-Marsan.
Toulouse : Gouaméné - Giorgi, Diatta, Ettori, Tchimbakala - Sansus (Cuesta, 87e), Nafti (Dupuy, 70e), Jau, Maurel - Andraud, Dieuze. Entr. : Ruty.
Mont-de-Marsan : Limantour - Chiarello, Dobo (Auguchon, 46e), Gaucher, Miguel - Hiri, Perrocheau, Montero, Gimenez (Genest, 61e) - Boufrizi, Paignac. Entr. : Letord.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	53	30	14	11	5	35	20
2. Nantes	49	30	14	7	9	62	45
3. Montpellier	47	30	13	8	9	43	31
4. Montauban	46	30	12	10	8	46	42
5. Romorantin	44	30	11	11	8	48	42
6. Clermont Foot	43	30	11	10	9	48	29
7. PSG	43	30	12	7	11	46	37
8. Châtellerault	43	30	12	7	11	42	41
9. Limoges F 87	41	30	10	11	9	43	50
10. Bordeaux	39	30	10	9	11	40	40
11. Toulouse-F.	38	29	9	11	9	35	33
12. La Roche-s.-Y.	38	30	9	11	10	34	40
13. Toulouse	36	30	8	12	10	31	33
14. Trélissac	36	30	9	9	12	35	40
15. Mt.-de-Marsan	36	30	8	12	10	31	39
16. Muret	34	30	7	13	10	28	36
17. Joué-lès-Tours	33	29	8	9	12	36	53
18. Fontenay LCVF	20	30	4	8	18	26	58

Buteurs

1. Maoulida (Montpellier), 17.
2. Bouftata (Romorantin), 15.
3. Chastang (Clermont), Rémy (Pau), 14.
5. Chaddi (Joué-lès-Tours), Pantelic (Paris-SG), 13.
7. Alajarin (Montauban), 12.
8. F. Rodriguez (Toulouse Fontaines), 11.
9. Suire (La Roche-sur-Yon), Joachim, Makor, Roussy (Limoges), Mazzoni (Nantes), Piselli (Romorantin), 9.
15. Dupuy (Montauban), Lipatin (Paris-SG), Maillard (Romorantin), Lavaud (Trélissac), 8.
19. Kherif, Peres (Châtellerault), Chavanon, Le Bellec (Clermont Foot), Ducourneau, Renou, Tagro (Fontenay-le-Comte), Ringot (Joué-lès-Tours), Huberdeau (La Roche-sur-Yon), Kibuey (Muret), Leroy (Nantes), Cazemages (Toulouse Font.), 7.

Groupe D

Express

Auxerre - Plabennec	2-0
Pacy-sur-Eure - Segré	2-1
Saint-Lô - Avranches	1-1
Fécamp - Evry	1-1
Cherbourg - Rennes	4-3
Caen - Le Havre	3-3
Viry-Châtillon - Pontivy	0-2
Brest - Rouen	4-3
Saint-Malo - Guingamp	1-1

▶ Auxerre - Plabennec : 2-0 (0-0). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Souquet. Buts : Deniaud (77e), Kapo (78e). Avertissements : Nivet (73e) pour Auxerre ; Carnot (40e) pour Plabennec.
Auxerre : Basso - Hodouto (Kapo, 71e), Perrier, Recorbet, Jay - Jaurès, Gonzalez, Nivet, Sektioui - Deniaud, Compan (Chalier, 71e). Entr. : Rolland.
Plabennec : Quellec - Boutruche, Arphexad, Fichaut, Corle - Saliou (Fily, 61e), Jézéquel (Kerbrat, 83e), Carnot, Marzin - Pèlerin, Menou (Autret, 67e). Entr. : Lesnard.

▶ Pacy-sur-Eure - Segré : 2-1 (1-1). Spectateurs : 615. Arbitre : M. Mertah. Buts : Wimbouly (19e), Hameau (65e) pour Pacy-sur-Eure ; Bidet (10e) pour Segré. Avertissements : Mendy (20e), Rebbache (53e), Larcier (65e), Hameau (65e) pour Pacy-sur-Eure ; Fuselier (46e), Delestre (64e), Landais (74e) pour Segré.
Pacy-sur-Eure : Bisson - Dubosq, Mendy, Sylva, Bellanger - Larcier, Bechkoura, Rebbache (Bazire, 75e), Wimbouly - Hameau, Meslin. Entr. : Hatton.
Segré : Courtin - Landais, Nabati, A. Filnambu, Martin - Cadeau, Trottier, Metivier (Delestre, 63e), Fuselier - Bourgeais (Neveu, 70e), Bidet (Guilleux, 76e). Entr. : J. Filnambu.

▶ Saint-Lô - Avranches : 1-1 (0-1). Spectateurs : 798. Arbitre : M. Rodolphe. Buts : B. Belas (76e) pour Saint-Lô ; P. Martin (20e) pour Avranches. Avertissement : Lalleman (58e) pour Avranches.
Saint-Lô : Beaurepaire - H. Belas (Pillet, 79e), S. Martin, Barré, Beaudry (Letellier, 46e) - Yonnet, Lebreuilly, Davenet, Bourguigneau - Requier (B. Belas, 72e), Guéla. Entr. : Joba.
Avranches : Rault - Thouroude, Ménard, Guémas, Royer - F. Louis, Touzé, Le Guen (Ruel, 83e), P. Martin (T. Louis, 83e) - Tanchot, Lalleman. Entr. : Maligorne.

▶ Fécamp - Evry : 1-1 (0-1). Spectateurs : 300. Arbitre : M. Lemeure. Buts : Justin (90e) pour Fécamp ; Deketelaere (3e) pour Evry. Avertissements : Martot (23e) pour Fécamp ; Deketelaere (16e), Félix (27e), Sylla (85e) pour Evry.
Fécamp : Chauray - Peccatus, Laperdrix (Basse, 70e), Vincent, Zurita - Biville, Trenchand (Justin, 57e), Ernst, Martot - A. Colinet, Robert. Entr. : J. Colinet.
Evry : Magniez - N' Tounou, Liévin, Ruys, Deketelaere - Sylla, Félix, Dabe, Dos Santos - Thodiard, Muenimanu. Entr. : Touret.

▶ Cherbourg - Rennes : 4-3 (1-2). Spectateurs : 376. Arbitre : M. Brière. Buts : Hageman (3e s.p., 61e, 82e), Gosselin (65e) pour Cherbourg ; Kroupi (6e), Fernandes (12e), Bailly (85e) pour Rennes. Avertissement : Voisin (75e) pour Rennes.
Cherbourg : Maté - Hebert, Martin (Thivilier, 71e), Huriez, Bretot - Bacher, Gosselin, Medard, Hageman - Cadel, Laye. Entr. : Broggini.
Rennes : Debec - Voisin, R. Le Bris, Maroselli (Dahoub, 85e), Papura - Garin, B. Le Bris (Bailly, 75e), Dabo, Fernandes - Darcheville, Kroupi (Rémy, 55e). Entr. : Marchand.

▶ Caen - Le Havre : 3-3 (1-2). Spectateurs : 100. Arbitre : M. Launay. Buts : Née (38e, 77e), Demouchy (87e) pour Caen ; Sanson (9e s.p., 63e), Diallo (42e) pour Le Havre. Avertissements : Jegouzo (22e), Sanson (38e) pour Le Havre.
Caen : Catherine - Héréson (Mokkedel, 75e), Viel, Kouakoua, Letellier - Bouard (Demouchy, 70e), Tafforeau, A. Tanguy - Née, Marie, B. Mendy (A. Mendy, 63e). Entr. : Point.
Le Havre : Cassard - Serville, Mamouni, Medou-Otye, Guignery (Boumsong, 40e) - Jegouzo, Ozunidis, Lugery (Brahami, 52e) - Sanson (Jallitti, 52e), Diallo, Bazire. Entr. : Nobilo.

▶ Viry-Châtillon - Pontivy : 0-2 (0-1). Spectateurs : 80. Arbitre : M. Fuch. Buts : Dubosq (24e, 71e). Avertissements : Coustillet (84e) pour Viry-Châtillon ; Corbin (87e), Dubosq (90e) pour Pontivy.
Viry-Châtillon : Merigot - Fornarelli (Abderrahmane, 55e), Coustillet, Gokou, Devichi - Prat (Gomis, 76e), Forbin, Trentin (Delhelle, 76e), Séjourné - Badjoko, Boucebaine. Entr. : Desbouillons.
Pontivy : Layec - Nado, Jacques, Sero, Guerlesquin - Chevillard, Corbin, Begot, Sofianos (Didot, 75e) - Dubosq, Cario (Provost, 88e). Entr. : Jarnigon.

▶ Brest - Rouen : 4-3 (2-2). Spectateurs : 350. Arbitre : M. Gérard. Buts : Salaün (10e s.p.), Lerand (19e, 53e, 82e) pour Brest ; Treguer (39e c.s.c.), Kwedi (43e), Cottet (88e) pour Rouen. Avertissements : Treguer (89e) pour Brest ; Dorizon (42e) pour Rouen. Expulsion : Dorizon (50e) pour Rouen.
Brest : Boulic - Kerriou, Sergent, Treguer, Louvet - Ouehi (Peron, 46e), Pilon (Ropars, 80e), Bouloard (Jézéquel, 75e) - Salaün, Lerand, Beuvard. Entr. : Robert.
Rouen : Mialon - Larue, Ratsimbazafi, Joly, Dorizon - Leduc, Monteilh (Stavridis, 72e), Kane, Seatelli (Cottet, 58e) - Kwedi (Buchon, 72e), Lerefait. Entr. : Roussey.

▶ Saint-Malo - Guingamp : 1-1 (1-1). Spectateurs : 288. Arbitre : M. Fautrel. Buts : Chevalier (5e) pour Saint-Malo ; Fiorèse (17e) pour Guingamp. Avertissements : Chevalier (35e), Fauvel (89e) pour Saint-Malo ; Laval (39e), Toutain (57e), Carlier (62e), Riou (70e), Le Lepvrier (89e) pour Guingamp.
Saint-Malo : Saulais

RÉSULTATS AMATEURS

CFA 2

27e journée

GROUPE A

Sedan - Red Star	2-1
Guesnain - Dunkerque	2-2
Béthune - Senlis	2-2
Gravelines - Reims-Ste-A.	1-1
Abbeville - Maubeuge	1-2
Cambrai - Le Touquet	1-1
Tourcoing - Calais	2-1
Amiens - Laon US	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	51	27	16	3	8	46	25
2. Amiens	49	27	14	7	6	50	26
3. Béthune	45	27	11	12	4	53	33
4. Guesnain	45	27	12	9	6	42	31
5. Red Star	43	27	11	10	6	45	31
6. Tourcoing	40	27	10	10	7	34	36
7. Le Touquet	39	27	11	6	10	45	44
8. Gravelines	38	27	9	11	7	38	37
9. Laon US	38	27	10	8	9	43	46
10. Senlis	36	27	9	9	9	34	34
11. Abbeville	31	27	9	4	14	34	43
12. Sedan	31	26	8	7	11	30	44
13. Cambrai	27	27	7	6	14	31	37
14. Maubeuge	26	27	6	8	13	28	44
15. Dunkerque	24	27	5	9	13	23	40
16. Reims-Ste-A.	20	26	5	5	16	24	49

GROUPE B

Paris-SG - Versailles	1-2
Dieppe - Bois-Guillaume	2-0
Les Lilas - Beauvais	1-0
Poissy - Orléans	3-1
Argentan - Flers	remis
Coutances - Fontainebleau	3-1
Lucé - Levallois	6-1
Corbeil - Mondeville	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Les Lilas	54	27	16	6	5	56	27
2. Levallois	47	27	14	5	8	54	32
3. Beauvais	47	27	14	5	8	52	37
4. Poissy	47	26	13	8	5	38	23
5. Dieppe	46	27	11	13	3	35	21
6. Corbeil	43	26	11	10	5	46	25
7. Lucé	39	26	12	3	11	47	30
8. Flers	39	25	12	3	10	42	33
9. Paris-SG	39	27	11	6	10	41	42
10. Mondeville	38	27	10	8	9	36	30
11. Bois-Guillaume	36	27	10	6	11	43	40
12. Argentan	35	26	9	8	9	31	29
13. Versailles	34	27	9	7	11	35	47
14. Orléans	26	27	7	5	15	29	50
15. Fontainebleau	16	27	5	1	21	23	68
16. Coutances	6	27	2	0	25	17	91

GROUPE C

Troyes - Mar.-Forbach	3-1
Ste S. L'Hôpital - Florange	2-2
Blénod - Colmar	3-3
Reims St. Ch. - Schiltigheim	3-0
Haguenau - Chaumont	1-0
Biesheim - Sarrebourg	0-0
Thionville - Tinqueux	1-2
Exempt : Mulhouse	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims St. Ch.	68	26	21	5	0	78	10
2. Schiltigheim	51	25	16	3	6	65	33
3. Troyes	48	25	14	6	5	47	26
4. Tinqueux	43	25	13	4	8	41	33
5. Thionville	38	25	11	5	9	27	28
6. Haguenau	38	25	11	5	9	34	37
7. Blénod	34	25	9	7	9	37	39
8. Colmar	32	25	8	8	9	39	37
9. Mulhouse	30	25	8	6	11	27	34
10. Biesheim	29	26	8	5	13	34	47
11. Chaumont	28	25	8	4	13	30	48
12. Mar.-Forbach	24	25	5	9	11	35	57
13. Ste S. L'Hôpital	22	26	4	10	12	22	45
14. Sarrebourg	19	25	4	7	14	20	38
15. Florange	17	25	3	8	14	19	43

GROUPE D

Match en retard

Lamballe Stade - Montagnarde	1-7
La Flèche - Rennes	2-1
Carquefou - Lorient	4-1
Lamballe Stade - Saint-Brieuc	0-3
Vannes - Angers	1-1
Château-Gont. - Granville	2-0
Vitré - Saint-Sébastien	2-1
Laval - Laval FA	3-0
Le Mans - Montagnarde	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	60	26	18	6	2	50	17
2. Lorient	51	27	15	6	6	54	28
3. Carquefou	51	27	15	6	6	48	36
4. Vannes	46	27	13	7	7	40	27
5. Lamballe Stade	38	27	10	8	9	42	48
6. La Flèche	37	26	9	10	7	36	29
7. Angers	37	26	11	4	11	28	23
8. Rennes	36	27	9	9	9	40	38
9. Laval	35	26	10	5	11	38	36
10. Granville	33	27	8	9	10	26	36
11. Vitré	33	27	8	9	10	38	52
12. Montagnarde	30	27	7	9	11	29	29
13. Saint-Brieuc	30	27	8	6	13	33	39
14. Château-Gont.	24	26	4	12	10	23	35
15. Laval FA	20	26	4	8	14	21	46
16. Saint-Sébastien	18	27	4	6	17	28	55

GROUPE E

Luçon - Saint-Médard	2-0
Villenave - Mérignac	3-1
Niort - Bergerac	1-1
Nantes - La Rochelle	5-2
Châteauroux - Cholet	2-0
Libourne - Langon-Castet	2-0
Thouars - Tours	2-1
Brive - SBUC Bordeaux	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Libourne	50	27	14	8	5	45	25
2. Cholet	49	27	14	7	6	39	30
3. Châteauroux	48	27	14	6	7	50	23
4. SBUC Bordeaux	48	27	13	9	5	33	20
5. Tours	47	27	13	8	6	41	30
6. Langon-Castet	41	27	11	8	8	28	20
7. Niort	40	27	9	13	5	36	27
8. Nantes	36	27	9	9	9	40	33
9. Thouars	36	27	9	9	9	23	33
10. Bergerac	34	27	8	10	9	24	31
11. Brive	31	27	7	10	10	34	30
12. Luçon	31	27	8	7	12	29	28
13. Saint-Médard	30	27	7	9	11	30	40
14. La Rochelle	26	27	6	8	13	30	48
15. Villenave	19	27	5	4	18	28	55
16. Mérignac	17	27	4	5	18	14	51

GROUPE F

Chalon - Montferrand	2-1
Louhans-Cuis. - Vaulx-en-Velin	1-2
Besançon - Saint-Georges	1-2
Cournon - Vesoul	2-1
Montluçon - Lons-le-Saun.	2-2
Gueugnon - Dôle-Tavaux	0-0
Sens - Sochaux	1-0
Auxerre - Jura Sud Foot	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	60	27	18	6	3	56	17
2. Vaulx-en-Velin	51	27	14	9	4	33	19
3. Louhans-Cuis.	50	27	15	5	7	45	31
4. Gueugnon	46	27	13	7	7	48	36
5. Vesoul	43	27	12	7	8	58	41
6. Lons-le-Saun.	41	27	11	8	8	41	35
7. Montluçon	41	27	11	8	8	40	38
8. Sochaux	40	27	11	7	9	39	28
9. Jura Sud Foot	34	27	10	4	13	28	33
10. Saint-Georges	33	27	8	9	10	27	34
11. Besançon	29	27	8	5	14	23	37
12. Montferrand	27	27	6	9	12	29	37
13. Sens	27	27	8	3	16	32	51
14. Cournon	26	27	6	8	13	31	42
15. Dôle-Tavaux	24	27	5	9	13	31	45
16. Chalon	20	27	4	8	15	24	61

GROUPE G

Orange - Carcassonne	remis
Cugnaux - Nord-Lozère	1-0
Albi - Bagnols/Cèze	1-0
Blagnac - Béziers Devez	1-2
Martigues - Arles	remis
Nîmes - Montélimar	0-1
Ajaccio GFCO - Agde	4-0
Vergèze - Porto-Vecchio	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto-Vecchio	57	27	17	6	4	46	16
2. Albi	54	27	17	3	7	37	22
3. Carcassonne	50	26	15	5	6	35	21
4. Béziers Devez	46	27	13	7	7	42	26
5. Orange	42	26	11	9	6	39	29
6. Vergèze	42	27	12	6	9	32	23
7. Arles	35	26	9	8	9	42	35
8. Nîmes	35	27	9	8	10	32	29
9. Martigues	35	26	10	5	11	26	26
10. Agde	34	27	8	10	9	29	29
11. Blagnac	34	27	9	7	11	29	38
12. Bagnols/Cèze	33	27	9	6	12	20	35
13. Ajaccio GFCO	30	27	7	9	11	31	41
14. Montélimar	28	27	6	10	11	21	27
15. Cugnaux	19	27	4	7	16	16	38
16. Nord-Lozère	13	27	3	4	20	16	58

GROUPE H

Grenoble F 38 - Andrézieux	2-0
Lucciana CABG - Endoume	0-0
Calvi - Thonon-les-B.	6-1
Draguignan - Rumilly	remis
Valence - Saint-Raphaël	4-0
Cluses-Scionz. - Vénissieux	0-3
Hyères - Vallauris	2-1
Istres - Saint-Etienne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	60	27	18	6	3	55	28
2. Endoume	51	26	15	6	5	41	19
3. Hyères	47	27	12	11	4	36	19
4. Istres	42	27	13	3	11	30	26
5. Grenoble F 38	41	27	12	5	10	44	42
6. Saint-Etienne	40	27	11	7	9	47	24
7. Andrézieux	39	27	11	6	10	48	33
8. Vénissieux	38	27	11	5	11	31	25
9. Saint-Raphaël	38	27	10	8	9	27	37
10. Rumilly	33	26	9	6	11	30	37
11. Lucciana CABG	32	27	8	8	11	37	43
12. Calvi	30	27	9	3	15	34	54
13. Draguignan	29	26	6	11	9	23	27
14. Cluses-Scionz.	27	27	6	9	12	23	34
15. Vallauris	27	26	7	6	13	34	46
16. Thonon-les-B.	15	27	3	6	18	16	62

RÉGIONAUX

ALSACE

22e journée

Eckbolsheim - Haguenau FCSR	1-4
Erstein - Reipertswiller	0-2
Gambsheim - STRG Vauban	0-4
Illzach ASIM - Illhäusern	2-0
Lingolsheim. - Bischeim-Mars	0-0
Mutzig - Schiltigheim SC	2-2
Wittelsheim ASCA - Schwindratzheim	1-2

AQUITAINE

24e journée

Arsac US - Pau Bourbaki	0-0
Girondins BX - Arin Luzien	0-0
Jurançon U. - Libourne AS	7-1
Lormont US - Vallée Dropt	0-1
Pau FC - Sarlat FC	0-1
Pontoise AS - Arcachon FC	0-2
Stade Montois - Nontron AS	3-1

ATLANTIQUE

24e journée

Châteaubriant Volt. - Brétignolles	1-2
Cholet SO - Sables TVEC	1-4
Herbiers SO - Segré ES	1-1
Nantes ASPTT - Rezé FC	4-2
Nozay OS - La Roche-sur-Yon ESO	2-0
La Roche-sur-Yon VF - Chapelle Marais	0-0
Trélazé Foyer - Angers Intrépides	1-2

AUVERGNE

Match en retard

Le Puy USF - Ennezat US	1-1

BOURGOGNE

Match en retard

Décize AS - Auxerre AJ	2-2

BRETAGNE

Matches en retard

Lehon ASC- Lannion Stade	4-3
Rennes NC CPB - Locminé	3-3

CENTRE

Matches en retard

Blois AAJ - Gien AS	2-0
Joué-lès-Tours - Issoudun SA	1-5

CHAMPAGNE-ARDENNES

Match en retard

Troyes AC - Saint Dizier CO	2-1

24e journée

Chapelle RCCT - Troyes AC	2-1
Epernay RCC - Châlons CO	0-3
Fumay US - Vendeuvre	4-2
Mouzon Messem - Bogny FC	2-2
St. Reims Champ. - Saint-Dizier CO	0-0
Vitry SA - Nogentais FC	1-0

FRANCHE-COMTÉ

20e journée

Bart FC - Champagnole	1-0
Belfort ASM - Bletterans	0-0
Fesches-le-Châtel - Pont-Roide US	1-1
Luxeuil - Baume-les-Dames	1-2
Roche Novill. - Valdahon	2-2
Val Doubs Sud - Dampierre OYR	1-2

GUYANE

20e journée

ASC Geldar - AJ Saint-Georges	1-0
US Macouria - Club Colonial	0-1
ASJ Mana - SC Kouroucien	2-2
US Matoury - EF Iracoubo	1-0
US Sinnamary - FC Spatial	3-1
ASL Sport Guyanais - US Saint-Elie	1-5

21e journée

Club Colonial - ASC Geldar	3-0
EF Iracoubo - US Macouria	5-3
SC Kouroucien - US Matoury	3-5
AJ Saint-Georges - US Saint-Elie	5-1
US Sinnamary - ASJ Mana	remis
FC Spatial - ASL Sport Guyanais	remis

LANGUEDOC-ROUSSILLON

24e journée

Castelnau-Le Cres - Beaucaire St.	1-1
Frontignan AS - Le Grau-du-Roi	4-0
Mende Eveil - Canet FC	3-3
Narbonne FU - Montpellier HSC	1-0
Perpignan RSP - Lunel GC	0-1
Pont-Saint-Esprit - Alès OI.	0-2
Exempt: Sète 34 FC	

LORRAINE

Match en retard

Metz FC - Vandœuvre US	5-1

23e journée

Bar-le-Duc BAC - Homécourt CS	1-0
Epinal SAS - Nancy ASNL	0-0
Merlebach SO - Amnéville CSO	2-1
Metz FC - Hagondange FC	1-1
Raon US - Vandœuvre US	1-0
Sarreguemines 93 - Yutz FC	6-1
Villers COS - Magny	1-0

MAINE

23e journée

Alonnes JS - Mamers SA	2-2
Coulaines JS - Change US	5-2
La Ferté VS - Change CS	1-3
La Flèche RC - Le Mans UC 72	2-0
La Suze ES - Sablé FC	1-1
Laval Stade - Ecommoy FC	1-1
Mayenne CA - Saint-Berthevin	1-1

MIDI-PYRÉNÉES

Match en retard

Millau SCO - Blagnac FC	1-0

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél.** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 300 F TTC
Pour 10 lignes : 582 F TTC
Pour 15 lignes : 800 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Urgent : club D.H. Jura propose à joueur 20-30 ans emploi agent commercial sédentaire. Tél. : 03-84-52-64-54

Club Basse-Normandie joueur niveau D.H. CFA emploi jeune mairie animateur sportif Env. CV sous réf. 1180 : Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen Cedex

DHR (66) rech. joueurs (- 26 ans) de niveau CFA 2 et avec bac +2 en comptabilité, tourisme, vente ou communication. Tél./Fax : 04-68-30-28-27

Club DH région parisienne cherche pour saison 1998-99 entraîneur BEE 2 et joueurs tous postes. Env. CV sous réf. 1182 : Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen Cedex

Association recherche pour Championnat le dimanche matin joueur et équipes. S'adresser à M. Douay au 01-46-72-55-27

Club PH (60) recrute 6-8-10, niv. CFA/National. Possible emploi Oise avec projet carrière. Tél. : 03-44-76-02-02

ASM Chaville (92) recherche un éducateur diplômé pour ses jeunes équipes pour prochaine saison Tél. : 01-34-65-96-15

Club Centre CFA 2 recherche entraîneur diplômé. Env. CV sous réf. 1181 : Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen Cedex

Club Ligue PH 92 Sud rech. joueurs seniors niv. DHR/DH pouvant entraîner jeunes - 13 ans ou benjamins. Indemnités prévues. Tél. : 01-47-36-29-50

SHEMSY S.A. Equipements Sportifs recherche
AGENTS COMMERCIAUX ET
VRP Multicartes sur toute la France
et les antilles (Guadeloupe, Guyane, etc.)
IMPORTANTES COMMISSIONS
Véhicule indispensable. Introduits dans milieux sportifs.
Ecrire : SHEMSY SA • 2, impasse de la Gare
88230 FRAIZE Ø **03.29.52.30.00**

DEMANDES

Joueur 21 ans, 1,90 m, 80 kg poste 4-5. Origine Sénégal, nationalité française, cherche club de D 2 à National pour 1998-99. Tél. : 04-92-97-08-04

Entraîneur CFA 2 en 1997-98 et resp. technique cherche club ambitieux France Tél. : 06-03-32-65-80 ou 01-64-48-17-60

Entraîneur, 36 ans, ex-pro 13 ans BEES 2e degré DEF, licence STAPS, étudie ttes propositions. Tél. : 02-97-32-89-63 ou 02-97-85-20-00

Non-mutation gardien niveau National cherche club National/CFA/CFA 2 pour saison 1998-99. Tél. : 04-68-25-57-16 ou 06-11-07-09-85

Entr. joueur BE1 bac +2 30 ans, 6 ans exp. dont 2 montées, ch. club amb. Pas sérieux s'abstenir. Tél. : 04-50-96-08-22

Entraîneur BE1, spécifique BE2, 10 années d'expérience, étudie ttes propositions Ile-de-France. Tél. : 01-64-75-04-94

Entr. DEF exp. D 2, Nat., CFA cherche club ambitieux région grand Ouest Tél. : 02-40-71-99-15

DIVERS

Vous cherchez un club, des joueurs, des entraîneurs (sur toute la France) CONTACTEZ VITE TRANSFERT FOOTBALL AMATEUR Adhésion GRATUITE pour les joueurs et entraîneurs (création d'un CV sportif). Fichier de joueurs et d'entraîneurs à la disposition des clubs de District à National. Tél./Fax : 05-59-63-93-43 (HR) jusqu'à 22 heures Tél. : 06-12-40-34-72 T F A 10, résidence des Chênes 64600 Anglet

Achète *FF* et revues football ttes quantités, détail années ou collect. complète Régl. comptant, enlev. à dom. Vend, achète, échange tout sur tous sports, toutes époques. Tél. : 04-93-98-58-99 (bur.) 04-93-01-22-73 (dom.) Fax : 04-93-98-58-26 Décision immédiate.

Vends *France Football* de 1964 à 1991, *L'Equipe* de 1971 à 1998. Lebreton Thierry 90, rue Principale 61250 Damigny. Tél. : 02-33-29-16-93

Vend revues football détail 100 numéros 1935 à 43. *France Foot* détail 100 num. 1946 à 1949, 250 numéros, 1950 à 1959 et tous suivants, années complètes 1958 à 96. Achète, vend, échange tout sur tous sports, ttes époques. Listes gratuites. Tél. : 04-93-98-58-99 (bur.) 04-93-01-22-73 (dom.) Fax : 04-93-98-58-26. Décision immédiate.

Période Coupe du monde Paris 18e, chambre à louer dans appartement pour couple ou personne seule, 10 min. Stade de France, 20 min. d'EuroDisney, étudie ttes propositions. Env. réponse sous réf. 1163 à : Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

POUR L'AMITIÉ ET L'ENTRAIDE ENTRE LES PEUPLES

Soutenez le

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

dans sa tâche humanitaire

Comité du Livre du Secours Populaire Français
94, boulevard Auguste-Blanqui, Paris-13e
CCP 31 711 09 Y La Source

MÉDITERRANÉE

21e journée

Cagnes US - Pertuis USR	2-1
Cannes AS - Marignane US	0-0
La Ciotat ES - Port-Bouc	0-1
La Fontonne - Mouans-Sartoux	4-1
Saint-Rémy AS - Gap FC	4-2
Toulon Var SC - Le Pontet	3-1

NORD

Match en retard

Hautmont AS - Hazebrouck SC	5-5

23e journée

Douai SC - Wallers JO	9-0
Hautmont AS - Avion CS	0-5
Hazebrouck SC - Calais CRUF	2-0
Hénin Stade - Loon-Plage FC	1-1
Lille-Fives - Grande-Synthe OI.	3-2
Marly US - Lens RC	1-0
Wasquehal ES - Bruay USC	2-1

NORMANDIE

23e journée

Arques-la-Bataille - Pont-Audemer CA	2-5
Evreux AC - Grand Rouen	2-2
Soderville - H. Tréfileries	2-1
HAC - Oissel CMS	1-0
Louviers US - Serquigny	2-4
Pavilly O. - Quevilly US	2-1
Sotteville GC - Fécamp US	1-1

PARIS

21e journée

Ermont CS - Arménienne ASO	0-2
Ivry US - Colombienne	0-0
Meaux CS - Créteil US	2-0
St-Denis/St-Leu - Noisy-le-Grand	2-1
Saint-Denis US - Le Mée Sports	4-1
Villemomble - Montreuil	2-0

PICARDIE

24e journée

Albert Sports - Vervins	2-2
Château-Thierry - Chantilly	0-0
Chauny - Amiens SC	2-1
Creil FC - Friville	2-1
Crepy-en-Valois - Saint-Just	3-1
Mouy - Pont-Sainte-Maxence	0-0
Vic - Compiègne	1-7

LA REUNION

8e journée

SS Dynamo - Sainte-Louisienne	0-1
US Bénédictine - SS Jeanne-d'Arc	0-1
USS Possession - USS Tamponnaise	0-3
US Cambuston - USSA Léopards	2-0
AS Chaudron - AS Marsouins	2-0
Sainte-Rosienne - SS Excelsior	0-0
JS Sainte-Pierroise - SS Capricorne	2-0

RHÔNE-ALPES

23e journée

Annecy-Vieux US - Annecy FC	1-2
Annonay FC - Lyon OI. Rhône	2-3
Chasselay AS - Vénis. Minguet.	1-0
L'Etrat Sportif - Gaillard FC	0-2
Grenoble Village OI. - Neuville/Saône	remis
Oullins Cascol - Lyon Duchère AS	1-1
Roanne-Riorges FC - Échirolles FC	3-0

Moins de 15 ans

GROUPE A

22e journée

Beauvais - Lens	3-3
Boulogne - Amiens	1-6
Douai - Le Havre	0-10
Poissy - Dunkerque	6-4
St-Denis/St-Leu - Fécamp	2-1
Saint-Omer - Versailles	1-1

GROUPE B

22e journée

Créteil US - Reims St. Champ.	4-0
Lille - Meaux	2-2
Racing CF 92 - Valenciennes	1-1
Saint-Quentin - Chauny US	2-0
Sedan - Chalons CO	2-1
Wasquehal - Paris Centre Form.	5-1

GROUPE C

22e journée

Audincourt AS - Vandoeuvre	5-1
Colmar - Epinal	2-3
Jarville - Magny	0-1
Mulhouse - Metz	0-1
Nancy - Schiltigheim	9-0
Strasbourg - Haguenau	4-0

GROUPE D

22e journée

Besançon - Dijon Cercle	9-0
Bourges - Auxerre	0-6
Chalon - Vesoul	1-2
Louhans-Cuiseaux - Nevers PTT	5-1
Sochaux - Besançon PS	8-0
Troyes AC - Gueugnon	1-3

GROUPE E

Match en retard

Clermont Foot - Valence	0-3

22e journée

Annecy - Clermont Foot	1-2
Bourgoin-Jallieu - Saint-Etienne	0-3
Oullins CASC - Lyon	0-3
Saint-Etienne O. - Avignon MJC	1-0
Valence - Grenoble F 38	0-1
Villefranche - Cournon	1-0

GROUPE F

22e journée

Alès - Martigues	0-4
Lunel GC - Nîmes	2-4
Marseille Mon B. - Marseille	0-0
Nice - Marseille Caill.	0-0
Toulon - Cannes	0-2
Vitrolles - Marseille Burel	2-2

GROUPE G

22e journée

Bordeaux SBUC - Cugnaux	0-2
Castres - Muret	1-0
Montpellier - Aurillac	7-0
Pau - Toulouse Font.	4-2
Rodez - Arcachon	1-1
Toulouse - Castelnau-Le Cres	2-0

GROUPE H

22e journée

Brive - Tours	3-2
Joué-lès-Tours - Châtellerault	2-2
Libourne - Montluçon	1-2
Limoges ASPTT - Limoges F 87	2-4
Niort - Châteauroux	2-3
Saintes - Bordeaux	0-4

GROUPE I

22e journée

Angers - La Roche-sur-Yon	3-1
Brest - Nantes	3-1
Morlaix - Guingamp	0-7
Saint-Brieuc - Carquefou	5-0
Saint-Nazaire FC - Saint-Sébastien	2-5
Vannes FC - Lorient	3-2

GROUPE J

22e journée

Caen - Le Mans	2-3
Coulaines - Caen PTT	2-6
Flers FC - Mondeville	2-1
Laval - Sotteville	11-0
Rennes - Rouen ASPTT	12-0
Rouen - Saint-Lô	7-0

GROUPE K

22e journée

Boulogne-Bill. - Red Star 93	0-14
Brétigny CSF - Montrouge	4-0
Moissy-Cramayel - Paris-SG	1-3
Paris FC - Orléans US	0-4
Saint-Jean-de-la-Ruelle - Chantilly	2-1
Viry-Châtillon - Evreux	7-2

GROUPE L

18e journée

Ajaccio AC - Ajaccio JS	1-0
Bastelicaccia - Corte	1-1
Bastia EF - Ajaccio GFCO	2-1
Biguglia AJ - Bastia	0-2
Ghisonaccia - Borgo AJ	1-1

LOTO FOOT

Double pactole

L'absence de gagnant au premier rang de la formule « Matches », le week-end dernier, déclenche la mécanique de report. En effet, un pactole de 3 MF sera proposé vendredi prochain (tirage D 1-D 2). Tandis qu'à « Scores» le pactole de report atteint désormais 800 000 F. Voilà deux bonnes nouvelles susceptibles de motiver les parieurs à l'occasion de l'ultime journée de D 1. D'autre part, on joue ce soir sur les onze matches de D 2 comptant pour la 41e journée, complétés par la finale de l'UEFA, Lazio Rome - Inter. Rappelons que pour ce match les tirs au but ne sont pas pris en compte. Précision : on gagnera à douze, onze, dix et neuf bons pronostics.

GAINS DE LA FORMULE « MATCHES » N° 25. Treize bons pronostics : aucun gagnant ; douze : 54 909 F (15) ; onze : 2 864 F (229) ; dix : 196 F (1 993). Numéro pactole : 8.

GAINS DE LA FORMULE « SCORES » N° 27. Cinq bons scores : aucun gagnant ; quatre : 9 949 F (8) ; trois : 418 F (188). Numéro pactole : 3.

ENJEUX : 5,5 MF d'enjeux – dont 450 000 F à la formule « Scores » – ont été enregistrés samedi dernier.

M. B.

Publicité

C'est génial !

1X2

Retrouvez tous les PRONOSTICS LOTO FOOT par minitel !

3617 code 1X2

Jouez gagnant !

Accès Libre

Les systèmes aussi !

3,37 F / minute seulement !

- un choix de 71 systèmes prêts à être recopiés.
- choisissez et jouez directement votre système à garantie mathématique.
- tous les pronos de la presse ● ce qui est joué par les parieurs.
- synthèse des spécialistes et des bookmakers...
- les matches de base indispensables.
- les surprises et les matches à risque.
- analyses et statistiques *prg.* expert.

Les pronostics Loto Foot par téléphone

EN EXCLUSIVITÉ !

08.36.69.13.70

par les spécialistes de l'Institut Européen des Pronostics T.Christacos - M.Sherif - H.Morel

MIEUX JOUER pour réussir

LE MAGAZINE DES JEUX

Extra !

Magazine

Chez votre marchand de journaux !

Allez le chercher dès aujourd'hui.

SUPERS SYSTÈMES

- Loto Foot
- PMU
- Loto
- Baccara
- Keno

14 F seulement !

Vous pouvez aussi commander ce N° par la poste. Ajoutez 10F de frais soit au total 24F. Ecrivez à Mieux Jouer - BP 54-13 - 75811 Paris Cedex 17

Comment Réussir des Gains au Nouveau Loto Foot?

(Depuis 20 ans en Europe, les systèmes connaissent un succès inégalé. Maintenant en France, ça va payer encore mieux !)

- COMMENT JOUER GAGNANT POUR 10 à 13 BONS RÉSULTATS A PARTIR DE 3 MATCHS DE BASE !
- COMMENT ÉCONOMISER PLUS DE 80 % SUR LES MISES IMPORTANTES !

POUR réussir des gains à 13 bons résultats, vous devez avoir une bonne connaissance des équipes. Mais cela ne suffit pas ! Souvent de grosses surprises interviennent et vos pronostics de départ ne valent plus rien. Vous ne savez pas quoi faire pourtant... Aujourd'hui, pour parier efficacement, il existe une solution : **Les Systèmes du Type "Loto Foot 13".** Un véritable miracle mathématique.

Gagner d'abord sur vos mises !

Commençons par les économies que vous allez pouvoir réaliser grâce à "LOTO FOOT 13". Jouez :

- 3 Triples pour 25 F au lieu de 135 F.
- 6 Doubles pour 60 F au lieu de 320 F.
- 7 Doubles pour 80 F au lieu de 640 F.
- 3 Triples + 2 Doubles pour 90 F au lieu de 540 F.
- 3 Triples + 3 Dbles pour 120 F au lieu de 1 080 F soit 960 F d'économie !!

Pourquoi LOTO FOOT 13 est unique ?

1) C'est simple et pratique. Pas besoin de connaissances en mathématiques. Un minimum de connaissances des équipes suffit. Vous aurez juste à recopier le jeu qui convient le mieux à votre budget.

2) C'est pas cher. Vous l'avez vu. Un seul parmi les 90 systèmes de LOTO FOOT 13 peut vous faire économiser jusqu'à 960 F. Rien que cela vaut largement 4 fois le prix du livre ! Si vous commandez avant 8 jours, vous pouvez bénéficier de 4 magnifiques systèmes extra économiques présentés ci-dessous.

La Révélation de l'Année...

Voici une incroyable nouveauté de taille. Maintenant, pour la 1ère fois, vous pourrez jouer bien au-delà des limites de mises autorisées. Voici quelques exemples de jeux que vous serez en mesure de réaliser désormais :

- 8, 9 ou 10 DOUBLES
- 6 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 4 TRIPLES + 4 DOUBLES
- 5 TRIPLES + 3 DOUBLES
- 7 TRIPLES • 8 TRIPLES et même 9 TRIPLES *(voir cadeau gratuit)*

Ceci n'est qu'un léger aperçu parmi les 90 combinaisons, plus incroyables les unes que les autres. Oui, c'est possible et parfaitement légal. Comment faire ? Vous allez découvrir tous ces secrets dans la méthode Loto Foot 13.

Un exemple de gains concret :

Si vous jouez le système 7 Triples, vous aurez des GAINS au moins pour 10, 11 ou 12 bons résultats. Autrement dit, vous gagnerez, même si vous avez 6 bons pronostics seulement ! OUI, vous avez bien lu. Vous donnez 6 bons matchs et le système vous couvre au mieux sur les 7 autres.

Un miracle mathématique

Voulez-vous en avoir la preuve ? C'est simple, découpez et expédiez le bon ci-dessous. Vous recevrez le Guide pratique contenant les 90 systèmes en un temps record : 48 heures ! Ce sera une révélation pour vous. Vous verrez combien il est efficace. Vous constaterez que, vous aussi, vous avez besoin de cette méthode, dont l'objectif est d'abord de vous aider à gagner régulièrement !

Mettez la Chance et le Succès de votre côté

Si vous voulez faire tourner la chance et passer plus facilement dans le camp des gagnants, jouez au Loto Foot avec **l'unique** méthode de systèmes, LOTO FOOT 13. N'attendez plus un seul instant. Saisissez votre chance maintenant, ne remettez pas au lendemain sinon vous risquez d'oublier. Pour avoir l'énorme privilège de jouer avec LOTO FOOT 13, AGISSEZ dès aujourd'hui, avant épuisement de cette 2ème édition. Découpez le bon d'essai ci-dessous et postez-le à l'adresse qui figure ci-dessous, accompagné de votre règlement.

Venez consulter le livre dans nos locaux au 37, rue Nollet, 75017 Paris. Métro : La Fourche ou Place-de-Clichy.

VOS 4 SYSTÈMES CADEAUX

VOTRE PREMIER CADEAU GRATUIT !	VOTRE DEUXIEME CADEAU GRATUIT !	VOTRE TROISIEME CADEAU GRATUIT !	VOTRE QUATRIEME CADEAU GRATUIT !
Le Système 8 TRIPLES	Le Système 9 TRIPLES	Le Système 10 TRIPLES	Le Système 12 DOUBLES

« SI VOUS RÉPONDEZ SOUS 5 JOURS » (Le cachet de la poste faisant foi)

1 • Recevez l'incroyable système 8 Triples !
La toute dernière découverte de l'auteur. Elle permet de jouer 8 TRIPLES avec 81 grilles pour gagner 11 ou 12 bons résultats ! Ce cadeau + les 3 autres seront à vous si vous répondez sous 5 jours.

2 • Le système 9 Triples A jouer sur seulement 54 bulletins !

3 • Le système 10 triples Garantie 2 à 11 fois 10 bons résultats !

4 • Le système 12 doubles Garantie 2 à 6 fois 11 bons résultats !

BON POUR LOTO FOOT 13

F 30/98 A découper et à envoyer à : **IEPS** 37, RUE NOLLET - BP 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

OUI faites-moi parvenir le Guide du Parieur "LOTO FOOT 13". Je réponds sous 5 jours et je bénéficie en plus de 3 cadeaux gratuits : les systèmes 8 Triples, 9 Triples 10 Triples et 12 Doubles. Ci-joint mon règlement à l'ordre de **IEPS**, de **215 F + 25 F** (frais de port), soit au total **240 F**, que je règle par :

☐ CHEQUE ☐ MANDAT POSTAL

☐ CB

Expire fin

signature UNIQUEMENT CB

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

☐ Vous pouvez régler en 2 fois. Pour cela joignez 2 chèques de 120 F. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

Bergomi
« Je peux encore rendre quelques services »

INTER MILAN-LAZIO ROME. *On se souvient de lui, moustaches sévères et regard d'acier, neutraliser du haut de ses dix-huit ans l'Allemand Karl-Heinz Rummenigge en finale de la Coupe du monde 1982. Seize ans plus tard, et sans les bacchantes, « Zio » Bergomi est toujours fidèle au poste, plus enthousiaste et motivé que jamais. Prêt à conduire l'Inter vers sa troisième Coupe de l'UEFA face à la Lazio, ce mercredi au Parc des Princes.*

Entretien réalisé par ROBERTO NOTARIANNI, à Milan

« Demain au Parc, vous allez disputer votre quatrième finale de C 3. Ce ne sera quand même pas la dernière ?

(Gros sourire.) J'espère que non ! D'ici à ce que je raccroche, je compte bien connaître une autre fois ce type de satisfaction. Le parfum d'une finale de Coupe d'Europe a vraiment quelque chose d'envoûtant.

Vous n'êtes apparemment pas décidé à prendre votre retraite...

Pas du tout ! J'éprouve toujours autant de plaisir à jouer et à m'entraîner. Donc, je suis prêt à prolonger mon contrat avec l'Inter. Je n'ai encore rien signé, mais il existe un accord de principe avec notre président, Massimo Moratti. Je ne m'engagerai que pour un an. Pourquoi ? Parce que je veux être libre de décider dans douze mois si je prolonge pour une saison supplémentaire. Je ne sais pas combien de temps je jouerai encore. J'aviserai à chaque fin d'exercice.

Vous voilà sur les traces de Pietro Vierchowod, champion d'Europe à trente-sept ans et toujours très actif en Serie A au seuil de la quarantaine...

J'en suis encore loin ! Moi je n'ai " que " trente-trois ans *(NDLR : Bergomi est né le 22 décembre 1963)*. J'ai beaucoup de chemin à faire pour égaler quelqu'un comme Pietro. Lui, il est tout simplement extraordinaire : presque quarante ans et toujours la même *grinta* sur le terrain. Vierchowod est un exemple pour tous !

« PLATINI, MARADONA, CARECA... DES GROS CLIENTS »

De votre côté, vous faites également office de référence pour une grande majorité de vos collègues. Quels sont vos secrets pour vous maintenir sur les sommets ?

Il n'y a pas de miracle : il ne faut jamais arrêter de travailler. La motivation à l'entraînement est essentielle. Gare à toi si tu te laisses gagner par la lassitude ! Moi, ça ne m'est pas encore arrivé. Je prends énormément de plaisir à bosser avec mes coéquipiers. D'autant qu'il règne une super ambiance entre nous. A l'entraînement, ils me chambrent gentiment : " Tu n'est plus dans le coup ! Tu es trop vieux ! " Alors, je les regarde, et je me marre. Moi, je fais tout pour leur démontrer que le " Zio " est encore là !

Tout se passe dans la tête ?

Effectivement. La fraîcheur d'un joueur doit être avant tout mentale. Le mois dernier à Moscou, à l'occasion de Spartak-Inter *(NDLR : demi-finale retour de C 3)*, j'ai entendu parler d'une étude scientifique qui expliquait qu'au niveau physique un footballeur pouvait facilement jouer jusqu'à quarante ans. Et qu'en fait les retraites prématurées étaient surtout dûes à l'excès de stress.

Ici, à Paris, vous disputerez votre 109e match de Coupe d'Europe. Cela doit faire un sacré paquet de souvenirs, plus ou moins agréables. Comme cette bille d'acier du Bernabeu en 1985...

Je ne suis pas près de l'oublier ! Je me suis retrouvé out après avoir reçu un projectile, lancé des tribunes. Je n'ai pas vu ce que c'était. C'est Walter Zenga qui m'a parlé de la bille. Plus que la douleur physique, c'est notre élimination qui m'est restée en travers de la gorge. Encore une fois, l'Inter échouait face au Real Madrid aux portes d'une finale. Les Espagnols étaient à l'époque notre bête noire : dans la première partie des années 80, ils nous ont bien éliminés quatre fois d'affilée !

« UNE FINALE TRÈS TACTIQUE »

Pendant toutes ces années, vous avez été confronté à une belle brochette d'attaquants. Lequel hante encore vos nuits ?

Si je vous parle du tandem Van Basten-Gullit, je ne suis pas loin de la vérité ! Mais en un peu moins de vingt ans de carrière je n'ai que l'embarras du choix : Platini, Maradona, Careca... Que des gros clients !

Les attaquants d'aujourd'hui vous posent-ils plus de problèmes que ceux des années 80 ?

A l'heure actuelle, le jeu va très vite. On ne peut se permettre une seconde d'égarement. Et puis, les " conditions de travail " se sont détériorées pour nous les défenseurs. *(L'air amusé.)* Il y a dix, quinze ans, nous avions plus facilement recours aux petits " trucs " du métier pour marquer l'adversaire. Maintenant, les attaquants sont beaucoup plus protégés par l'arbitrage. L'idée, légitime, de punir par l'expulsion le tacle par-derrière en est un manifeste exemple. *(Clin d'œil.)* Je vous le dis, ce n'est pas facile tous les jours pour nous !

Revenons à la finale de C 3. L'an dernier, grandissimes favoris, vous vous inclinez à la surprise générale face à Schalke 04. Où l'Inter a-t-il péché ?

Probablement au match aller en Allemagne. Là-bas, nous sommes battus sur un tir de loin, contre une équipe largement à notre portée, au cours d'une rencontre très équilibrée. Au retour, Schalke a très très bien joué, et nous n'avons pu éviter les tirs au but. Une épreuve fatale à l'Inter.

Demain, vu les précédents en Championnat face à la Lazio, vous aurez un peu moins la faveur des pronostics...

C'est vrai que les Romains nous ont fait souffrir, puisque nous leur concédons un nul à San Siro (1-1) et une lourde défaite dans la Ville éternelle (3-0). En fait, la Lazio est une équipe qui nous ressemble beaucoup : elle préfère attendre l'adversaire pour le frapper en contre. En conséquence, la finale du Parc devrait donner lieu à une confrontation très tactique, avec peu de buts. A moins que l'une des deux formations ne marque tout de suite...

Eriksson sera privé de Boksic...

Il s'agit d'une grosse perte pour la Lazio. Car l'association Mancini-Boksic s'est révélée l'une des plus redoutables du Calcio.

La Lazio n'a perdu aucun match en C 3 cette saison. L'Inter, en revanche, s'est incliné face à Lyon et à Strasbourg. Contre laquelle de ces deux équipes françaises, les Nerazzurri ont-ils couru le plus de risques ?

Sans hésitation, face à l'OL. Lyon est à mon avis bien plus fort que Strasbourg, comme le démontrent d'ailleurs les performances des deux clubs en Champion-

Monsieur Records

Lorsqu'il foulera la pelouse du Parc des Princes, demain soir, Giuseppe Bergomi entamera son 109e match de Coupe d'Europe. Un chiffre impressionnant, qui représente le record absolu sur le plan continental. « Lo Zio » (l'Oncle, surnom de Bergomi) s'en est emparé cet automne lors de la double confrontation face à Strasbourg. Il a ainsi dépassé l'Anglais Ray Clemence, 104 matches de Coupe d'Europe pour Liverpool et Tottenham. Mais ce n'est pas le seul record du Zio. Face à la Lazio, il devrait jouer son 720e match, toutes compétitions confondues, sous les couleurs de l'Inter. Ce qui est mieux que Franco Baresi (716) et Gianni Rivera (655). Enfin, Bergomi compte également 115 rencontres de Coupe d'Italie, Giuseppe Bergomi, qui est né le 22 décembre 1963 à Milan, a débuté en Serie A à l'âge de dix-sept ans (22 février 1981, face à Côme). Le défenseur transalpin (1,83 m pour 78 kg.) s'apprête à boucler son 18e Championnat pour l'Inter, club avec lequel il a remporté le Scudetto 1989. Ses débuts en Coupe d'Europe remontent également à 1981 (4 mars, à l'occasion d'Inter-Etoile Rouge de Belgrade). Bergomi a gagné la Coupe de l'UEFA en 1991 et 1994. Côté Squadra Azzurra, Zio capitalise 77 sélections (6 buts) et 3 Coupes du monde au compteur (1982, 86, 90), dont celle victorieuse en Espagne, il y a 16 ans le palmarès du Nerazzurro se complète d'une Coupe (1982) et d'une supercoupe d'Italie (1989). **R. N.**

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTSSS

Les plus grands attaquants ont courbé le dos sous le marquage impitoyable de Beppe Bergomi.

nat. A Lyon, nous avons dû sortir un grand match pour nous qualifier. Alors que face à Strasbourg, à l'aller, nous avons surtout été punis par nos propres erreurs.

Outre le record de matches en Coupe d'Europe, vous détenez également celui du nombre de rencontres officielles jouées sous le même maillot. Cela représente beaucoup pour vous ?

Pendant longtemps, je n'ai pas accordé une grande importance à tous ces records, à toutes ces statistiques. Un jour, Nicola Berti m'a dit : " Oh ! Zio, tu te rends compte de ce que tu es en train de réaliser ? " J'y ai réfléchi, et c'est vrai que tous ces records représentent une belle satisfaction pour un joueur. Surtout pour un défenseur, qui a peu d'opportunités de faire parler de lui.

Vous avez consacré toute votre carrière à l'Inter. Pourtant, vous aviez failli signer au Milan AC...

En effet, je n'avais pas quatorze ans. Après un essai positif, j'ai été écarté par le staff médical à cause de problèmes de rhumatisme, ensuite rapidement soignés. Du coup, je me suis rendu à l'Inter. En septembre 1977, j'intégrais son centre de formation.

Franco Baresi a, lui, tenté sa chance au Milan AC parce qu'on le trouvait trop grassouillet à l'Inter !

Parfois, la vie vous joue de drôles de tours. Gamin, j'étais, comme toute ma famille, supporter du Milan AC. Par la suite, j'ai appris à aimer l'Inter. Et mes proches également !

Vous n'avez jamais abandonné la tunique nerazzurra, résistant à toutes les crises connues par le club. Avez-vous, malgré tout, craint à un moment de quitter l'Inter ?

Oui, en 1993-94. Ernesto Pellegrini, notre président de l'époque, était contesté par une partie du public. Ce dernier et la critique n'épargnaient pas non plus les joueurs. En particulier les fidèles nerazzurri tels que Walter Zenga, Riccardo Ferri et moi-même. J'ai bien cru que j'allais devoir chercher un nouveau club. Et ▶

Zio Beppe : champion de longévité

Giuseppe Bergomi est le dernier champion du monde 1982 encore en activité. En fait, ils sont deux si l'on ajoute l'actuel défenseur central de Piacenza, Pietro Vierchowod, présent parmi les « 22 » en Espagne, mais pas utilisé une seule minute par Enzo Bearzot. Voilà ce que font aujourd'hui leurs dix-neuf anciens camarades (le vingtième, Gaetano Scirea, est tragiquement décédé dans un accident de la route, en Pologne, le 3 septembre 1989) .

Sandro Altobelli : directeur sportif de Padoue (Serie B). **Giancarlo Antognoni :** manager général de la Fiorentina. **Franco Baresi :** vice-président du Milan AC. **Ivano Bordon :** préparateur des gardiens de la Juventus. **Antonio Cabrini :** consultant TV. **Franco Causio :** team manager de l'Udinese. **Fulvio Collovati :** consultant TV. **Paolo Conti :** responsable du centre de formation de la Roma. **Beppe Dossena :** consultant TV. **Giovanni Galli :** directeur sportif de Foggia (B). **Claudio Gentile :** entrepreneur dans l'industrie textile. **Francesco Graziani :** président d'Arezzo (C 2). **Daniele Massaro :** responsable marketing au Milan AC. **Giampiero Marini :** entraîneur de la Cremonese (C 1). **Gabriele Oriali :** directeur général de Bologne. **Paolo Rossi :** promoteur immobilier. **Franco Selvaggi :** entraîneur de Castel di Sangro (Serie B). **Marco Tardelli :** sélectionneur des Espoirs italiens. **Dino Zoff :** président de la Lazio.

R. N.

puis, j'ai effectué une très bonne fin de saison, convaincant Ottavio Bianchi, mon coach d'alors, à me garder *(NDLR : Zenga et Ferri sont partis à la Sampdoria)*.

Un seul Scudetto pour l'Inter en plus de quinze ans : cela ne vous semble pas un peu maigre comme bilan ?

Oui, bien sûr. Vous savez, il n'est pas facile de remporter le Championnat, ici. Nos supporters ont toujours été très exigeants. Ils vous mettent rapidement la pression si les choses vont mal. Mais le problème est autre...

Pourriez-vous être plus précis ?

L'Inter n'a pas le poids médiatique d'un Milan AC ou d'une Juventus. Ces deux clubs ont toujours bénéficié du support de journaux et télévisions. Une aide non négligeable sur l'ensemble d'une saison...

Les événements de ces dernières semaines n'ont pas dû vous faire changer d'avis ?

Vous avez raison. Mais je préfère parler du jeu...

Vous êtes revenu avec une déconcertante facilité à vos premières amours : le poste de libero. Ne regrettez-vous pas de n'avoir pu tenir ce rôle toute votre carrière ?

Cela m'a toujours plu de diriger une défense. Mais en évoluant dans les couloirs, j'ai eu la possibilité de percer en sélection. N'oubliez pas qu'à mes débuts le libero de la Squadra Azzurra s'appelait Gaetano Scirea. Un joueur exceptionnel, trop tôt disparu.

Aujourd'hui, les clubs italiens recrutent en priorité des défenseurs étrangers. Cela vous inquiète-t-il ?

Certains parlent d'une faillite de la formation. Honnêtement, je ne sais pas. Peut-être s'agit-il tout simplement d'un problème de génération. La relève semble se faire attendre. Même si l'on trouve de très bons éléments parmis les jeunes. Il suffit de penser à Nesta, que nous affronterons demain en Coupe de l'UEFA.

Et que vous inspire le fait d'être le seul titulaire de l'Inter issu des équipes de jeunes du club ?

C'est dommage. Je fais partie de ces gens qui apprécient de se reconnaître dans leur équipe. A travers des joueurs originaires de la même ville ou formés au club. Cela a tendance à se perdre.

Luciano Moggi nous déclarait un jour que s'il ne trouvait pas d'Italiens à la hauteur il serait capable de constituer une équipe exclusivement avec des étrangers. Va-t-on vers la fin des porte-drapeaux ?

Photo PRESSE SPORTS

En 1991, Bergomi avait remporté sa première finale de C 3 en disposant de la Roma de Völler. Demain, il sera opposé à l'autre club de Rome, la Lazio.

Permettez-moi d'abord de faire un distinguo entre la Juve et les deux clubs milanais. Lorsque l'on parle de porte-drapeaux, on pense avant tout à Rivera, à Mazzola, à Baresi, à Maldini, à Facchetti. Des joueurs de l'Inter ou du Milan AC, donc. La Juve a, elle, depuis longtemps une philosophie un peu différente. Quant à l'existence même des porte-drapeaux, il suffit qu'un ou deux joueurs du cru percent pour que la tradition se perpétue. Et plus ils auront connu des difficultés à faire leur trou, plus l'attachement à leurs couleurs sera grand.

Est-il facile d'être le capitaine de l'équipe de Ronaldo ?

Le Brésilien est un garçon adorable. Il ne cherche jamais à écraser les autres. Et Gigi Simoni a parfaitement su l'acclimater au Calcio, en ne le surchargeant pas de responsabilités. Notre entraîneur lui laisse une grande marge de manœuvre. Pour sa première saison, Ronaldo s'en sort plutôt bien. Il fait preuve d'une bonne maturité.

Question maturité, vous avez toujours été une référence. On vous revoit encore, à dix-huit ans, en finale de Coupe du monde 1982, neutraliser Rummenigge comme un vétéran... Vous étiez comment dans la vie de tous les jours ?

Je n'étais pas foncièrement différent. Adolescent intraverti, j'ai perdu mon père à l'âge de seize ans. Cette épreuve m'a fait mûrir un peu plus vite que mes petits camarades. A la maison, ma mère ne tolérait aucun excès de la part de ses enfants. Et comme j'étais très jeune quand j'ai intégré l'équipe première de l'Inter, j'ai rapidement eu une vie réglée comme du papier à musique : entraînement, mises au vert, famille.

« J'AIMERAIS TELLEMENT PARTICIPER À FRANCE 98... »

On vous dit très croyant.

La foi me donne la force d'avancer, de réagir lorsque les choses ne vont pas bien. De penser aussi à mon prochain.

De fait, n'avez-vous pas créé une association de bienfaisance ?

Elle se dénomme les Bindun et existe depuis quatorze ans. Nous sommes un groupe de sportifs qui organise des matches amicaux et d'autres manifestations pour aider ceux qui en ont besoin. Nous avons ainsi financé deux centres pour handicapés physiques ou mentaux, ainsi qu'un autre pour enfants abandonnés.

Tout cela paraît à des années-lumière du monde du football et de ses excès...

Oh ! oui. D'ailleurs, j'évite au maximum les rendez-vous mondains et tout ce qui y ressemble.

Et puis, alors que la plupart des footballeurs sont entourés de conseillers en tout genre, vous avez un vieil ami comme agent...

Exact. Je l'ai pris pour l'aider à se lancer dans le milieu du Calcio. Il s'occupe de quelques jeunes joueurs.

Que projette Bergomi à la fin de sa carrière ?

C'est pour l'instant du domaine de l'inconnu. J'ai encore trop envie de jouer pour y avoir songé.

Un vœu à assouvir ?

Etre retenu par Cesare Maldini pour figurer dans les 22 de la Nazionale à la Coupe du monde ! J'aimerais tellement participer à France 98... D'ailleurs, je n'ai pas perdu espoir, même si je me rends compte que ce sera difficile. Enfin, je continuerai à y croire jusqu'à ce que notre sélectionneur publie sa liste. Je peux encore rendre quelques services en Squadra Azzurra ! »

R. N.

Cragnotti, des idées et de l'argent

ENTREPRENEUR. *Il a sorti la Lazio de quinze ans d'anonymat pour conquérir l'Europe et disputer le Scudetto aux cadors du nord de l'Italie : voilà Sergio Cragnotti, l'homme qui a décidé de coter le club romain en Bourse.*

Photo PANORAMIC

A cinquante-huit ans, Cragnotti vient de remporter son premier trophée : la Coupe d'Italie, mercredi dernier, face au Milan AC.

Son arrivée avait été plutôt discrète. Quelques lignes sur une dépêche de l'agence ANSA pour signifier le rachat de la Lazio à la famille Calleri. Pas de quoi provoquer des manifestations de liesse de la part des tifosi biancocelesti, frustrés par de longues années de vaches maigres (matches truqués, séjours en Serie B, etc.) et ne vivant que par le souvenir d'un lointain titre de champion (1974).

Pourtant, en ce 20 février 1992, le club romain était en train de vivre l'un des grands bouleversements de son histoire avec l'avènement de Sergio Cragnotti. Et dès son discours d'intronisation, le nouveau président laziale cherchait à donner le tempo : « Je serai un président différent des autres. Je ne suis pas un opportuniste. J'espère être jugé pour mon professionnalisme dans le travail. »

Et Cragnotti s'en donne les moyens. Pour son premier « Mercato », l'été suivant, il dépense plus de 250 millions de francs pour s'attacher les services de Winter, Signori, Gascoigne, Fuser, Bonomi, Cravero, Favalli et Marcolin. Les résultats ne se font pas attendre : sous la houlette de Dino Zoff, la Lazio retrouve l'Europe (C 3) après seize ans d'absence. Depuis, les Romains n'ont plus manqué une campagne continentale.

Pour parvenir à ses fins, le patron de la Lazio a fait peser de tout son poids la holding financière qui porte son nom, la Cragnotti and Partners. Une condition indispensable de réussite, si l'on pense que tous les ténors du Calcio bénéficient du soutien d'une grosse entité économique : la Juve avec la Fiat de la famille Agnelli, le Milan AC avec la Fininvest de Berlusconi, Parme et l'empire Parmalat des Tanzi, l'Inter sous le contrôle du richissime Massimo Moratti.

Le principal souhait de Cragnotti était de gérer son club comme toutes les autres entreprises de son groupe. Dans cette optique, l'homme d'affaires romain a complété en janvier 1997 l'annexion de la Lazio par la Cirio, géant de l'agroalimentaire en Italie et fleuron de sa holding.

A L'ASSAUT DE LA BOURSE

Comment s'étonner alors de la facilité avec laquelle Sergio Cragnotti a investi pour le recrutement de la Lazio. De 1992 à 1997, celui-ci a dépensé plus de 700 millions de francs pour engager des joueurs du calibre de Signori, Gascoigne, Winter, Marchegiani, Di Matteo, Casiraghi, Boskic, Nedved, Jugovic et Roberto Mancini. Mais, Cragnotti n'est pas le premier à engloutir autant d'argent dans le football italien. Ce qui le démarque, c'est la philosophie avec laquelle il conduit les affaires du club.

Prenez le sponsor, Cirio. Cragnotti ne se contente pas de faire apparaître ce nom sur les maillots. Chaque joueur est tenu de réserver une partie de ses activités commerciales à la promotion des produits du groupe. Rien d'étonnant à ce que les footballeurs de la Lazio aient participé activement au lancement de la campagne boursière du club (voir *France Football* du 28 avril). « Mes joueurs ne sont pas uniquement des éléments de la Lazio. Ils font partie intégrante de la holding et de sa politique industrielle et commerciale. »

Le boss de la Lazio (qui, en 1994, a passé le témoin de la présidence à Dino Zoff) a aussi favorisé les rapprochements avec d'autres clubs, tels Naples, le Standard de Liège et le Sao Paulo FC dans le cadre d'échanges techniques (matches amicaux, recrutement, etc.). Il a aussi conclu des accords avec la Juve et le Milan AC pour le développement du merchandising.

Cragnotti n'oublie pas les supporters. Il leur fait construire une tribune dans le nouveau centre d'entraînement de Formello et ouvre un « Country Club » pour les actionnaires de la Lazio. Mais, surtout, il ambitionne de racheter le stade du Flaminio, pour le transformer en enceinte ultramoderne de 40 000 places, avec pub, restaurants et musée du club. Cela n'a pas empêché les moments de tension. Comme en juin 1995, lorsque Cragnotti dut annuler le transfert de Signori à Parme (80 MF) à cause de la révolte des tifosi. Choqué par les violentes manifestations devant le siège du club, il avait même songé à vendre la Lazio. « Les tifosi n'ont pas confiance en moi. Mieux vaut que je tire ma révérence. Ils feront le recrutement eux même ! » Heureusement pour les ambitions biancoceleste, Sergio Cragnotti est revenu sur sa décision. Avec de nouvelles idées et beaucoup d'argent.

Correspondance ANTONIO FELICI

Plus de 700 millions !

Voilà l'argent déboursé par Sergio Cragnotti depuis son arrivée à la tête de la Lazio.

1992-93 : 250 MF (Bonomi, Cravero, Favalli, Fuser, Gascoigne, Marcolin, Signori, Winter).

1993-94 : 160 MF (Boksic, Casiraghi, Di Matteo, Di Mauro, Marchegiani, Negro).

1994-95 : 50 MF (Chamot, Colucci, De Sio, Rambaudi, Venturin).

1995-96 : 35 MF (Esposito, Gottardi, F. Mancini, Piovanelli, Romano).

1996-97 : 75 MF (Baronio, Buso, Cudicini, Fish, Grandoni, Nedved, Okon).

1997-98 : 190 MF (Almeyda, Boksic, Jugovic, Lopez, R. Mancini, Pancaro, Ballotta).

Pour la prochaine saison, Marcelo Salas et Dejan Stankovic ont déjà été recrutés pour près de 200 MF. Sinisa Mihajlovic ne devrait pas tarder à les rejoindre.

A. F.

Finale (mercredi 6 mai à Paris, au Parc des Princes, à 20 h 45)

Italiens par-ci, Italiens par-là

Pour parvenir en finale jusqu'à Paris, tout au long de cette Coupe UEFA, l'Inter et la Lazio ont joué les tombeurs, écartant notamment sur leur passage trois clubs français : Lyon, Strasbourg et Auxerre. Entre les Milanais, finalistes l'an passé, et les Romains, invaincus depuis le début de l'épreuve, le choc s'annonce frontal. Mais il est déjà tout bénéfice pour le bilan de leur saison européenne.

Photo ACTION IMAGE

Lors de leurs précédentes confrontations durant le Championnat, l'Inter n'avait pu faire que match nul à domicile, tandis que les Romains l'avaient emporté chez eux. Djorkaeff et Ronaldo auront à cœur de rétablir l'équilibre.

LEUR PARCOURS

Inter Milan

32e de finale
Aller

► **Inter Milan (ITA) - Neuchâtel Xamax (SUI) : 2-0** (Ronaldo, 58e ; Ze Elias, 71e).

Retour

► **Neuchâtel Xamax (SUI) - Inter Milan (ITA) : 0-2** (Moriero, 26e ; Ganz, 69e).

16e de finale
Aller

► **Inter Milan (ITA) - Lyon (FRA) : 1-2** (Ganz, 70e).

Retour

► **Lyon (FRA) - Inter Milan (ITA) : 1-3** (Moriero, 9e ; Cauet, 47e ; Coupet 70e c.s.c.).

8e de finale
Aller

► **Strasbourg (FRA) - Inter Milan (ITA) : 2-0.**

Retour

► **Inter Milan (ITA) - Strasbourg (FRA) : 3-0** (Ronaldo, 28e ; Zanetti, 49e ; Simeone, 74e).

Quart de finale
Aller

► **Inter Milan (ITA) - Schalke 04 (ALL) : 1-0** (Ronaldo, 17e).

Retour

► **Schalke 04 (ALL) - Inter Milan (ITA) : 1-1** (West, 92e).

Demi-finale
Aller

► **Inter Milan (ITA) - Spartak Moscou (RUS) : 2-1** (Zamorano, 45e ; Ze Elias, 90e).

Retour

► **Spartak Moscou (RUS) - Inter Milan (ITA) : 1-2** (Ronaldo, 45e, 78e).

Bilan

10 matches, 7 victoires, 1 nul, 2 défaites, 17 buts marqués, 8 buts encaissés.
Joueurs utilisés : Moriero (10), Pagliuca (10), Ronaldo (10), Bergomi (9), Cauet (8), Djorkaeff (8), Simeone (8), Zanetti (8), Galante (7), Sartor (7), West (7), Winter (7), Recoba (6), Ze Elias (6), Kanu (5), Colonnese (4), Fresi (4), Zamorano (4), Ganz (3), Berti (2), Mezzano (2), Branca (1), Rivas (1).
Buteurs : Ronaldo (5 buts), Ganz (2), Moriero (2), Ze Elias (2), Cauet (1), Simeone (1), West (1), Zamorano (1), Zanetti (1).
C.s.c. : Coupet (Lyon), 1.

Lazio Rome

32e de finale
Aller

► **Vitoria Guimaraes (POR) - Lazio Rome (ITA) : 0-4** (Casiraghi, 48e ; Fuser, 62e ; Nedved, 69e ; Nesta, 79e).

Retour

► **Lazio Rome (ITA) - Vitoria Guimaraes (POR) : 2-1** (Signori, 40e ; Nedved, 73e).

16e de finale
Aller

► **Rotor Volgogard (RUS) - Lazio Rome (ITA) : 0-0.**

Retour

► **Lazio Rome (ITA) - Rotor Volgograd (RUS) : 3-0** (Casiraghi, 4e ; Mancini, 34e ; Signori, 89e).

8e de finale
Aller

► **Rapid Vienne (AUT) - Lazio Rome (ITA) : 0-2** (Casiraghi, 38e ; Mancini, 62e).

Retour

► **Lazio Rome (ITA) - Rapid Vienne (AUT) : 1-0** (Venturin, 87e).

Quart de finale
Aller

► **Lazio Rome (ITA) - Auxerre (FRA) : 1-0** (Casiraghi, 64e).

Retour

► **Auxerre (FRA) - Lazio Rome (ITA) : 2-2** (Mancini, 7e s.p. ; Gottardi, 14e).

Demi-finale
Aller

► **Atletico Madrid (ESP) - Lazio Rome (ITA) : 0-1** (Jugovic, 33e).

Retour

► **Lazio Rome (ITA) - Atletico Madrid (ESP) : 0-0.**

Bilan

10 matches, 7 victoires, 3 nuls, 16 buts marqués, 3 buts encaissés.
Joueurs utilisés : Nedved (10), Casiraghi (9), Mancini (9), Marchegiani (9), Nesta (9), Venturin (9), Favalli (8), Fuser (8), Negro (8), Pancaro (7), Almeyda (6), Boksic (6), Lopez (6), Marcolin (6), Gottardi (4), Jugovic (4), Chamot (3), Grandoni (3), Signori (3), Ballotta (1), Rambaudi (1).
Buteurs : Casiraghi (4), Mancini (3), Nedved (2), Signori (2), Fuser (1), Gottardi (1), Jugovic (1), Nesta (1), Venturin (1).

BUTEURS

1. Guivarc'h (Auxerre), 7.
2. Arveladze (Ajax Amsterdam), Chirko (Spartak Moscou), 6.
4. Vieri (Atletico Madrid), Ronaldo (Inter Milan), Prosinecki (Croatia Zagreb), 5.
7. Jbari (FC Bruges), Casiraghi (Lazio Rome), Baticle (Strasbourg), Cvitanovic (Croatia Zagreb), 4.
11. Taylor (Aston Villa), Youran (VfL Bochum), Ciocoiu (Steaua Bucarest), Nioplias, Papadopoulos (OFI Crète), Hässler (Karlsruhe), Giuly (Lyon), Caminero, Kiko (Atletico Madrid), Rodriguez (Metz), Ketchinov, Tikhonov (Spartak Moscou), Winkler (Munich 1860), Mancini (Lazio Rome), Fratzeskos (PAOK Salonique), Glieder (Casino Salzbourg), Eykelkamp, Goosens (Schalke 04), Zitelli (Strasbourg), 3.
30. Piechnik (Aarhus GF), Dani, F. de Boer, M. Laudrup, Litmanen, McCarthy (Ajax Amsterdam), Peiremans, Yatchouk (RSC Anderlecht), Milosevic, Yorke (Aston Villa), Diomède (Auxerre), Prince (Bastia), Donkov (VfL Bochum), Artur Jorge, Karoglan, Toni (SC Braga), Davgaard (Bröndby IF), Munteanu (Steaua Bucarest), Lorincz (MTK Budapest), M. Diallo (Lilleström), Juninho, Lardin (Atletico Madrid), Ganz, Moriero, Ze Elias (Inter Milan), Titov (Spartak Moscou), Nedved, Signori (Lazio Rome), Klausz (Casino Salzbourg), Wilmots (Schalke 04), Bierhoff, Poggi (Udinese), Juan Carlos (Real Valladolid), Penska (Rapid Vienne), Niedergaus, Veretennikov (Rotor Volgograd), Moldovan (Grasshopper Zurich), 2.
67. Hallum, Mölby (Aarhus GF), Babangida, Oliseh, Witschge (Ajax Amsterdam), De Boeck, Dheedene, Goor, Stoica (RSC Anderlecht), Curovic, Trustful (Vitesse Arnhem), Bergkamp (Arsenal), Collymore (Aston Villa), Deniaud, Marlet, Sibierski (Auxerre), P.-Y. André, F. Mendy (Bastia), J. Gonzalez, Larrainzar, Larrazabal, Rios, Ziganda (Athletic Bilbao), Baluszynski, Dickhaut, Hofmann, Mamic, Peschel, Reis, Stickroth, Waldoch, Wosz (VfL Bochum), Bruno, Rodrigao (SC Braga), Sand (Bröndby IF), Fadiga, Verheyen (FC Bruges), Hrib, Militaru (Steaua Bucarest), Halmai, Illes, Preisiger (MTK Budapest), Anastasiou, Kounenakis (OFI Crète), Charalambous, V. Mihaijlovic (Anorthosis Famagouste), Bolic (Fenerbahçe), F. Horvath, Nitchenko (Ferencvaros), Boghossian (Sampdoria Gênes), Donnelly, McNamara (Celtic Glasgow), Albertz, Gattuso (Glasgow Rangers), David Paas (Vitoria Guimaraes), Pisont, Saloi (Betar Jérusalem), Régis, Schepens, Schroth (Karlsruhe), Djalminha (Deportivo La Corogne), Marshall (Leicester), Fowler, McManaman, Owen, Riedle (Liverpool), Bogusz (Widzew Lodz), Bak, Bardon, Carteron, Caveglia, Job, Kanoute, Linarès (Lyon), Bogdanovic, Santi (Atletico Madrid), Boffin, Gaillot, Kastendeuch, Meyrieu (Metz), Cauet, Simeone, West, Zamorano, Zanetti (Inter Milan), Alenitchev, Bouznikine, Romatchenko (Spartak Moscou), Van Durme (Excelsior Mouscron), Kushnir (MPKC Mozyr), Böhme, Borimirov, H. Cerny, M. Hamann, P. Nowak, Pelé (Munich 1860), Gourvennec, N'Diaye (Nantes), Karlsson (Orebro SK), Kakune (Hapoel Petah-Tikva), Mendez (FC Jazz Pori), Fuser, Gottardi, Jugovic, Nesta, Venturin (Lazio Rome), Maragos, Olivares, Vryzas, Zagorakis, Zouboulis (PAOK Salonique), Ivanauskas (Casino Salzbourg), Van Hoogdalem, Max, Thon (Schalke 04), Camadini (FC Sion), Mikholaps (FC Skonto Riga), Racunica, Vulic (Hajduk Split), Conteh, Ismaël (Strasbourg), Alexidze, Mujiiri (Dynamo Tbilissi), Ceh, Ljubrobratovic (Maribor Teatanic), Cetin, Harni, Misse-Misse, Ogun, Osman (Trabzonspor), Hesselink, Sumiala, Van Halst (FC Twente), Locatelli (Udinese), Edu (Real Valladolid), Freund, Schöttel, Stöger, Zingler (Rapid Vienne), Y. Moroz (Alania Vladikavkaz), Burlatchenko, Zernov (Rotor Volgograd), Mujcin, Saric, Viduka (Croatia Zagreb), Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 1.
C.s.c. : Mladinic (Croatia Zagreb) pour Grasshopper Zurich ; Coupet (Lyon) pour l'Inter Milan.

DISCIPLINE

Aucun joueur de l'Inter Milan ni de la Lazio n'est suspendu pour la finale.

LE PALMARÈS

1958 : FC Barcelone (ESP)
1960 : FC Barcelone (ESP)
1961 : AS Roma (ITA)
1962 : FC Valence (ESP)
1963 : FC Valence (ESP)
1964 : Real Saragosse (ESP)
1965 : Ferencvaros (HON)
1966 : FC Barcelone (ESP)
1967 : Dinamo Zagreb (YOU)
1968 : Leeds United (ANG)
1969 : Newcastle United (ANG)
1970 : Arsenal FC (ANG)
1971 : Leeds United (ANG)
1972 : Tottenham Hotspur (ANG)
1973 : Liverpool FC (ANG)
1974 : Feyenoord Rotterdam (HOL)
1975 : Borussia Mönchengladbach (RFA)
1976 : Liverpool FC (ANG)
1977 : Juventus Turin (ITA)
1978 : PSV Eindhoven (HOL)
1979 : Borussia Mönchengladbach (RFA)
1980 : Eintracht Francfort (RFA)
1981 : Ipswich Town (ANG)
1982 : IFK Göteborg (SUE)
1983 : RSC Anderlecht (BEL)
1984 : Tottenham Hotspur (ANG)
1985 : Real Madrid (ESP)
1986 : Real Madrid (ESP)
1987 : IFK Göteborg (SUE)
1988 : Bayer Leverkusen (RFA)
1989 : Naples (ITA)
1990 : Juventus Turin (ITA)
1991 : Inter Milan (ITA)
1992 : Ajax Amsterdam (HOL)
1993 : Juventus Turin (ITA)
1994 : Inter Milan (ITA)
1995 : Parme AC (ITA)
1996 : Bayern Munich (ALL)
1997 : Schalke 04 (ALL)

CONFRONTATIONS

Championnat
Aller

► 5 octobre 1997
Inter Milan - Lazio Rome : 1-1 (1-1). Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Treossi. Buts : Ronaldo (42e s.p.) pour l'Inter Milan ; Nedved (36e) pour la Lazio Rome. Avertissements : Fresi, Bergomi pour l'Inter Milan ; Pancaro, Marchegiani, Jugovic, Negro pour la Lazio Rome.
Inter Milan : Pagliuca - Sartor, Galante, Bergomi - Zanetti, Fresi, Winter, Simeone (Ganz, 74e), Moriero - Djorkaeff (Cauet, 88e), Ronaldo. Entr. : Simoni.
Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Nesta, Lopez, Pancaro - Fuser, Almeyda, Jugovic, Nedved (Rambaudi, 62e) - Mancini (Casiraghi, 81e), Signori (Boksic, 69e). Entr. : Eriksson.

Retour

► 22 février 1998
Lazio Rome - Inter Milan : 3-0 (1-0). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Collina. Buts : Fuser (25e), Boksic (28e), Casiraghi (84e). Avertissements : Negro, Venturin pour la Lazio Rome ; Paulo Sousa pour l'Inter Milan. Expulsion : Milanese (90e) pour l'Inter Milan.
Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Nesta, Lopez, Favalli - Fuser (Rambaudi, 86e), Venturin, Jugovic, Nedved - Boksic (Casiraghi, 67e), Mancini (Gottardi, 75e). Entr. : Eriksson.
Inter Milan : Pagliuca - Colonnese, Bergomi, Fresi, Milanese - Moriero, Zanetti, Paulo Sousa, Cauet (Ze Elias, 60e) - Djorkaeff (Kanu, 54e), Ronaldo. Entr. : Simoni.

FINALE 1997

Aller

► **Schalke 04 (ALL) - Inter Milan (ITA) : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 56 824. Arbitre : M. Batta (FRA). But : Wilmots (71e). Avertissement : Galante (15e) pour l'Inter Milan.
Schalke 04 : J. Lehmann - De Kock, Thon, Linke - Eigenrauch, A. Müller, Anderbrügge, Nemec, Büskens (Max, 67e) - Latal, Wilmots. Entr. : H. Stevens.
Inter Milan : Pagliuca - Bergomi, M. Paganin, Galante, Pistone - Zanetti, Sforza, Fresi (N. Berti, 61e), Winter - Zamorano, Ganz. Entr. : Hodgson.

Retour

► **Inter Milan (ITA) - Schalke 04 (ALL) : 1-0 (0-0 ; 1-0 ; 1 t.a.b. à 4).** Spectateurs : 81 675. Arbitre : M. Aranda (ESP). But : Zamorano (84e). Avertissements : Ganz (3e), Fresi (21e ; 90e), Zamorano (98e), Djorkaeff (101e) pour l'Inter ; Eigenrauch (8e), Lehmann (58e), Thon (66e), Wilmots (71e), Latal (105e) pour Schalke 04. Expulsion : Fresi (90e) pour l'Inter Milan.
Inter Milan : Pagliuca - Bergomi (Angloma, 72e), Paganin, Fresi, Pistone - Zanetti (Berti, 120e), Ince, Sforza (Winter, 81e), Djorkaeff - Zamorano, Ganz. Entr. : Hodgson.
Schalke 04 : Lehman - De Kock, Thon, Linke - Latal (Held, 110e), Eigenrauch, Nemec, Müller (Anderbrügge, 97e), Büskens - Max, Wilmots. Entr. : H. Stevens.

La cinquième finale européenne du Parc des Princes

28 mai 1975 - Coupe des Champions
Bayern Munich 2
Leeds United 0

27 mai 1981 - Coupe des Champions
Liverpool FC 1
Real Madrid 0

3 mai 1978 - Coupe des Coupes
RSC Anderlecht 4
Austria Vienne 0

10 mai 1995 - Coupe des Coupes
Real Saragosse 2
Arsenal 1

6 mai 1998 - Coupe de l'UEFA
Inter Milan - Lazio Rome

STAGES DE FOOTBALL

Sports Gard

JUILLET - AOUT
De 8 à 16 ans

DANS UNE RÉGION SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'Eté : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.

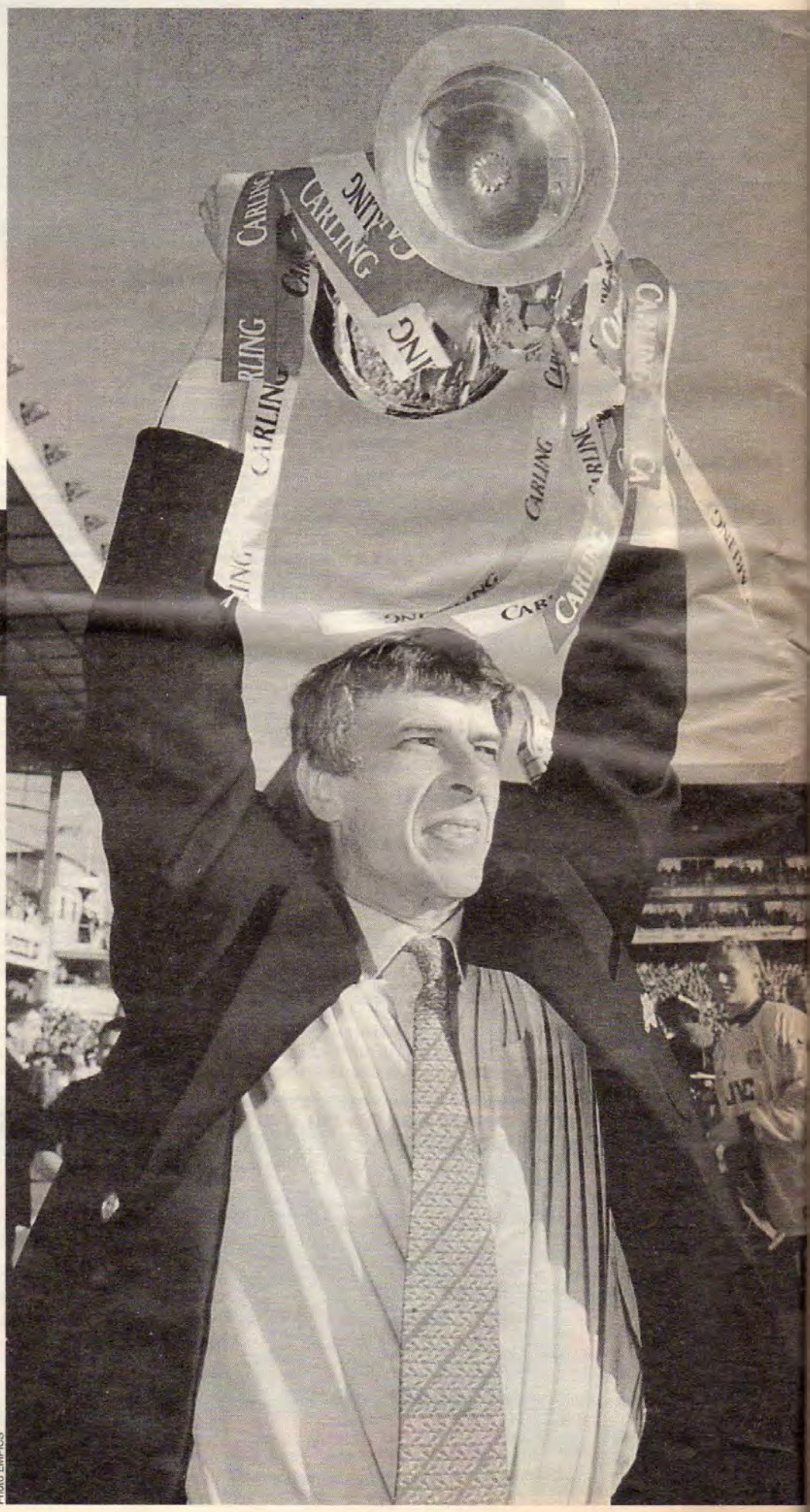
Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et Prénom .....
..... Age .....
Adresse .....
.....

F.F. - A retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 04.66.60.29.30 - Fax : 04.66.24.41.00

Wenger, roi

SACRE. *Victorieux dimanche d'Everton (4-0), Arsenal succède à Manchester United au sommet du football anglais. Ce titre est la récompense d'une totale alchimie réalisée par Arsène Wenger entre des figures locales jamais épuisées et des éléments étrangers parfaitement intégrés. Déjà élevé au rang de sommité, le Français peut même finaliser son triomphe en remportant la Cup dans dix jours.*



Arsène Wenger a bien mérité de brandir le trophée. En à peine deux saisons, l'entraîneur français a su relever Arsenal en recrutant de bons étrangers et en redonnant confiance aux joueurs anglais comme Ray Parlour (n° 15).

Photo EMPICS

Au Highbury Barn, comme après chaque match, des fans si joyeux dansent une bourrée très locale, pintes haut levées, bramant en chœur « Vi-ei-ra ! Vi-ei-ra ! » Une heure plus tôt, au stade, une fois Everton battu, David Seaman a écrasé Emmanuel Petit dans ses bras de fer pour une accolade d'hommes, geste d'amour et de respect du gardien emblématique à l'un des héros du moment. Côte à côte, Tony Adams, commandeur retrouvé et buteur déchaîné, bombe le torse, et Nicolas Anelka peine à réaliser. Depuis des jours, les journaux de tous bords regorgent d'éloges sur la philosophie, la touche, l'empreinte Wenger. Au terme d'une série de dix victoires, Arsenal est champion d'Angleterre et tout le pays, sauf une poignée d'irréductibles autour de Manchester, chante les louanges d'un club qui a bousculé une foule de repères.

En moins de vingt mois, un parfait inconnu, Français venu du Japon, salement attaqué à son arrivée, s'est imposé comme une référence tous azimuts dans un royaume qui s'enorgueillit pourtant à outrance d'avoir « inventé » le football. Avant Arsène Wenger, en cent neuf éditions, jamais un titre de champion n'avait échappé à un Britannique. De grands noms comme Glenn Hoddle et Kenny Dalglish reconnaissent s'inspirer de sa « méthode ». Dans leurs pas, une ribambelle de managers de la Premier League applaudissent l'ascension d'Arsenal, pas mécontents de vivre la fin de l'hégémonie de Manchester United. Le Gunner d'adoption est devenu un sujet de curiosité. Ira-t-on jusqu'à lui demander comment mieux tondre l'herbe de Wimbledon ? Ou jusqu'à quémander son avis sur la couleur des chapeaux de la reine ? Lui, phrasé relaxé et langage éclairant, en sourit presque. Quatorze années aux commandes d'équipes professionnelles ont rodé sa perception des événements. Selon l'Alsacien, il faut s'en tenir aux joies du collectif. « Franchement, cette équipe est facile à diriger. J'ai juste eu à l'accompagner tant elle s'auto-alimente. Au-delà des générations et des nationalités, l'état d'esprit de chacun a été sensationnel. J'ai vraiment vécu une année bénie. »

UN RECRUTEMENT SANS FAUTE

La crédibilité d'Arsène Wenger se décèle sous différentes formes. Par exemple, sous celle d'un trophée doré remis la semaine passée à Emmanuel Petit, élu « joueur du mois » en avril. Recrue prioritaire l'été dernier, l'ex-Monégasque est aujourd'hui adoré des fans, ravis de ses courses incessantes, de son agressivité et de ses passes de gaucher. Au milieu et dans

Arsenal

Club fondé en 1886.
Stade : Highbury (38 500 places).
Championnats (11) : 1931, 1933, 1934, 1935, 1938, 1948, 1953, 1971, 1989, 1991, 1998.
Coupes (6) : 1930, 1936, 1950, 1971, 1979, 1993.
Coupes de la League (2) : 1987, 1993.
Coupes d'Europe (2) : C 2 1994, C 3 1970.

d'Angleterre

l'axe, il forme avec Patrick Vieira un duo indissociable, sorte de Dupont-Dupond doués autant pour le combat que pour la création. Arsène Wenger : « Ils ont conquis l'Angleterre et les Anglais de l'effectif. Manu, comme Pat avant lui, s'est mis minable en match. Les anciens du groupe ont donc fait le premier pas vers lui. Depuis, l'entente est totale. »

Le respect aussi. A l'inverse, un étranger égoïste et suffisant aurait été rejeté sans pitié. Aucune des recrues choisies par Wenger et son staff n'a connu cette punition. Comme dit Tony Adams, « peu importe qu'ils viennent de France, des Pays-Bas, du Liberia ou du Yorkshire, il faut que les joueurs qui revêtent ce maillot se sentent comme des gens d'Arsenal ». Dennis Bergkamp, arrivé en 1995, avait déjà compris le message. Cette saison, il a été grandissime, sans conteste le meilleur joueur du pays. C'est aujourd'hui au tour de Nicolas Anelka de se fondre dans les valeurs maison. Autrefois méprisé par le Paris-SG, il a vaincu sa timidité pour remplacer depuis janvier sans trop frémir Ian Wright, une légende, et s'imposer comme l'un des espoirs du poste en Europe. Pour l'heure, ses limites sont inconnues. Les autres choix judicieux concernent Marc Overmars, qui a donné de l'amplitude au jeu d'Arsenal auparavant trop focalisé sur l'axe autour de Wright et Bergkamp, mais aussi l'Autrichien Alex Manninger, Christopher Wreh et Gilles Grimandi.

ADAMS, LE TOTEM RETROUVÉ

Une autre conséquence du travail d'Arsène Wenger est perceptible lors des stages de l'équipe d'Angleterre. Les Gunners sélectionnés y sont assaillis de questions par des partenaires intrigués. Diététique, hygiène de vie, techniques d'entraînement sont au menu des échanges tant le club de Londres a bénéficié de ces apports, très classiques sur le continent mais inconnus outre-Manche. Aujourd'hui, Martin Keown ne rechigne plus à s'étirer trente minutes après chaque entraînement. « C'est tellement agréable de se lever le lendemain sans courbatures et de sentir que nous pouvons donner le maximum de notre potentiel physique. » Vu le nombre de trentenaires dans l'effectif, sur une saison, le bénéfice est capital, comme le prouve l'entrain actuel des Gunners. Un par un, les managers anglais promettent d'appliquer la recette dès l'été prochain. Pour autant, attribuer toute la réussite d'Arsenal à la « French revolution » serait passablement grossier. Dimanche, Tony Adams a remporté la troisième League de sa carrière. Affûté comme jamais, le libero des Gunners est impressionnant depuis janvier. Highbury a retrouvé son totem. Wenger : « Comme par hasard, depuis son retour en forme, nous ne perdons plus. Il est redevenu le leader naturel de l'équipe. » Le grand Tony a retrouvé sa voix dans les vestiaires et son charisme sur le terrain. A l'image de leur capitaine, les indestructibles Winterburn, Dixon, Bould et Keown ont répondu présent lors de la folle course-poursuite aux basques de Manchester United, un moment détaché avec treize points d'avance. Au sujet de Wenger, tous ont la même expression. « C'est un chic type qui nous a rajeunis. » Il faut dire que, face à ces gaillards, il n'aurait pas fallu oser l'autoritarisme.

Wenger prévient que tous, pourtant âgés de 33 à 36 ans, sont prêts à aligner deux nouvelles saisons chez les Gunners. Preuve qu'il compte par-dessus tout conserver l'assise anglaise de sa formation. « Ce sont eux qui défendent cet esprit aussi particulier. C'est pour cela qu'il est faux de dire que j'ai révolutionné Arsenal. Ce fut un effort réciproque. Les anciens se sont adaptés à moi et moi à eux, afin de définir un nouvel équilibre dans la vie du club. Je peux les aider, mais le plus crucial est que les joueurs aient cette envie d'aller plus loin. »

La prochaine étape est pour très bientôt. Le 16 mai, Arsenal visera la passe de deux en finale de la Cup face à Newcastle d'Alan Shearer. Le dernier doublé du club remonte à 1971. Parmi les Gunners d'alors figuraient Pat Rice (actuel adjoint de Wenger), Bob Wilson (coach des gardiens) et George Armstrong (entraîneur de l'équipe réserve), preuve qu'en ces lieux la tradition conserve tout son poids.

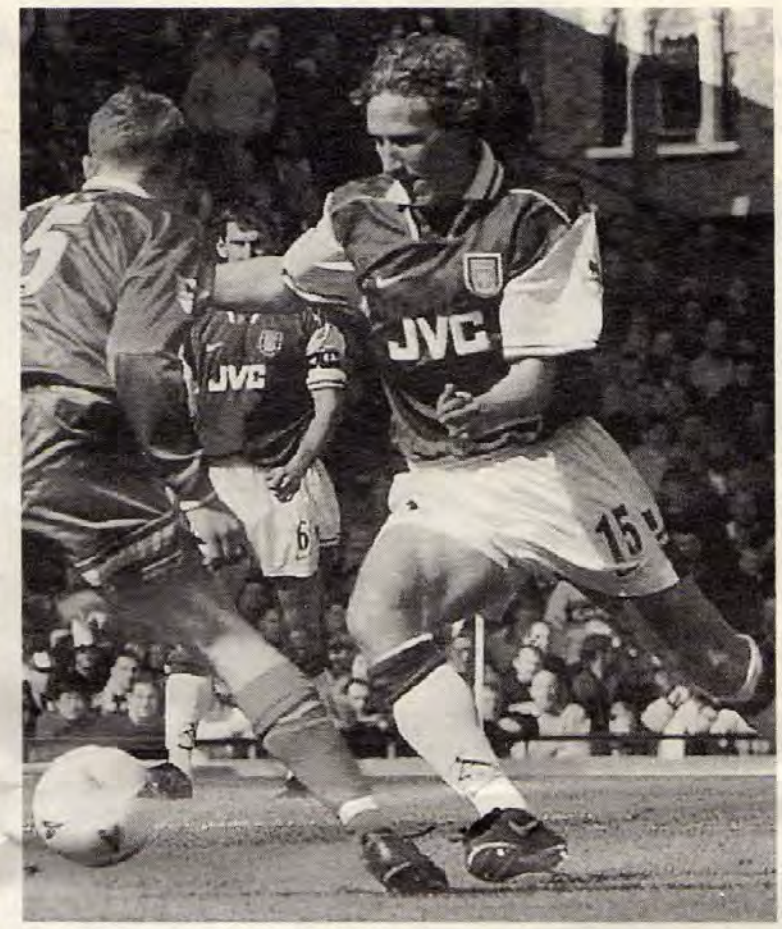


Photo AP

BIENTÔT UN NOUVEAU CONTRAT

Un triomphe à Wembley hisserait Arsène Wenger au sommet de la consécration. Déjà, le titre empoché dimanche éclaire son avenir à court terme. Pour la saison à venir, il peut tout exiger. Il sait que, si nécessaire, les actionnaires approuveraient l'achat d'un nom prestigieux (pour environ 80 MF). Pourtant, lui se dirige vers une transition plus sage. « Il ne faut pas s'attendre à de profonds changements, même en vue de la Ligue des champions. » Il préférera étoffer son effectif autour de la structure présente et promouvoir certains jeunes.

Désireux de prolonger le bonheur plusieurs années et de ne pas répéter la flambée sans lendemain de Blackburn (champion en 1995 et anonyme depuis), les dirigeants d'Arsenal vont bientôt proposer un nouveau contrat à Arsène Wenger. En acceptant, le Français deviendra le manager le mieux rémunéré de la League, peut-être 10 MF par saison. Seul Vialli à Chelsea reçoit davantage car il bénéficie d'un contrat de manager-joueur. « Je me vois bien construire quelque chose de durable ici. Il faut dire que j'ai tant de plaisir à vivre une telle aventure collective. Au-delà de la gloriole personnelle, chaque matin, je perçois le pouls de tout un pays grâce au football. Ici, je travaille dans la passion et le bonheur quotidiens. »

De la superficie de la salle des douches du futur centre d'entraînement au menu des collations, de la remise en forme d'Adams à l'équilibre budgétaire du club, Arsène Wenger maîtrise chaque instant de la vie d'Arsenal. Où pourrait-il trouver un meilleur champ d'action ? « Et puis, après un ou deux titres en poche, on a envie de faire aussi bien, voire mieux, la saison suivante. »

CHRISTOPHE LARCHER, à Londres

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Lama encaisse

En dépit des cinq buts encaissés à Liverpool, **Bernard Lama** n'a pas réalisé une mauvaise partie dans le but de West Ham. Il a surtout payé l'apathie de sa défense. Entré à la 57e minute, **Samassi Abou** ne s'est pas procuré plus d'occasions que ses coéquipiers. **Valérien Ismaël,** lui, a reçu un carton rouge à la 82e minute du match perdu 5-2 par Crystal Palace sur le terrain des Bolton Wanderers. N'ayant pu empêcher son équipe de Blackburn, réduite à dix après l'expulsion du gardien Flowers, d'être menée 2-0 à la mi-temps, **Patrick Valéry** a dû céder sa place à un attaquant. A Chelsea, **Frank Lebœuf** n'a joué qu'une mi-temps contre Newcastle, avant d'être remplacé par Gustavo Poyet. Malgré une bonne prestation, **Laurent Charvet** n'a pu éviter la défaite (3-1).

S'il n'a pas marqué, **David Ginola** est à créditer à nouveau d'un excellent match avec Tottenham, qui a assuré son maintien grâce à sa victoire (6-2) sur le terrain de Wimbledon.

R. G.

Un dimanche d'apothéose

CÉLÉBRATION. *Irrésistibles sur le terrain, idolâtrés en dehors, les joueurs d'Arsenal ne pouvaient rêver plus sublime consécration que cet après-midi lumineux dans leur antre de Highbury. Fragments de bonheur.*

Dimanche, à Highbury, le quidam en quête d'émotions aura été gâté, mieux, comblé comme peu de supporters de football peuvent en rêver. La ribambelle des moments à garder incrustés au plus profond l'a assailli depuis les premières minutes jusqu'à l'apothéose ultime, quand les héros du jour ont communié avec la foule pour un tour d'honneur nourri de cavalcades, de rires et d'embrassades. D'abord, l'avalanche des buts. Deux par Marc Overmars, bijoux de sprints droit devant et de frappes croisées du gauche. Une nouvelle fois, la légion étrangère aura porté Arsenal au plus haut. Mais les Gooners les plus fidèles garderont une légère préférence pour la frappe victorieuse de Tony Adams à la 89e minute. Dans cette percée plein champ du capitaine, lancé par Steve Bould, le vétéran, ponctuée d'un missile de près, s'est exprimée toute la rage de l'homme symbole du club. Bras écartés, moue de satisfaction à la face, il a semblé dire à tout un peuple : « Voilà, c'est fait ! Nous sommes champions, vous êtes grands, Arsenal est grand ! »

Un quart d'heure plus tôt, l'ovation du match aura été offerte à Ian Wright, éloigné des terrains depuis janvier et affamé de participer à la célébration. Son sweat-shirt ôté, il s'est approché de la ligne de touche, dans l'attente du feu vert de l'arbitre. Ian le terrible était de retour, enflammant le cœur de Highbury, en manque depuis si longtemps de son attraction permanente préférée. Un peu plus tard, quand Steve Bould l'a rejoint sur l'aire de joie, le clan des sept Gunners historiques était reconstitué (outre Wright et Bould, Seaman, Dixon, Winterburn, Keown et Adams). A l'évidence, Arsène Wenger a souhaité ces retrouvailles, une façon de les remercier et de démontrer que l'Arsenal d'aujourd'hui doit beaucoup à ces infatigables gaillards.

Une autre émotion purement visuelle a aussi ébloui l'assistance. Les fans chantaient sans interruption depuis deux heures quand le superbe trophée destiné aux champions fut posé sur un podium aux couleurs de la North Bank. Les neuf kilos d'argent (valeur : 210 000 francs) ont alors brillé de mille feux sous le soleil renaissant. Une fois le tapis du sponsor déroulé, chaque Gunner a brandi l'œuvre. Nigel Winterburn l'a cajolée, il jouait dimanche son 500e match pour Arsenal. Ian Wright, enfin champion, l'a enlacée pour une samba sauvage. En l'empoignant, Nicolas Anelka a paru très détaché. Même les blessés, Dennis Bergkamp et Emmanuel Petit *(NDLR : agressé en fin de première mi-temps, il s'en sort avec une double cicatrice de quinze centimètres),* ont fait l'effort de la hisser au plus haut. Puis ce fut le tour d'Arsène Wenger, le geste lent, le sourire au zénith. L'ouragan de hourras déversé par la foule a révélé son énorme cote, tant le public tenait à l'ensevelir de mercis. Depuis sept ans, le titre s'envolait chaque fois vers le Nord (Leeds, Blackburn, Manchester), l'honneur de la capitale et celui d'Arsenal étaient lavés.

Plusieurs fois, pendant cette heure de célébration, Arsène Wenger a enlacé ses hommes. Le geste était appuyé, rempli d'humanité. Emmanuel Petit fut particulièrement touché par l'hommage d'un entraîneur avec lequel il avait remporté deux trophées (la Coupe de France en 1991 et le Championnat en 1988). « Arsène a eu des mots très personnels à mon égard. Sur le coup, il s'est un peu lâché. Pour lui, j'irais au feu. Il a pris le risque de recruter beaucoup de Français, ce titre est sa plus belle récompense. » Déjà titré la saison dernière avec Monaco, Petit a vécu dimanche une totale communion avec le public, dont il est l'un des préférés. « Je le vis comme une reconnaissance, alors que j'évolue à un poste en principe peu prestigieux. De ce côté de l'Europe, les stars ne sont pas forcément les attaquants. En Angleterre, on met les joueurs d'une équipe sur le même piédestal. »

Assailli de toutes parts, il était temps pour lui de se réfugier sur l'herbe de Highbury pour un cliché réclamé par les photographes. Petit, Vieira, Grimandi, Anelka et Garde, groupés autour du trophée de champion d'Angleterre. Une carte postale souvenir d'un après-midi d'émotions uniques que chacun gardera avec soin pour les soirées d'après le football.

C. L., à Londres

Kaiserslautern
un promu en or

ALLEMAGNE. *Vainqueur de Wolfsburg (4-0) samedi alors que le Bayern était tenu en échec à Duisburg (0-0), le FC Kaiserslautern est champion pour la quatrième fois de son histoire. En trente-cinq saisons de Bundesliga, il est aussi le premier club couronné l'année de sa montée. Analyse du phénomène.*

Une fête endiablée. Le match facilement gagné (4-0) contre Wolfsburg était terminé depuis une longue minute lorsque le résultat final du Bayern fut communiqué. En concédant un piètre 0-0 à Duisburg, le club de Munich se retrouvait à 4 points du FC Kaiserslautern, à une journée de la fin. Il était 17 h 16, samedi, et une immense clameur monta alors du Fritz Walter-Stadion, dont les 38 000 places étaient toutes occupées. Pendant que joueurs, entraîneurs et dirigeants se congratulaient sur la pelouse, les supporters escaladaient les grilles de protection pour s'endiabler au contact de leurs Diables Rouges favoris. La plupart s'étaient déjà procuré, pour 10 marks (33 francs), l'écharpe « Kaiserslautern champion 1998 ». Les autres ne tarderaient pas à succomber au phénomène. Deux heures durant, les scènes de liesse se sont succédé sur la pelouse et dans les tribunes puis dans les vestiaires et autour du stade. Le trophée du champion n'a pourtant pas été remis (il le sera ce samedi à Hambourg), mais le champagne a tout de même coulé à flots.

Deux heures plus tard, donc, les joueurs se sont tous retrouvés chez *Da Rosario,* un restaurant italien où ils avaient « fêté » deux ans auparavant la... relégation. Que de chemin parcouru depuis ce jour maudit ! Mais l'événement n'a en rien altéré la décontraction ambiante. En jeans, T-shirt et blouson de cuir, les joueurs n'arboraient pas le rigoureux costume-cravate que leurs rivaux du Bayern auraient été contraints d'enfiler en pareille circonstance. La fête n'en fut que plus débridée. Très vite, la police avait interdit la circulation dans le centre-ville, où 40 000 fans s'étaient donné rendez-vous. Les réjouissances ont duré jusque tard dans la nuit, plutôt dans les bars que dans la rue compte tenu de la fraîcheur. Les joueurs, eux, ont poursuivi dans une boîte, où ils ont retrouvé... ceux de Wolfsburg, qui fêtaient un maintien assuré malgré la défaite. La fête doit se poursuivre ce samedi à Hambourg, où 30 000 supporters de Kaiserslautern comptent se rendre pour encourager une dernière fois cette saison leurs favoris.

La méthode Rehhagel. Un homme tient un rôle prépondérant dans le succès du FC Kaiserslautern : Otto Rehhagel (59 ans). Ancien joueur du club (dont il a porté les couleurs de 1966 à 1971), il en est devenu l'entraîneur en 1996, juste après la relégation en Deuxième Division et... la victoire en Coupe d'Allemagne. Malgré l'échec qu'il venait d'essuyer au Bayern Munich (limogé par Beckenbauer quatre jours avant la finale de la Coupe de l'UEFA contre Bordeaux), Rehhagel a appliqué à Kaiserslautern la méthode qui lui a apporté tant de succès et de reconnaissance à Brême. A la tête du Werder pendant quatorze ans, il a en effet remporté deux Championnats (1988 et 1993), deux Coupes (1991 et 1994) ainsi que la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe en 1992. Le retour des Diables Rouges parmi l'élite dès l'été 1997 a conforté ce pouvoir qu'il n'aime pas partager : Hans-Peter Briegel, ancienne gloire du club devenu directeur sportif, a ainsi été mis à l'écart. « Avec les 6 millions (de francs) ainsi économisés, nous allons pouvoir renforcer l'effectif », commentait alors le docteur Robert Wischemann, grand argentier des Diables Rouges. Sont arrivés le Bulgare Marian Hristov (de Levski Sofia), Andreas Buck (du VfB Stuttgart), le gardien tchèque Kouba, prêté par le Deportivo La Corogne, et le Suisse Sforza, revenu après une saison au Bayern Munich et une autre à l'Inter Milan.

Fidèle à ses principes, Rehhagel a donc géré au plus juste son effectif : il n'a pas hésité à mettre sur la touche Andreas Brehme, champion du monde 1990 et toujours capitaine de l'équipe, sans que cela fasse des histoires. Car Otto est d'autant plus respecté par ses joueurs qu'il les traite avec respect : ils les vouvoie tous et ne les critique jamais en public. Si, par hasard, il doit faire une remontrance, il le fera de telle manière que le joueur ne se braque pas. Ainsi, pour reprendre son gardien coupable d'une erreur fatale lors d'un match récent, Rehhagel s'était contenté de cette laconique remarque : « Monsieur Reinke, j'ai été champion à Brême avec Oliver Reck comme gardien. Je compte bien l'être ici avec vous ! »

Homme cultivé, passionné d'art et de théâtre, Otto Rehhagel n'aime pas voir son autorité contestée. S'il a échoué à Munich, c'est parce que Franz Beckenbauer et Uli Hoeness donnaient constamment leur avis sur ses choix pendant que les joueurs s'épanchaient dans la presse. A Kaiserslautern, il bénéficie du même pouvoir absolu dont il a joui quatorze années durant à Brême avec le succès que l'on sait.

Sforza, Marschall, les hommes clés. Ce titre, le FC Kaiserslautern le doit aussi à deux joueurs dont l'apport s'est révélé décisif. Le premier est le Suisse Ciriaco Sforza (28 ans), racheté 21,5 millions de francs l'an dernier à l'Inter Milan, trois ans après avoir quitté K'lautern pour le Bayern. A l'époque, c'est Rehhagel qui l'avait fait venir à Munich, mais les deux hommes n'avaient guère accroché. « J'apprends plus durant un stage en Suisse avec Roy Hodgson que pendant un mois avec Rehhagel », avait d'ailleurs déclaré Sforza, frustré du rôle défensif dans lequel il était alors enfermé. Revenu à de meilleurs sentiments après une expérience difficile en Italie, Sforza a accepté le nouveau défi proposé par Rehhagel. Ce dernier savait aussi que « son » K'lautern ne pourrait pas réussir en Bundesliga sans un milieu complet, chargé de mener le jeu comme un numéro 10 traditionnel mais aussi de récupérer le ballon. Sforza s'est rapidement imposé comme l'homme de la situation, et les statistiques de la saison parlent en sa faveur.

Autre élément décisif : Olaf Marschall. A trente-deux ans, cet ancien international de la RDA, arrivé à Kaiserslautern en 1994, a réalisé une saison exceptionnelle malgré deux blessures : il a inscrit 20 buts en à peine 23 matches de Championnat. Une performance qui n'a pas échappé à Berti Vogts. Le sélectionneur l'a, en effet, appelé à quatre reprises ces derniers mois et il a marqué 2 buts. On devrait donc le retrouver parmi les 22 Allemands en France.

L'avenir en question. « Les dirigeants des grands clubs européens qualifiés pour la Ligue des champions doivent être en train de chercher sur une carte où se situe Kaiserslautern », ironise Rehhagel. Si inattendue qu'elle soit, la participation à la prochaine Ligue des champions tombe à pic. Le FC Kaiserslautern est, en effet, endetté en raison non seulement des travaux d'aménagement du Fritz Walter-Stadion (studio télé, réfection de la tribune Nord) mais aussi de sa relégation en Deuxième Division au cours de la saison 1996-97. Pour garder des joueurs comme Andreas Brehme, l'international Martin Wagner ou les Tchèques Kadlec et Kuka, finalistes de l'Euro 96 en Angleterre, le club a dû maintenir leurs salaires : une « perte » estimée à 35 MF. Le sacrifice valait le « coût » puisque Kaiserslautern peut aujourd'hui espérer récupérer sa mise à l'échelon européen. « Mais si nous voulons bien y figurer, face à des clubs comme Barcelone ou l'Ajax, deux ou trois joueurs supplémentaires sont indispensables », prévient Rehhagel. Gageons que son flair lui permettra de faire une nouvelle fois le bon choix.

Correspondance
RAINER KALB

Photo REUTERS

Dans les bras d'Otto Rehhagel le Danois Schjönberg pour un nouveau titre de champion conquis, cette fois, avec Kaiserslautern.

FC Kaiserslautern

Club créé : le 2 juillet 1900.
Stade : Fritz-Walter (38 000 places).
Championnat (4) : 1951, 1953, 1991, 1998.
Coupe (2) : 1990, 1996.

Malgré toute la détermination d'Alessandro Del Piero, la Juventus a été tenue en échec par Mirko Conte et Vicenza, mais elle garde son avance sur l'Inter.

Photo AP

Avantage Juve

ITALIE. *Les polémiques qui ont suivi Juve-Inter n'ont pas vraiment perturbé les Turinois. Loin de là : les matches nuls sans but qui ont accompagné les prestations des deux prétendants au titre (la Juve à Vicenza, l'Inter face à Piacenza) permettent aux Bianconeri de faire un pas supplémentaire vers leur 25e Scudetto.*

Indigeste. Il s'agit probablement du terme le plus adéquat pour qualifier la folle semaine que vient de vivre le Calcio. Une semaine où l'on n'a pratiquement parlé que d'une seule chose, l'arbitrage. Et, en particulier, celui du sommet Juventus-Inter, du dimanche 26 avril, remporté (1-0) par les Bianconeri à la suite d'un but de Del Piero.

Coupable d'avoir ignoré une obstruction de Iuliano sur Ronaldo, avant de siffler un penalty à Del Piero quelques secondes plus tard, l'arbitre Pietro Ceccarini a provoqué une série de violentes réactions. Celles des joueurs et de l'entraîneur de l'Inter sur le terrain, de Massimo Moratti en coulisses. Puis de l'ensemble du microcosme du football italien.

« Le Championnat est faussé », a-t-on pu entendre ici et là, en référence aux faveurs répétées des « hommes en noir » dont la Juventus aurait été la bénéficiaire depuis le début de la saison. Certains ont même réclamé une urgente réforme du corps arbitral transalpin.

Cela n'a pas empêché la Ligue d'avoir la main lourde pour ceux de l'Inter qui ont insulté l'arbitre : mardi, le coach Gigi Simoni et Ze Elias prennent trois journées de suspension, Zamorano et Ronaldo, eux, sont punis pour deux matches.

Un verdict qui va être en partie « cassé » par la commission d'appel, dès le lendemain. La sanction du « Ballon d'Or » est levée en raison d'une faute de procédure (le rapport qui incrimine Ronaldo ayant été rédigé par l'arbitre suppléant et non par M. Ceccarini), celle de Zamorano réduite à une seule rencontre. Déroutant !

La semaine a également été marquée par les attaques de Moratti envers Luciano Nizzola (« Il a perdu le contrôle de la situation »), président de la Feder-Calcio, et surtout une altercation à l'Assemblée nationale entre Domenico Gramazio, député de droite, et Massimo Mauro, représentant de la majorité de gauche.

L'ex-milieu de la Juve, aujourd'hui président du Genoa, s'est vu apostrophé par Gramazio de façon peu courtoise : « Comme tous les arbitres, tu es à la solde de la Fiat ! » L'intervention des huissiers parlementaires a évité que les deux hommes n'en viennent aux mains... Grotesque.

BAGGIO EN JUGE DE PAIX

Heureusement, tout c'est bien passé dimanche. Enfin, surtout pour la Juve, auteur d'un nul vierge (et avare d'occasions de but) sur le difficile terrain de Vicenza (les Turinois n'y gagnent plus depuis 1975). Et pour cause : les Bianconeri possèdent toujours quatre points d'avance sur l'Inter, à deux journées de la fin.

En effet, dans leur antre de San Siro, les Milanais n'ont pu venir à bout de Piacenza. La faute au gardien des visiteurs, Matteo Sereni, remarquable sur des tentatives de Ronaldo, Moriero, Djorkaeff et Simeone. Autant qu'à un manifeste manque de réussite sur des tirs de Ronaldo et Simeone échouant sur le poteau.

Le sort des Nerazzurri repose désormais sur les épaules du Bologne de Roby Baggio, prochain adversaire de la Juve. Si cette dernière l'emporte, dimanche au stade des Alpes, elle s'adjugera officiellement son 25e Scudetto de l'histoire. Indépendamment du résultat de Bari-Inter.

ROBERTO NOTARIANNI et ANTONIO FELICI

Juninho déjà de retour !

ESPAGNE. Incroyable mais vrai ! Dimanche à Majorque, le Brésilien Juninho a rejoué avec son club, l'Atletico Madrid. Un miracle quand on se souvient de la blessure dont il a été victime début février. Taclé par-derrière par Michel Salgado, un défenseur du Celta Vigo (qui n'a même pas été sanctionné !) au cours d'un match de Championnat, Juninho avait été évacué avec une fracture du péroné et rapidement opéré. Considéré comme perdu pour le Mondial, il ne s'est pas découragé et a travaillé d'arrache-pied trois mois durant. Au prix d'un régime d'entraînement surhumain (quatre heures de piscine par jour et 2 700 abdominaux), il a donc retrouvé le terrain avec deux bons mois d'avance sur les diagnostics. Dimanche, il a « tenu » soixante minutes pour la plus grande satisfaction de Lidio Toledo, le médecin de la Fédération brésilienne, envoyé à Majorque par Zagallo. Il faut dire que la défaite (0-1) de la Seleçao devant l'Argentine, mercredi à Rio, laisse à Juninho une chance inespérée d'être en France. Faute d'avoir trouvé en Rai, Leonardo, Giovanni ou Zinho le meneur de jeu qu'il cherche, Zagallo pourrait bien inscrire le joueur de l'Atletico sur la liste des 22 (ou 25) qu'il doit communiquer aujourd'hui...

Malgré la rentrée de Juninho et un but du Yougoslave Paunovic (19e), le club madrilène s'est incliné (2-1) dimanche contre une équipe de Majorque d'ores et déjà qualifiée pour la Coupe des Coupes malgré sa défaite (aux tirs au but) devant Barcelone (qui a réalisé le doublé) mercredi en finale de la Copa del Rey. Il faut dire que Radomir Antic, l'entraîneur serbe de l'Atletico, a dérouté : alors que son équipe était menée en début de seconde période, suite à des buts de Galvez (45e) et Moya (48e) pour Majorque, il a fait sortir Christian Vieri, le meilleur réalisateur de la Liga ! Un choix qui consacre la rupture entre le technicien yougoslave et son buteur italien, en conflit depuis plusieurs semaines. Dans l'affaire, l'Atletico a pratiquement perdu toute chance d'accrocher la quatrième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA, qui devrait revenir au Celta Vigo. Le club de Dutuel (qui n'a pas joué dimanche) et Dutruel est idéalement placé malgré un piètre 3-3 contre Compostelle obtenu grâce à un penalty sifflé à la dernière minute pour une faute du Français Frank Passi que seul l'arbitre a vue. Averti pour la circonstance, Passi est sorti furieux car le « Compo » a raté une belle occasion de se mettre à l'abri de la relégation.

A noter, enfin, que le 50 000e but de l'histoire de la Liga a été marqué dimanche par Fernando Correa (24 ans), l'Uruguayen du Racing Santander, lorsqu'il a égalisé dans les dernières minutes du match contre l'Espanyol Barcelone. Arrivé de River Plate Montevideo en 1995, Correa a joué une saison à l'Atletico Madrid avant de rejoindre Santander en 1996. Le premier but de la Liga a été inscrit le 10 février 1929 par José Prats Ripolles pour l'Español de Barcelone (à l'époque sans y) contre l'équipe basque d'Irun.

Correspondance PACO AGUILAR

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Candela ouvre le bal

Et de deux pour **Vincent** ! Buteur en octobre face à Naples, **Candela** a retrouvé le chemin des filets, dimanche à l'Olimpico. Une reprise de volée du droit de 25 mètres lui a permis d'inscrire le premier des cinq buts de la Roma face au Milan AC. Cinq buts qui, pour les Rossoneri, s'ajoutent aux trois encaissés en milieu de semaine contre la Lazio, en finale retour de Coupe d'Italie. Mais si, mercredi, le Milan AC de **Desailly** et **Ba** avait fait illusion pendant près d'une heure avant d'exploser en dix minutes (la Lazio, vainqueur 3-1, a enlevé le trophée), dimanche, il a été ridicule d'un bout à l'autre du match. Remplacé par Cardone, « Ibou » n'a disputé qu'une demi-heure, alors que Desailly, dépassé comme tous ses coéquipiers, est sorti en seconde période. Pour les Milanais, rien ne va plus : Capello est à deux doigts de démissionner et les Rossoneri ne sont pas sûrs de pouvoir participer à l'Intertoto...

Un but de la tête de **Boghossian** (son sixième en Championnat) offre à la Sampdoria (**Laigle** dangereux sur des tirs de loin) le nul (2-2) à Parme. Désormais troisième de la Serie A, l'équipe de **Thuram** (excellent, dimanche) conforte quand même sa qualification en Coupe de l'UEFA. Tout comme l'Udinese et la Roma. Le quatrième club propulsé en C 3 devrait être la Fiorentina de Batigol (151 buts en Italie) qui, à deux journées de la fin, possède quatre points d'avance sur la Samp et six sur Bologne.

A Signaler, les bonnes prestations de **Deschamps** à Vicenza (**Zizou** moyen) et de **Djorkaeff** face à Piacenza (comme **Cauet**, il est entré en seconde période). Enfin, samedi, **Cyprien** (expulsé pour l'occasion) a provoqué un penalty qui aurait pu coûter à Lecce la victoire (1-0) sur la Lazio dans les arrêts de jeu. Heureusement pour lui, Lorieri a détourné le tir de Marcolin.

R. N. et A. F.

BRETAGNE FOOTBALL VACANCES

STAGES D'ÉTÉ BRETAGNE FOOTBALL VACANCES

à CHATEAULIN (Finistère)

STAGES DE 10 JOURS

(Pension complète ou demi-pension)

Un entraînement de "Pros"

- 8 à 17 ans licenciés ou non
- Une école de gardiens de but
- Orientation possible vers les centres de formation " Pros "
- Un maillot du stage offert et de nombreuses autres récompenses

Stages agréés Jeunesse et Sports - Encadrement haut niveau

OUI, JE DÉSIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE :

BRETAGNE FOOTBALL VACANCES - B. DEFERREZ

B.P. 101 - 35, quai Cosmao - 29150 CHATEAULIN CEDEX

Tél. 02 98 86 35 87 - Fax 02 98 86 27 23

Nom : ..... Prénom : .....

Age : ..... Adresse : .....

.....

Code Postal : ..... Ville : .....

E.LECLERC Isabelle lotto

RÉSULTATS ÉTRANGER

Allemagne

CHAMPIONNAT

Matches en retard
29 avril 1998

Express

Arminia Bielefeld - FC Kaiserslautern	2-2
Bayer Leverkusen - Borussia Dortmund	2-2
Schalke 04 - FC Cologne	1-0
Vfl. Bochum - Hertha Berlin	2-1

▶ A Bielefeld (Stadion Alm),
Arminia Bielefeld - FC Kaiserslautern : 2-2 (1-1). Spectateurs : 22 512. Arbitre : M. Strampe. Buts : Dael (35e, 64e) pour Arminia Bielefeld ; Marschall (24e), Rische (87e) pour FC Kaiserslautern.
Avertissements : Bremke, Reeb, Silooy pour Arminia Bielefeld.
Arminia Bielefeld : Miletic - Stratos (Silooy, 38e) - Bremke, Zafirov - Rydlewicz, Reeb, Maul (Bagheri, 79e), Maas - Kuntz - Reina (Gerber, 74e), Dael. Entr. : Middendorp.
FC Kaiserslautern : Reinke - Kadlec - Koch (Ballack, 69e), Schjönberg - Buck, Reich (Rische, 67e), Roos, Sforza, Wagner - Hristov, Marschall. Entr. : Rehhagel.

▶ A Leverkusen (Ulrich-Haberland Stadion),
Bayer Leverkusen - Borussia Dortmund : 2-2 (0-1). Spectateurs : 22 500. Arbitre : M. Berg. Buts : Rink (61e), Kirsten (80e) pour Bayer Leverkusen ; Chapuisat (20e, 78e) pour Borussia Dortmund. Avertissements : Freund, Möller pour Borussia Dortmund.
Bayer Leverkusen : Heinen - Nowotny - R. Kovac, Happe - Lehnhoff, Ledwon, Ramelow, N. Kovac (Frydek, 74e), Heintze - Kirsten, Meijer (Rink, 19e). Entr. : Daum.
Borussia Dortmund : Klos - Binz - Schneider (Ricken, 64e), Kohler - Timm, Reuter, Freund, But, Heinrich - Möller - Chapuisat (Gambo, 88e). Entr. : Scala.

▶ A Gelsenkirchen (Parkstadion),
Schalke 04 - FC Cologne : 1-0 (0-0). Spectateurs : 55 255 ; Arbitre : M. Kemmling. But : Latal (90e).
Avertissements : Wilmots, Latal, Kurz pour Schalke 04 ; Baumann, Cichon pour FC Cologne.
Schalke 04 : Lehmann - Müller - Kurz, de Kock - Held, van Hoogdalem, Nemec, Eigenrauch (Kilouev, 77e) - Wilmots - Goossens, Eijkelkamp (Latal, 59e). Entr. : Stevens.
FC Cologne : Menger - Schmidt (Rösele, 89e), Hauptmann, Baumann - Scherr, Munteanu, Cichon, Tretschok, Schuster - Polster, Vladoiu (Gaissmayer, 77e). Entr. : Köstner.

▶ A Bochum (Ruhrstadion),
Vfl. Bochum - Hertha Berlin : 2-1 (1-0). Spectateurs : 24 028. Arbitre : M. Zerr.
Buts : Youran (10e, 56e) pour Vfl. Bochum ; Thom (71e) pour Hertha Berlin.
Avertissements : Waldoch pour Vfl. Bochum ; Herzog, Karl, Arnold, Kiraly pour Hertha Berlin.
Vfl. Bochum : Ernst - Mamic - Waldoch, Kracht - Dickhaut, Peschel (Bastürk, 74e), Michalke, Hofmann, Schreiber - Wosz - Youran (Buckley, 64e). Entr. : Toppmöller.
Hertha Berlin : Kiraly - Herzog, Rekdal, van Burik (Dinzey, 66e) - Covic (Thom, 59e), A. Schmidt, Karl (Arnold, 59e), Roy, Mandreko - Preetz, Tchami. Entr. : Röber.

33e journée
2 mai 1998

Express

FC Kaiserslautern - Vfl. Wolfsburg	4-0
MSV Duisburg - Bayern Munich	0-0
Bayer Leverkusen - Hertha Berlin	0-1
Werder Brême - Vfl. Bochum	1-0
Karlsruhe SC - VfB Stuttgart	4-2
Munich 1860 - Schalke 04	1-0
Borussia M'gladbach - Hansa Rostock	5-2
Borussia Dortmund - Hambourg SV	0-1
Arminia Bielefeld - FC Cologne	2-1

▶ A Kaiserslautern (Fritz-Walter Stadion),
FC Kaiserslautern - Vfl. Wolfsburg : 4-0 (1-0). Spectateurs : 38 000. Arbitre : M. Jansen. Buts : Marschall (24e, 55e), Wagner (52e), Rische (88e). Avertissements : Schjönberg pour FC Kaiserslautern ; Keller pour Vfl. Wolfsburg.
FC Kaiserslautern : Reinke - Kadlec - Koch, Schjönberg - Buck, Reich (Ratinho, 46e), Sforza (Rische, 64e), Ballack, Wagner - Marschall (Kuka, 72e), Hristov. Entr. : Rehhagel.
Vfl. Wolfsburg : Zimmermann - Keller - Kleeschatzky, Kovacevic - Greiner (Meissner, 79e), Ballwanz (Tomcic, 59e), Dammeier, Kapetanovic - Reyna - Breitenreiter, Präger. Entr. : Wolf.

▶ A Duisburg (Wedaustadion),
MSV Duisburg - Bayern Munich : 0-0. Spectateurs : 30 128. Arbitre : M. Heynemann. Avertissements : Töfting pour MSV Duisburg ; Nerlinger, Tarnat pour Bayern Munich.
MSV Duisburg : Gill - Vana - Wohlert, Komljenovic - Wolters, Töfting (Puschmann, 86e), Zeyer, Hajto, Hirsch - Salou, Spies. Entr. : Funkel.
Bayern Munich : Kahn - Matthäus - Babbel, Helmer - Zickler (Strunz, 46e), Fink, Nerlinger, Tarnat (Basler, 60e), Lizarazu - Jancker, Rizzitelli (Scholl, 46e). Entr. : Trapattoni.

▶ A Leverkusen (Ulrich-Haberland Stadion),
Bayer Leverkusen - Hertha Berlin : 0-1 (0-0). Spectateurs : 22 500. Arbitre : M. Krug. But : Rekdal (65e s.p.).
Avertissement : A. Schmidt pour Hertha Berlin.
Bayer Leverkusen : Vollborn - Nowotny - Happe, Wörns - Lehnhoff, Ledwon (Frydek, 64e), Ramelow, Nico Kovac (Feldhoff, 77e), Heintze (Lottner, 64e) - Kisten, Rink. Entr. : Daum.
Hertha Berlin : Kiraly - Rekdal - Herzog, A. Schmidt - Veit, Karl (O. Schmidt, 77e), Mandreko, Dinzey - Thom, Roy (Arnold, 85e). Entr. : Röber.

▶ A Brême (Werserstadion),
Werder Brême - Vfl. Bochum : 1-0 (0-0). Spectateurs : 35 769. Arbitre : M. Albrecht.
But : Maximov (81e). Avertissements : Todt pour Werder Brême ; Michalke, Schreiber, Youran pour Vfl. Bochum.
Werder Brême : Reck - Trares - Ramzy (Brand, 46e), Todt - Frings (Kunz, 60e), Wicky, Herzog, Eilts, Skripnik - Labbadia (Maximov, 73e), Bode, Entr. : Sidka.
Vfl. Bochum : Ernst - Dickhaut, Waldoch, Kracht, Schreiber - Peschel, Mamic, Wosz, Hofmann, Michalke (Bastürk, 75e) - Youran. Entr. : Toppmöller.

▶ A Karlsruhe (Wildparkstadion),
Karlsruhe SC - VfB Stuttgart : 4-2 (1-0). Spectateurs ; 33 700. Arbitre : M. Steinborn.
Buts : Hengen (8e), Régis (48e), Hassler (75e), Metz (90e) pour Karlsruhe SC ; Akpoborie (46e), Ristic (88e) pour VfB Stuttgart. Avertissements : Hengen pour Karlsruhe SC ; Spanring, Haber pour VfB Stuttgart. Expulsion : Lisztes (68e) pour VfB Stuttgart.
Karlsruhe SC : Jentzsch - Buchwald - Ritter, Régis - Gule-Mien (Metz, 49e), Hengen, Nyarko, Schepens - Hässler - Zitelli (Reich, 80e), Gilewicz (Schroth, 63e). Entr. : Berger.
VfB Stuttgart : Wohlfahrt - Spanring (Djordjevic, 73e), Verlaat, Berthold - Haber, Soldo, Poschner, Hagner (Ristic, 65e) - Balakov - Akpoborie, Bobic (Lisztes, 14e). Entr. : Löw.

▶ A Munich (Olympiastadion),
Munich 1860 - Schalke 04 : 1-0 (1-0). Spectateurs : 45 700. Arbitre : M. Wagner.
But : Gorges (8e). Avertissements : Cerny pour Munich 1860 ; Goossens pour Schalke 04. Expulsions : Kurz (60e), Nemec (65e) pour Munich 1860.
Munich 1860 : Hofmann - Zelic - Greilich (Walker, 73e), Gorges - Cerny, Jeremies, Ouakili, Stevic, Heldt - Hobsch, Winkler (Agostino, 8e ; Borimirov, 84e). Entr. : Lorant.
Schalke 04 : Lehmann - Müller (van Hoogdalem, 58e) - de Kock, Linke - Eigenrauch, Kurz, Nemec, Büskens - Heldt - Goossens (Fereira, 74e), Wilmots (Kilouev, 73e). Entr. : Stevens.

▶ A Mönchengladbach (Bökelbergstadion),
Borussia M'gladbach - Hansa Rostock : 5-2 (2-1). Spectateurs : 34 500. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Lupescu (39e s.p.), Wynhoff (43e), Pflipsen (72e), Woronin (88e), Pettersson (90e) pour Borussia M'gladbach ; Neuville (25e), Rehmer (57e) pour Hansa Rostock. Avertissements : Hochstätter, Passlack, Lupescu pour Borussia M'gladbach ; Bosz, Pamic pour Hansa Rostock. Expulsion : Radwan (72e) pour Hansa Rostock.
Borussia M'gladbach : Kamps - Hochstätter (Anagnostou, 55e) - Passlack, Andersson - Wynhoff, Effenberg, Lupescu, Ketelaer (Lintjens, 90e), Witeczek - Pflipsen (Woronin, 86e), Pettersson. Entr. : Rausch.
Hansa Rostock : Pieckenhagen - Rehmer, Weilandt, Radwan - Lange (Zallmann, 75e), Bosz (Groth, 67e), Micevski (Baugmart, 75e), Dowe, Majak - Neuville, Pamic. Entr. : Lienen.

▶ A Dortmund (Westfalenstadion),
Borussia Dortmund - Hambourg SV : 0-1 (0-1). Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Merk. But : Salihamidzic (1re).
Avertissement : Hertzsch pour Hambourg SV.
Borussia Dortmund : Klos - Binz - Schneider (Kirovski, 81e), Kohler - Reuter, Freund, Zorc (Timm, 62e), But, Heinrich - Möller (Ricken, 31e) - Chapuisat. Entr. : Scala.
Hambourg SV : Butt - Schnoor - Panadic, Hertzsch - Wojtala, Kmetsch, Böger, Jepsen - Spörl (Zeyer, 72e) - Dembinski (Simunic, 84e), Salihamidzic (Yeboah, 76e). Entr. : Pagelsdorf.

▶ A Bielefeld (Stadion Alm),
Arminia Bielefeld - FC Cologne : 2-1 (0-1). Spectateurs : 22 512. Arbitre : M. Buchhart. Buts : Fuchs (55e, 74e) pour Arminia Bielefeld ; Munteanu (16e) pour FC Cologne. Avertissements : Bagheri, Zafirov pour Arminia Bielefeld ; Schmidy, Schuster, Polster pour FC Cologne.
Arminia Bielefeld : Miletic - Silooy - Zafirov, Bremke - Rydlewicz, Kuntz (Fuchs, 46e), Maas, Bagheri, Maul - Reina (Bode, 90e), Dael (Gerber, 36e). Entr. : Middendorp.
FC Cologne : Menger - Hauptmann - Baumann, Schuster - Thiam (Scherr, 75e), Tretschok, Cichon (Schmidt, 67e), Munteanu, Münch - Polster, Gaissmayer (Azizi, 67e). Entr. : Köstner.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kaiserslautern	67	33	19	10	4	62	38
2. Bayern Munich	63	33	18	9	6	65	37
3. B. Leverkusen	54	33	14	12	7	64	37
4. Werder Breme	50	33	14	8	11	43	46
5. Vfl. Stuttgart	49	33	13	10	10	54	49
6. Schalke 04	49	33	12	13	8	36	31
7. Hansa Rostock	48	33	13	9	11	50	44
8. Bor. Dortmund	43	33	11	10	12	57	51
9. Hambourg SV	43	33	11	10	12	37	45
10. Hertha BSC	43	33	12	7	14	40	50
11. MSV Duisburg	41	33	10	11	12	40	43
12. Munich 1860	41	33	11	8	14	43	53
13. Vfl. Wolfsburg	39	33	11	6	16	38	52
14. Vfl. Bochum	38	33	10	8	15	40	49
15. Karlsruhe	38	33	9	11	13	46	56
16. MGladbach	35	33	8	11	14	52	59
17. FC Cologne	35	33	10	5	18	47	62
18. Bielefeld	32	33	8	8	17	42	54

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), 22.
2. Marschall (FC Kaiserslautern), 20.
3. Chapuisat (Borussia Dortmund), 14.
4. Pettersson (Borussia M'gladbach), B. Winkler (Munich 1860), Polster (FC Cologne), Bobic (Vfl Stuttgart), Preetz (Hertha Berlin), Jancker (Bayern Munich), Präger (Vfl. Wolfsburg), 13.
11. Rische (FC Kaiserslautern), Kuntz (Arminia Bielefeld), Balakov (Vfl Stuttgart), Barbarez (Hansa Rostock), 11.
15. Hässler (Karlsruhe SC), Akpoborie (Vfl Stuttgart), Salihamidzic (Hambourg SV), Möller (Borussia Dortmund), Salou (MSV Duisburg), 10.
20. M. Bode (Werder Brême), Elber (Bayern Munich), Rink (Bayer Leverkusen), 9.

Rendez-vous

34e et dernière journée
Samedi 9 mai 1998

Hambourg SV - FC Kaiserslautern
Bayern Munich - Borussia Dortmund
Hertha Berlin - MSV Duisburg
Hansa Rostock - Karlsruhe SC
FC Cologne - Bayer Leverkusen
Vfl. Wolfsburg - Borussia M'gladbach
Schalke 04 - Arminia Bielefeld
Vfl. Bochum - Munich 1860
Vfb Stuttgart - Werder Brême

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches en retard
27 et 29 avril 1998

Express

Arsenal - Derby County	1-0
Crystal Palace - Manchester Utd	0-3
Chelsea - Blackburn Rovers	0-1
Leicester - Newcastle Utd	0-0
Coventry - Wimbledon	0-0

▶ A Londres (Highbury),
Arsenal - Derby County : 1-0 (1-0). Spectateurs : 38 121. Arbitre : M. Barry.
But : Petit (34e). Avertissements : Parlour pour Arsenal ; Dailly, Wanchope, Sturridge, Delap, Kozluk pour Derby County.
Arsenal : Seaman - Dixon, Winterburn, Adams, Keown - Vieira, Overmars, Parlour, Petit - Anelka (Platt, 82e), Bergkamp (Wreh, 30e). Entr. : Wenger.
Derby County : Poom - Rowett, D. Powell (Burton, 74e), Laursen, Dailly, C. Powell - Bohinen (Solis, 82e), Carsley, Delap - Sturridge, Wanchope. Entr. : Smith.

▶ A Londres (Selhurst Park),
Crystal Palace - Manchester Utd : 0-3 (0-2). Spectateurs : 26 180. Arbitre : M. Jones. Buts : Scholes (5e), Butt (21e), Cole (84e). Avertissements : Ismaël pour Crystal Palace.
Crystal Palace : Miller - Smith, Ismaël, Edworthy, Gordon - Lombardo, (Hreidarsson, 87e), Brolin (Fullarton, 68e), Curcic, Bent - Shipperley, Padovano (Dyer, 75e). Entr. : Lombardo.
Manchester Utd : Schmeichel - P. Neville, May, Pallister, Irwin (Clegg, 76e) - Beckham, Butt, Scholes, Giggs - Sheringham, Cole. Entr. : Ferguson.

▶ A Londres (Stamford Bridge),
Chelsea - Blackburn Rovers : 0-1 (0-0). Spectateurs : 33 311. Arbitre : M. Alcock.
But : Gallacher (48e).
Chelsea : Kharine - Petrescu (Charvet, 57e), Lebœuf, Clarke, Le Saux - Myers, Poyet, Di Matteo, Newton (Morris, 71e) - M. Hughes, T.-A. Flo (Vialli, 57e). Entr. : Vialli.
Blackburn Rovers : Filan - Kenna, Hendry, Valery, Henchoz - Sherwood (Croft, 48e), Flitcroft, McKinlay, Duff (Broomes, 85e) - Gallacher, Sutton. Entr. : Hogdson.

▶ A Leicester (Filbert Street),
Leicester - Newcastle Utd : 0-0. Spectateurs : 21 699. Arbitre : M. Bodenham. Avertissements : Lennon (66e) pour Leicester ; Dabizas (41e), Speed (45e), Barton (67e) pour Newcastle Utd.
Leicester : Keller - Walsh, Kaamark, Elliot - Izzet, Lennon, Savage, Guppy, Zagorakis (Ullathorne, 78e) - Heskey, Marshall (Cottee, 82e). Entr. : Poll.
Newcastle Utd : Given - Barton, Howey, Pearce - Pistone, Dabizas, Batty, Lee, Ketsbaia - Speed, Shearer. Entr. : Dalglish.

▶ A Coventry (Highfield Road),
Coventry - Wimbledon : 0-0. Spectateurs : 17 968. Arbitre : M. Winter. Avertissements : Roberts (76e), Kimble (85e) pour Wimbledon.
Coventry : Hedman - Shaw, Burrows, Breen, Nilsson - Whelan, Telfer, Soltvedt (Moldovan, 78e), Boland - Huckerby, Dublin. Entr. : Strachan.
Wimbledon : Sullivan - Kimble, Blackwell (McAllister, 15e), Thatcher, Perry - Roberts, Ardley, Kennedy (Fear, 81e), Hughes - Euell (Ekoku, 76e), Leaburn. Entr. : Kinnear.

37e journée
2 et 3 mai 1998

Express

Arsenal - Everton	4-0
Liverpool FC - West Ham	5-0
Newcastle Utd - Chelsea	3-1
Coventry City - Blackburn Rovers	2-0
Sheffield Wednesday - Aston Villa	1-3
Leicester - Barnsley	1-0
Southampton - Derby County	0-2
Wimbledon - Tottenham	2-6
Bolton Wanderers - Crystal Palace	5-2
Manchester Utd - Leeds Utd	lundi 4 mai

▶ A Londres (Highbury),
Arsenal - Everton : 4-0 (2-0). Spectateurs : 38 269. Arbitre : M. Ashby. Buts : Bilic (6e c.s.c.), Overmars (28e, 57e), Adams (89e) pour Arsenal. Avertissements : Dixon pour Arsenal ; Hutchison, O'Kane, Ferguson, Oster, Barmby pour Everton.
Arsenal : Seaman - Dixon, Keown, Adams, Winterburn - Parlour, Vieira, Petit (Platt, 44e) Overmars - Wreh (Bould, 80e), Anelka - (Wright, 72e). Entr. : Wenger.
Everton : Myhre - Short, Bilic (Oster, 46e), Tiler - O'Kane (Farelly, 46e), Ball, Hutchison, Watson - Barmby, Beagrie (Madar, 46e) - Ferguson. Entr. : Kendall.

▶ A Liverpool (Anfield),
Liverpool FC - West Ham : 5-0 (4-0). Spectateurs : 44 414. Arbitre : M. Winter.
Buts : Owen (4e), McAteer (21e, 25e), Leonhardsen (45e), Ince (61e).
Avertissements : Babb (30e) pour Liverpool FC ; Lama (25e), Berkovic (29e), Sinclair (40e), Ferdinand (41e), Unsworth (73e) pour West Ham.
Liverpool FC : Friedel - Kvarme, Babb, Harkness - McAteer, Carragher, Ince, Leonhardsen, Bjornebye - Owen, Riedle. Entr. : Evans.
West Ham : Lama - Lomas, Ferdinand, Unsworth - Pearce, Moncur (Omoyimni, 75e), Lampard, Lazaradis - Berkovic - Kitson (Mean, 84e), Sinclair. Entr. : Redknapp.

▶ A Newcastle (Saint James' Park),
Newcastle Utd - Chelsea : 3-1 (2-0). Spectateurs : 36 710. Arbitre : M. Burge.
Buts : Dabizas (39e), Lee (42e), Speed (59e) pour Newcastle Utd ; Di Matteo (77e) pour Chelsea. Avertissements : Pearce pour Newcastle Utd ; Vialli, Lebœuf pour Chelsea.
Newcastle Utd : Given - Dabizas, Howey (Watson, 45e), Pearce - Barton, Lee (Hamilton, 83e), Batty, Speed, Pistone - Andersson (Barnes, 80e), Shearer. Entr. : Dalglish.
Chelsea : Kharine - Clarke, Charvet, Lebœuf (T.-A. Flo, 45e), Granville - Nicholls, Newton (P. Hughes, 77e), Di Matteo, Morris - M. Hughes (Poyet, 45e), Vialli. Entr. : Vialli.

▶ A Coventry (Highfield Road),
Coventry City - Blackburn Rovers : 2-0 (2-0). Spectateurs : 18 794. Arbitre : M. Lodge. Buts : Dublin (19e s.p.), Boateng (34e). Avertissements : Huckerby (38e) pour Coventry ; Sutton (25e) pour Blackburn Rovers. Expulsion : Flowers (21e) pour Blackburn Rovers.
Coventry City : Hedmann - Shaw, Nilsson, Breen, Burrows - Soltvedt, Telfer, Whelan, Boateng (Boland, 86e) - Huckerby (Moldovan, 68e), Dublin. Entr. : Strachan.
Blackburn Rovers : Filan - Croft, Hendry, Henchoz, Valéry (Duff, 45e) - Wilcox, McKinlay (Dahlin, 66e), Flitcroft, Kenna - Sutton, Gallacher. Entr. : Hogdson.

▶ A Sheffield (Hillsborough),
Sheffield Wednesday - Aston Villa : 1-3 (0-2). Spectateurs : 34 177. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Sanetti (89e) pour Sheffield Wednesday ; Yorke (21e), Hendrie (25e), Joachim (50e) pour Aston Villa. Avertissement : Stefanovic pour Sheffield Wednesday.
Sheffield Wednesday : Pressman - Thome (Whittingham, 35e), Walker, Stefanovic - Barret (Magilton, 72e), Atherton, Hyde, Pembridge (Sanetti, 46e), Hinchcliffe - Di Canio, Carbone. Entr. : Atkinson.
Aston Villa : Oakes - Ehiogu, Southgate, Grayson - Nelson, Taylor (Barry, 49e), Draper, Hendrie, Wright - Joachim, Yorke. Entr. : Gregory.

▶ A Leicester (Filbert Street),
Leicester - Barnsley : 1-0 (0-0). Spectateurs : 21 293. Arbitre : M. Gallagher.
But : Zagorakis (57e). Avertissements : Barnard, De Zeeuw, Bosancic pour Barnsley. Expulsion : Bosancic (85e) pour Barnsley.
Leicester : Keller - Marshall, Elliot, Walsh - Savage, Lennon, Zagorakis, Izzet, Guppy - Cottee (Fenton, 83e), Heskey. Entr. : Poll.
Barnsley : Watson - De Zeeuw, Moses, Jones (Bullock, 59e) - Eaden, Redfearn, Marcelle, Tinkler (Bosancic, 56e), Barnard - Ward, Fjörtoft (Liddell, 69e). Entr. : Wilson.

▶ A Southampton (Dell),
Southampton - Derby County : 0-2 (0-0). Spectateurs : 15 202. Arbitre : M. Riley.
Buts : Dailly (50e), Sturridge (88e).
Avertissements : Le Tissier (58e) pour Southampton ; Carley (37e), Laursen (53e), Sturridge (55e), Kozluk (58e) Wanchope (62e) pour Derby County. Expulsion : Benali (55e) pour Southampton.
Southampton : Jones - Dodd, Monkou, Lundekvam, Benali - Palmer, Gibbens (Williams, 78e), Oakley - Le Tissier - Hirst (Basham, 69e), Ostenstad. Entr. : Jones.
Derby County : Poom - Dailly, Rowett, Laursen - Kozluk (Powell, 66e), Solis (Van Der Laan, 66e), Bohinen, Carsley, Delap - Wanchope (Burton, 82e), Sturridge. Entr. : Smith.

▶ A Londres (Selhurst Park),
Wimbledon - Tottenham : 2-6 (2-2). Spectateurs : 25 820. Arbitre : M. Barber.
Buts : Fear (21e, 30e) pour Wimbledon ; Ferdinand (18e), Klinsmann (41e, 54e, 58e, 60e), Saib (79e) pour Tottenham.
Avertissements : Kennedy, McAllister pour Wimbledon ; Berti pour Tottenham.
Expulsion : Thatcher (52e) pour Wimbledon.
Wimbledon : Sullivan - Thatcher, Perry, McAllister, Kimble - M. Hughes, Fear, Roberts, Kennedy (C. Hughes, 63e) - Leaburn (Gayle, 46e), Euell (Francis, 36e). Entr. : Kinnear.
Tottenham : Walker - Carr, Calderwood, Campbell, Nielsen - Fox (Saib, 72e), Anderton, Berti, Ginola - Ferdinand (Armstrong, 61e), Klinsmann. Entr. : Gross.

▶ A Bolton (Burnden Todd),
Bolton Wanderers - Crystal Palace : 5-2 (3-2). Spectateurs : 24 449. Arbitre : M. Barry. Buts : Blake (7e), Fish (20e), Phillips (30e), Thompson (70e), Holdsworth (79e) pour Bolton Wanderers ; Gordon (8e), Bent (16e) pour Crystal Palace.
Avertissements : Bergsson, Frandsen pour Bolton Wanderers ; Hreidarsson pour Crystal Palace. Expulsion : Ismaël (82e) pour Crystal Palace.
Bolton Wanderers : Branagan - Fish, Bergsson, Taggart - Cox, Frandsen, Sheridan (Johansen, 89e), Thompson, Phillips - Taylor (Holdsworth, 54e), Blake (Salako, 83e). Entr. : Todd.
Crystal Palace : Miller - Ismaël, Warhurst, Hreidarsson - Edworthy, Fullarton, Lombardo (Shipperley, 75e), Curcic, Gordon - Bent, Jansen. Entr. : Lombardo.

A une journée de le fin du Championnat, Arsenal est d'ores et déjà assuré de remporter le titre 1997-98.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	78	36	23	9	4	68	28
2. Manchester Utd	71	36	21	8	7	68	26
3. Liverpool	62	36	17	11	8	64	41
4. Chelsea	60	37	19	3	15	69	43
5. Leeds	58	36	17	7	12	56	42
6. Blackburn	55	37	15	10	12	56	52
7. Aston Villa	54	37	16	6	15	48	48
8. Leicester	53	37	13	14	10	48	37
9. Derby County	52	37	15	7	15	51	49
10. West Ham	52	36	15	7	14	49	51
11. Coventry	51	37	12	15	10	45	43
12. Southampton	47	37	14	5	18	49	54
13. Newcastle	44	37	11	11	15	35	43
14. Sheffield Wed.	44	37	12	8	17	52	66
15. Tottenham	43	37	11	10	16	43	55
16. Wimbledon	43	37	10	13	14	33	45
17. Bolton	40	37	9	13	15	41	59
18. Everton	39	37	9	12	16	40	55
19. Barnsley	35	37	10	5	22	37	80
20. Crystal Palace	29	36	7	8	21	33	68

Ce classement ne tient pas compte du match Manchester Utd - Leeds Utd, disputé lundi 4 mai.

Buteurs

1. Dublin (Coventry), Owen (Liverpool FC), Sutton (Blackburn Rovers), 17.
4. Gallacher (Blackburn Rovers), Hasselbaink (Leeds Utd), Bergkamp (Arsenal), 16
7. Hartson (West Ham), Fjörtoft (Barnsley), 15.
9. A. Cole (Manchester Utd), Huckerby (Coventry), 14.
11. Overmars (Arsenal), Blake (Bolton Wanderers), Di Canio (Sheffield Wednesday), Jansen (Crystal Palace), Wanchope, Baiano (Derby County), 12.

Rendez-vous

Matches en retard
Mardi 5 mai 1998

Crystal Palace - West Ham

Mercredi 6 mai 1998

Liverpool FC - Arsenal

38e et dernière journée
Samedi 10 mai 1998

Aston Villa - Arsenal
Barnsley - Manchester Utd
Blackburn Rovers - Newcastle Utd
Chelsea - Bolton Wanderers
Crystal Palace - Sheffield Wednesday
Derby County - Liverpool FC
Everton - Coventry
Leeds Utd - Wimbledon
Tottenham - Southampton
West Ham - Leicester

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi de clôture
13e journée

Independiente - Argentinos Juniors	0-2
Gimnasia y Esgrima - Racing Club	2-1
Colon - San Lorenzo	2-0
Gimnasia de Jujuy - Estu. de La Plata	1-0
Huracan - Gimnasia y Tiro	2-0
Rosario Central - Platense	2-0
Ferro Carril Oeste - Boca Juniors	4-1
Deportivo Espanol - Union	1-0
River Plate - Velez Sarsfield	1-1
Lanus - Newell's Old Boys	3-1

Classement

1. Velez Sarsfield, 30 pts ; 2. Gimnasia y Esgrima, Lanus, 28 pts ; 4. Gimnasia y Jujuy, 21 pts ; 5. San Lorenzo, River Plate, Rosario Central, 20 pts ; 8. Ferro Carril Oeste, 19 pts ; 9. Newell's Old Boys, Independiente, 18 pts ; 11. Argentinos Juniors, Estudiantes de La Plata, 17 pts ; 13. Boca Juniors, 16 pts ; 14. Platense, Racing Club, 15 pts ; 16. Colon, 12 pts ; 17. Gimnasia y Tiro, Huracan, 10 pts ; 19. Deportivo Espanol, 9 pts ; 20. Union, 7 pts.

Autriche

CHAMPIONNAT

32e journée

Sturm Graz - FC Tirol Innsbruck	2-2
VfB Admira Mödling - Graz AK	1-4
SV Ried - Austria Lustenau	1-1
Austria Vienne - Linz ASK	1-4
SV Salzbourg - Rapid Vienne	1-0

33e journée

Graz AK - SV Salzbourg	0-2
FC Tirol Innsbruck - Austria Lustenau	1-1
Linz ASK - Sturm Graz	4-0
VfB Admira Mödling - SV Ried	1-1
Rapid Vienne - Austria Vienne	0-0

Classement

1. Sturm Graz, 77 pts ; 2. Graz AK, 54 pts ; 3. Rapid Vienne, 53 pts ; 4. Linz ASK, 52 pts ; 5. SV Salzbourg, 47 pts ; 6. FC Tirol Innsbruck, 45 pts ; 7. Austria Vienne, 39 pts ; 8. SV Ried, 36 pts ; 9. Austria Lustenau, 29 pts ; 10. VfB Admira Mödling, 21 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

32e journée
29 avril 1998

▶ **FC Bruges - Alost : 4-1 (3-1).** Buts : Addo (10e), Verheyen (26e), De Brul (43e), Anic (66e) pour FC Bruges ; Meyssen (45e s.p.) pour Alost.

▶ **Racing Genk - La Gantoise : 2-1 (0-1).** Buts : Konon (61e), Strupar (77e) pour Racing Genk ; Dragutinovic (12e) pour La Gantoise.

▶ **Harelbeke - Germinal Ekeren : 3-1** (2-0). Buts : Origi (18e), Visser (35e, 90e) pour Harelbeke ; Hofmans (75e) pour Germinal Ekeren. Expulsion : Siquet (87e) pour Germinal Ekeren.

▶ **Westerlo - RSC Anderlecht : 2-2 (1-0).** Buts : Thans (5e), Burke (88e s.p.) pour Westerlo ; Aarst (48e, 82e) pour RSC Anderlecht.

▶ **Beveren - Lokeren : 3-0 (1-0).** Buts : Van den Eede (6e), Torken (76e, 89e).

▶ **FC Lierse - Standard Liège : 3-1 (1-0).** Buts : Huistra (9e), Leen (49e), Haagdoren (58e) pour FC Lierse ; Wamberto (56e) pour Standard Liège.

▶ **Saint-Trond - Lommel : 0-0.**

▶ **RWD Molenbeek - Mouscron : 2-1 (0-1).** Buts : Everson (54e), Sonk (74e) pour RWD Molenbeek ; Ban (23e) pour Mouscron.

▶ **Royal Antwerp - Charleroi : 2-4 (1-2).** Buts : Da Silva (4e), Muller (57e) pour Royal Antwerp ; Jovan (21e), Djim (32e, 52e), D. Brogno (71e) pour Charleroi. Expulsion : Emmerechts (12e) pour Royal Antwerp.

33e journée
3 mai 1998

▶ **Lommel - FC Bruges : 1-1 (1-1).** Buts : Waligora (41e) pour Lommel ; Verheyen (17e) pour FC Bruges.

▶ **Standard Liège - Racing Genk : 3-0 (2-0).** Buts : Debusschere (11e), M. Mpenza (30e), Haelfermans (87e).

▶ **Germinal Ekeren - Beveren : 1-1 (1-0).** Buts : Radzinski (16e) pour Germinal Ekeren ; Torken (77e) pour Beveren.

▶ **RSC Anderlecht - Harelbeke : 1-0 (0-0).** But : Pastoor (66e c.s.c.).

▶ **Lokeren - Royal Antwerp : 2-1 (2-0).** Buts : Koller (7e), Ekskis (12e) pour Lokeren ; Da Silva (66e) pour Royal Antwerp. Match arrêté à la 82e minute pour envahissement du terrain par les supporters du Royal Antwerp.

▶ **Mouscron - FC Lierse : 2-0 (1-0).** Buts : Nzuzi (39e), Seynhaeve (65e).

▶ **Saint-Trond - La Gantoise : 3-3 (1-0).** Buts : Englebert (7e), Rudonja (51e), Dierickx (62e) pour Saint-Trond ; Foguenne (76e), Nielsen (78e, 83e) pour La Gantoise.

▶ **Alost - Westerlo : 2-3 (0-2).** Buts : Meyssen (53e), Mukanya (78e) pour Alost ; Ferreira (2e, 84e), Janssen (21e) pour Westerlo.

▶ **Charleroi - Molenbeek : 1-1 (1-0).**
Buts : Jovan (26e) pour Charleroi ; Sonck (56e) pour Molenbeek.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	81	33	25	6	2	72	29
2. Genk	66	33	20	6	7	65	38
3. Ekeren	58	33	17	7	9	58	45
4. Anderlecht	54	33	15	9	9	52	37
5. Harelbeke	52	33	14	10	9	48	30
6. Lierse	49	33	14	7	12	53	44
7. Lokeren	49	32	15	4	13	62	63
8. La Gantoise	44	33	10	14	9	46	43
9. Standard Liège	43	33	11	10	12	52	46
10. Westerlo	40	33	9	13	11	51	55
11. Lommel	40	33	10	10	13	45	49
12. Mouscron	38	33	10	8	15	37	45
13. Charleroi	38	33	9	11	13	45	56
14. Saint-Trond	37	33	8	13	12	32	39
15. Alost	36	33	9	9	15	50	64
16. Beveren	32	33	7	11	15	30	47
17. RWD Molenbeek	28	33	7	7	19	34	73
18. Antwerp	22	32	5	7	20	35	64

Buteurs

1. Strupar (Racing Genk), 22.
2. Radzinski (Germinal Ekeren), 19.
3. Hofmans (Germinal Ekeren), 15.
4. Oularé (Racing Genk), Lässen (Alost), 14.
6. Verheyen (FC Bruges), D. Brogno (Charleroi), 13.
8. Janssen (Westerlo), Claessens (FC Bruges), Pivaljevic (Royal Antwerp), 12.
11. Meyssen (Alost), Huistra (FC Lierse), 11.
13. Visser (Harelbeke), Aarst (RSC Anderlecht), Koller (Lokeren), 10.

Rendez-vous

Championnat
34e et dernière journée
Dimanche 10 mai 1998
Royal Antwerp - Germinal Ekeren
Beveren - RSC Anderlecht
FC Bruges - Saint-Trond
Racing Genk - Mouscron
La Gantoise - Standard Liège
Harelbeke - Alost
FC Lierse - Charleroi
RWD Molenbeek - Lokeren
Westerlo - Lommel

Coupe de la Ligue
Finale
Jeudi 7 mai 1998
Lommel (D 1) - Germinal Ekeren (D 1)

Brésil

CHAMPIONNAT

Tournoi paulista
Demi-finales retour
Sao Paulo - Palmeiras 3-1
(aller : 2-1)
Portuguesa - **Corinthians** 2-2
(aller : 1-1)
En gras, les clubs qualifiés pour la finale du Championnat de l'Etat de Sao Paulo.

Tournoi de Rio
Troisième tour
2e journée
Flamengo - Botafogo 3-3
Vasco da Gama - Friburgense 3-1
Americano - Fluminense 1-1
Bangu - Madureira 2-2

Classement

1. Vasco da Gama, 6 pts ; 2. Fluminense, 4 pts ; 3. Botafogo, Flamengo, Madureira, Bangu, 2 pts ; 7. Americano, 1 pt ; 8. Friburgense, 0 pt.
Le vainqueur du troisième tour rencontrera en finale Vasco da Gama, qui sera assuré du titre s'il termine premier à l'issue de ce tour.

Bulgarie

CHAMPIONNAT

28e journée
Litex Lovetch - Olympic Galata 3-0
Metalourg Pernik - Levski Kustendil 3-1
Spartak Pleven - Neftochimik B. 1-3
Locomotiv P. - Levski Sofia 1-1
CSKA Sofia - Dobroujda 4-1
Slavia Sofia - Botev Plovdiv 5-3
Etar V. Tirnovo - Mineur Pernik 0-1
Spartak Varna - Locomotiv Sofia 1-1
29e journée
Dobroujda - Litex Lovetch 1-1
Olympic Galata - Spartak Varna 2-0
Levski Kustendil - Neftochimik B. 2-1
Mineur Pernik - Slavia Sofia 1-0
Botev Plovdiv - CSKA Sofia 3-1
Levski Sofia - Metalourg Pernik 7-0
Locomotiv Sofia - Locomotiv P. 2-3
Etar V. Tirnovo - Spartak Pleven 0-2

Classement

1. Litex Lovetch, 68 pts ; 2. Levski Sofia, 62 pts ; 3. CSKA Sofia, 58 pts ; 4. Neftochimik B., 52 pts ; 5. Slavia Sofia, 51 pts ; 6. Mineur Pernik, 41 pts ; 7. Levski Kustendil, 41 pts ; 8. Spartak Varna, 39 pts ; 9. Locomotiv Sofia, 39 pts ; 10. Botev Plovdiv, 36 pts ; 11. Dobroujda, 36 pts ; 12. Olympic Galata, 35 pts ; 13. Metalourg Pernik, 34 pts ; 14. Locomotiv P., 33 pts ; 15. Spartak Pleven, 21 pts ; 16. Etar V. Tirnovo, 14 pts.

Danemark

CHAMPIONNAT

27e journée
Aarhus Fremad - AB Copenhague 1-0
Herfölge BK - OB Odense IF 1-0
Silkeborg BK - Lyngby FC 3-0
Aalborg AB - Ikast 1-1
Bröndby IF - Velje BK 5-0
FC Copenhague - Aarhus AGF 2-1

Classement

1. Bröndby IF, 62 pts ; 2. FC Copenhague, 55 pts ; 3. Silkeborg BK, 52 pts ; 4. AB Copenhague, 49 pts ; 5. Velje BK, 43 pts ; 6. Aalborg AB, 36 pts ; 7. Lyngby FC, 36 pts ; 8. Aarhus AGF, 33 pts ; 9. Herfölge BK, 30 pts ; 10. Aarhus Fremad, 26 pts ; 11. OB Odense IF, 19 pts ; 12. Ikast, 17 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

35e journée
2 mai 1998

▶ **Dunfermline - Celtic Glasgow : 1-1 (0-1).** Buts : Faulconbridge (82e) pour Dunfermline ; Donnelly (35e) pour Celtic Glasgow.

▶ **Glasgow Rangers - Kilmarnock : 0-1 (0-0).** But : Mitchell (90e).

▶ **Aberdeen - Hearts : 2-2 (1-2).** Buts : Jess (26e), Newell (46e) pour Aberdeen ; McCann (10e), McPherson (29e) pour Hearts.

▶ **St Johnstone - Motherwell : 3-2 (1-1).** Buts : Jenkinson (15e, 88e), McCluskey (70e) pour St Johnstone ; Martin (4e), Coyle (58e, s.p.) pour Motherwell.

▶ **Hibernians - Dundee Utd : 1-2 (1-0).** Buts : Brebner (31e) pour Hibernians ; Olofsson (72e, 78e) pour Dundee Utd.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	71	35	21	8	6	62	24
2. Glasgow R.	69	35	20	9	6	74	37
3. Hearts of Midl.	64	35	18	10	7	68	46
4. Kilmarnock	49	35	13	10	12	39	51
5. St. Johnstone	48	35	13	9	13	38	40
6. Dundee Utd	37	35	8	13	14	42	49
7. Dunfermline	37	35	8	13	14	43	66
8. Aberdeen	36	35	8	12	15	37	52
9. Motherwell	34	35	9	7	19	45	62
10. Hibernians	29	35	6	11	18	37	58

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 32.
2. Olofsson (Dundee Utd), 18.
3. A. Smith (Dunfermline), 16.
4. Larsson (Celtic Glasgow), 15.
5. Coyne (Motherwell), Hamilton (Hearts), 14.
7. Coyle (Motherwell), 11.
8. McCann (Hearts), O'Boyle (St Johnstone), Donnelly, Burley (Celtic Glasgow), P. Wright (Kilmarnock), 10.
13. Jess (Aberdeen), Albertz (Glasgow Rangers), 9.
15. Dodds (Aberdeen), Winters (Dundee Utd), Cameron, Crawford (Hibernians), 8.

Rendez-vous

36e et dernière journée
Samedi 9 mai 1998
Celtic Glasgow - St Johnstone
Dundee Utd - Glasgow Rangers
Heart - Dunfermline
Kilmarnock - Hibernians
Motherwell - Aberdeen

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard

▶ A Saint-Sébastien (Anoeta),
Real Sociedad - Deportivo La Corogne : 1 1 (0-1). Spectateurs : 23 725. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Cvitanovic (49e) pour Real Sociedad ; Armando (23e) pour Deportivo La Corogne. Avertissements : De Paula, Mild pour la Real Sociedad ; Djalminha, Bonnissel, Mauro Silva pour Deportivo La Corogne.
Real Sociedad : Alberto - Fuentes, Antia, Loren, Aranzabal - Mild (De Paula, 80e), Imaz, Adepoju (Kühbauer, 61e), De Pedro - Cvitanovic (Craioveanu, 66e), Kovacevic. Entr. : Krauss.
Deportivo La Corogne : Songo'o - Armando, Paco, Naybet, Bonnissel - Mauro Silva, Hadji, L. Scaloni (Donato, 74e), Djalminha - Fran (David, 78e), Bassir. Entr. : Corral.

36e journée
2 et 3 mai 1998

Express

FC Barcelone - Betis Séville	1-3
Athletic Bilbao - Real Oviedo	3-0
Sporting Gijon - Real Sociedad	0-2
Majorque - Atletico Madrid	2-1
Celta Vigo - Compostelle	3-3
Deportivo La Corogne - FC Valence	1-2
Racing Santander - Espanyol Barcelone	1-1
Valladolid - Mérida	0-0
Tenerife - Salamanque	2-0
Real Madrid - Real Saragosse	lundi 4 mai

▶ A Barcelone (Camp Nou),
FC Barcelone-Betis Séville : 1-3 (1-1).
Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. De La Fuente. Buts : Bogarde (24e) pour FC Barcelone ; Alfonso (45e), Finidi (58e, 89e) pour Betis Séville.
FC Barcelone : Baia - Ferrer, Couto, Bogarde, Roger - Oscar (Anderson, 69e), Amor, Reiziger - Figo (Giovanni, 45e), Pizzi, Rivaldo. Entr. : Van Gaal.
Betis Séville : Prats - Otero, Olias, Solozabal, Luis - Finidi, Canas, Nadj (Urena, 76e), Jarni (Cuellar, 45e) - Alfonso, Oli (Marquez, 66e). Entr. : Luis Aragones.

▶ A Bilbao (San Mames),
Athletic Bilbao- Real Oviedo : 3-0 (1-0). Spectateurs : 43 500. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Ziganda (45e), Urzaiz (70e), Lasa (93e). Expulsion : Cesar (80e) pour Real Oviedo.
Athletic Bilbao : Imanol Ebxeberria - Larrainzar, Garcia, Alkorta, Larrazabal - José Mari (Urrutia, 87e), Alkiza, Guerrero - Joseba Ebxeberria, Urzaiz (Lasa, 85e), Ziganda (Gonzalez, 68e). Entr. : Luis Fernandez.
Oviedo : Buljubasich - Berto, Cesar, Gamboa, Rivas, Manel - Ivan, Onopko (Dely Valdes, 45e), Paulo Bento (Moreno, 74e) - Ania (Dubovsky, 74e), Gonzalez. Entr. : Tabarez.

▶ A Gijon (El Molinon),
Sporting Gijon-Real Sociedad : 0-2 (0-1). Spectateurs : 14 881. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Cvitanovic (20e), Aldeondo (90e).
Sporting Gijon : Juanjo - José Manuel, Otero, Trotta (Tomas, 60e), Pablo, Mingo - Mario (Kaiku, 78e), Cano, Manolo, Miguel - Tcherichev. Entr. : Redondo.
Real Sociedad : Alberto - Fuentes, Loren, Pikabea, Aranzabal - Gomez, Mild, Kuhbauer, Mutiu (Antia, 75e) - Cvitanovic (Aldeondo, 67e), Kovacevic (De Paula, 61e). Entr. : Krauss.

▶ A Majorque (Luis Sitjar),
Majorque-Atletico Madrid : 2-1 (1-1). Spectateurs : 18 500. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Galvez (44e), Moya (47e) pour Majorque ; Paunovic (16e) pour Atletico Madrid. Expulsion : Santi (69e) pour Atletico Madrid.
Majorque : Roa - Olaizola, Marcelino, Campo, Romero - Mena, Engonga, Valeron, Carreras (Stankovic, 77e) - Galvez (Monchu, 73e), Moya (Eskurza, 85e). Entr. : Cuper.
Atletico Madrid : Molina - Geli, Andrei, Santi, Aguilera - Vizcaino, Juninho (Ramon, 75e), Paunovic, Lardin (José Mari, 45e) - Kiko, Vieri (Pantic, 65e). Entr. : Antic.

▶ A Vigo (Balaidos),
Celta Vigo-Compostelle : 3-3 (1-2). Spectateurs : 28 000. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Buts : Berges (10e), Sanchez (61e), Moises (89e s.p.) pour Celta Vigo ; Chiba (27e), Lekumberri (37e), Sion (80e) pour Compostelle.
Celta Vigo : Dutruel - Vales, Djorovic, Eggen, Berges (Geli, 57e) - Mazinho, Ito (Moises, 45e), Karpine, Mostovoi - Revivo (Cadete, 72e), Sanchez. Entr. : Irureta.
Compostelle : Rafa - Llorente, Villena (Tabuenka, 72e), Bellido, Nacho - Passi, Mauro, Fabiano, Lekumberri, Chiba (Sion, 80e) - Penev (Popov, 81e). Entr. : Leis.

▶ A la Corogne (Riazor),
Deportivo La Corogne- FC Valence : 1-2 (0-0). Spectateurs : 19 500. Arbitre : M. Garcia-Aranda. Buts : Scaloni (81e) pour Deportivo La Corogne ; Mendieta (65e s.p., 91e) pour FC Valence.
Deportivo La Corogne : Songo'o - Armando (Abreu, 73e), Paco, Naybet, Bonnissel - Mauro Silva, Hadji, Scaloni, Djalminha - Fran - Bassir. Entr. : Corral.
FC Valence : Bartual - Angloma, Soria, Caceres, Djukic, Carboni - Mendieta, Milla, Farinos (Juanfran, 85e) - Lopez, Ilie (Angulo, 71e). Entr. : Ranieri.

▶ A Santander (Nuevo Sardinero),
Racing Santander-Espanyol Barcelone : 1-1 (0-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Perez Lasa. Buts : Correa (90e) pour Racing Santander ; Luis (10e) pour Espanyol Barcelone.
Racing Santander : Ceballos - Sanchez Jara (Arpon, 73e), Merino, Txema, Diego Lopez (Tais, 58e), Sietes - Conte (Alberto, 45e), Guerrero, Javi Lopez - Bestchastnykh, Correa. Entr. : Yosu.
Espanyol Barcelone : Toni - Roberto, Soldevilla, Pacheta , Torres Mestre (Milosevic, 48e) - Pralija, Sergio, Galca (Morales, 74e), Arteaga - Luis, Benitez (Javi, 71e). Entr. : Camacho.

▶ A Valladolid (Nuevo Zorrilla),
Valladolid-Mérida : 0-0. Spectateurs : 17 300. Arbitre : M. Ansuategui Roca.
Valladolid : Cesar - Torres Gomez (Chema, 70e), Garcia Calvo, Pena, Santamaria, Marcos - Lozano, Victor (Quevedo, 79e), Benjamin - Klimowicz, Petemac. Entr. : Kresic.
Mérida : Navarro Montoya - Mariano, Sierra, Momparlet, Pablo - Jaime (Correa, 71e), Sinval, De Los Santos, Pirri Mori (Cleber, 63e) - Gabrich (Sabas, 55e), Biagini. Entr. : D'Alessandro.

▶ A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),
Tenerife-Salamanque : 2-0 (0-0). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Domingos (80e), Pinilla (84e).
Tenerife : Unzue - Llorente, Alexis, Vierklau - Slovak (Robaina, 63e), Dani, Emerson, Jokanovic, Felipe (Andre Luiz, 74e) - Pinilla, Makaay (Domingos, 52e). Entr. : Lillo.
Salamanque : Stelea - Corino, Pavlicic, Loren, Sito - Taira (Alonso, 62e), Popescu, Vellisca, Rogerio, Giovanella (Silvani, 85) - Pauleta (Lombardi, 87e). Entr. : Rojo.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	74	36	23	5	8	75	47
2. Athletic Bilbao	61	36	16	13	7	51	42
3. Real Madrid	60	35	16	12	7	62	42
4. Real Sociedad	59	36	15	14	7	58	36
5. Majorque	59	36	16	11	9	54	37
6. Betis Séville	59	36	17	8	11	49	47
7. Celta Vigo	57	36	16	9	11	51	44
8. Atletico Madrid	54	36	14	12	10	73	54
9. FC Valence	54	36	16	6	14	54	47
10. Espanyol	49	36	11	16	9	43	31
11. Valladolid	48	36	13	9	14	36	47
12. Dép. La Corogne	46	36	11	13	12	39	40
13. Saragosse	44	35	11	11	13	43	52
14. Racing Sant.	42	36	11	9	16	44	54
15. Salamanque	41	36	11	8	17	41	44
16. Ténérife	41	36	10	11	15	40	54
17. Compostelle	38	36	9	11	16	49	64
18. Merida	38	36	9	11	16	33	51
19. Oviedo	37	36	8	13	15	33	49
20. Sporting Gijon	12	36	2	6	28	29	75

Ce classement ne tient pas compte du match Real Madrid - Real Saragosse disputé lundi 4 mai.

Buteurs

1. Vieri (Atletico Madrid), 22.
2. Luis Enrique, Rivaldo (FC Barcelone), 18.
4. Kovacevic (Real Sociedad), 16.
5. Correa (Racing Santander), Penev (Compostelle), 15.
7. Esnaider (Espanyol Barcelone), Pauleta (Salamanque), Petemac (Valladolid), 13.
10. Amato (Majorque), Morientes (Real Madrid), Kodro (Tenerife), 12.
13. Piojo Lopez (FC Valence), 11.
14. Alfonso (Betis Séville), Mendieta, Ilie (FC Valence), Raul (Real Madrid), J. Ebxeberria (Athletic Bilbao), S. Anderson (FC Barcelone), 10.

COUPE

Finale
Mercredi 29 avril 1998

▶ A Valence (Mestella),
FC Barcelone (D 1) - Majorque (D 1) : 1-1 (5 t.a.b. à 4). Buts : Rivaldo (66e) pour FC Barcelone ; Stankovic, (7e) pour Majorque. Avertissements : Rivaldo (2e), Roger (51e), Nadal (88e), Figo (111e) pour FC Barcelone ; Marcelino (1re), Engonga (46e), Marcelino (62e), Valero (76e), Olaizola (82e), Campo (83e), Eskurza (117e) pour Majorque. Expulsions : Mena (83e), Romero (90e) pour Majorque.
FC Barcelone : Hesp - Nadal, Reiziger - Ferrer (Roger, 48e), Celades, Bogarde - Giovanni, Luis Enrique (Oscar, 95e) - Figo, Andersson (Pizzi, 76e), Rivaldo. Entr. : Van Gaal.
Majorque : Roa - Olaizola, Marcelino (Rocha, 85e), Campo, Romero Engonga (Eskurza, 68e), Mena, Valeron, Stankovic - Ezquerro (Soler, 75e), Amato. Entr. : Cuper.
Le FC Barcelone avec cette victoire réalise le doublé Coupe-Championnat pour la quatrième fois de son histoire. Majorque disputera la Coupe des Coupes la saison prochaine.

Rendez-vous

37e journée
Samedi 9 mai 1998
Espanyol Barcelone - Real Madrid
Dimanche 10 mai 1998
Atletico Madrid - FC Barcelone
Deportivo La Corogne - Compostelle
Mérida - Athletic Bilbao
Betis Séville - Racing Santander
Real Oviedo - Celta Vigo
Real Sociedad - Tenerife
Real Saragosse - Valladolid
Salamanque - Majorque
FC Valence - Sporting Gijon

Estonie

CHAMPIONNAT

Poule pour le titre
3e journée
FC Lantana Tallinn - Trans Narva 0-0
Tallinna Sadam - VMK Tallinn 5-0
FC Flora Tallinn - JK Tulevik Viljandi 0-0

Classement

1. FC Flora Tallinn, 26 pts ; 2. Tallinna Sadam, 23 pts ; 3. FC Lantana Tallinn, Trans Narva, 12 pts ; 5. JK Tulevik Viljandi, 10 pts ; 6. VMK Tallinn, 10 pts.
Les clubs ont conservé la moitié des points acquis lors de la première phase du Championnat.

Johansson vise la couronne mondiale

UEFA. Seul candidat à sa propre succession, Lennart Johansson (68 ans), qui avait succédé à Jacques Georges en 1990 à la tête de la Confédération européenne, a été réélu pour quatre ans lors du XXIVe Congrès de l'UEFA, organisé la semaine dernière à Dublin. Cependant, le Suédois espère bien ne pas aller au bout de ce nouveau mandat : s'il décroche, en effet, la présidence de la FIFA, le 8 juin à Paris, les dirigeants du football européen devront alors désigner un nouveau chef de file lors d'un congrès extraordinaire d'ores et déjà programmé à Lisbonne, le 8 octobre. Pendant trois jours en Irlande, c'est justement la succession de Joao Havelange, « grand timonier » de la Fédération internationale depuis vingt-quatre ans, qui a occupé toutes les conversations, officielles ou officieuses.
A noter quand même que les six membres du comité exécutif de l'UEFA dont les mandats arrivaient à échéance ont tous été réélus. Changements en revanche en ce qui concerne les représentants de l'Europe à la FIFA : Johansson et Matarrese demeurent vice-présidents de l'instance mondiale, mais un seul sortant sur trois retrouve son siège au comité exécutif. Il s'agit du Norvégien Omdal. En revanche, l'Allemand Mayer-Vorfelder et le Russe Koloskov laissent leurs places à l'Espagnol Villar Llona et au Maltais Mifsud. Le premier paierait le poids excessif de l'Allemagne dans les instances internationales, le second un soutien trop mesuré au candidat Johansson. Le seul à ne pas avoir évoqué publiquement à la tribune les fameuses élections du 8 juin aura été, paradoxalement, Joao Havelange lui-même, qui a dû pourtant encaisser sans broncher les attaques verbales de tout le clan Johansson.
A Dublin, tout avait été préparé pour rassembler une Europe qui semblait moins sceptique quand Johansson était seul en course : entrée très showbiz du Suédois sur l'air de My Way, message de soutien enregistré par Pelé, louanges (excessives) de l'Italien Matarrese, discours très offensif d'Issa Hayatou, le patron de la Confédération africaine (« Nous gagnerons la bataille de Paris ! »), etc. Malgré l'importance de ce déploiement, les soutiens les plus tièdes à la candidature du Scandinave ont eu droit à un cours de rattrapage après le congrès. Ainsi, Claude Simonet, président de la FFF, a dû expliquer qu'il serait difficile à la France de ne pas soutenir... Michel Platini. Pour tous les Européens, une ultime séance de mobilisation a même été calée à Paris, le 7 juin au matin, jour de l'ouverture du Congrès de la FIFA qui, le lundi 8 juin, élira le nouveau président de la Fédération internationale. La confiance règne...

D. Co.

100 % FOOT

18 ANS D'EXPERIENCE

BERNARD BOSQUIER STAGES

42 sélections équipe de France
5 titres champion de France
3 coupes de France

JUILLET ET AOUT / CARPENTRAS (Vaucluse)
ENTRAINEMENT SPECIFIQUE GARDIEN
DETECTION POUR CLUBS PROS
RECEPTION POSSIBLE MARSEILLE AVIGNON

www.bosquier.com | **36.15 BOSQUIER**

Pour recevoir une documentation gratuite écrire à :

M.S. BP 155 13267 MARSEILLE CEDEX 08
TEL. 04.91.22.03.03 - FAX 04 91 22.22.28

Nom..... Prénom .....
Adresse.....
.....
Code..... Ville .....

Roche des écrins | RMC | MATRA COMMUNICATION | Loto Foot

RÉSULTATS ÉTRANGER

Hongrie

CHAMPIONNAT

27e journée

Békéscsaba - Videoton	4-0
BVSC - Diosgyör	0-0
Debrecen - Tiszakécske	2-0
Ferencvaros - Kispest Honved	4-1
Haladas - FC ETO Györ	0-0
Siofok - MTK	2-0
FC Stadler - Ujpest	0-3
FC Vac - Gazszer FC	1-1
Vasas - Zalaegerszeg	2-0

28e journée

Diosgyör - FC Stadler	2-2
FC ETO Györ - Vasas	0-3
Gazszer FC - Siofok	3-1
Kispest Honved - Békéscsaba	0-0
MTK - BVSC	4-3
Tiszakécske - Ferencvaros	1-2
Ujpest - Haladas	3-1
Videoton - FC Vac	1-0
Zalaegerszeg - Debrecen	3-0

Classement

1. Ujpest, 63 pts ; 2. Ferencvaros, 56 pts ; 3. Vasas, 55 pts ; 4. FC ETO Györ, 50 pts ; 5. MTK, 48 pts ; 6. FC Vac, 44 pts ; 7. Gazszer FC, 41 pts ; 8. Zalaegerszeg, 40 pts ; 9. Debrecen, 40 pts ; 10. BVSC, 38 pts ; 11. Diosgyör, 36 pts ; 12. Siofok, 35 pts ; 13. Haladas, 29 pts ; 14. Kispest Honved, 29 pts ; 15. Békéscsaba, 28 pts ; 16. Videoton, 26 pts ; 17. Tiszakécske, 22 pts ; 18. FC Stadler, 17 pts.

Israël

CHAMPIONNAT

29e journée

Hap. Bet-Shéan - Bétar Jerusalem	2-3
Maccabi Herzliyya - Hapoël Ashkelon	2-0
Maccabi Haifa - Hap. Rishon-Le-Ziyyon	5-3
Mac. Ironi Ashdod - Hapoël Kefar-Sava	1-4
Hapoël Jérusalem - Hap. Beersheba	1-0
Bnei-Yehuda Tel Aviv - Hapoël Haifa	1-4
Hapoël Tel Aviv - Hap. Petah Tiqwa	1-0
Mac. Petah Tiqwa - Maccabi Tel-Aviv	0-2

Classement

1. Bétar Jerusalem, 66 pts ; 2. Hapoël Tel Aviv, 65 pts ; 3. Hapoël Haifa, 57 pts ; 4. Maccabi Haifa, 52 pts ; 5. Hap. Petah Tiqwa, 39 pts ; 6. Hapoël Kefar-Sava, 38 pts ; 7. Maccabi Tel-Aviv, 36 pts ; 8. Mac. Petah Tiqwa, 36 pts ; 9. Hap. Rishon-Le-Ziyyon, 36 pts ; 10. Hapoël Jérusalem, 34 pts ; 11. Maccabi Herzliyya, 33 pts ; 12. Mac. Ironi Ashdod, 33 pts ; 13. Hap. Bet-Shéan, 31 pts ; 14. Bnei-Yehuda Tel Aviv, 28 pts ; 15. Hap. Beersheba, 27 pts ; 16. Hapoël Ashkelon, 21 pts.

Italie

CHAMPIONNAT

32e journée
2 et 3 mai 1998

Express

Vicence - Juventus Turin	0-0
Inter Milan - Piacenza	0-0
Naples - Udinese	1-3
Lecce - Lazio Rome	1-0
Parme - Sampdoria Gênes	2-2
AS Roma - Milan AC	5-0
Fiorentina - Brescia	5-1
Bologne - Empoli	2-2
Atalanta Bergame - Bari	2-0

▶ A Vicence (Romeo Menti),
Vicence - Juventus Turin : 0-0. Spectateurs : 19 000. Arbitre : M. Cesari. Avertissements : M. Conte, Di Carlo pour Vicence ; Birindelli, Di Livio pour la Juventus Turin.
Vicence : Brivio - Mendez, M. Conte, Viviani, Dicara, Coco - Schenardi (Ambrosetti, 88e), Di Carlo, Ambrosini - Luiso, Zauli (Firmani, 72e). Entr. : Guidolin.
Juventus Turin : Peruzzi - Torricelli, Birindelli, Tacchinardi - Di Livio (Montero, 65e ; Dimas, 90e), A. Conte, Deschamps, Pessotto - Zidane - Amoruso (Zalayeta, 46e), Del Piero. Entr. : Lippi.

▶ A Milan (Giuseppe Meazza),
Inter Milan - Piacenza : 0-0. Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Bazzoli. Avertissements : Simeone pour l'Inter Milan ; Vierchowod, Tramezzani, Buso, Scienza pour Piacenza.
Inter Milan : Pagliuca - Sartor, Colonnese, Fresi, Milanese - Moriero (Cauet, 46e), Winter, Paulo Sousa (Djorkaeff, 46e), Simeone - Ronaldo, Kanu (Recoba, 61e). Entr. : Simoni.
Piacenza : Sereni - Delli Carri, Vierchowod, M. Rossi (Scienza, 46e), Tramezzani - Buso, Valoti, Mazzola, Stroppa (Zerbini, 69e) - Murgita (Bordin, 51e), Rastelli. Entr. : Guerrini.

▶ A Naples (San Paolo),
Naples - Udinese : 1-3 (1-2). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. De Santis. Buts : Turrini (12e s.p.) pour Naples ; Poggi (4e), Bierhoff (45e, 87e) pour l'Udinese. Avertissements : Goretti, Longo pour Naples ; Statuto pour l'Udinese. Expulsion : Ayala (76e) pour Naples.
Naples : Taglialatela - F. Baldini, Ayala, Goretti, Malafronte (Stojak, 46e) - Facci, Panarelli (Scartato, 65e), Turrini, Longo - Altomare, Bellucci. Entr. : Montefusco.
Udinese : Turci - Bertotto, Calori, Pierini Helveg, Statuto, Appiah (Emam, 79e), Bachini - Poggi (Locatelli, 23e), Bierhoff, Amoroso (Jorgensen, 63e). Entr. : Zaccheroni.

▶ A Lecce (Comunale),
Lecce - Lazio Rome : 1-0 (1-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Tombolini. But : Palmieri (43e). Avertissements : Giannini pour Lecce ; Lopez pour la Lazio Rome. Expulsions : Annoni (85e), Cyprien (90e) pour Lecce.
Lecce : Lorieri - Sakic (Viali, 81e), Cyprien, Bellucci, Annoni - Cozza (Govedarica, 84e), Giannini, Piangerelli, Casale - Atelkin (De Francesco, 74e), Palmieri. Entr. : Sonetti.
Lazio Rome : Ballotta - Grandoni, Negro, Lopez, Favalli (R. Mancini, 66e) - Fuser (Venturin, 46e), Gottardi (Nedved, 60e), Almeyda, Marcolin - Rambaudi, Casiraghi. Entr. : Eriksson.

▶ A Parme (Ennio Tardini),
Parme - Sampdoria Gênes : 2-2 (1-0). Spectateurs : 24 000. Arbitre : M. Rossi. Buts : Chiesa (34e), Sensini (78e) pour Parme ; Soares (67e), Boghossian (87e) pour la Sampdoria. Avertissements : Sensini pour Parme ; Mannini pour la Sampdoria Gênes. Expulsion : Franceschetti (57e) pour la Sampdoria Gênes.
Parme : Buffon - Ze Maria (Mussi, 86e), Thuram, Apolloni, Benarrivo - Crippa (Asprilla, 88e), D. Baggio, Fiore (Blomqvist, 69e), Sensini - Chiesa, Stanic. Entr. : Ancelotti.
Sampdoria Gênes : Ferron - Balleri, Mannini, Mihajlovic, Castellini, Pesaresi (Soares, 55e) - Boghossian, Franceschetti, Laigle (Vergassola, 74e) - Veron (Scarchilli, 83e) - Montella. Entr. : Boskov.

▶ A Rome (Olympique),
AS Roma - Milan AC : 5-0 (4-0). Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Farina. Buts : Candela (16e), Di Biagio (21e s.p., 29e), Paulo Sergio (40e), Delvecchio (85e). Avertissements : Delvecchio, Totti pour la Roma ; Maldini, Desailly pour Milan AC.
AS Roma : Chimenti - Petruzzi, Zago, Aldair (Tetradze, 77e), Candela - Tommasi, Di Biagio, Di Francesco - Paulo Sergio (Gautieri, 77e), Delvecchio, Totti. Entr. : Zeman.
Milan AC : S. Rossi - Daino, Costacurta, Cruz, Maldini - Ba (Cardone, 32e), Desailly (Nilsen, 69e), Donadoni, Ziege (Leonardo, 46e) - Weah, Maniero. Entr. : Capello.

▶ A Florence (Comunale),
Fiorentina - Brescia : 5-1 (4-0). Spectateurs : 31 000. Arbitre : M. Serena. Buts : Batistuta (1re, 40e), Oliveira (36e), Edmundo (38e), Schwarz (49e) pour la Fiorentina ; Hubner (54e) pour Brescia. Avertissement : Bono pour Brescia.
Fiorentina : Toldo (Fiori, 74e) - Falcone (Mirri, 26e), Firicano, Padalino, Serena - Cois, Rui Costa (C. Amoroso, 63e), Schwarz - Edmundo, Batistuta, Oliveira. Entr. : Malesani.
Brescia : Cervone - Sabau, Diana, Savino, Kozminski - Bono, Doni, De Paola, Javorcic (Neri, 46e) - Bonazzoli (Hubner, 46e), Pirlo (Barollo, 69e). Entr. : Salvi.

▶ A Bologne (Dall'Ara),
Bologne - Empoli : 2-2 (2-1). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Messina. Buts : R. Baggio (14e s.p.), Paramatti (17e) pour Bologne ; C. Esposito (42e), Cappellini (90e s.p.) pour Empoli. Avertissements : Tarantino, Dall'Igna, Fontolan, Pavone pour Bologne ; Cappellini pour Empoli.
Bologne : Sterchele - Paramatti, Paganin, Mangone - Camasciali (Dall'Igna, 46e), Magoni, Marocchi, Tarantino - R. Baggio, K. Andersson (Pavone, 82e), Kolyvanov (Fontolan, 46e). Entr. : Ulivieri.
Empoli : Roccati - Fusco, Baldini, Bianconi, Ametrano (Florijancic, 69e) - Pane, Ficini, Lucenti, C. Esposito - Cappellini, Bonomi (Bettella, 82e). Entr. : Spalletti.

▶ A Bergame (Comunale),
Atalanta Bergame - Bari : 2-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Braschi. Buts : Caccia (19e), Magallanes (82e). Avertissements : Bonacina, Dundjerski, Caccia, Zenoni pour l'Atalanta Bergame ; Bressan, Sala, De Rosa pour Bari.
Atalanta Bergame : Fontana - Bonacina, Boselli, Dundjerski, Rustico (Zenoni, 55e), Mirkovic - Cappioli, Gallo, Placentini - Lucarelli (Magallanes, 68e ; Foglio, 90e), Caccia. Entr. : Mondonico.
Bari : F. Mancini - Sala (Volpi, 53e), De Rosa (Marcolini, 70e), Negrouz, Manighetti - Zambrotta, Bressan (Doll, 46e), Ingesson, De Ascentis - Masinga, Guerrero. Entr. : Fascetti.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	70	32	20	10	2	63	25
2. Inter Milan	66	32	20	6	6	57	24
3. Udinese	58	32	17	7	8	58	39
4. Lazio Rome	56	32	16	8	8	51	24
5. Parme	56	32	15	11	6	53	35
6. Rome	55	32	15	10	7	62	39
7. Fiorentina	51	32	13	12	7	59	35
8. Sampd. Gênes	47	32	13	8	11	51	52
9. Bologne	45	32	11	12	9	51	42
10. Milan AC	43	32	11	10	11	36	40
11. Vicence	36	32	9	9	14	33	55
12. Empoli	34	32	9	7	16	46	52
13. Bari	34	32	9	7	16	26	42
14. Piacenza	33	32	6	15	11	23	34
15. Atal. Bergame	31	32	7	10	15	24	46
16. Brescia	29	32	7	8	17	40	61
17. Lecce	25	32	6	7	19	30	68
18. Naples	13	32	2	7	23	22	72

Buteurs

1. Bierhoff (Udinese), 25.
2. Ronaldo (Inter Milan), 22.
3. Del Piero (Juventus Turin), 21.
4. Batistuta (Fiorentina), Montella (Sampdoria Gênes), 20.
6. R. Baggio (Bologne), 19.
7. Hubner (Brescia), 16.
8. Inzaghi (Juventus Turin), 15.
9. Oliveira (Fiorentina), Balbo (AS Roma), 14.
11. C. Esposito (Empoli), 13.
12. Crespo (Parme), K. Andersson (Bologne), 12.
14. Nedved (Lazio Rome), Paulo Sergio, Totti (AS Roma), 11.
17. Poggi (Udinese), Chiesa (Parme), Boksic (Lazio Rome), 10.

Rendez-vous

33e journée
Dimanche 10 mai 1998

Bari - Inter Milan
Brescia - Naples
Empoli - Vicence
Juventus Turin - Bologne
Lazio Rome - Fiorentina
Milan AC - Parme
Piacenza - AS Rome
Sampdoria Gênes - Lecce
Udinese - Atalanta Bergame

COUPE

Finale retour
29 avril 1998

▶ **Lazio Rome - Milan AC : 3-1 (0-0).** (Aller : 0-1). Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Treossi. Buts : Gottardi (55e), Jugovic (58e s.p.), Nesta (65e) pour la Lazio Rome ; Albertini (47e) pour le Milan AC. Avertissements : S. Rossi (28e), Daino (32e), Kluivert (38e), Maldini (52e), Weah (65e), Ganz (76e) pour Milan AC. Expulsion : Fuser (80e) pour la Lazio Rome ; Desailly (80e) pour Milan AC.
Lazio Rome : Marchegiani - Grandoni (Gottardi, 49e), Nesta, Negro, Favalli - Fuser, Venturin, Jugovic, Nedved (Marcolin, 89e) - Casiraghi, Mancini (Lopez, 87e). Entr. : Eriksson.
Milan AC : S. Rossi - Daino, Costacurta, Desailly, Maldini - Ba (Ganz, 66e), Albertini, Donadoni, Ziege - Savicevic (Kluivert, 30e ; Maini, 50e). Weah. Entr. : Capello.

La Lazio Rome, vainqueur de la Coupe d'Italie 1998, qualifiée pour la Coupe des Coupes.

Japon

CHAMPIONNAT

9e journée

Jubilo Iwata - Consadore Sapporo	4-0
Nagoya Grampus - Kashima Antlers	3-0
Vissel Kobe - Sanfrecce Hiroshima	0-2
Ura. Red Diamonds - Kashima Reysol	3-1
Verdy Kawasaki - Avispa Fukuoka	6-1
Kyoto Purpie San. - Yokoh. Flügels (a.p.)	1-2
JEF United Ichihara - Cerezo Osaka	4-1
Yokohama Marinos - Gamba Osaka	2-1
Bellemare Hiratsuka - Simizu S-Pulse	1-2

10e journée

Consadore Sapporo - Verdy Kawasaki	1-3
Kashima Antlers - Bellemare Hiratsuka	1-0
Simizu S-pulse - Jubilo Iwata	2-1
Gamba Osaka - Urawa Red Diamonds	0-2
Cerezo Osaka - Yokohama Flügels	1-4
Kashima Reysol - Nagoya Grampus (ap)	2-3
Yokohama Mari. - Kyoto Purple Sanga	2-1
Sanfre. Hiroshima - JEF United Ichihara	3-1
Avispa Fukuoka - Vissel Kobé	3-1

Classement

1. Verdy Kawasaki, 24 pts ; 2. Jubilo Iwata, 21 pts ; 3. Yokohama Marinos, 21 pts ; 4. Simizu S-pulse, 21 pts ; 5. Urawa Red Diamonds, 19 pts ; 6. Bellemare Hiratsuka, 18 pts ; 7. Kashima Antlers, 18 pts ; 8. Nagoya Grampus, 18 pts ; 9. Yokohama Flügels, 13 pts ; 10. JEF United Ichihara, 12 pts ; 11. Sanfrecce Hiroshima, 11 pts ; 12. Cerezo Osaka, 11 pts ; 13. Kashiwa Reysol, 10 pts ; 14. Vissel Kobé, 9 pts ; 15. Kyoto Purple Sanga, 9 pts ; 16. Gamba Osaka, 8 pts ; 17. Consadore Sapporo, 6 pts ; 18. Avispa Fukuoka, 3 pts.

Barème de points : victoire après prolongations, 2 points ; après les tirs aux but, 1 point.

Buteurs

1. Nakayama (Jubilo Iwata), 19.
2. Morishima (Cerezo Osaka), 10.
3. Oshiba (Urawa Red Diamonds), 9.

Lettonie

CHAMPIONNAT

2e journée

Skonto Riga - Daugava Riga	2-3
Metalurgs - Ventspils	0-0
Rezekne - Dinaburg Daugavpils	0-0
Ranto/Miks - Valmiera	0-0

Classement

1. Dinaburg Daugavpils, Daugava Riga, Metalurgs, 4 pts ; 4. Ranto/Miks Riga, Ventspils, 2 pts ; 6. Skonto Riga, Rezekne, Valmiera, 1 pt.

Lituanie

CHAMPIONNAT

22e journée

Kareda - Lokomotyvas	1-0
Zalgiris - Gelezinis Vilkas	3-0
Inkaras - Atlantas	0-0
FBK Kaunas - Panerys	5-0
Nevezis - Ranga	1-1
Interas - Mastis	4-1
Tauras - Banga	0-3
Vienybe - Ekranas	0-4

Classement

1. Kareda Siauliai, 59 pts ; 2. Zalgiris Vilnius, 58 pts ; 3. Ekranas Panevezys, 56 pts ; 4. Inkaras Kaunas, 48 pts ; 5. FBK Kaunas, 42 pts ; 6. Atlantas Klaipeda, 35 pts ; 7. Panerys Vilnius, 32 pts ; 8. Ranga Kaunas, 30 pts ; 9. Nevezis Kedainiai, 28 pts ; 10. Lokomotyvas Vilnius, 26 pts ; 11. Mastis Telsiai, 21 pts ; 12. Geleznis Vilkas Vilnius, 18 pts ; 13. Interas AE Visaginas, 15 pts ; 14. Tauras Taurage, 14 pts ; 15. Banga Gargzdai, 12 pts ; 16. Vienybe Ukmergé, 7 pts.

Buteurs

1. Vidas Dancenka (Kareda), 23.
2. Dainius Saulenas (Zalgiris), 16.
3. Remigijus Pocius (Kareda), 14.

Luxembourg

CHAMPIONNAT

20e journée

Avenir Beggen - Spora Luxembourg	3-3
Red Boys Differdange - US Luxembourg	0-5
CS Hobscheid - F 91 Dudelange	4-2
CS Pétange - CS Grevenmacher	3-2
US Rumelange - Jeunesse d'Esch	1-5
FC Wiltz - Sporting Mertzig	6-1

Classement

1. Jeunesse d'Esch, 48 pts ; 2. US Luxembourg, 47 pts ; 3. CS Grevenmacher, 37 pts ; 4. Avenir Beggen, 35 pts ; 5. CS Hobscheid, 30 pts ; 6. F 91 Dudelange, 30 pts ; 7. FC Wiltz, 25 pts ; 8. Sporting Mertzig, 24 pts ; 9. CS Pétange, 20 pts ; 10. Spora Luxembourg, 16 pts ; 11. US Rumelange, 16 pts ; 12. Red Boys Differdange, 4 pts.

Maroc

CHAMPIONNAT

28e journée

Hassania Agadir - RAJA Casablanca	0-1
WAC Casablanca - Kac Marrakech	1-0
El Jadida - RS Settat	0-1
WAF Fès - MC Oujda	2-1
OC Khouribga - COD Meknès	0-0
JUM Laayoune - MAS Fès	2-1
Chabab Mohammedia - Sporting Salé	0-0
FAR Rabat - Ittihad Tanger	2-0

Classement

1. RAJA Casablanca, 61 pts ; 2. Kac Marrakech, 52 pts ; 3. WAC Casablanca, 48 pts ; 4. OC Khouribga, 46 pts ; 5. FAR Rabat, 39 pts ; 6. Sporting Salé, 38 pts ; 7. Chabab Mohammedia, 35 pts ; 8. El Jadida, 34 pts ; 9. MAS Fès, 33 pts ; 10. Hassania Agadir, 33 pts ; 11. MC Oujda, 33 pts ; 12. WAF Fès, 32 pts ; 13. JUM Laayoune, 32 pts ; 14. COD Meknès, 31 pts ; 15. RS Settat, 29 pts ; 16. Ittihad Tanger, 23 pts.

Mexique

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture
Demi-finales aller

Toluca - America	1-0
Atlas - Necaza	1-2

Moldavie

CHAMPIONNAT

19e journée

Olimpia Balti - Tiligul Tiraspol	0-0
Roma Balti - FC Agro Chisinau	4-1
Loco. Basarabeasca - Dinamo Bender	1-2
Moldova-Gaz Chisinau - Cons. Chisinau	3-2
Speranta Nisporeni - Stimold Chisinau	1-1
Zimbru Chisinau - Victoria Cahul	3-0
Unisport Chisinau - Nistru Otaci	1-0

Classement

1. Zimbru Chisinau, 50 pts ; 2. Tiligul Tiraspol, 47 pts ; 3. Constructorul Chisinau, 41 pts ; 4. Nistru Otaci, 34 pts ; 5. Olimpia Balti, 33 pts ; 6. Moldova-Gaz Chisinau, 31 pts ; 7. FC Agro Chisinau, 27 pts ; 8. Unisport Chisinau, 22 pts ; 9. Roma Balti, Dinamo Bender, 21 pts ; 11. Locomotiva Basarabeasca, Victoria Cahul, 15 pts ; 13. Stimold Chisinau, 12 pts ; 14. Speranta Nisporeni, 1 pt.

Buteurs

1. Clescenco (Zimbru Chisinau), 16.
2. Rogaciov (Olimpia Balti/Serif), 15.
3. Miterev (Zimbru Chisinau), 10.

Nigeria

CHAMPIONNAT

16e journée

Julius Berger - Insurance FC	1-0
Shooting Stars SC - Udoji United	1-0
Kano Pillars - Nitel Lagos	4-2
Gombe United - Eagle Cement	3-0
BCC Lions - Iwuanyanwu Nationale	1-1

Classement

1. Shooting Stars SC, 27 pts ; 2. Rangers International, 26 pts ; 3. Kwara United, 24 pts ; 4. Katsina United, Kano Pillars, BCC Lions, 23 pts ; 7. Jasper United, Julius Berger, Enyimba FC, 21 pts ; 10. Iwuanyanwu Nationale, Insurance FC, Plateau United, 20 pts ; 13. El Kanemi, Gombe United,19 pts ; 15. Nitel Lagos, Udoji United, 17 pts ; 17. Sharks FC, 16 pts ; 18. Eagle Cement, 14 pts.

Norvège

CHAMPIONNAT

3e journée

Stabaek IF - Kongsvinger	2-1
Lillestrôm SK - Valerenga	3-2
FK Haugesund - Rosenborg BK	0-3
SK Brann Bergen - Molde FK	2-2
Viking Stavanger - Tromso IL	1-2
Sogndal - Stromsgodset	2-2
Bodo Glimt - Moss	2-1

4e journée

Tromso IL - FK Haugesund	2-1
Moss - Sogndal	1-1
Kongsvinger - Bodo Glimt	0-0
Rosenborg BK - Lillestrôm SK	6-1
Stromsgodset - Viking Stavanger	1-5
Valerenga - SK Brann Bergen	3-2
Molde FK - Stabaek IF	1-1

Classement

1. Rosenborg BK, 12 pts ; 2. Molde FK, 8 pts ; 3. Tromso IL, 8 pts ; 4. Bodo Glimt, 7 pts ; 5. Stabaek IF, 7 pts ; 6. Moss, 7 pts ; 7. Viking Stavanger, 6 pts ; 8. Valerenga, 6 pts ; 9. Kongsvinger, 5 pts ; 10. Sogndal, 3 pts ; 11. Lillestrôm SK, 3 pts ; 12. SK Brann Bergen, 2 pts ; 13. Stromsgodset, 2 pts ; 14. FK Haugesund, 0 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

33e journée
3 mai 1998

▶ **De Graafschap - Ajax Amsterdam : 1-8 (0-2).** Buts : Fuchs (90e s.p.) pour De Graafschap ; McCarthy (16e, 45e, 78e), Litmanen (54e s.p., 61e), Hoekstra (66e), R. de Boer (81e), Van der Sar (88e s.p.) pour Ajax Amsterdam.

▶ **PSV Eindhoven - FC Groningue : 6-2 (1-2).** Buts : Nilis (10e, 60e), Zenden (55e, 81e), Moller (83e), Degryse (88e s.p.) pour PSV Eindhoven ; Bombarda (2e), Koeman (13e) pour FC Groningue.

▶ **Vitesse Arnhem - Feyenoord Rotterdam : 2-1 (2-0).** Buts : Machlas (9e), Perovic (14e) pour Vitesse Arnhem ; Kalou (58e) pour Feyenoord Rotterdam.

▶ **Willem II - Roda JC : 2-4 (0-0).** Buts : Loeffen (3e), Schenning (46e) pour Willem II ; Peeters (16e, 73e), Lawal (42e), Tchoutang (83e) pour Roda JC.

▶ **FC Volendam - SC Heerenveen : 4-1 (2-0).** Buts : Steur (21e), Boogers (23e), De Vries (59e), Gentile (83e) pour FC Volendam ; Samardzic (49e) pour SC Heerenveen.

▶ **Fortuna Sittard - NAC Breda : 4-1 (2-0).** Buts : Jeffrey (6e), Lanckohr (9e, 70e), Hamming (40e) pour Fortuna Sittard ; Bogdanovic (64e) pour NAC Breda.

▶ **Sparta Rotterdam - FC Twente : 1-1 (1-1).** Buts : D. de Nooijer (30e), pour Sparta Rotterdam ; De Witte (45e) pour FC Twente.

▶ **NEC Nimègue - FC Utrecht : 1-0 (1-0).** But : Van Eijkeren (6e).

▶ **RKC Waalwijk - Maastricht VV : 1-1 (0-0).** Buts : Schops (44e) pour RKC Waalwijk ; De Jong (56e s.p.) pour Maastricht W.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	89	33	29	2	2	111	20
2. PSV Eindhoven	72	33	21	9	3	95	41
3. Vitesse Arnhem	67	33	20	7	6	82	47
4. Feyenoord	61	33	18	7	8	62	38
5. Willem II Tilb.	52	33	16	4	13	63	58
6. SC Heerenveen	52	33	15	7	11	53	57
7. Fortuna Sittard	48	33	14	6	13	51	52
8. Sparta Rotter	41	33	10	11	12	50	56
9. NEC Nimègue	41	33	13	2	18	38	57
10. FC Twente	40	33	10	10	13	38	42
11. FC Utrecht	40	33	12	4	17	54	63
12. De Graafschap	39	33	10	9	14	43	48
13. NAC Breda	39	33	11	6	16	37	48
14. Roda JC	38	33	10	8	15	43	43
15. Maastricht W	32	33	9	5	19	34	72
16. RKC Waalwijk	31	33	8	7	18	46	68
17. FC Groningue	28	33	6	10	17	41	65
18. FC Volendam	21	33	5	6	22	32	98

Buteurs

1. Machlas (Vitesse Arnhem), 34.
2. S. Arveladze (Ajax Amsterdam), 24.
3. Hamming (Fortuna Sittard), 20.
4. Curovic (Vitesse Arnhem), 17.
5. Litmanen (Ajax Amsterdam), 16.
6. Mols (FC Utrecht), Viscaal (De Graafschap), 15.
8. De Bilde (PSV Eindhoven), Cruz (Feyenoord Rotterdam), Babangida (Ajax Amsterdam), Van Eijkeren (NEC Nimègue), De Nooijer (Sparta Rotterdam), 13.
13. Laudrup (Ajax Amsterdam), 11.

COUPE

Demi-finale
29 avril 1998

▶ **PSV EINDHOVEN (D 1) - FC Twente (D 1) : 2-1 (0-0).** Buts : Cocu (74e, 85e s.p.) pour PSV Eindhoven ; Stam (51e c.s.c.) pour FC Twente.
PSV Eindhoven qualifié pour la finale qui se déroulera le dimanche 17 mai 1998 à Rotterdam (De Kuip), contre le vainqueur du match Ajax Amsterdam (D 1) - SC Heerenveen (D 1) qui se jouera le jeudi 7 mai 1998.

Rendez-vous

34e et dernière journée
Dimanche 10 mai 1998

Ajax Amsterdam - FC Utrecht
Feyenoord Rotterdam - NEC Nimègue
FC Groningue - Fortuna Sittard
SC Heerenveen - RKC Waalwijk
NAC Breda - FC Volendam
Maastricht W - Vitesse Arnhem
Roda JC - De Graafschap
FC Twente - PSV Eindhoven
Willem II - Sparta Rotterdam

Pologne

CHAMPIONNAT

Match en retard

GKS Katowice - Ruch Chorzow	1-0

27e journée

Wisla Cracovie - Rakow Czestochowa	3-0
Katowice - Amica Wroniki	0-0
LKS Lodz - Stomil Olsztyn	3-1
Zaglebie Lubin - Polonia Varsovie	0-1
KSZO Ostrowiec - Pogon Szczecin	3-2
Lech Poznan - Groclin Grodzisk	3-1
Legia Varsovie - Petrochemia Plock	3-0
Odra Wodzislaw - Widzew Lodz	1-1
Gornik Zabrze - Ruch Chorzow	2-0

Classement

1. LKS Lodz, 54 pts ; 2. Polonia Varsovie, 48 pts ; 3. Legia Varsovie, 47 pts ; 4. Wisla Cracovie, 46 pts ; 5. Ruch Chorzow, 45 pts ; 6. Widzew Lodz, 42 pts ; 7. Gornik Zabrze, 42 pts ; 8. Amica Wroniki, 40 pts ; 9. Katowice, 39 pts ; 10. Zaglebie Lubin, 34 pts ; 11. Pogon Szczecin, 34 pts ; 12. Stomil Olsztyn, 34 pts ; 13. Petrochemia Plock, 33 pts ; 14. Lech Poznan, 32 pts ; 15. Odra Wodzislaw, 30 pts ; 16. Groclin Grodzisk, 29 pts ; 17. KSZO Ostrowiec, 20 pts ; 18. Rakow Czestochowa, 14 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard

▶ **Academica Coimbra - Sporting Portugal : 1-1 (1-0).** Buts : Gaucho (40e) pour Academica Coimbra ; Paulo Alves (47e) pour Sporting Portugal.

32e journée
1re, 2 et 3 mai 1998

▶ **Benfica Lisbonne - FC Porto : 3-0 (2-0).** Buts : Deane (16e), Poborsky (24e), Kalej (86e).

▶ **Sporting Portugal - Rio Ave : 2-2 (1-0).** Buts : Paulo Alves (10e), Iordanov (90e) pour Sporting Portugal ; Gama (54e), Adelar (77e) pour Rio Ave.

▶ **Vitoria Guimaraes - Leça : 0-0.**

▶ **Boavista Porto - Estrela Amadora : 4-0 (2-0).** Buts : Martelinho (15e), Leal (45e c.s.c.), Latapy (77e), Ayew (84e).

▶ **Maritimo Funchal - Belenenses : 2-0 (0-0).** Buts : Rui Oscar (58e), Carlos Jorge (87e).

▶ **Salgueiros - Varzim : 3-1 (2-0).** Buts : Abilio (31e, 73e), Artur Jorge (44e) pour

Salgueiros ; Lino (86e) pour Varzim.

► **Farense - Vitoria Setubal : 2-0 (1-0).** Buts : Ramos (28e), Mauro Soares (48e).

► **Desportivo Chaves - Campomaiorense : 1-0 (1-0).** But : Lewis (16e).

► **Sporting Braga - Academica Coimbra : 3-2 (1-1).** Buts : Bajcetic (26e, 61e), Carlitos (84e) pour Sporting Braga ; Abazi (6e), Vargas (72e) pour Academica Coimbra.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	74	32	23	5	4	66	33
2. Benfica	65	32	19	8	5	55	26
3. V. Guimaraes	53	32	15	8	9	37	22
4. Sp. Portugal	53	32	14	11	7	44	31
5. Boavista Porto	52	32	14	10	8	50	29
6. Maritimo Fun.	50	32	14	8	10	37	33
7. Est. Amadora	47	32	13	8	11	39	39
8. Salgueiros	46	32	12	10	10	44	36
9. Rio Ave	46	32	12	10	10	43	38
10. Sp. Braga	39	32	9	12	11	42	49
11. Leça	38	32	10	8	14	28	42
12. V. Setubal	37	32	10	7	15	36	39
13. Campomaior.	37	32	10	7	15	49	54
14. Farense	34	32	7	13	12	40	49
15. Acad. Coimbra	32	32	7	11	14	26	41
16. Desp. Chaves	31	32	9	4	19	29	54
17. Varzim	29	32	6	11	15	26	46
18. Belenenses	21	32	4	9	19	21	51

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 19.
2. Ayew (Boavista Porto), 14.
3. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 13.
4. Karoglan (Sporting Braga), Isaias (Campomaiorense), 12.
6. Constantino (Leça), Nandinho (Salgueiros), Gilmar (Vitoria Guimaraes), 11.
9. Kassoumov (Vitoria Setubal), Leandro (Sporting Portugal), Alex (Maritimo Funchal), Timofte (Boavista Porto), Artur Jorge (Salgueiros), 10.

Rendez-vous

33e journée
Vendredi 8 mai 1998
Sporting Portugal - Belenenses
Dimanche 10 mai 1998
Rio Ave - Sporting Braga
Academica Coimbra - Farense
Vitoria Setubal -Desportivo Chaves
Campomaiorense - Vitoria Guimaraes
Leça - Boavista Porto
FC Porto - Salgueiros
Varzim - Maritimo Funchal
Lundi 11 mai 1998
Estrela Amadora - Benfica Lisbonne

République tchèque

CHAMPIONNAT

26e journée

FC Boby Brno - Sigma Olomouc	1-1
Petra Drnovice - Viktoria Plzen	2-0
Dukla Prague - FK Jablonec	1-3
Hradec Kralové - Sparta Prague	0-2
Slovan Liberec - Lazne Bohdanec	2-0
Kaucuk Opava - FK Teplice	0-1
Banik Ostrava - Viktoria Zizkov	6-1
Slavia Prague - Ceské Budejovice	1-0

Classement

1. Sparta Prague, 64 pts ; 2. Slavia Prague, 51 pts ; 3. Sigma Olomouc, 45 pts ; 4. Banik Ostrava, 43 pts ; 5. FK Jablonec, 42 pts ; 6. Slovan Liberec, 41 pts ; 7. FK Teplice, 35 pts ; 8. Viktoria Zizkov, 35 pts ; 9. FC Boby Brno, 34 pts ; 10. Dukla Prague, 32 pts ; 11. Petra Drnovice, 30 pts ; 12. Viktoria Plzen, 29 pts ; 13. Kaucuk Opava, 29 pts ; 14. Hradec Kralové, 28 pts ; 15. Ceské Budejovice, 27 pts ; 16. Lazne Bohdanec, 8 pts.

Roumanie

CHAMPIONNAT

33e journée

Gloria Bistrita - Univ. Cluj	2-2
Dinamo Bucarest - FCM Bacau	6-2
Rapid Bucarest - Foresta Falticeni	3-0
Sportul Bucarest - Steaua Bucarest	1-1
Farul Constanza - Jiul Petrosani	3-0
C. Piatra Neamt - Univ. Craiova	3-2
FC Arges Pitesti - CSM Resita	2-1
Petrolul Ploiesti - Otelul Galati	1-1
Chindia Targoviste - FC National Bucarest	2-0

34e journée

FCM Bacau - FC Arges Pitesti	5-3
FC National Bucarest - Petrolul Ploiesti	1-0
Steaua Bucarest - Gloria Bistrita	5-2
Univ. Cluj - C. Piatra Neamt	3-3
Univ. Craiova - Rapid Bucarest	2-2
Foresta Falticeni - Dinamo Bucarest	3-1
Otelul Galati - Farul Constanza	1-0
Jiul Petrosani - Sportul Bucarest	1-0
CSM Resita - Chindia Targoviste	6-1

Classement

1. Steaua Bucarest, 80 pts ; 2. Rapid Bucarest, 78 pts ; 3. FC Arges Pitesti, 65 pts ; 4. Otelul Galati, 64 pts ; 5. FC National Bucarest, 60 pts ; 6. Dinamo Bucarest, 54 pts ; 7. CSM Resita, 51 pts ; 8. Univ. Craiova, 49 pts ; 9. C. Piatra Neamt, 49 pts ; 10. FCM Bacau, 45 pts ; 11. Gloria Bistrita, 44 pts ; 12. Farul Constanza, 43 pts ; 13. Univ. Cluj, 40 pts ; 14. Petrolul Ploiesti, 40 pts ; 15. Foresta Falticeni, 39 pts ; 16. Chindia Targoviste, 38 pts ; 17. Sportul Bucarest, 19 pts ; 18. Jiul Petrosani, 10 pts.

Russie

CHAMPIONNAT

6e journée

Tyumen - Krylya Sovetov Samara	0-3
Rostselmash Rostov - Baltika Kaliningrad	0-1
Torpedo Moscou - Zhemchuzhina Sochi	0-1
CSKA Moscou - Alania Vladikavkaz	0-0
Shinnik Yaroslav - Lok. Moscou	0-1
Rotor Volgograd - Dynamo Moscou	0-0
Chernomorets Nov. - Z. St-Petersbourg	0-0
Spartak Moscou - Uralan Elista	1-0

Classement

1. Alania Vladikavkaz, 14 pts ; 2. Rotor Volgograd, 12 pts ; 3. Zenith St-Petersbourg, 11 pts ; 4. Rostselmash Rostov, 9 pts ; 5. Baltika Kaliningrad, 9 pts ; 6. Krylya Sovetov Samara, 8 pts ; 7. Chernomorets Novorossiisk, 8 pts ; 8. Zhemchuzhina Sochi, 8 pts ; 9. Lok. Moscou, 7 pts ; 10. Spartak Moscou, 7 pts ; 11. Uralan Elista, 7 pts ; 12. Shinnik Yaroslav, 5 pts ; 13. Dynamo Moscou, 4 pts ; 14. Tyumen, 4 pts ; 15. CSKA Moscou, 3 pts ; 16. Torpedo Moscou, 3 pts.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

25e journée

JAS Bardejov - FC Kosice	1-2
Inter Bratislava - Spartak Trnava	2-0
Dukla B. Bystrica - Slovan Bratislava	2-1
Lok. Kosice - Tauris Rim. Sobota	3-1
Artmedia Petraza - Petrimes Prievidza	1-0
PSK Ruzomberok - Tatran Presov	4-1
Dac Dun. Streda - Odu Trencin	2-5
MSK Zilina - Chemion Humen	2-0

Classement

1. FC Kosice, 56 pts ; 2. Spartak Trnava, 53 pts ; 3. Inter Bratislava, 49 pts ; 4. Odu Trencin, 46 pts ; 5. Slovan Bratislava, 37 pts ; 6. MSK Zilina, 36 pts ; 7. PSK Ruzomberok, 35 pts ; 8. Tauris Rim. Sobota, 34 pts ; 9. Artmedia Petraza, 31 pts ; 10. Petrimes Prievidza, 31 pts ; 11. Chemion Humen, 29 pts ; 12. Dukla B. Bystrica, 27 pts ; 13. Tatran Presov, 25 pts ; 14. JAS Bardejov, 23 pts ; 15. Lok. Kosice, 23 pts ; 16. Dac Dun. Streda, 20 pts.

Suède

CHAMPIONNAT

3e journée

Hammarby IF - IFK Göteborg	1-1
Helsingborgs IF - Orebro SK	0-0
IFK Norrköping - Malmö FF	2-1
Orgryte IS - IElfsborg	2-2
AIK Stockholm - Halmstad BK	1-0
Trelleborg - Häcken	0-1
V. Frölunda - Osters IF	3-0

4e journée

IElfsborg - Trelleborg	1-1
IFK Göteborg - IFK Norrköping	0-0
Halmstad BK - V. Frölunda	1-0
Häcken - AIK Stockholm	1-1
Malmö FF - Helsingborgs IF	1-1
Orebro SK - Orgryte IS	1-1
Osters IF - Hammarby IF	1-1

Classement

1. IFK Norrköping, 7 pts ; 2. V. Frölunda, 6 pts ; 3. Hammarby IF, 6 pts ; 4. Halmstad BK, 6 pts ; 5. Helsingborgs IF, 6 pts ; 6. Orgryte IS, 5 pts ; 7. AIK Stockholm, 5 pts ; 8. Häcken, 5 pts ; 9. Osters IF, 4 pts ; 10. Malmö FF, 2 pts ; 11. IElfsborg, 2 pts ; 12. IFK Göteborg, 2 pts ; 13. Trelleborg, 2 pts ; 14. Orebro SK, 2 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

10e journée
28 et 29 avril 1998
Poule pour le titre

► **Grasshopper Zurich - Lausanne Sports : 3-0 (0-0).** Buts : Türkyilmaz (69e), Subiat (76e, 82e).

► **Servette Genève - FC Aarau : 1-1 (1-0).** Buts : Siljak (11e) pour Servette Genève ; Aloisi (81e) pour FC Aarau.

► **Saint-Gall - FC Zurich : 0-0.**

► **Lucerne - FC Sion : 2-3 (2-2).** Buts : Joller (15e), Wyss (23e) pour Lucerne ; Chassot (31e, 62e), Wolf (41e) pour FC Sion.

11e journée
2 et 3 mai 1998

► **Saint-Gall - Grasshopper Zurich : 1-2 (0-1).** Buts : Yakin (52e) pour Saint-Gall ; Kavelachvili (21e), Subiat (67e) pour Grasshopper Zurich.

► **Servette Genève - Lucerne : 1-1 (0-0).** Buts : Ouajda (56e) pour Servette Genève ; Koilov (59e) pour Lucerne.

► **FC Zurich - Lausanne Sports : 2-2 (1-1).** Buts : Nonda (42e), Nixon (79e) pour FC Zurich ; N'Kufo (45e), Puce (62e) pour Lausanne Sports.

► **FC Aarau - FC Sion : 1-2 (0-0).** Buts : Previtali (79e) pour FC Aarau ; Dérivaz (45e), Ouattara (61e) pour FC Sion.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper	48	11	8	1	2	30	13
2. Servette Genève	41	11	5	6	0	15	7
3. FC Zurich	35	11	5	5	1	20	12
4. Lausanne Sport	31	11	2	4	5	7	14
5. FC Sion	30	11	4	3	4	17	18
6. Saint-Gall	28	11	3	4	4	8	12
7. FC Aarau	24	11	1	3	7	12	20
8. Lucerne	22	11	1	4	6	10	23

Buteurs

1. Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 21.
2. Nonda (FC Zurich), 20.
3. Moldovan (Grasshopper Zurich), Subiat (FC Bâle/Grasshopper Zurich), 17.
5. Sesa (Servette Genève), 16.
6. N'Kufo (Lausanne Sports), Ouattara (FC Sion), 15.
8. Kirik (FC Aarau), 13.

Poule promotion-relégation
10e journée
29 avril 1998

► **FC Bâle - Lugano : 0-0.**

► **Neuchâtel Xamax - SC Kriens : 1-1 (1-0).** Buts : Rueda (31e) pour Neuchâtel Xamax ; Esposito (53e) pour SC Kriens.

► **Soleure - Young Boys Berne : 1-2 (0-1).** Buts : Lanz (54e) pour Soleure ; Ivanov (23e), Vikotic (82e s.p.) pour Young Boys Berne.

► **Baden - Etoile Carouge : 1-3 (1-0).** Buts : Di Pasqua (45e) pour Baden ; Orlando (54e), Van der Laan (68e), Greco (88e) pour Etoile Carouge.

11e journée
2 et 3 mai 1998

► **SC Kriens - Lugano : 3-0 (0-0).** Buts : Burri (50e), Esposito (75e, 79e).

► **Neuchâtel Xamax - FC Bâle : 2-1 (2-1).** Buts : Wittl (16e), Martinovic (45e) pour Neuchâtel Xamax ; Frick (11e) pour FC Bâle.

► **Soleure - Baden 1-0 : (0-0).** Buts : Mordeku (90e s.p.).

► **Young Boys Berne - Etoile Carouge : 2-1 (2-0).** Buts : Studer (21e, 24e) pour Young Boys Berne ; Hertig (85e) pour Etoile Carouge.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lugano	22	11	6	4	1	14	7
2. Neuchâtel	20	11	5	5	1	29	16
3. Soleure	17	11	5	2	4	16	12
4. Young Boys	16	11	4	4	3	14	16
5. FC Bâle	13	11	3	4	4	17	20
6. SC Kriens	13	11	3	4	4	16	20
7. Baden	9	11	2	3	6	8	17
8. Etoile Carouge	8	11	2	2	7	10	16

Buteurs

1. Maslov (Neuchâtel Xamax), 9.
2. Gimenez (Lugano), Esposito (SC Kriens), 7.
4. Gaudino (FC Bâle), Ivanov (Young Boys Berne), Martinovic (Neuchâtel Xamax), 5.
7. Bürgisser (Soleure), Mordeku (Soleure), 4.

Rendez-vous

Championnat
12e journée
Samedi 9 et dimanche 10 mai 1998
Poule pour le titre
Vendredi 8 mai 1998
Grasshopper Zurich - FC Zurich
Samedi 9 mai 1998
Lausanne Sports - Saint-Gall
Lucerne - FC Aarau
Dimanche 10 mai 1998
FC Sion - Servette Genève
Poule promotion-relégation
Samedi 9 mai 1998
FC Bâle - Young Boys Berne
Etoile Carouge - Neuchâtel Xamax
Lugano - Soleure
Dimanche 10 mai 1998
Baden - SC Kriens
Coupe
Demi-finales
Mercredi 5 mai 1998
Saint-Gall (D 1) - Lugano (D 2)
Wil (D 2) - Lausanne Sports (D 1)
La finale aura lieu le lundi 1er juin 1998.

Turquie

CHAMPIONNAT

33e journée

Altay - Karabukspor	5-1
Besiktas - Antalyaspor	0-1
Galatasaray - Istanbulspor	4-1
Gaziantepspor - Kocaelispor	3-0
Genclerbirligi - Vanspor	1-2
Kayserispor - Canakkale Dardanel	3-0
Samsunspor - Bursaspor	2-0
Sekerspor - Fenerbahçe	1-1
Trabzonspor - Ankaragucu	3-1

Classement

1. Galatasaray, 72 pts ; 2. Fenerbahçe, 68 pts ; 3. Trabzonspor, 63 pts ; 4. Istanbulspor, 54 pts ; 5. Samsunspor, 49 pts ; 6. Besiktas, 47 pts ; 7. Bursaspor, 45 pts ; 8. Altay, 44 pts ; 9. Karabukspor, 44 pts ; 10. Ankaragucu, 41 pts ; 11. Canakkale Dardanel, 40 pts ; 12. Antalyaspor, 40 pts ; 13. Kocaelispor, 40 pts ; 14. Genclerbirligi, 38 pts ; 15. Gaziantepspor, 37 pts ; 16. Kayserispor, 35 pts ; 17. Sekerspor, 35 pts ; 18. Vanspor, 23 pts.

Ukraine

CHAMPIONNAT

22e journée

Chakhtior Donetsk - Dynamo Kiev	0-0
Niva Ternopil - Dniepr Dniepropetrovsk	3-0
Vorskla Poltava - Metallourg Donetsk	2-0
Krivbas Kryviy Rih - Carpates Lviv	2-2
Metallourg Marioupol - Chor. Odessa	2-0
Tavria Simferopol - CSKA Kiev	0-0
Metallourg Zaporojiè - Prykarpattia	3-0
Zirka - Torpedo Zaporojiè	1-0

Classement

1. Chakhtior Donetsk , 49 pts ; 2. Dynamo Kiev, 47 pts ; 3. Dniepr Dniepropetrovsk, 43 pts ; 4. Vorskla Poltava, 42 pts ; 5. Carpates Lviv, 40 pts ; 6. Niva Ternopil, 38 pts ; 7. Metallourg Donetsk, 27 pts ; 8. CSKA Kiev, 26 pts ; 9. Zirka, 25 pts ; 10. Krivbas Kryviy Rih, Tavria Simferopol, Metallourg Zaporojiè, 24 pts ; 13. Metallourg Marioupol, 23 pts ; 14. Chornomorets Odessa, 22 pts ; 15. Prykarpattia, 18 pts ; 16.Torpedo Zaporojiè, 10 pts.

ARCHIVES

Amicaux

► Mercredi 29 avril 1998 à Santiago,
Chili - Lituanie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Bello (URU). But : Nunez (89e). Avertissement : Buzmakovas (39e) pour la Lituanie.
Chili : Mar. Ramirez - Galdames (J. Gomez, 46e), Mig. Ramirez, Margas, Aros - Acuna, Parraguez (Cornejo, 46e), Valencia (Carreno, 72e), Estay - Tapia (Cl. Nunez, 46e), Barrera (Moya, 70e). Entr. : Acosta.
Lituanie : Stauce - Zioukas, Bouzmakovas, Miknevicius (Joutautas, 52e), Skerla - Gleveckas, Stoumbrys (Stesko, 62e), Kirilovas (Morinas, 74e), Groudzinkas - Jankauskas, Zvingilas (Karvelis, 62e).Entr. : Latoza.

► Mercredi 29 avril 1998 à Rio (Maracana),
Brésil - Argentine : 0-1 (0-0). Spectateurs : 99 697. Arbitre : M. Sars (FRA). But : Cl. Lopez (84e) pour l'Argentine. Avertissements : Leonardo (78e) pour le Brésil ; Ayala (34e, Almeyda (52e), Simeone (87e) pour l'Argentine.
Brésil : Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Aldair (Cleber, 65e), Roberto Carlos - Ze Elias, Cesar Sampaio, Rai (Leonardo, 67e), Denilson (Edmundo, 69e) - Ronaldo, Romario. Entr. : Zagallo.
Argentine : Burgos - Vivas, Ayala, Sensini, Zanetti - Veron, Almeyda, Simeone, Ortega (Delgado, 75e) - Batistuta, Cl. Lopez (Pineda, 88e). Entr. : Passarella.

► Samedi 2 mai 1998 à Sousse,
Tunisie - Géorgie : 1-1 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Barber (ALG). Buts : Ben Younès (80e) pour la Tunisie ; Kinkaladze (40e) pour la Géorgie. Avertissements : Ghodhbani pour la Tunisie ; Kidzaya, Kabiemili pour la Géorgie.

Copa Libertadores

Huitièmes de finale retour

America (COL) - **Cerro Porteno (PAR)**	1-2	(aller : 0-1)
Gremio (BRE) - Nacional (URU)	4-0	(aller : 0-1)
Bolivar (BOL) - Bucaramanga (COL)	1-0	(aller : 2-1)
Penarol (URU) - Alianza Lima (PER)	2-1	(4 t.a.b. à 2) (aller : 0-1)
Colo Colo (CHI) - **Barcelona (EQU)**	2-2	(aller : 1-2)
Olimpia (PAR) - **Colon (ARG)**	1-0	(1 t.a.b. à 2) (aller : 2-3)
Cruzeiro (BRE) - **Vasco de Gama (BRE)**	0-0	(aller : 1-2)
River Plate (ARG) - America (MEX) au 7 mai		(aller : 1-1)

En gras, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

Coupe de la CAF

Huitièmes de finale aller
match en retard

Petrosport (GAB) - JA Dakar (SEN) 0-2

MARDI 5 mai 1998
N° 2 717

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Allemagne :** 7 DM. **Belgique :** 85 FB. **Cameroun :** 2 100 FCFA. **Canada :** 4,25 dollars canadiens. **Côte-d'Ivoire :** 2 100 FCFA. **Espagne :** 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. **Grèce :** 850 drachmes. **Italie :** 4 600 lires. **Luxembourg :** 84 FL. **Maroc :** 24 MAD. **Portugal :** 700 escudos. **Royaume-Uni :** 1,9 LS. **Sénégal :** 2 100 FCFA. **Suisse :** 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : **Antilles françaises, la Réunion :** 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). **CEE :** 790 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 716 de *France Football*, daté du mardi 28 avril 1998, a été tiré à 294 289 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

reportBROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC *L'ÉQUIPE*

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

COURRIER

Venez donc faire un tour à Bollaert

Aimé Jacquet semble bien confiant en l'équipe de France lorsqu'il affirme ne pas être « inquiet du tout » et ayant remarqué des « situations favorables » sur le vu de Suède-France. Il doit bien être le seul ! Pourtant, quel ennui et quelle tristesse une fois de plus ! Et reviennent alors toujours les mêmes inquiétantes interrogations : quand cette équipe sera-t-elle au point ? Que pèsera-t-elle face à des adversaires favoris de la Coupe du monde ?
Les reproches peuvent être nombreux : défense statique et passive, fonds de jeu bien pauvre, beaucoup de fautes et surtout un manque flagrant de hargne et de volonté. Personne ou presque (si ce n'est peut-être Thuram ou Lizarazu) ne semble « mouiller le maillot ». Personnellement supporter du RC Lens, que les hommes d'Aimé Jacquet viennent un peu en stage au stade Félix-Bollaert pour comprendre ce que cette expression signifie. Et que lui-même vienne d'ailleurs un peu plus superviser les joueurs lensois...
L'inquiétude est grande. Car lorsque la France obtient péniblement un nul, l'Italie, la Yougoslavie et l'Angleterre inscrivent trois buts, la Norvège deux (à l'extérieur)... Là est la différence !

Frédéric Verheyde
59259 La Gorgue

Ils sont nuls !

Mon constat est le même qu'après France-Suède d'il y a un an : pour reprendre l'expression d'une publicité de la marque aux trois bandes, « Ils sont nuls » !
Une fois de plus, contre la Suède, la France a fait preuve d'une absence totale de fonds de jeu et d'organisation.
A cela, un seul responsable : Aimé Jacquet, star de votre courrier depuis de nombreuses semaines ! Bien sûr, certains lecteurs m'accuseront de « tirer » sur un homme isolé. Mais comment ne pas réagir face aux propos d'un sélectionneur qui, pour expliquer la piètre prestation de sa troupe, arguë de conditions météorologiques difficiles ?
A moins de deux mois de la Coupe du monde, le sélectionneur en est encore à essayer de nouveaux joueurs ou à en rappeler d'autres, à se lancer dans des innovations tactiques farfelues et incongrues. Aimé Jacquet est-il stupide ou ignorant en matière de football ? Un peu des deux sans doute, car il est contraire à toute logique de vouloir donner des automatismes à une équipe quand on en change constamment les joueurs. La France n'a pas d'équipe type à environ quarante jours de sa Coupe du monde alors que cela me semble être une condition *sine qua non* pour espérer gagner celle-ci.

Arnaud Coquema
60700 Pont-Sainte-Maxence

Il faudra des battants

Une fois de plus, contre la Suède, j'ai vu une équipe fatiguée, sans ressources physiques, sans âme. Pour espérer bien figurer en Coupe du monde, M. Jacquet devra retenir en priorité 22 battants et non 22 techniciens. Contre la Suède, il y a eu des joueurs qui ne méritent pas d'être retenus dans la liste des 22.
Favorite pour les médias, la France risque de décevoir tous les passionnés et de laisser des plumes dans le groupe C. Sans verser dans le pessimisme, M. Jacquet aura des nuits blanches à affronter, mais je lui souhaite malgré tout bon vent.

Alexandre Jan
44000 Nantes

Et pourquoi pas Ziani ?

En Suède, l'équipe de France s'est montrée pour le moins fragile et un peu inquiétante. Cette situation, qui n'est pas nouvelle, a, selon moi, deux causes principales :
1. Le jeu se fait exclusivement par la patte magique de « Zizou », ce qui est dangereux en cas de blessure, de méforme ou lorsqu'il joue une mi-temps sans forcer pour cause de Championnat d'Italie ;
2. L'animation en milieu de terrain est insuffisante, d'où le nombre très faible d'occasions de but.
Pour remédier à cela, une solution pourrait être intéressante : l'association Ziani-Zidane. La France a connu le fameux « carré magique » des années 80. Pourquoi ne pas s'en inspirer ? Elle possède déjà des demis défensifs de grande qualité (Deschamps, Karembeu, Boghossian, Vieira). L'association Ziani-Zidane rendrait le milieu plus technique, avec des ouvertures dans le jeu et des variations plus nombreuses. Ziani-Zidane, c'est la possession et la conservation du ballon quasi assurée. Tous deux savent faire vivre le ballon, trouver des ouvertures millimétrées. Ziani a magnifiquement transformé le jeu lensois, lui a donné de la vie.
Enfin, même sans être titulaire, Ziani pourrait suppléer Zidane en cas de blessure (Djorkaeff, Pires ou Lamouchi n'ayant jamais convaincu comme meneurs de jeu). Ses qualités d'adaptation sont exceptionnelles : quatre clubs en quatre ans, et à chaque fois il s'est imposé et a bonifié le jeu de son équipe. M. Jacquet ne prendrait aucun risque en l'intégrant à son groupe.

Michel Massenet
59244 Cartignies

Pourquoi Dugarry ?

Je ne vous écris pas pour « casser » Christophe Dugarry, mais je ne comprends pas ce qu'il fait dans cette sélection, pourquoi Jacquet le tient-il en si haute estime ? On va me répondre : « Souviens-toi avec Bordeaux contre le Milan AC, il a été magnifique ! » Je suis d'accord. Mais c'était sur un match, et il y a deux ans.
J'ai aussi lu et entendu que c'était un joueur qui pesait sur une défense : soit, mais un attaquant ne se doit-il pas de marquer des buts et de faire la différence ? Or, depuis deux ans, que nous a montré Christophe ? Rien ou si peu : le banc au Milan AC, le banc au Barça et, depuis qu'il est à l'OM, soit il a été blessé, soit il a mal joué. Il n'a marqué qu'un pauvre but en Championnat, et quel but (il n'a eu qu'à pousser le ballon dans le but vide...) !
Malgré tout, notre cher sélectionneur continue de lui faire confiance : Dugarry bénéficie d'une immunité dont aucun autre joueur ne peut se vanter, et je pense que des attaquants tels que Papin, Laslandes ou Ouédec apporteraient beaucoup plus aux Bleus.

Sébastien Guillet
44840 Les Sorinières

(D'autres lettres abordent aussi le même thème, notamment celle de **Sébastien Montero, 08100 Sedan.**)

PHILATÉLIE

SHORTS TRICOLORES ET MAILLOTS BLANCS POUR LES BLEUS

Membre de la FIFA depuis 1953, le Cambodge a, pour la première fois, participé à une Coupe du monde en prenant part aux éliminatoires de France 98. Un engagement qui s'est soldé par cinq défaites, mais aussi par un match nul face à l'Indonésie, à Phnom Penh, le 27 avril 1997.
Dans le domaine de la philatélie, le Cambodge n'en est pourtant pas à son premier Mondial, et la thématique foot est classique pour ce pays d'Indochine. Pour France 98, trois séries sont déjà à dénombrer. Pour la dernière en date, composée de six timbres et d'un bloc, le graveur a fait preuve d'une imagination débordante. Si les Bleus ont effectivement déjà revêtu des maillots blancs à liséré bleu, en revanche ils n'ont jamais porté, comme sur ces timbres, des shorts... tricolores !

GILLES THÉVENON

LIVRES

PLATINI, LE ROMAN D'UN JOUEUR

Par Jean-Philippe Leclaire

Platini décodé par Leclaire, c'est évidemment facile mais tellement vrai. Pour nous faire découvrir ou redécouvrir le « vrai » Platini qui se cache derrière le personnage le plus médiatique du foot français, l'auteur a remis sa vie et sa carrière à plat. Il s'est rendu à Conturbia, où vit encore sa grand-cousine Stefanina, dernière Platini vivant en Italie. A Jœuf, rue Saint-Exupéry, où Michel a fait rouler son premier ballon. Ou à Turin pour rencontrer Agnelli, patron de Fiat et de la Juventus, et l'un des hommes qui l'ont aidé à devenir star, en l'engageant dans le club turinois. Il a même retrouvé le docteur Jean-Claude Michel, qui l'avait recalé au fameux test du spiromètre à Metz. Bref, il a fait de l'investigation et nous sort une très complète biographie, laquelle se veut ni officielle ni pirate, puisque Platini, premier informé du projet, n'y a pas apporté sa contribution, mais n'en a pas empêché sa réalisation. On y apprend tout, ou presque, sur Platini, en tout cas plus que ce que Platini lui-même nous avait dit de lui il y a dix ans dans sa propre bio (dégradable).

G. S.

BANDE DESSINÉE

L'audace de Sacchi

Histoires de Coupes du monde/Etats-Unis 1994

Dessin LEM/Texte Eric LEMAIRE

TÉLÉ

Le foot, c'est la guerre ?

RÉFLEXION. *Le magazine* Grain de philo, *sur France 3, convie ce samedi, aux alentours de minuit, trois philosophes pour débattre autour du thème : « Le football est-il la continuation de la guerre selon d'autres moyens ? » Passionnant...*

Le football étant aujourd'hui le sport le plus universellement pratiqué, il était normal que la philosophie se penche sur le phénomène. C'est chose faite avec ce *Grain de philo* sur France 3, qui a eu la bonne idée de réunir sur son plateau trois philosophes tous amoureux du ballon pour une émission passionnante. Sur le thème : « Le football est-il la continuation de la guerre selon d'autres moyens ? » Alain Etchegoyen, auteur de l'émission, André Pessel, inspecteur général de philosophie, et Christian Bromberger, éthologue du sport, et notamment des supporters, dissertent sur cette question et apportent des réponses tout à fait intéressantes et accessibles à tous.

Le débat est introduit par une étonnante séquence du magazine *Lecture pour tous* datant de 1962, où Raymond Aron (qui montre qu'il s'y connaissait nettement mieux en football que son rival Jean-Paul Sartre) développe déjà à l'époque la comparaison entre le football et la guerre. Il évoque la surprenante victoire de l'Allemagne sur la Hongrie en 1954. Une victoire importante en son temps puisqu'elle a permis à l'Allemagne de revenir officiellement dans le grand concert des nations moins de dix ans après la chute du nazisme et de sa reddition face aux Alliés.

Avec les images du Heysel et de l'agression de Battiston par Schumacher lors de la demi-finale France - Allemagne à Séville en 1982 sont abordées les diverses violences engendrées par le football.

« La violence n'est pas la même dans les stades que sur les champs de bataille », remarque toutefois André Pessel, qui souligne, en revanche, le lexique sportif aux consonances guerrières. « Il y a les fanfares, les hymnes, les supporters ou l'appellation des clubs de supporters qui portent des noms de guerre », renchérit Christian Bromberger, pour qui « la victoire et la défaite évoquent le champ de bataille. Mais, pour vaincre, il faut une tactique, un rapport de forces entre les deux équipes, qui, à la différence de la guerre, respectent des règles assurant un certain équilibre ».

Mais, comme le soulignent les philosophes, le match de football est avant tout marqué par l'incertitude d'un jeu qui contredit l'organisation de toute bataille. « On ne sait jamais ce qui va se passer à l'avance. C'est toute la différence entre le *Titanic*, où l'on sait que le bateau va couler avec tous ses passagers, et la Coupe du monde, où une partie est toujours discutable », dit André Pessel.

On le sait : le football exalte les identités locales ou nationales, les villes et les nations, mais, depuis un certain temps, la guerre s'est déplacée sur le champ économique. « La guerre est avant tout de créer des déséquilibres, et dans le football ce déséquilibre intervient aujourd'hui au niveau du marché, des transferts et des budgets des clubs », souligne Christian Bromberger, en citant comme contre-exemple les cas de Metz et de Lens, dont les budgets ne sont pas les plus gros du Championnat. Et, par extension, le déséquilibre international pourra se voir lors du match Iran - Etats-Unis, le 21 juin à Lyon. Reste qu'au-delà de la tragédie de la guerre le football est le seul sport qui donne une lisibilité de nos sociétés. Avec ses nombreux étrangers évoluant depuis fort longtemps dans tous les clubs de l'Hexagone, la France montre qu'elle demeure un pays d'accueil qui a la capacité de brasser et d'intégrer ses « immigrés ». « Pour gagner un match, il faut du mérite, de la chance, un peu de triche et aussi de l'injustice. C'est cela la vraie vie », conclut Christian Bromberger, grâce à qui, au bout de une heure, on a l'impression d'être un peu plus intelligent...

DANIEL PSENNY

Photo Didier TRIQUET/FRANCE 3

Invité avec André Pessel d'Alain Etchegoyen et Alexandre Baloud, Christian Bromberger connaît bien les supporters et leurs motivations : il a fait il y a dix ans une étude sur ceux de l'OM.

A VOIR

▶ **Dimanche, 20 h 35, Canal + :**
Les Oscars du foot.
▶ **Lundi, 20 heures, France 3 :**
Match de gala.

LES 22 BLEUS EN DIRECT SUR LCI. La chaîne info sera la première à annoncer la sélection française pour le Mondial. Elle diffusera en direct la conférence de presse d'Aimé Jacquet, ce mardi 5 mai, en direct à 15 h 30. Rappelons que LCI peut être captée sur le câble ou sur les bouquets satellites TPS et CanalSatellite.

DESAILLY CHEZ GUILLAUME DURAND. Semaine très foot à *Nulle Part ailleurs*. Ce lundi, Jean-Pierre Papin, Just Fontaine et l'écrivain Daniel Picouly étaient invités de la première partie de l'émission animée par Philippe Vecchi et Alexandre Devoise. Et ce mercredi 6, c'est au tour de Marcel Desailly d'être sur le plateau confessionnal de Guillaume Durand.

DU BEAU MONDE FOOT. Après Michel Hidalgo et Henri Michel ce jeudi soir, Gérard Holtz recevra encore du beau monde lors des numéros d'un *Monde foot* précédant le début de la Coupe du monde. Jeudi 14 mai, Stéphane Guivarc'h fera la connaissance de Just Fontaine, ainsi que de l'écrivain Daniel Picouly. Le 21, ce sont en principe les Djorkaeff père et fils, Jean et Youri, qui seront en plateau. Puis le 28, au tour de Laurent Blanc et de Patrick Battiston. Enfin, le 4 juin, à six jours du match d'ouverture Brésil-Ecosse, ce sera un « Spécial Brésil ».

SPORT O'FM EN FAIT UN MAX. Programme spécial Mondial 98 sur Sport O'FM, à partir de dimanche prochain 10 mai. Parmi les nombreuses chroniques et émissions en tout genre que la radio spécialisée diffuse chaque jour, les souvenirs de Max Urbini, l'un des rares témoins de la Coupe du monde depuis 1938, et ancien rédacteur en chef de *France Football*.

Programme

Semaine du 5 au 11 mai

MARDI

9 heures — AB Sports
Finale aller du Championnat brésilien.

9 heures — DSF
Zwickau-Nuremberg, 29e j. de Bundesliga.

12 heures — Eurosport
Eurogoals.

12 h 30 — DSF
Magazine sur la Coupe du monde.

13 heures — DSF
Hattrick international.

15 h 30 — Eurosport
World Cup Legends n° 7. Spécial Coupe du monde 86 (2e partie). Rediffusion.

17 h 45 — DSF
Allemagne-Pologne (Championnat d'Europe des moins de 18 ans).

19 h 50 — Eurosport
Un match de Deuxième Division à déterminer.

22 h 30 — AB Sports
Un match du Championnat d'Afrique du Sud.

MERCREDI

10 h 30 — TM-C
Football mondial.

11 h 45 — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion.

18 h 30 — Canal + num.
D 2 Max. Avec Nice - Sochaux, Beauvais - Lille, Troyes - Mulhouse (sous réserve) et les buts de la 41e j. de D 2. Rediffusion le 7 à 7 h 25 sur Canal +.

20 h 30 — Eurosport 21

20 h 40 — France 2
Inter Milan-Lazio Rome, finale C 3.

20 h 40 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

22 h 30 — AB Sports
Un match de la 14e j. du Championnat argentin.

JEUDI

9 heures — DSF
Magazine sur la Coupe du monde. Invitée : Marie-George Buffet.

9 heures — Eurosport
Brésil-Argentine, amical. Rediffusion.

12 heures — Eurosport
World Cup Legends n° 18. Allemagne Coupe du monde 90 (2e partie).

19 heures — Eurosport 21
Les temps forts de Lazio Rome-Inter Milan, finale C 3.

20 heures — Eurosport 21
Lommel-Ekeren, finale de la Coupe de la Ligue belge.

20 h 45 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

22 h 30 — AB Sports
Kashiwa Reysol-Nagowa Grampus Eight, 10e j. du Championnat japonais.

23 h 10 — France 2
Un monde foot. Présenté par Gérard Holtz. Reportages, surprises, petites et grandes histoires du foot. Invités : Michel Hidalgo, Henri Michel et la participation de Bernard Pivot.

0 heure — Eurosport
En route pour la Coupe du monde, n° 5. Présentation des Pays-Bas, de la Belgique, de la Corée, du Mexique. Portraits de Berti Vogts (entraîneur), Alan Sherrer (joueur), retour sur les qualifications de l'Italie, du Chili, du Cameroun et de l'Autriche, les temps forts d'Allemagne-France, Coupe du monde 1992, un reportage sur le Stade de France.

VENDREDI

11 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Présentée par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. Uruguay 1930. Carte postale : Uruguay. Portrait de Jules Rimet. Les temps forts : voyage, inauguration du stade, cérémonie d'ouverture, équipe de France et finale Uruguay-Argentine. Invité : Lucien Laurent (premier buteur de la Coupe du monde), Jacques Goddet (président d'honneur du journal *L'Equipe* et directeur du Tour de France), Serge Laget (journaliste) et Jacques Guillain (président de l'Association Jules-Rimet).

11 heures — DSF
Futbol Mundial.

19 h 55 — Eurosport
Un match de Deuxième Division.

20 h 45 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

21 h 30 — DSF
30e j. de Bundesliga 2.

22 heures — RTPI
Sporting-Belenenses (33e j. du Championnat du Portugal).

22 h 30 — AB Sports
Un match à déterminer.

22 h 30 — Eurosport
Un match du Championnat d'Europe des moins de 16 ans en Ecosse (à confirmer).

SAMEDI

12 heures — Eurosport
World Cup Legends n° 14. Spécial Allemagne, Coupe du monde 1974 (2e partie).

12 h 30 — France 3
Mondialement vôtre, de Laurence Bobillier. Invité : Rai.

13 heures — TM-C
Football mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

18 heures — Sat 1
Ran. (33e j. de Bundesliga).

18 h 55 — Italia 1
Studio sport magazine.

19 h 40 — CanalSat. Kios.
Auxerre-Lens (K 2), Bastia-Nantes (K 3), Cannes-Guingamp (K 4), Châteauroux - Paris-SG (K 5), Le Havre-Marseille (K 6), Metz-Lyon (K 7), Monaco-Bordeaux (K 8), Rennes-Toulouse (K 9), Strasbourg-Montpellier (K 10).

19 h 45 — Canal +
Multifoot et *Jour de foot* (34e j. de D 1).

20 h 30 — TF 1
Allez les Bleus !

20 h 30 — TVEI
Un match de Liga.

22 h 30 — France 3
Aux p'tits bonheurs la France. « Banlieue olympique » (film). L'histoire d'une équipe de foot.

23 h 50 — France 3
Grain de philo. Thème : le sport. « Le sport est-il la continuation de la guerre selon d'autres moyens. »

1 h 25 — TF 1
Formule foot.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. 34e j. de D 1.

11 heures — DSF
Le point sur la 33e j. de Bundesliga.

13 h 15 — RaiTre
Quelli che aspettano...

14 heures — La Cinquième
La Planète ronde. Allemagne 74. Parcours des Pays-Bas et de l'Allemagne et la finale. Portrait de Franz Beckenbauer. Match RFA-RDA. Invités : Rummenigge (vice-président du Bayern Munich et ex-international), Guy Drut (ancien ministre des Sports), Jacques Thibert (ancien directeur de la rédaction de *France Football*), Denis Tillinac (écrivain, directeur des éditions de La Table ronde). Rediffusion le 15 à 11 heures.

14 h 25 — RaiTre
Quelli che il Calcio...

15 h 20 — RaiUno
Cambio di campo...

17 h 50 — France 2
Stade 2. 34e j. de D 1.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

18 h 10 — RaiUno
90° minuto.

19 heures — AB Sports
Mundo foot.

19 heures — RaiDue
Domenica sprint.

19 heures — Sat 1
34e j. de Bundesliga.

20 h 30 — Italia 1
Mai dire gol.

20 h 35 — Canal +
Les Oscars du foot, direct. Meilleur joueur de D 1, D 2, espoir de D 1, équipe type D 1, D 2, meilleur joueur européen, meilleur geste technique, oscar d'honneur, équipe de France 58 avec Just Fontaine.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Rediffusion à 0 h 55.

22 heures — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 10 — Canal +
L'Equipe du dimanche.

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 30 — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

23 h 45 — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

9 heures — AB Sports
Demi-finale retour du Championnat mexicain.

17 h 15 — RTPI
RTPI Sport.

18 h 30 — Canal + num.
D 2 Max. Rediffusion le 12 à 7 h 25 sur Canal +.

20 heures — France 3
Match de gala célébrant le 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

20 h 40 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

22 heures — RTPI
Estrela Amadora-Benfica (33e j. du Championnat du Portugal).

22 h 30 — AB Sports
Finale retour du Championnat brésilien.

23 heures — Eurosport
Eurogoals.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

0 h 20 — Italia 1
Goals : Il Grande Calcio inglese.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

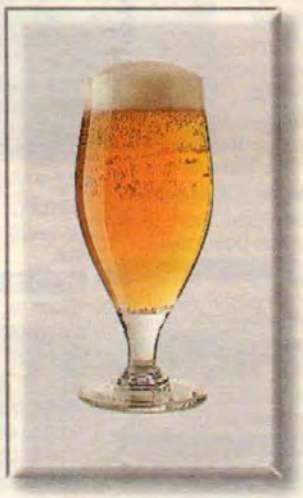
11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

Pour *ouvrir* la Fischer, contactez le SERVEUR puis *cliquez ici.*



hopla!

FISCHER

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, sachez consommer avec modération.